00098024

BOMBAY BRANCH

OF THE

Royal Asiatic Society.

CLASS

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020

7859

MENAGIANA
OU
PENSEES
DE
M. MENAGE

MENAGIANA,

OU

BONS MOTS,

RENCONTRES AGREABLES,

PENSE'ES JUDICIEUSES

ET

OBSERVATIONS CURIEUSES,

DE M. MENAGE.

Troiſiéme Edition augmentée.

98024

Vol I

A AMSTERDAM,

Chez PIERRE DE COUP, Libraire dans le Kalverſtraat, à l'Enſeigne de Ciceron.

M. DCCXIII.

God

Fr 848-4
Men/Sui

00098024

LE LIBRAIRE
AU LECTEUR.

Le débit que j'ai eu en fort peu de tems du MENAGIANA, *m'oblige à vous en donner une nouvelle édition. Il paroit assez par là que le Public lui a fait un accueil très-favorable ; j'espére donc qu'il en fera autant à celle-ci, & qu'elle ne sera pas moins à son goût par l'augmentation considérable qu'on y trouvera. On a pris soin en même temps de la rendre plus exacte, & de rectifier dans la seconde édition ce que des Mémoires communiquez séparément & sans ordre avoient pû répandre de négligences ou de répétitions dans la premiere. Comme on a été maître de toute la matiere, on a joint ce qui pouvoit être du même sujet, ou qui avoit quelque rapport ensemble. Cette disposition sans doute donnera plus de jour aux pensées qu'on y a recueillies, & developera la plûpart des faits curieux & historiques dont le* MENAGIANA *est tout rempli. Les petites pieces entieres qu'on y ajoute ne rendront pas non plus cette édition-ci moins agréable. Il y a au reste un si grand nombre de change-*

mens de ce genre, qu'on la prendra plûtôt pour un Livre nouveau que pour une édition nouvelle. Ceux qui ont eu la bonté de me communiquer les premiers Mémoires, m'en ont encore donné de nouveaux & en assez grand nombre. C'est de là que j'ai pris & les augmentations de ce premier volume & la matiere du second. On n'a pas jugé à propos de remettre les marques qui étoient à la fin de chaque article, ni les noms de ceux qui les ont donnez. Cela a été fait dans la premiere édition. Au reste s'il paroît quelque ANTI *nouveau de la même main que* l'Antiménagiana, *on déclare à l'extravagant Auteur de cet Ouvrage qu'on le méprisera, comme le Public a fait le premier, à moins qu'il ne donne quelque chose de meilleur que des calomnies & du galimatias.*

VOILA *l'Avis que le Libraire avoit mis à la tête de la seconde Edition de cet Ouvrage. Le Lecteur sera sans doute bien aise qu'on y ajoute l'éloge que le celebre M. Bayle a fait du* MENAGIANA, *dans son Dictionaire Critique. On trouvera aussi à la fin de ce Volume une piece fort essentielle à un Ouvrage de la nature de celui-ci. C'est une Table des Matieres qui manquoit à la seconde Edition.*

DU MENAGIANA,

Par M. BAYLE.*

CEux qui ſavent bien juger des choſes, m'avoueront que ce Recueil eſt très-propre à faire connoître l'étendue d'eſprit & d'erudition, qui a été le caractere de M. Menage. J'oſe même dire que les excellens Ouvrages qu'il a publiez ne le diſtingueront pas des autres Savans avec le même avantage que celui-ci. Publier des Livres où il y ait une grande ſcience, faire des vers Grecs & Latins très-bien tournez, n'eſt pas un talent commun, je l'avoue, mais il n'eſt pas non-plus extrêmement rare. Il eſt ſans comparaiſon plus difficile de trouver des gens qui fourniſſent à la converſation une infinité de belles choſes, & qui les ſa-

* *Dict. Crit. à l'Art.* Menage. *Tome II. p.* 2098. *col. b.*

ſachent diverſifier en cent manieres. Combien y a-t-il d'Auteurs que l'on admire dans leurs Ouvrages, à cauſe de la vaſte érudition que l'on y voit étalée, qui ne ſe ſoûtiennent pas dans les diſcours de vive voix? Les uns ont la memoire toute percée comme un crible; c'eſt le tonneau des Danaïdes, tout y entre, & rien n'y demeure; tout en ſortiroit à pure perte s'ils n'avoient hors d'eux-mêmes des reſervoirs tout preparez. Ce ſont leurs Recueils, treſors qui ne manquent pas au beſoin quand on compoſe, mais qui ſont très-inutiles dans les Entretiens d'érudition. Ceux qui ne connoiſſent M. Menage que par ſes Livres, ſe pourroient imaginer qu'il reſſembloit à ces Savans-là. C'eſt donc le diſtinguer d'eux, c'eſt le faire connoître par un talent qui n'eſt donné qu'à très-peu de gens de Let-

Lettres, que de montrer le MENAGIANA. C'eſt là qu'on voit que c'étoit un homme qui debitoit ſur le champ mille bonnes choſes. Sa Memoire ſe répandoit ſur l'ancien & ſur le moderne, ſur la Cour & ſur la Ville, ſur les Langues mortes, & ſur les Langues vivantes, ſur le ſerieux, & ſur l'enjoué, en un mot ſur mille ſortes de ſujets. Ce qui a paru bagatelle à quelques Lecteurs du MENAGIANA, qui ne faiſoient pas attention aux circonſtances, a donné de l'admiration à d'autres Lecteurs attentifs à la difference qu'il faut faire, entre ce qu'un homme debite ſans ſe preparer, & ce qu'il prépare pour l'impreſſion. Ce MENAGIANA contient des choſes en ce genre-là, dont on pourroit dire ce qu'un Ancien a dit des Inſectes*. Ainſi l'on ne peut aſſez

* *Turrigeros elephantorum miramur hu-*

aſſez louer le ſoin que ſes illuſtres amis ont eu de lui ériger un monument ſi capable d'immortaliſer ſa gloire. Ils n'ont pas été obligez de rectifier ce qu'ils lui avoient oüi dire; car s'ils l'euſſent fait, ils n'euſſent pas été les hiſtoriens fidelles de ſes converſations. Les Memoires les plus heureuſes ſont ſujettes à ſe tromper, & d'ailleurs M. Menage diſoit quelquefois touchant certaines perſonnes ce que d'autres gens mal inſtruits lui en avoient dit. Il ne ſe faut donc pas étonner qu'il y ait quelques mepriſes* dans le MENAGIANA, & quelques faux faits en matiere de *perſonalitez*. Il s'eſt trompé ſur mon chapitre.

AVER-

meros, taurorumque colla, & truces in ſublime jactus, tigrium rapinas, leonum jubas, cum rerum natura nuſquam magis, quam in minimis tota ſit. Plin. Lib. 11. c. 2.

* On en a rectifié pluſieurs dans cette derniere Edition.

AVERTISSEMENT.

LE titre de MENAGIANA que porte cet Ouvrage, est du même genre que les *Scaligerana*, *Perroniana*, *Thuana* & *Sorbèriana*. Ceux à qui ils ne sont pas inconnus savent qu'ils contiennent les bons mots, les maximes de morale, & les observations, soit historiques, soit d'érudition, qui ont été recueillies de Scaliger, du Cardinal du Perron, de M. de Thou, & de M. de Sorbiere.

Le MENAGIANA que l'on donne ici, contient de même les bons mots, les pensées judicieuses & morales, & les observations curieuses, recueillies de feu M. Ménage. Quelques-uns

de ses amis qui en ont profité, ont bien voulu en faire part au Public, qui doit leur en avoir d'autant plus d'obligation qu'ils n'ont pas tenu cachées de si bonnes choses après sa mort aussi long-temps que les *Scaligerana*, *Perroniana*, *&c.* l'ont été dans les cabinets des curieux.

Les bons mots sont de tous les pays & de toutes les nations qui ont eu soin de tout tems de les recueillir. Les Espagnols ont ceux du Duc d'Ossoune; &, ce qu'ils en ont ramassé dans la *Floresta*, dans les *Aphorismes d'Antoine Perez*, & ailleurs. Les Italiens sont tous pleins de Livres intitulez, *Facetie*, *Motti*, *Argutie*, *Burle*, *&c.* Les Turcs en ont sous les noms de Nasr-eddin Hogia, de Bassiri & de Sevdaï. Les Persans & les Arabes en ont aussi en grand nombre de leurs Princes, de leurs Scheichs & de leurs Savans. Les

La-

Latins ont eu ceux de Cicéron, recueillis par Tiron & d'autres: Plutarque a ramassé ceux des Grecs dans ses Apophthegmes, & l'on trouve parmi les Ouvrages de Hiéroclès le Philosophe un petit Traité intitulé *Facetiæ de priscorum studiosorum dictis & factis ridiculis.*

Outre les bons mots de M. Ménage, on trouvera encore ici une partie de ceux de feu M. le Prince de Guémené, & d'autres, qu'il racontoit à ses amis, & particulierement ceux du fameux M. de Bautru que M. Ménage savoit parfaitement bien, puisqu'il avoit été si fort son ami, & qu'il l'avoit vu & fréquenté si familierement.

Si l'on a recueilli les bons mots à cause de leur brillant & de la vivacité de l'esprit de leurs Auteurs qui s'y fait connoître, on n'a pas aussi négligé les maximes de morale qui sont si nécessaires

pour ſe conduire dans la vie civile. Les Mahometans citent fort ſouvent les Sentences & les Inſtructions de Nouſchirvan ancien Roi de Perſe, de qui ils exaltent la ſageſſe & la juſtice, & qui leur eſt connu d'ailleurs, parce que Mahomet eſt né ſous ſon regne. Ils rapportent auſſi les Conſeils de Bourzourgemhir grand Vizir du même Roi, qu'ils propoſent comme le modele d'un Miniſtre accompli. De plus, ils gardent dans leurs Bibliotheques le Teſtament de Locman, l'Eſope des Arabes; qu'ils apellent le Philoſophe, ou le Sage: & ce Teſtament, à proprement parler, eſt le recueil des maximes de ſa morale, qu'on a eu ſoin de mettre en un corps.

Outre l'Alcoran, les Mahométans ont encore de gros volumes, non ſeulement des Inſtructions de Mahomet, qui ont force de Loi parmi

parmi eux ; mais encore des bons mots, des Sentences & des Maximes qu'on lui avoit entendu prononcer pendant sa vie ; & que l'on a recueilli avec grande exactitude. Ils conservent aussi les paroles d'Aboubecre, d'Ali, d'Omar, & d'Osman, les quatre premiers Successeurs de Mahomet, de même que de la plûpart de leurs Califes, de leurs Imans, de leurs Scheichs, & de leurs Savans, dont ils ont plusieurs recüeils.

Marc Aurele dans les Mémoires qu'il a écrit pour soi-même, fait voir combien il étoit persuadé qu'il ne falloit rien perdre des paroles des grands Hommes, lors qu'il marque le profit qu'il avoit fait sous chaque différent Maître qu'il avoit fréquenté & écouté.

Chez les Grecs Pythagore, un des premiers fondateurs de la Philosophie, n'a point laissé d'écrits, comme en conviennent pres-

que tous les Auteurs, qui ne lui atribuent pas même les vers qui comprennent les principes de sa morale, qu'ils veulent avoir été mis sous cette forme par un de ses Disciples. D'autres Disciples qui ont imité celui-ci après le long silence que leur Maître exigeoit d'eux, ont publié en prose ses mêmes maximes.

Socrate, l'admiration de son siecle, qui prêchoit, pour le dire ainsi, la plus belle morale, tant par ses actions que par ses paroles; & qui n'avoit d'autre vûë que d'enseigner la pratique de ce qu'il pratiquoit lui-même; ne crut pas aussi devoir s'arrêter à rien écrire: mais Platon & Xenophon qui étoient du nombre de ses Disciples ont eu soin de conserver dans leurs écrits ce qu'ils lui avoient entendu dire, & on pourroit donner à ces écrits le nom de *Socratiana*, puis qu'ils con-

contiennent ce qu'ils avoient appris dans les converſations qu'ils avoient euës avec lui. C'eſt auſſi de la même ſource que viennent tant de Sentences admirables d'Euripide qui étoit auſſi un des Diſciples de Socrate.

Le Talmud, comme tout le monde ſait, eſt le recueil des Traditions des Juifs qui avoient été conſervées ſeulement de bouche en bouche par leurs Ancêtres qui ſe les apprenoient les uns aux autres, & qu'ils ont été obligez de ramaſſer & de réduire par écrit ſous ce titre, crainte de les perdre entierement. On trouve auſſi parmi ces traditions, un recueil de belles maximes de pluſieurs de leurs Docteurs ſous le titre de Pirké-Avot.

Pour ce qui regarde les remarques d'érudition curieuſes & hiſtoriques; quoique nous n'aïons preſque qu'Aulu-gelle qui ait rem-

rempli ſon ouvrage en partie de ce qu'il avoit recueilli dans les entretiens qu'il avoit eu avec Hérodés-Atticus, avec Favorin, avec Taurus, avec Marcus Fronto & avec d'autres perſonnes illuſtres qu'il pratiquoit à Athenes & à Rome; néanmoins il n'y a pas de doute que ce ne fut une choſe fort en uſage parmi les Grecs & parmi les Romains; & ſi l'on veut bien examiner les ouvrages de Plutarque, d'Athénée, de Pauſanias & de Pline, on verra qu'ils ſont remplis de ces ſortes de remarques.

Pour venir à quelque choſe de plus ſerieux; les Sciences mêmes ont pris leur origine de ce principe de recueillir. Il ne faut pas croire que ceux qui les ont inventées les premiers en aient d'abord fait des Livres. Leurs Diſciples ont recueilli leurs découvertes, & les axiomes ſur leſquels

ils

ils avoient bâti leurs premiers fondemens. Ces Disciples qui y ont ajoûté ont eu successivement d'autres Disciples qui ont enfin perfectionné ces découvertes, & qui les ont réduites par méthode de la maniere qu'elles sont venuës jusqu'à nous; & c'est de cette maniere que les Elémens de Géometrie ont été réduits par Euclide dans l'ordre où ils sont, après avoir été inventez par les Mathématiciens qui l'avoient précédé. Cela est indubitable, puis qu'il est constant que les Philosophes ne savoient presque rien que ce qu'ils apprenoient des autres Philosophes qu'ils écoutoient; car il ne faut pas s'imaginer que la Philosophie & les Sciences, s'apprissent alors de la maniere qu'on les apprend aujourd'hui dans les Ecoles, les Philosophes ne dictoient pas; ils discouroient devant leurs Disciples assemblez ou

chez

chez eux ou dans quelque lieu commode, & leur faiſoient des entretiens ſur les principes qu'ils ſoûtenoient, & ſur toutes les matieres qui en dépendoient. Ceux qui les écoutoient en profitoient autant que leur mémoire étoit heureuſe pour garder fidelement ce qu'ils entendoient, ou ce qu'ils écrivoient ſur le champ ou lors que l'entretien étoit fini. C'eſt ce que Cicéron & tous les Romains ont pratiqué dans la Grece, lors qu'ils ont écouté les Philoſophes les plus célébres de leur temps.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'en ce ſiecle on ſe ſoit attaché à recueillir les paroles de quelques grands Hommes, comme de Scaliger, de M. le Cardinal du Perron, de M. de Thou & d'autres. Je trouve même qu'on s'y eſt pris trop tard & qu'on y a apporté trop de négligence depuis

qu'on

qu'on s'en eſt aviſé. Nous aurions une infinité de belles choſes dont nous ſommes privez ſi l'on avoit eu le même ſoin auprès des Savans & des Illuſtres dans les belles Lettres & dans les Sciences qui ont paru depuis deux cens ans : parce que quoique nous aïons leurs ouvrages, néanmoins il eſt certain que l'imagination & la mémoire excitées par la chaleur de l'entretien fourniſſent bien des choſes qu'ils ne fourniſſent pas dans le cabinet la plume à la main. Il me ſemble qu'on en peut également attribuer la faute aux Savans & à ceux qui devoient recueillir : aux Savans, parce qu'ils n'ont pas été aſſez communicatifs ; à ceux qui devoient recueillir, parce qu'ils n'ont pas eu aſſez de zele ni de paſſion pour le faire.

M. Ménage n'a pas eu ce défaut. On auroit tort de l'en accu-

ſer.

ſer. Non ſeulement il a été le plus affable, le plus honnête & le plus communicatif de tous les hommes; mais, on ſait encore depuis combien d'années il tenoit ſon aſſemblée des Mercredis, qu'il nommoit ſa *Mercuriale*, juſqu'à ce que ſa chute l'aïant mis dans un état à ne pouvoir plus ſortir, il tint ſa maiſon ouverte tous les jours, depuis le matin juſqu'au ſoir : car, quoiqu'il n'y eût aſſemblée chez lui que depuis les quatre ou cinq heures du ſoir; néanmoins on y étoit bien venu à toutes les heures du jour; & il ne ſe plaignoit jamais qu'on le détournât, lors même qu'il étoit dans le fort de ſon travail: & on voïoit qu'en même-temps qu'il travailloit, il ne laiſſoit pas de s'entretenir avec ſes amis. C'eſt ce qu'on a vû pluſieurs fois; & quelque bruit que l'on fît dans la chaleur de la converſation, cela

ne

ne l'empêchoit pas de composer des lettres d'application avec autant de tranquillité & aussi peu d'embarras que s'il eût été seul. Et c'est cette facilité qu'on avoit à joüir de son entretien, qui devoit engager ses amis & ceux qui l'écoutoient à ne pas laisser perdre de si belles choses.

On verra ici de nouvelles marques de sa profonde érudition, de l'étenduë de ses connoissances, de la gaïeté de son esprit, de son zéle pour ses amis, de sa modération envers ses envieux & ses ennemis, de son honnêteté, de ses rencontres heureuses dans les bons mots, de ses pensées judicieuses & de bon sens, de son cœur ouvert sans dissimulation & de plusieurs autres perfections qui le rendront recommandable à la postérité.

Ceux qui ont souvent fréquenté son cabinet, auront le plaisir

plaisir d'y trouver ce qu'ils auront entendu dire ; & ceux qui n'ont pas eu le même bonheur, jugeront par la lecture de ce livre de la satisfaction qu'il y avoit de jouïr d'un entretien si agréable.

Ce qu'on peut dire de sa conversation est qu'elle n'étoit pas languissante & qu'on ne s'ennuïoit pas de l'entendre, parce qu'il avoit un fonds inépuisable de bonnes choses qu'il débitoit avec grace, & avec agrément. Cela est si vrai que la plûpart de ses amis n'alloient que pour l'entendre. Mais comme il arrive assez souvent que dans une compagnie nombreuse, il s'y trouve de plus grands parleurs les uns que les autres, il se taisoit dès que quelqu'un avoit pris la parole; & il avoit cela, qu'il n'imposoit jamais silence à personne, & ne témoignoit aucune impatience

tience de l'importunité qu'on lui causoit, à moins que ce ne fût en considération de ceux de la compagnie qui en souffroient. Quelquefois ces amis laissant dire ces parleurs s'approchoient & faisoient un cercle autour de lui pour ne pas perdre la peine de l'être venu voir; & c'étoit alors ordinairement qu'il charmoit.

Bien des gens croïent que le *Scaligerana* fait tort à la grande réputation que Scaliger s'étoit acquise. Il sembleroit que ceux qui l'ont recueilli l'auroient fait pour la diminuer, si on ne savoit qu'ils étoient tellement prévenus en sa faveur, que, prenant tout ce qu'il disoit pour des oracles, ils ont cru (sans parler des vetilles, des bagatelles, des faussetez ausquelles ils se sont arrêtez) qu'il ne falloit pas même omettre les injures indignes d'un

honnête homme, & les obſcénitez qui lui échapoient.

On ne trouvera rien de ſemblable dans le MENAGIANA, parce que M. Ménage ne ſe piquoit pas de ſavoir toutes choſes comme Scaliger qui vouloit qu'on crût qu'il n'ignoroit rien & qu'il étoit infaillible. M. Ménage avoit pratiqué des perſonnes illuſtres de l'un & de l'autre ſexe, plus polies & plus civiliſées que les Hollandois & les Hollandoiſes que Scaliger avoit fréquenté pendant une bonne partie de ſa vie.

Ce n'eſt pas que M. Ménage n'ait dit pluſieurs choſes aſſez gaïes & même aſſez libres; mais il les diſoit pour être redites de la même maniere, c'eſt à dire, entre des amis, & non pas pour être divulguées ou imprimées. Ainſi on ne doute pas que ceux qui en ſavent de cette ſorte, n'aïent le

même égard qu'on a eu dans ce Recueil, & ne faſſent voir qu'ils étoient de véritables amis de l'illuſtre défunt, & non pas ſes eſpions.

Pour ce qui regarde le *Perroniana*, le *Thuana* & le *Sorberiana*; ceux qui les ont lû en feront eux-mêmes la comparaiſon avec le MENAGIANA. Les *Mélanges de Colomiez* qui ont une grande approbation, doivent être mis ſous le même genre, puis que c'eſt un Recueil de ce qu'il avoit appris de pluſieurs perſonnes ſavantes.

On peut remarquer dans le corps de cet ouvrage qu'il y eſt parlé d'un *Bignoniana*, & de plus d'un *Pithœana* qui eſt ce qu'on a recueilli des paroles de François Pithou. Le ſavant M. de Launay a une copie de ce dernier, M. Patin * avoit *Grotiana*, on parle

* Lettre 155. Tome premier.

aussi de *Naudæana* *, *Borboniana*, *Saloniana* & *Bourdelotiana*. Ces Recueils ne peuvent qu'être excellens, & il seroit à souhaiter qu'ils ne demeurassent pas plus long-temps dans l'obscurité.

Pour dire quelque chose de l'ordre qu'on a gardé dans le MENAGIANA; la suite des conversations auroit été peut-être plus convenable; comme on voit que le Pere le Vassan l'a observé dans l'original de son *Scaligerana*, qui méritoit d'être imprimé tel qu'il est, & non pas par ordre alphabétique comme on a fait. Mais cela n'a pas été possible. On a seulement fait ensorte autant qu'on a pu, pour la satisfaction des Lecteurs, que les bons mots, les pensées de morale, & l'érudition, se suivissent presque alternativement.

* *Les* Naudæana *ont été imprimez avec les* Patiniana *en 1703 à Paris & à Amsterdam; mais l'Edition d'Amsterdam contient des Additions aux* Naudæana, *qui ne sont point dans l'Edition de Paris.*

Depuis, on a ajoûté une table fort ample des Noms propres & des Matieres

Enfin, nonobſtant la peine que l'on a priſe pour ne rien mettre dans cet Ouvrage qui ne puiſſe plaire; comme les goûts & les génies ſont différens, & qu'il y a des gens ſi difficiles qu'ils trouvent à redire à toutee choſes; on s'attend bien qu'il aura des cenſeurs: mais on n'en ſera pas étonné puiſqu'on ſait que c'eſt ordinairement le deſtin des meilleurs Ouvrages.

On a trouvé parmi les Manuſcrits de feu M. Petit qui ſont entre les mains de M. Baudelot une Préſace adreſſée à M. Ménage. Elle a tant de rapport avec ce Livre qu'on a cru la pouvoir mettre ici.

Animadverſionum in octo Aretæi Cappadocis libros, Ecloge.

AD ÆGIDIUM MENAGIUM.

MAgnorum Virorum, quorum albo pridem te orbis eruditus adſcripſit, ea eſt ratio, PRÆSTANTISSIME MENAGI, ut non ſolum egregia opera publicè moliantur, ſed etiam alios ad ſimilia tentanda privatim impellant. Sic tu præire, eos præterea quoſcumque dig[illegible]ris conſuetudine, non ceſſas conſilio juvare, auctoritate movere, omni denique genere exhortationis accendere ad verum laborem. Qua in re profectò tuam egregiam & divinam indolem perſpicuè demonſtras, qui tantum abſis ab ill[illegible] ambitione quæ principatum in literis affectat, ut cum eam palmam (quæ tua eſt virtus) tibi vindicare facile poſſes, nulla tibi placeat gloria, niſi quæ ſit non mo-

do

do cum publicâ utilitate, sed etiam cum singulorum laude conjuncta. Ac quod exemplum attinet tuum & literatos labores, quotusquisque non iis inspectis cum uberiores quosdam doctrinæ fructus, tum nobiliores ad aliquid audendum impetus capit? Quis tuos versus politissimos, illustre quatuor linguarum specimen, perlegens; non eodem se sentit spiritu afflari, ac non perinde afficitur ac si diu in bicipiti Parnasso somniasset? Quem non accendit amore linguarum luculentissimum opus Originum, omnis antiquæ & novæ eruditionis penus refertissimum? de quo scitum illud circumfertur ex excellentissimæ illius Suecorum Reginæ: *Bonus explorator Musarum Menagius, undè & quò vocabula, scire satagit.* Atque utinam aliæ lucubrationes, quas tua modestia, aut (quod æque verisimile est) satietas gloriæ premit in vulgus exirent; non aliis potiùs illecebris virtus humanas mentes traheret. Quod autem & privatim bonos consiliis adjuves, auctoritate confirmes, omnique ope promoveas ad hominum existimationem, plerique hujus ævi scriptores testantur. Hinc enim ingens ille ad te undique librorum concursus, dum alii nominis clari tutelam ambiunt, alii tuis virtutibus officium & venerationem rependunt, haud sine quadam (ut quidem arbitror) fortunæ invi-

diâ, cujus cum tanta ſit in rebus humanis poteſtas, nulli tamen principi plus librorum dicatur quam tibi homini privato. Nec mirum, quo enim potiùs doctrina refluat, quàm unde profluxit? Equidem ita ſtatuo, neminem eſſe hac tempeſtate alicujus in literis profectus, qui non tibi plurimum debeat, ſive ille iis quæ ſcripſiſti ſive tua fruitur jucundâ conſuetudine eruditiſſimiſque colloquiis, à quibus nemo non doctior deſcendit. Quis autem paulo humanior ædes tuas non frequentat? quis te ut Muſarum omnium Pararium, Proxenetam, Patronum non inviſit, non colit, non obſervat? Quin etiam lectiſſimorum amicorum conventum ad familiares diſputationes certis diebus recurrentes domi inſtituiſti, ut magis publicam eruditionis tuæ copiam faceres, exemplo videlicet Ciceronis qui in ſuo Tuſculano amicos ſic adhibebat, quorum è ſermonibus nobis Tuſculanæ Quæſtiones prodierunt. Tuam igitur domum, ſi quis Muſarum templum, omnifariæ eruditionis emporium, officinamque dixerit, is meo judicio à veritate non aberraverit. Nec vero Galliæ tantùm ingenia complecteris; ſed ad exteras etiam nationes eruditionis tuæ commercia penetrant, interque Hetruſcæ facundiæ proceres Academicum ſtupet Florentia Menagium, cujus ſtudia in linguis peregrinis

nis naturam provocant. Quid referam alias animi tui & corporis dotes, eximiam oris dignitatem non indecoro studiorum pallore, gravique citra fastum supercilio venerabilem, justam illam proceritatem, & cetera corporis inexplicabiliter ad regulam congruentia? quid morum comitatem, urbanitatem, elegantiam, candorem, liberales jocos, quibus vel facetissimos Aulicorum æquas aut superas? ita fit ut omnes omnium ordinum homines in tui admirationem convertas, multorum amicitias Principum, atque, Imperatorum colas; nec minùs Feminis illustribus quam Viris proberis. Possem multa alia, & quidem majora proferre, sed quid ago? tuas laudes in hoc schedio? quibus capiendis integrum volumen vix sufficiat, &c.

IN MORTEM ÆGIDII MENAGII Viri Clariss. & Doctiss.

VIx dum ſepulchro conditi mœſto jacent
Manes VALESI, nec benè obductum coit
Altius adactum vulnus: Ecce iterum jubet
Mala Parca Magnis invidens uſque & Bonis
Iterare toto flebiles Pindo modos
Addens acerbis Mortibus Mortes novas,
Carumque Doctis omnibus MENAGIUM
Ferox Amicis eripit mœrentibus.
MENAGIUS ille, docta quem fudit ſinu
Meliore cœlo Andegavorum Civitas,
Noſtri Poëta multilinguis ſæculi
Priſcos Poëtas verſibus vincens ſuis,
Qui tot Latina ſcripſit, & Græca edidit,
Qui provocavit Italos Tuſcis modis
Linguæque fontes abditos qui Gallicæ
Nobis retexit improbis laboribus:
Stricto, ſoluto qui cucurrit & pede,
Artes & unus libero dignas viro
Totas capaci pectore imbibit ſagax,
Qui plura ſcripſit legere quàm multi queant,

Heu, sempiterna nocte devictus jacet,
Nec cernet ultimum ingenI fetum sui
Multis tot auctas Gratiis Origines.
At Tu, MENAGI, jam Polum supra assides
Sanctis Beatus, quemque amore nobili
Vivens amâsti, proximum cernis Deum.
Sed te dolemus tam citò nobis rapi,
Et consepultas penè tecum Litteras
Mutasque Pindi flemus afflicti Deas.

Extremum hoc officium ÆGIDIO MENAGIO *reddebat* CAROLUS VALESIUS HADRIANI FILIUS *amico incomparabili.*

CATALOGUE DES OUVRAGES de M. Ménage tant imprimez que manuscrits.

ÆGidii Menagii Miscellanea in 4. *Parisiis* 1652.

Continentur hoc volumine

Sylva variorum carminum.

Poëmata Græca.

Poësies Françoises.

Liber adoptivus.

Vita Gargilii Mamurræ.

Epistola ad Christinam Suecorum Reginam.

Epistola ad Guillelmum Menagium.

Epistola ad Carolum Annibalem Fabrotum.

Réponse au discours sur l'Héautontimoruménos *de Térence.*

Lettre à M. Conrard.

Ægidii Menagii Poëmata. 12. *Editio secunda Parisiis.* 1656.

——— *Editio tertia.* 8. 1658.

——— *Editio quarta.* 12. Hol. Elzev. 1663.

——— *Editio quinta.* 8. Parisiis. 1668.

——— *Editio sexta.* 8. Parisiis 1673.

——— *Editio septima.* 12. *Parisiis apud* le Petit. 1680.

——— *Editio octava quam solam agnoscit.* 12. Hol. apud Wetstenium. 1687.

Re-

Recueil des Eloges faits pour M. le Cardinal Mazarin. in fol. à Paris.

Mescolanze d'Egidio Menagio. *in* 8. *Parisiis.*

——— Idem. 12. Hol. 1692.

Osservazioni sopra l'Aminta del Tasso, in 4.

Diogenes Laertius gr. lat. cum Commentario, *in fol. Londini.*

——— Idem cum auctiore Commentario & Iconibus Philosophorum, in 4. Hol. apud Wetstenium. 1692.

Discours sur l'Héautontimoruménos *de Térence contre M. l'Abbé d'Aubignac.* in 4 à Paris.

——— *Idem* dédié à Mad. Dacier. 12. Hol. 1693.

Les Poësies de Malherbe avec des notes. 12. à Paris.

——— *Seconde Edition.* 8. à Paris.

Observations sur la Langue Françoise. 12. à Paris. 1675.

——— *Le second Volume.* 12. à Paris. 1676.

Vita Matthæi Menagii primi Canonici-Theologi Andegavensis. 8. *Parisiis.* 1674.

——— Idem, 12. *Parisiis.* 1693.

Juris civilis Amœnitates. 8. *Parisiis.* 1664.

——— *Secunda editio.* Parisiis 8. 1677.

Histoire de Sablé, in folio. à Paris. 1683.

Origini della Lingua Italiana, *in folio*, *in Genova*. 1685.

Historia mulierum Philosopharum. 12. Lugduni. 1690.

Antibaillet. 2. *vol*. 12. *à la Haye*. 1690.

Origines de la langue Françoise. in 4. à Paris.

Origines de la langue Françoise augmentées de la moitié, in folio à Paris.

Ouvrages manuscrits.

Histoire de Sablé, seconde partie.

In Marcum Aurelium Antoninum Notæ.

Linguæ Græcæ Origines & Idiotismi.

Linguæ Græcæ Dialecti.

Veterum Jurisconsultorum Historia.

Notæ in observationes Cujacii.

Veterum Medicorum Historia.

Historia Botanica.

Notæ in Anacreontem.

Observations sur Rabelais.

Osservazioni sopra le Prose e [redacted] di Monsignor della Casa.

Nuove Osservazioni sopra l'Aminta del Tasso.

Variæ ad viros eruditos Epistolæ.

AD LECTOREM.

Optima quæ docto fudit MENAGIUS *ore*
Inclytus, hoc libro, Candide Lector, habes.
Dum fuit in vivis, multi stupuere loquentem;
Tu simul, ut stupeas, Bibliopola facit.

ANTONIUS GALLANDIUS.

In acute dicta ÆGIDII MENAGII ab amicis collecta.

Dum memorem sese exhibuit MENAGIUS *orbi,*
Impressit memores altius ille notas;
Illarum tandem Lector ne nescius esses,
Hæc monumenta sacrat quantula quisque memor.

CAROLUS CÆSAR BAUDELOT.

IN MENAGIANA.

COmpte MENAGII libelle prodi;
Prodi candide MENAGI libelle,
Ipsis ut salibus vetustiorum
Imponas salibus novis pudorem.

Pro-

Prodi MENAGII elegans libelle,
Ac quidquid Latii salisve Graii,
Sensûs quidquid & eruditioris,
Et quidquid patrii lepôris in te est,
Mox lectoribus exhibe legendum.
Nec, quòd sis madidus recente prælo,
In nostras renuas manus venire;
Nam te unâ juvenes senesque poscunt,
Tam tui studio puella flavet
Quam virgo opperiens suos amores;
Urbs te postulat, Aula concupiscit,
Totus denique te requirit Orbis:
Quid tot mille simul petite votis
Moraris? Bene computamus horas,
Et longæ pretium moræ petemus:
Quare, crede mihi, repente prodi,
Et spe menteque jam vorate nobis
Spes implere veni, libelle, nostras.
At quas docta cohors satis disertas
Vobis & meritis pares valebit?
Hoc pro munere gratias referre,
GALLANDE optime, docte CASTELLANE,
Nostri & gloria BAUDELOTE Pindi,
Per quos tam lepidis & eruditis
Nequaquam licet interire verbis;
Per quos quisque potest, ut antè, (durâ
Quamvis funeris abnuente lege)
Totis MENAGIO frui diebus.

CAROLUS VALESIUS
HADRIANI FILIUS.

MENAGIANA.

JE fis donner sept mille livres à M. Gassendi par un Agent du Clergé, qui ne l'avoit été, qu'après être convenu de lui faire part de ses émolumens ; je sollicitai aussi malgré lui un legs qu'on lui refusoit. M. de Peiresc avoit laissé à M. Gassendi cent Volumes à choisir dans sa Bibliothéque. Il n'osa les demander, & il fallut obliger par la voie de la Justice M. le Baron de Rians son héritier à executer le testament de M. de Peiresc. M. Gassendi demeuroit chez M. de Mommor, & c'est chez lui qu'il est mort. La Bibliotheque de M. de Peiresc fut apportée à Paris & venduë au College de Navarre. Ce ne sont pas les Lettres de M. de Peiresc qui sont tombées entre les mains de M. de Mazaugues, ce sont celles qui lui ont été écrites

par tous les Savans de ſon ſiecle avec leſquels il avoit correſpondance. M. Begon en a huit volumes dans ſa Bibliotheque, que Mr. Spon a jugé valoir mieux que tous les autres enſemble. Il y eſt traité des ſtatuës, des inſcriptions, médailles, poids & meſures, des Mathematiques, & inſtrumens de muſique. M. Bourdelot en a auſſi un grand nombre de très-ſavantes. M. de Mazaugues a fait tout ce qu'il a pû pour avoir celles de M. Bégon, juſqu'à faire un procès aux heritiers de celui de qui il les a eu; mais elles lui ſont demeurées & il les conſerve très précieuſement. M. B.... me diſoit dernierement que l'avarice d'une niéce de M. de Peireſc, nous en avoit fait perdre un très-grand nombre. Elle en avoit deux chambres pleines, & elle les bruloit pour ſe chaufer.

¶ M. du Monſtier le Peintre écrivant à ſon fils, qui étoit à Rome, lui mandoit qu'il ſe gardât ſur toutes choſes de fréquenter les Cabarets, les Courtiſanes & les Jeſuites. Il avoit un Cabinet très-curieux de Peintures & de Deſſeins, la plûpart de ſa main,

mais

mais de figures & de postures indécentes, qui donnerent prétexte à M. le Cardinal Mazarin de le faire saisir, & de se l'approprier.

¶ Un Ministre de Languedoc avoit fait planter devant la porte de son Prêche une allée de Meuriers blancs : Il en vendoit les feuilles tous les ans & en faisoit quelque argent. Au bout de quelques années il employa cet argent à faire réparer la porte du Prêche, & fit mettre au dessus cette inscription : MORI LUCRUM.

¶ On donne souvent un conseil aux criminels pour les défendre. Un Voleur un jour fut surpris dans la Grand'Chambre en coupant une bourse. La Cour donna un Avocat à ce miserable pour lui servir de conseil. L'Avocat s'approcha de lui, & l'ayant tiré à l'écart ; Est-il vrai, lui demanda-t-il, que tu ayes coupé ici la bourse à quelqu'un ? Il est vrai, Monsieur, dit le voleur : mais... Tais-toi, reprit l'Avocat, le meilleur conseil que je te puisse donner, est de t'en aller d'ici au plus vîte. Le voleur profita du conseil, & s'enfuit par l'escalier du Parquet :

l'Avocat retourna ensuite au Barreau & M. le P. Président lui aïant demandé ce qu'il avoit à dire pour la défense du voleur : Messieurs, dit-il, ce pauvre malheureux m'a avoüé son crime, & comme il n'étoit gardé par personne, & que j'étois nommé pour son conseil, j'ai cru devoir lui conseiller de prendre la fuite ; il n'a pas hesité sur mon avis, & il a disparu aussi-tost. Ce fut un sujet de risée, & il n'y avoit rien à dire contre l'Avocat, c'étoit à la Cour à y donner ordre, & aux Huissiers à prendre garde que le voleur ne s'échapât.

¶ Un Avocat fit autrefois une grande fortune par un conseil salutaire qu'il donna à une personne puissamment riche. C'étoit un Partisan que l'on accusoit de peculat, & que ses ennemis vouloient perdre. On lui avoit nommé des Commissaires pour lui faire son procès. Sa famille eût bien de la peine à lui obtenir un conseil ; & ce ne fut qu'à la charge de lui parler tout haut devant des témoins. L'Avocat qu'on lui avoit donné, accepta le parti, & promit de ne lui dire que trois mots :

Mon-

Monsieur, dit-il en l'abordant, souvenez-vous que vous êtes Sécretaire du Roi, je n'ai rien autre chose à vous dire. Ce discours eut un bon succès, & valut à cet Avocat les charges qui sont depuis tombées dans sa famille.

¶ M. de Marigny étoit de Nevers, & fils d'un Marchand de fer. Il s'appelloit Jacques Carpentier, la connoissance qu'il avoit des Langues étrangeres, & les voyages qu'il avoit faits, rendoient sa conversation très-agréable. Il se plaisoit fort à debiter des nouvelles extraordinaires & séditieuses, & devant beaucoup de monde qui s'assembloit autour de lui ; ce qui lui attira dans la suite beaucoup de chagrins. Le Baron de... dont il avoit fait quelque raillerie, l'invita à s'aller promener avec lui dans un bois où il y avoit des cavaliers apostez qui lui donnerent des coups de bâton. Ce mauvais traitement ne le fit point changer, au contraire l'accès qu'il avoit à la Cour, & la protection de M. le Prince, lui avoient donné une certaine hardiesse de dire librement ses sentimens, que les autres n'avoient

pas. Etant un jour au dîner du Roi, où étoit aussi Angély à qui je ne voulus point parler, afin qu'il ne dît rien de moy ; Marigny dit à M. B. De tous nous autres fous qui avons suivi M. le Prince, il n'y a qu'Angély qui ait fait fortune. Il avoit suivi le parti de M. le Prince, & l'avoit accompagné en Flandres, où il trouva des Gentilshommes qui le reconnurent pour être de leur famille ; de sorte qu'étant de retour en France, il se fit réhabiliter. M. le Président..... me dit là-dessus qu'il ne lui avoit point fait de faveur ; mais qu'il lui avoit fait justice, & qu'il étoit veritablement noble. Quelque tems après le retour de M. le Prince, Marigny se retira auprès de M. le Cardinal de Rets. Son occupation étoit de le divertir ; & lors qu'il avoit bien fait des folies devant ce Cardinal ; il disoit : *Io so la Comedia per mi* ; au lieu de dire *per me*.

Le même parlant de M. de B... qui avoit la reputation de dire peu souvent la verité, disoit qu'il étoit né d'une fausse couche, qu'il avoit été baptizé avec du faux sel, qu'il ne

ne logeoit jamais que dans un faux-bourg, qu'il passoit toûjours par de fausses portes, qu'il cherchoit toûjours les faux-fuyans, & qu'il ne chantoit jamais qu'en faux-bourdon.

Toutes les railleries, & les discours piquans qu'il fit en France & dans les païs étrangers contre plusieurs Seigneurs; les inimitiez qu'il eût à Rome avec un Cardinal de la famille des Barberins: en Hollande, avec le Prince d'Orange: en Suede, avec le Chancelier de Suede: à Francfort, avec M. Servien, qui devoient le faire craindre pour sa vie, n'ont pas empêché qu'il ne soit mort d'Apoplexie à Paris dans le tems que l'on plaidoit la cause de Jean Maillard. Il faisoit assez bien des vers françois, & ses Poësies mériteroient d'être imprimées. Son Poëme du Pain-beni qu'il fit contre les Marguilliers de S. Paul, qui voulurent l'obliger à le rendre, est la meilleure piece qu'il ait faite.

¶ On a dit qu'Enguerran de Marigny avoit été justifié & qu'on l'avoit gardé trois ans dans Marcoussy.

J'ai fait voir dans mon *Histoire de Sablé* que cela est faux.

¶ M. de Bois-robert s'appelloit François Metel de Bois-robert, Abbé de Chatillon sur Seine, favori du Cardinal de Richelieu, de qui il s'étoit acquis toute l'estime par le soin qu'il prit de le divertir tous les jours en lui recitant quelques vers qu'il faisoit assez bien, ou en lui racontant les intrigues secrettes de la Cour & de la Ville. Il aimoit les grandes compagnies, & principalement celles où l'on ne parloit que de joye & de divertissement. Lorsqu'on lui avoit proposé quelque partie de plaisir, & qu'il voyoit qu'il n'y avoit pas assez de monde, il faisoit monter les laquais pour la rendre plus nombreuse. Il étoit agréable à réciter des Contes, & quoiqu'il les répetât souvent & toûjours dans les mêmes termes, il ne laissoit pas de plaire. Il vouloit toûjours les dire en grande compagnie. Il mangeoit quelquefois chez M. le Cardinal de Rets qui tenoit table ouverte. Un jour pour y avoir une place commode, il se tint en bas; & à mesure qu'il voyoit arriver

river quelqu'un pour dîner, il disoit: Et de *seize*; voulant faire connoître par là qu'il y avoit déja quinze personnes, & que celui qui arrivoit étoit le seiziéme. Ce fut de cette maniere qu'il éloigna tous ceux qui se présenterent. Monsieur le Cardinal venant pour se mettre à table fut fort étonné d'avoir si peu d'hôtes. Alors M. de Bois-robert lui raconta de quelle maniere il s'y étoit pris pour les chasser afin d'avoir place; & la chose passa en plaisanterie.

M. de Bois-robert avoit de très-beaux talens pour la déclamation. Le ton de sa voix étoit agréable, il avoit le geste beau, beaucoup de feu, & il entroit si bien dans la passion qu'il vouloit représenter qu'on en étoit charmé: aussi aimoit-il passionnément les pieces tragiques, & principalement lorsque Mondori y joüoit son rôle. Mondori étoit un des plus habiles Comédiens de son tems, & la réputation qu'il s'étoit acquise jusqu'alors, s'augmenta si fort à l'occasion d'une Tragedie que l'on représentoit à l'hôtel de Bourgogne, où il faisoit le princi-

pal personnage, que M. le Cardinal de Richelieu voulut l'entendre. En effet, il le fit venir pour être témoin lui-même de tout le bien qu'on lui en avoit dit. Mondori joüa son rôle devant ce Ministre, où il se surpassa de telle sorte, que le Cardinal ne put s'empêcher de verser des larmes dans les endroits les plus touchans. Bois-robert qui y étoit present, dit à M. le Cardinal qu'il feroit encore mieux, & même en présence de Mondori. Le jour fut pris; & Mondori s'étant trouvé chez M. le Cardinal, l'Abbé de Bois-robert déclama avec tant de force, & entra si bien dans la passion qu'il representoit, que Mondori lui-même, tout bon Comédien qu'il étoit, ne put lui refuser des larmes en entendant déclamer le même rôle devant lui. Cette passion qu'il avoit pour la déclamation, & pour les vers, n'empêchoit pas qu'il n'aimât le jeu extraordinairement. Il perdit une fois dix mille écus contre M. le Duc de Roquelaure. Ce Duc qui aimoit l'argent voulut être payé; & ce fut M. de Bautru qui fit l'acommodement. L'Abbé de Bois-robert

ven-

vendit ce qu'il avoit, dont il fit quatorze mille francs. M. de Bautru dit à M. le Duc de Roquelaure en lui donnant cette ſomme qu'il falloit qu'il luy remît le ſurplus ; & que l'Abbé de Bois-robert en reconnoiſſance, feroit une Ode à ſa loüange, mais la plus méchante qu'il pourroit. Quand on ſaura dans le monde, ajouta-t'il, que M. le Duc de Roquelaure aura fait préſent de ſeize mille francs pour une ſi méchante piéce, que ne préſumera-t-on pas qu'il eût fait pour une bonne ?

Ce fut auſſi M. de Bautru qui fit ſon accommodement auprès de M. le Cardinal de Richelieu. L'Abbé de Bois-robert fut ſoupçonné de débauche infame, & ſes ennemis qui ne cherchoient que cette occaſion, le firent chaſſer d'auprès du Cardinal. Il s'adreſſa à M. de Bautru qui avoit du credit auprès de ce Miniſtre, pour le faire rentrer chez ſon patron. Après pluſieurs choſes qu'il lui repréſenta pour ſa juſtification : Si vous aviez vû, dit-il à M. de Bautru, la perſonne au ſujet de qui l'on m'accuſe, vous en ſeriez ſurpris. Il ne faut que la voir pour connoître mon in-

nocence. Bon, repliqua M. de Bautru, sa laideur vous excuse-t-elle ? vous n'en êtes que plus coupable. Allez, allez, je feray vôtre paix.

¶ On me donna l'autre jour ces vers sur la fureur du jeu. Ils sont de Mad. des Houlieres, je les trouve excellens :

Les plaisirs sont amers si tôt qu'on en abuse;
Il est bon de joüer un peu,
Mais il faut seulement que le jeu nous amuse.
Un joüeur d'un commun aveu
N'a rien d'humain que l'apparence,
Et d'ailleurs il n'est pas si facile qu'on pense
D'être fort honnête homme & de joüer gros jeu,
Le desir de gagner qui nuit & jour occupe
Est un dangereux aiguillon.
Souvent quoique l'esprit, quoique le cœur soit bon,
On commence par être dupe,
On finit par être fripon.

¶ Je ne lis jamais les Ouvrages de M. l'Abbé de la Trappe qu'avec admiration. C'est un des hommes du

Ro-

Royaume qui écrit le mieux ; son stile est noble, sublime, inimitable, son érudition profonde en matiere de régularité ; ses recherches curieuses ; son esprit superieur ; sa vie irréprochable ; sa réforme, un ouvrage de la main du Très-haut : & je dis de lui ce que le Comique Philemon disoit de Zenon le Philosophe, Auteur de la Secte des Stoïciens, dans Diogene Laërce *lib. 7.*

Πεινῆν διδάσκει, καὶ μαθητὰς λαμβάνει.
Esurire docet, & discipulos invenit.

¶ Le P. Maldonat qui professoit la Théologie, étant allé voir M. Cujas, ce grand Jurisconsulte lui rendit sa visite à la tête de huit cens Ecoliers, qui prenoient ordinairement ses leçons.

¶ M. Cujas ne dictoit pas, mais il prononçoit ses leçons avec tant de netteté & si distinctement, que ses écoliers, & particulierement les Allemans, en écrivoient ce qu'ils pouvoient : & conférant après ensemble ce qu'ils avoient retenu, il se trouvoit que fort peu de chose, leur

leur avoit échapé de ce qu'il disoit. Ils donnoient ensuite aux Imprimeurs ce qu'ils avoient mis au net.

M. Cujas ne vouloit pas être interrompu, & souvent il descendoit de sa Chaire & se retiroit lors que ses écoliers faisoient du bruit : M. de Launay qui professe le Droi François, suit présentement la même methode au College de Cambray. M. Doujat n'avoit pas la maniere de se faire porter le même respect.

¶ M. Patin le pere se trouva fort embarassé en faisant sa Harangue après avoir été reçû Professeur Royal. Il lisoit, & comme c'étoit en Hiver & qu'il étoit tard, il fut contraint de se faire apporter de la bougie. Cette harangue dura trois heures. C'étoit un fatras de passages Grecs & Latins pour prouver l'excellence de sa profession.

¶ Bocace a commencé son Décameron par ces paroles : *Humana cosa è l'haver compassione degli afflitti.* Un jour que j'étois allé voir le Grand Duc de Toscane d'aujourd'hui, lorsqu'il étoit à Paris du vivant du feu Grand Duc son Pere ; comme j'atten-

doi-

dois qu'il fût levé pour avoir l'honneur de le saluer, des Italiens ses Officiers se railloient d'un d'entr'eux, sur ce qu'il avoit quelque faveur de Venus. Quoique je ne fusse pas mêlé dans leur entretien, je dis en faisant allusion aux termes de Bocace: *Humana cosa è l'haver Scolazione, &c.* Aussi-tost s'étant informez qui j'étois, ils me firent beaucoup de civilité; ayant fort bien compris l'allusion que j'avois faite.

¶ Plutarque raconte que Lysias dans l'Aréopage aïant donné son plaidoyer à lire à sa partie, sa partie lui dit: La premiere fois que je l'ai lû, je l'ai trouvé bon; la seconde, moindre; la troisiéme, méchant. Hé bien, dit Lysias, il est donc bon, car on ne le dit qu'une fois.

¶ La Mairie d'Angers donne la Noblesse. Un Maire d'Angers étant mort dans l'exercice de sa Charge, fut enterré avec ses armes. On lui fit cette Epitaphe:

Ici git Monsieur de Pincé
Qui dans sa vie a bien pincé:
Il étoit de bonne nature,
Et ne fut armé qu'en peinture.

¶ M. Roberval faisoit un Systême du

du Monde chez M. de Mommor. M. de Mommor voyant qu'il y avoit déja dix jours qu'il travailloit sans discontinuer, lui dit ; Monsieur, quand Dieu créa le Monde, il se reposa le septiéme jour.

¶ Pontanus aïant fait en un seul vers une Enigme sur un trou,

Dic mihi quid majus fiat quo pluria demas:

Scriverius répondit sur le champ,

Pontano demas carmina, major erit.

¶ On dit que le nom des Caraffes vient de ce qu'un Empereur dit à un de leurs Ancêtres qui s'étoit signalé par de belles actions : *M'è la vostra cara fé* ; Vôtre fidelité m'est chere.

¶ M. le Cardinal de Rets s'étant jetté aux pieds du Roi aprés son rappel : M. le Cardinal, lui dit le Roi en le relevant, vous avez les cheveux blancs : Sire, lui répondit le Cardinal, on blanchit aisément lorsqu'on a le malheur d'être dans la disgrace de vôtre Majesté.

Jamais grand Seigneur n'a fait tant de

de dépense, tant emprunté, ni si bien rendu que M. le Cardinal de Rets. La derniere fois qu'il partit pour Rome, il fit assembler ses créanciers; & examinant ce qu'il leur devoit, il leur témoigna qu'il n'avoit qu'une somme à leur donner dans un certain tems; & que M.... qui étoit présent, en vouloit bien être caution. Tous ses créanciers se récrierent là-dessus, & lui dirent qu'ils ne venoient point pour lui demander de l'argent, qu'ils en avoient encore à son service, & entr'autres une Dame se leva en lui offrant cinquante mille écus qu'elle le prioit d'accepter pour les besoins de son voyage & des affaires qu'il pourroit avoir à Rome. Le Cardinal confus de la générosité de tant de gens, leur en témoigna sa reconnoissance. Et se tournant vers un Marchand qui étoit là: Il y a, dit-il, ce pauvre Chapelier à qui je dois beaucoup, je rougis de ne pouvoir le satisfaire comme je le voudrois & comme il le mérite. Moi, Monseigneur, répondit le Chapelier; il est vrai que je suis pauvre, mais je n'ai pas moins de cœur que les autres,

tres, ni moins d'attachement pour vôtre personne, je ne vous demande rien, & voilà encore trois chapeaux rouges que je prie vôtre Eminence d'emporter avec elle. Tout le monde fut surpris d'une bonté d'ame si singuliere dans un artisan, & M. le Cardinal ne put s'empêcher de pleurer & de remercier Dieu, qui tournoit si favorablement pour lui les cœurs de tant de personnes differentes. On a éxecuté depuis avec une fidelité sans exemple, toutes les intentions du Cardinal aprés sa mort, & aucun créancier n'a rien perdu. On lui fit cette Epitaphe.

Ille inquietus hic quiescit Gondius.

¶ On dit par maniere de Proverbe à Angers, que les bas Bretons savent que nos Rois sont mariez lorsqu'ils ont des enfans, pour dire qu'ils ne savent les choses que long-tems aprés qu'elles sont faites.

¶ Le mot de *Chaste* n'est plus en usage dans nôtre Langue il y a déja du tems ; & l'on a repris *la Chaste Sylvie* dans mes Poësies. Cependant

on

on dit encore *la Chaste Lucrece*, *la Chaste Susanne*, *la Chaste Diane*; mais on ne le dit qu'en ces rencontres. Le mot de *Sage* est en usage dans la même signification, excepté dans les rencontres ci-dessus.

¶ Cette pensée en vers de Mosant de Brieux est tres-belle & digne des Anciens :

Lususque salesque,
Sed lectos Pelago, quo Venus orta, sales.

Il semble que ces vers françois aient été pris sur ceux-là :

De tous les plaisirs & les jeux
Je n'entens parler que de ceux
Qui naissent à l'endroit d'où Venus est sortie,
Ils ne sont qu'avec ces Amans
Dont l'ame se trouve assortie
De vertu, d'esprit, d'agrémens
Tout autant que de sympathie.

¶ On parloit devant Pie V. de la grande quantité de bénéfices que possedoit M. le Cardinal de Lorraine. Pour moi, dit le Pape, on ne m'accusera pas d'en avoir plusieurs, tout le monde sait que je n'en ai qu'un.

¶ Une

¶ Une Dame avoit une juppe si chargée d'or & d'argent qu'elle ne pouvoit marcher. Quelqu'un lui dit : Madame, qui est l'orfévre qui a fait vôtre juppe ?

¶ Cette définition d'un Pédant est de M. S... il l'apelle

Animal irrassasiable ;
En Eté même indécrotable.

¶ Lorsque nous nous raccommodâmes le P. Bouhours & moi, pour lui marquer que la reconciliation étoit sincere de mon côté, & que j'oubliois véritablement tout le passé, je lui dis après Pétrone ; qu'il ne m'en restoit pas la moindre cicatrice, & que je l'avois effacé ; *Et in hoc pectore, cum vulnus ingens fuerit, cicatrix non est* : Cela lui parut si juste & si à propos, qu'il témoigna de la jalousie de n'avoir pas fait une semblable découverte : Il me rendit le change. Je luy envoyai quelque tems après un Idylle : (je fais Idylle masculin, Messieurs de l'Académie l'ont fait féminin, & il y a apparence qu'à la fin le féminin l'emportera à cause de la termi-

minaison.) Je lui envoyai donc plusieurs exemplaires de cet Idylle grec que j'avois fait imprimer séparément, & qui se trouve parmi mes Poësies, & le priai d'en faire présent aux Peres de sa Compagnie qui savoient le grec. Il m'écrivit un billet pour me remercier, J'ai regalé, me dit-il, nos Peres Grecs de vôtre Idylle. Je lui enviai cette pensée, parce que j'aurois pû le prévenir en lui mandant que je le priois de faire présent de mon Idylle aux Peres Grecs de sa Compagnie. Depuis ce tems-là nôtre amitié continuë. Je ne trouve plus de fautes dans ses Ouvrages. Il écrit poliment & avec justesse.

¶ Diogene Laërce n'étoit point savant, cependant il n'a pas laissé de nous donner un excellent Ouvrage que l'on peut appeller l'Histoire de l'Esprit. J'avois fait autrefois quelques remarques sur cet Auteur, que j'abandonnai à cause de mes maladies & de quelques autres occupations. Mes amis sachant que j'avois commencé à y travailler, m'envoyerent des Remarques, entr'autres

tres M. l'Abbé Bourdelot, & M. Bochart. Ce dernier me prioit sur tout d'y faire un *Index*, étant, disoit-il, l'ame des gros livres. J'y travaillai donc tout de bon, & l'ouvrage étant achevé, je l'envoyai en Angleterre pour y être imprimé, mais il fut égaré. M. Huet aïant appris ce malheur & le chagrin que cela me donnoit, m'écrivit qu'il n'y avoit point d'autre remede que d'en envoyer un autre, en me disant:

Tu modo, anime mi, noli te macerare.

Cet exemplaire se retrouva & le livre fut imprimé à Londres.

Quelques années après on me parla de le réimprimer en Hollande, & je fus sollicité d'y ajoûter beaucoup de choses. Il sembloit qu'on l'allât imprimer sur le champ, tant on marquoit d'empressement pour cela; c'est ce qui fit que je donnai à plusieurs personnes de ma connoissance des morceaux de cet Auteur pour y travailler, comme, à M. l'Evêque d'Avranches qui me manda un jour dans le tems qu'il y travailloit, & qu'il confrontoit

toit quelques passages de cet Auteur sur d'anciens manuscrits rongez de vers :

Quæ vero Origenis cariosa volumina torquent.

Je priai aussi M. Petit & quelques Jesuites d'y travailler : mais ces derniers ne me purent rien faire.

¶ Enfin toutes mes augmentations étant achevées, je les envoyai en Hollande pour satisfaire à leur empressement. Cependant il y a près de neuf années qu'il est sous la presse, & je n'en ai reçû que deux Exemplaires que M. Wetstein m'a fait tenir de Hollande par Strasbourg. C'est une route bien longue, mais la guerre est cause de ce desordre. Je suis bien satisfait de l'impression. Tout le monde la trouve belle. * Je ne croyois pas voir cet ouvrage avant que de mourir.

¶ On dit à saint Maurille d'Angers, que le corps de saint Jacques y est ; sur quoy Ménard aïant dit dans son Histoire d'Anjou, que si ce n'étoit le Majeur, c'étoit au moins le

Mi-

* M. Ménage mourut environ un mois après avoir reçû ces exemplaires.

Mineur, on mit à côté cette régle de Droit: *Semper in obscuris, quod minimum est sequimur.*

¶ M. de S. L. . . . aïant été blessé à la jambe, avoit de la peine à marcher; une personne par plaisanterie lui dit: Monsieur, vous êtes tout d'une piece: *Qu'importe*, reprit un de ses amis, *si la piece est bonne.* Quand son frere eut fait imprimer son livre sur la Trinité, intitulé *La Foi dévoilée par la Raison*; il rompit avec lui à cause de cet ouvrage, & ce frere alla consulter un Avocat pour savoir ce qu'il devoit faire là-dessus.

¶ M. le Cardinal de Rets étant allé voir M. Mazure Curé de S. Paul; Dans le tems qu'il étoit chez lui, les cloches vinrent à sonner d'une si grande force pour une personne de qualité qui venoit de mourir, qu'on ne s'entendoit pas parler. M. le Cardinal demanda au Curé si le son de ses cloches ne l'importunoit point, il répondit fort à propos: *Tantum valent, quantum sonant.* Cela me fait souvenir de cette Epigramme contre les sonneurs.

Per-

Persecuteurs du Genre humain
Qui sonnez sans misericorde,
Que n'avez-vous au cou la corde,
Que vous tenez dedans la main.

¶ Il y a long-tems que je ne suis plus sensible aux critiques, qu'on a fait de mes Ouvrages, & sur tout de mes Poësies. Jamais homme n'a tant essuyé de censures, ni en même tems reçu tant de loüanges que moi.

¶ Un Prédicateur avoit ennuyé tout le monde en prêchant les Béatitudes. Une Dame lui dit après le Sermon. Monsieur, vous en avez oublié une. Laquelle, reprit le Prédicateur; Celle-ci, ajoûta la Dame: Bien-heureux ceux qui n'étoient pas à vôtre sermon.

¶ M. de la G... L.... Président d'Angers étoit accusé de recevoir ordinairement des présens des parties. Le Lieutenant Particulier voulant lui en faire des reproches, dit un jour en pleine Audience: Appellez ces Présens.

¶ J'ai écrit en quelque endroit de mes Ouvrages *vint & un cheval*. Cet-

te maniere de parler a été condamnée par l'Academie Françoise, & tous ceux qui vont à l'armée assurent que l'on dit *vint & un chevaux*. Il faut céder à l'usage, mais il n'y a qu'en cette rencontre où l'on se serve du plurier, au lieu du singulier. * C'est une bizarerie de nôtre langue.

¶ Madame la Comtesse de F... qui a l'esprit un peu leger, aïant mal à la tête disoit à Madame C... Madame, que j'ai la tête pesante! Mad. C... lui dit, Madame, vous verrez que c'est un corps étranger.

¶ M. de Bautru disoit d'un jeune homme qui avoit mangé tout son bien à vint ans: C'est un ruiné précoce.

¶ Daniel Heinsius aimoit un peu à boire. Un jour qu'il n'étoit point en état de faire leçon à cause d'une débauche qu'il avoit faite le jour précédent, des gens pour le railler afficherent à la porte de la salle où il faisoit ses leçons: *Dnniel Heinsius non leget hodie propter hesternam crapulam.* ¶ N.

* On dit aussi vingt & un Cardinaux, Maréchaux, Sénéchaux, procès verbaux, &c.

¶ N. Heinsius son fils, étoit un bon homme, doux, & d'une grande modestie. Je l'ai reçu chez moi, & lui ai donné à dîner plusieurs fois. Je n'ai point vû Daniel Heinsius.

¶ Quand M. (Pierre) Petit se maria, je lui demandai s'il avoit lû la Dissertation de Heinsius : *Si un homme de lettres doit se marier : & quelle femme il doit prendre* ; ou s'il s'étoit souvenu des décisions de Pantagruel : mais il n'avoit consulté ni l'un ni l'autre. Cela fait bien voir que l'Homme & le Philosophe sont deux choses bien différentes.

¶ Comme on chantoit un *Credo* à S. P. en méchante musique, Madame de Sevigny disoit : Ah que cela est faux ! Puis se tournant vers ceux qui l'écoutoient : Ne croyez pas, dit-elle, que je renonce la Foi ; je n'en veux pas à la lettre, ce n'est qu'au chant.

¶ Je ne voudrois point lire le Dictionaire de Moréri : ce n'est pas que je ne l'estime fort bon ; mais c'est qu'il y a beaucoup de fautes, & que si je m'en étois mis quelqu'une

dans la tête, j'aurois de la peine à m'en corriger.

¶ On peut dire au Théologien, au Philosophe, ou à quelque homme de lettres que ce soit,

Scire tuum nihil est, nisi te scire hoc sciat alter :

mais on ne peut pas dire la même chose au Politique : il faut lui dire,

Si sciat hoc alter, scire tuum nihil est ;

parce que toute sa science consiste à savoir bien garder le secret.

¶ J'ai dit d'un Professeur qui n'avoit personne dans sa classe, que c'étoit *Vox clamantis in deserto*. La même chose se peut dire d'un Prédicateur qui n'a presque point d'Auditeurs. Cela me fait souvenir d'un semblable à celui-ci que tout le monde fuyoit & qui étoit obligé pour avoir des Auditeurs, de prier ses amis de l'aller entendre : un de ceux-ci n'y alla point, & lui manda pour s'excuser, qu'il n'avoit pas voulu aller troubler sa solitude.

¶ M. de M... qui étoit le plus ignorant

rant de tous les hommes, disoit étant vieux : Je voudrois être laquais, & n'avoir que seize ans, & savoir ce que je sai.

¶ Pendant la vacance du siége de Paris, M. M... prêcha à Notre Dame, & n'eut point d'auditeurs ; M. de Launoy dit, qu'il prêchoit *sede vacante*.

¶ Mad. de Sévigny s'informant de ma santé, je lui dis : Madame, je suis enrhumé. Je la suis aussi, me dit-elle. Il me semble, Madame, que selon les regles de nôtre langue il faudroit dire : *Je le suis*. Vous direz comme il vous plaira, ajoûta-t-elle, mais pour moi je croirois avoir de la barbe si je disois autrement.

¶ A l'occasion de ce que l'on dit, que pour bien écrire, soit en prose, soit en vers, il faut consulter son oreille ; il est vrai, disoit M. Guiet ; mais il faut pour cela qu'elle soit bonne.

¶ On dit d'un homme qui tomba dans une fosse en regardant les Astres :

Qui fuit Astrologus, tunc Geometra fuit.

¶. Un Envoyé se prévalant de sa résidence dans une République, M. l'Abbé de Montreuil fit ce Quatrain :

Paul voudroit nous persuader
Qu'il faut beaucoup d'intelligence
Pour exercer sa résidence :
Mais il ne faut que résider.

¶ Le Prologue en vers de la Comédie des *Fâcheux* de Moliere, est de M. Pélisson. La loüange qu'il donna au Roi en cette occasion n'empêcha point qu'il ne fût arrêté prisonnier peu de temps après dans la disgrace de M. Fouquet, *les Fâcheux* aïant été faits pour la Fête de Vaux. C'est aussi M. Pélisson qui a fait le Discours que l'on voit au commencement des Oeuvres de M. Sarazin, que je pris soin de faire imprimer après sa mort, & que je dédiai à Madem. de Scudéry.

¶ Un Abbé qui vouloit faire séculariser son Abbayïe, disoit au Roi, qu'il avoit les plus méchans Moines du monde, qu'il y avoit même un *Exaudiat* fondé chez eux, qu'ils ne disoient jamais. Le Roi lui dit : Puisqu'ils sont si méchans, je ne dois

dois pas faire fond sur leurs prieres, je les tiens quites de leur *Exaudiat.*

¶ M. de Louvois étoit prêt de partir, & voulant dire où il devoit aller : Monsieur, dit Monsieur de Roquelaure, ne nous dites point où vous allez, car aussi-bien nous n'en croirions rien.

¶ L'Académie entiere a été sacrifiée à la passion de quelques-uns de son Corps. Je ne les nommerai pas, car il y en a qui sont de mes amis. M. de Furetiere étoit un sujet à ménager : n'avoit-il pas les rieurs de son côté ? & excepté quelques interessez de l'Académie, tout le reste lui donnoit les mains. Cependant, & l'Académie, & lui, ont joüé à la bascule, comme les enfans, sans pouvoir convenir d'un équilibre qui leur auroit sauvé à l'un & à l'autre, tant de mauvaises démarches dont le public se divertit.

¶ Madame C.... parloit d'une affaire à M. Colbert qui ne lui répondoit rien. Elle lui dit, Monsieur, faites-moi au-moins quelque signe que vous m'entendez.

¶ M. de Monanteuil Goulu, que

l'on appelloit le Blondin septuagenaire, aïant dessein de se marier à l'âge de 70. ans, parce que, disoit-il, il s'ennuyoit les soirs, on lui amena une femme, en lui disant : Tenez, Monsieur, vous trouverez à qui parler.

¶ Mellan ne vouloit point graver de portraits que des personnes illustres & distinguées, soit par leur rang, ou par leur mérite ; & disoit que l'on ne devoit point en graver d'autres.

¶ Le Pere.... Capucin & Prêtre, qui avoit la pierre, étant prêt d'être taillé, dit: Mais aussi ne serai-je point impuissant ?

¶ Le Poëme Latin que j'ai adressé à M. de Santeuil & à M. Du Périer, *ad Santolium & Pererium*, étoit pour me divertir de leurs disputes & de leurs prétentions. Je parois embarassé dans ces vers à qui des deux je donnerai le sceptre poëtique. Du Périer prétendoit avoir appris à Santeuil les regles de la bonne poësie, & Santeuil soûtenoit qu'il ne tenoit rien que de lui-même, & de sa fureur poëtique. Cela fait qu'ils n'étoient pas contens ni l'un ni l'autre de leur esti-

me

me réciproque & qu'ils se critiquoient toûjours.

¶ Je fais le contraire de Messieurs de l'Academie Françoise. Ils remplissent leur Dictionaire des mots qui sont en usage, & moi je mets avec plus de soin dans mes Etymologies ceux qui sont hors d'usage, pour empêcher qu'ils ne tombent pas dans l'oubli.

¶ Le Cardinal Mazarin avoit acheté la Bibliotheque de M. des Cordes. La même Bibliotheque fut venduë à l'encan pendant la guerre de Paris. Depuis elle fut rachetée & mise avec les autres Livres de ce Cardinal au College Mazarin.

¶ Il y a un Rituel Romain imprimé à Paris l'an 1584. où l'on trouve une Priere en françois pour demander à Dieu d'accorder un fils au Roi Henri III. & en même tems l'abolition de la nomination aux Bénéfices par le rétablissement des Elections.

¶ Il y a un Livre *in octavo* des Observations de Scaliger sur Theophraste, imprimé à Lyon par une Jeanne de Junti, fille de Jacques de Junti de Lyon, sous un Privilege ob-

tenu en son propre nom. Elle est qualifiée dans ce Privilége, Fille de M. Jacques de Junti Gentilhomme Florentin, en son vivant Libraire à Lyon.

¶ M. de B.... me disoit il n'y a pas long-tems que les vers de M. Huet nommé à l'Evêché de Soissons, étoient jolis. Ils passent le joli, lui dis-je ; & vous ressemblez à celui qui voyant la Mer pour la premiere fois, dit que c'étoit une jolie chose.

¶ On s'entretenoit à l'Hôtel de Rambouillet des Macules nouvellement découvertes dans le Disque du Soleil, qui pouvoient faire appréhender que cet Astre ne s'affoiblît. M. de Voiture entra dans ce tems-là. Mademoiselle de Rambouillet lui dit, Eh bien, Monsieur, Quelles nouvelles? Mademoiselle, dit il, il court de mauvais bruits du Soleil.

¶ En Savoie quand on se fait saigner on reçoit des présens. Un jeune homme en aïant reçu de sa Maîtresse. Je vous remercie, lui manda-t-il, de vos présens pour la plaïe de mon bras ; mais pour celle du cœur, que me donnerez-vous?

¶ Stra-

¶ Strabon rapporte que quand les Romains eurent conquis l'Eſpagne, les Eſpagnols qui les voyoient ſe promener dans les places des Villes en allant & en revenant ſur leurs pas, leur diſoient : Eſt ce que vous êtes égarez ? voulez-vous que nous vous remenions chez vous ?

¶ Il y a environ cent ans, à ce que dit M. Baluze, qu'à Tulle on n'avoit que des noms propres, & point de ſurnoms. Cette ville s'appelle en Latin *Tutela*.

¶ Le Poëte L.... s'étoit autrefois âquis l'eſtime des gens de mérite par ſes vers qu'il faiſoit aſſez bien. On ſe faiſoit un plaiſir de le bien recevoir. Dans ce tems-là il fit cette Epigramme contre M. Conrart, ſur ce qu'il avoit été plus aviſé que les autres de n'avoir jamais rien publié que ſon nom : voulant dire qu'il n'avoit mis au jour aucun Ouvrage, & qu'il s'étoit contenté de ſigner les Privileges des Livres comme Secretaire du Roi :

Conrart, comment as-tu pû faire
Pour acquerir tant de renom,

Toi qui n'as, pauvre Secretaire,
Mis en lumiere que ton nom.

Presentement on ne le regarde plus, & il est obligé de manger avec les cochers & les laquais des Maîtres à la table desquels il mangeoit autrefois. Un jour qu'on lui faisoit quelque honte de ce qu'on le voyoit toûjours à pied, il dit :

Je vois d'illustres Cavaliers
Avec laquais, carosse & pages,
Mais ils doivent leurs équipages,
Et je ne dois pas mes souliers.

C'est lui qui a dit de moi, qu'il falloit me condamner à être conduit au pied du Parnasse pour y recevoir la fleur de lis pour les vols que j'ai faits sur les anciens. J'avouë moi-même que je les ai pillez dans mes Poësies. Je ferois un bel Ouvrage si j'avois le tems, pour faire voir que j'ai réüssi là-dessus dans mon dessein. Quoiqu'il ait mal parlé de moi, je n'ai pas laissé depuis de le bien recevoir chez moi, mais quelque tems après il fit quelques insultes à des Peres Jesuites qui s'y étoient trouvez

vez en même tems que lui, & je fus obligé de le prier de ne plus revenir.

¶ C'est M. de Mommor qui a fait le Distique que je vais vous dire sur *La Pucelle* de M. Chapelain. Je l'ai sû de l'Auteur, & ne l'ai publié qu'après sa mort.

Illa Capellani dudum expectata Puella,
Post longa, in lucem, tempora, prodit, anus.

Cette Pucelle prétendue
De l'heureux Poëte Chapelain,
Depuis si longtemps attendue,
Paroît de sa derniere main,
Mais si vieille déja, qu'elle en est méconnue.

M. Chapelain ne fut si long-tems à donner sa Pucelle, que parce qu'il étoit payé d'une grosse pension par Monsieur de Longueville. Il apprehendoit que ce Prince ne se souciât plus de lui après qu'il auroit publié son Ouvrage. Les rieurs de ce tems-là disoient que la Pucelle étoit une fille entretenue par un grand Prince; que sur ce pied là, elle s'étoit toûjours conservée une certaine espece d'honneur, mais qu'elle

le étoit devenuë p... sans crédit & sans réputation du moment qu'on l'avoit livrée au public, comme le disent ces vers que l'on fit alors sur ce sujet.

Lors qu'un Prince en secret honoroit la
Pucelle
De ses dons & de sa faveur:
C'étoit une p... d'honneur
Qu'on ne connoissoit pas pour telle;
Mais lasse de sa politique
Depuis qu'elle paroît & se fait voir au jour
Que chacun la paye à son tour
La Pucelle n'est plus qu'une fille publique.

La pension que recevoit M. Chapelain étoit de deux mille francs, & il fut près de vingt ans avant que de publier *Sa Pucelle*, ce qui donna occasion au Poëte Linieres de faire cette excellente Epigramme:

Nous attendons de Chapelain
Ce noble & fameux Ecrivain,
Une incomparable Pucelle;
La Cabale en dit force bien,
Depuis vingt ans l'on parle d'elle,
Dans six mois on n'en dira rien.

¶ Un Angevin qui ne se fioit point
à

à sa mémoire, & qui écrivoit tout ce qu'il avoit à faire, mit sur ses tablettes : Mémoire à moi pour me marier en passant à Tours. M. de Br.... ne fit pas de même, car le soir même du jour qu'il se maria, il alloit coucher chez un Baigneur à son ordinaire, si son valet-de-chambre ne l'avoit fait souvenir qu'il s'étoit marié le matin.

¶ Un Gascon qui s'étoit vanté de bravoure, s'enfuyoit dans une occasion : un Parisien lui dit : Où est donc ce courage ? Il répondit : Il est aux jambes.

¶ M. l'Abbé..... avoit fait un Livre contre un Huguenot qui avoit écrit il y avoit plus de trente ans. Cela étoit si suranné, que ceux même à qui il avoit donné son Livre, laissoient passer plusieurs jours sans pouvoir seulement se résoudre à l'ouvrir. Le P.... J.... qui ne l'avoit pas vû demanda s'il étoit gros. Un autre dit : Il y a pour deux jours de lecture. Deux jours, reprit un troisiéme qui avoit commencé à le lire : Il y en a pour plus de cinquante.

¶ M. Gilbert Résident pour la Reine

Reine Christine de Suede en France, écrivoit fort bien en vers & en prose. On a de lui l'Art de plaire dédié à Monsieur. Il fit une Comedie dont les vers étoient un peu libres. Il la lut chez M. le Duc de Guise en présence de la Reine Christine à qui elle plaisoit fort. Il y avoit plusieurs personnes savantes dans cette assemblée. M. Chapelain qui étoit alors un des meilleurs Critiques, & qui s'étoit acquis une très grande réputation dans la République des Lettres, fut le premier consulté sur cette piece. Il en dit son avis le plus honnêtement qu'il put, mais d'une maniere neanmoins qui fit connoître qu'il trouvoit les vers de cette piece un peu trop libres. La Reine me demanda ensuite mon sentiment. Je lui répondis en bon courtisan, que c'étoit une des belles Comedies qui eût paru jusqu'alors. Cette Princesse contente de mon approbation me repartit : Je suis bien aise, Monsieur, qu'elle soit de vôtre goût, on peut s'en raporter à vous : mais pour vôtre Monsieur Chapelain : que c'est un pauvre hom-

me ! il voudroit que tout fût *Pucelle.*

¶ M. le Comte de Nogent arriva à Paris n'ayant que huit cens livres de rente, & il en avoit cent quatre-vingt mille lorsqu'il mourut. Le premier jour qu'il parut à la Cour, il porta le Roi sur ses épaules pour le passer par un endroit où il y avoit de l'eau. C'étoit aux Tuileries.

M. de Nogent étoit un homme admirable pour remettre les conversations languissantes. Un jour étant au Cercle de la Reine Mere Anne d'Austriche ; & voyant que la conversation étoit cessée & qu'il y avoit déja quelque tems que ni la Reine, ni les Dames, parmi lesquelles Madame de Guimené étoit, ne disoient mot : N'est ce pas, Madame, dit-il, interrompant le silence & s'adressant à la Reine, une grande bizarrerie de la nature, que Madame de Guimené & moi soions nez un même jour, & à un quart d'heure l'un de l'autre, & cependant qu'elle soit si blanche, & moi si noir ?

¶ C'étoit la coûtume chez les anciens

ciens de mettre les portraits des Auteurs devant leurs Ouvrages, nous en avons un témoignage dans Martial, *Liv.* XIV. *Ep.* 186. lorſqu'il parle des Poëſies de Virgile :

> *Quam brevis immenſum cepit membrana Maronem,*
> *Ipſius vultus prima tabella gerit.*

Il falloit que ce volume qui contenoit les Oeuvres de Virgile, & ſon portrait fût très-petit, & en très-petits caractères, pour donner occaſion à Martial de faire un jeu de mots; en quoi conſiſte toute la beauté de cette Epigramme. On n'a pas dans l'antiquité pour un ſeul exemple de ces ſortes de caracteres. Celui qui écrivoit un vers d'Homere ſur un grain de millet, & celui qui pouvoit mettre dans une coquille de noix toute l'Iliade écrite de ſa main, en ſont des preuves ; & cela paroîtroit incroyable, ſi de nos jours nous n'avions vû de pareilles choſes. Il ſemble même, que nos modernes ayent enchéri ſur les anciens : puiſque non ſeulement ils forment des caracteres majuſcules qui ſont imper-

pér-

perceptibles aux yeux ſans ſecours de microſcope; mais encore, qu'ils compoſent tous les traits des viſages & d'autres figures avec ces mêmes caractéres; tels, que ce Crucifix qui eſt à ſainte Geneviéve du Mont, dont tous les traits comprennent en fort petits caractéres toute la Paſſion de N. S. ſelon S. Jean, cette Image de la Vierge qui eſt auſſi au même lieu, & cette autre qui eſt entre les mains de M. de Camp nommé à l'Evêché de Pamiers. J'ai vû encore des figures, & des portraits au naturel, faits de cette maniere, comme celui de feuë Madame la Dauphine tirée dans un char, couronnée par une Victoire en l'air. Il y avoit auſſi d'autres figures hieroglyphiques qui avoient du raport à Elle, & à Monſeigneur. Tout cela formoit un tableau en quarré d'un pied & demi; & ce qui paroiſſoit être fait de traits & de linéamens ordinaires, ne l'étoit que de petites lettres majuſcules d'une délicateſſe ſi ſurprenante qu'il n'y avoit point de taille-douce, qui fût plus belle, & dans les figures, & dans le viſage même de Madame

la Dauphine, qui étoit très-ressemblant. Enfin, toutes ces lettres composoient un Poëme Italien de plusieurs milliers de vers à la loüange de cette Princesse. C'étoit un Officier du Nonce le Cardinal Ranucci, qui en étoit l'Auteur. Cet homme étoit Suédois: Il avoit voyagé presque par tout, & savoit un très grand nombre de langues. Martial n'est pas le seul où l'on trouve des preuves de ce fait. Il y en a un si beau passage dans Seneque, au chapitre 9. de la Tranquilité de l'ame. Il se plaint que de son tems il y avoit des Cordeaux ou des Cotteblanches, qui n'avoient des Bibliotheques que comme on a des Terres & d'autres biens, ou comme on avoit des Bains, des Gymnases, des Vases de Corinthe, des Tableaux & d'autres bijoux. „ Quel „ étrange renversement ; continuë-„ t-il, que les portraits des grands „ hommes, & les Ouvrages de ces „ divins Esprits servent au luxe & à „ l'ornement des murailles? *Jam enim inter balnearia & thermas Bibliotheca quoque ut necessarium domûs ornamentum expolitur. Ignoscerem planè, si è studiorum nimiâ cupidine oriretur.*

Nunc

Nunc ista exquisita, & cum imaginibus suis descripta sacrorum opera ingeniorum in speciem & cultum parietum comparantur. Pline dit presque la même chose, l. 34. ch. 2. & marque que cette coutûme n'étoit pas encore ancienne de son tems, *novitium inventum*, & qu'Asinius Pollio à qui il attribue l'honneur de l'avoir introduite dans Rome en y consacrant une Bibliotheque des Ouvrages & des portraits joints ensemble, y avoit le premier, pour ainsi dire, formé une République des esprits des hommes. *Asinii Pollionis hoc Romæ inventum, qui primus Bibliothecam dicando, ingenia hominum Rempublicam fecit.*

¶ La Prose * de Moliere vaut beau-

* C'est suivant les pieces, mais generalement parlant la prose de Moliére est empoulée, poëtique, remplie d'expressions précieuses & toute pleine de vers. *Le Sicilien*, par exemple, est une petite Comédie toute tissuë de vers non rimez, de six, de cinq ou de quatre pieds : il est vrai que la prose de Théatre doit avoir son tour particulier, aussi n'est-ce proprement que les vers trop fréquens qu'on pourroit reprendre dans celle de Moliere.

beaucoup mieux que ses Vers. Je lisois hier son Tartufe. Je lui en avois autrefois entendu lire trois Actes chez M. de Mommor, où se trouverent aussi M. Chapelain, M. l'Abbé de Marolles, & quelques autres personnes. Je dis à M. le premier Président de Lamoignon, lorsqu'il empêcha qu'on ne le jouât, que c'étoit une Piece dont la morale étoit excellente, & qu'il n'y avoit rien qui ne pût être utile au public.

¶ M. le Pr. Président de Lamoignon étoit très-scrupuleux. Il a geré, pour ainsi dire, une chaste Magistrature; en quoi il ne s'est jamais dementi. Tout le monde sait, qu'il ne pouvoit souffrir ni les discours libres, ni les écrits qui en approchoient. Il imposoit silence au Barreau lorsqu'on s'émancipoit le moins du monde sur des endroits délicats pour l'honnêteté, ou dans les invectives contre ceux principalement qui tiennent un certain rang, ou dans l'Etat, ou dans l'Eglise. Il avoit une belle mémoire, & dans les conferences qu'il tenoit chez lui, il payoit bien souvent plus de sa personne sur le champ, que les autres avec toute leur

leur préparation. Il aimoit les Savans, mais il étoit délicat à les estimer pour tels, & si les mœurs ne s'accordoient avec la science, on n'avoit auprès de lui ni crédit ni entrée. Ce fut pour le divertir plus que pour autre chose que Monsieur Boileau parodia quelques endroits du Cid sur Chapelain, Cassagne & la Serre. On en a bien ri par tout, vous me la demandez, je l'ai gardée dans ma memoire, elle a été imprimée : La voici :

PARODIE

SCENE PREMIERE.

LA SERRE, CHAPELAIN.

LA SERRE.

ENfin vous l'emportez, & la faveur du Roi
Vous accable de dons qui n'étoient dus qu'à moi.
On voit rouler chez vous tout l'or de la Castille.

CHAPELAIN.

Les trois fois mille francs qu'il met dans ma famille

Té-

Témoignent mon merite & font connoître assez
Qu'on ne hait pas mes vers pour être un peu forcez.

LA SERRE.

Pour grands que soient les Rois, ils sont ce que nous sommes,
Ils se trompent en vers comme les autres hommes,
Et ce choix sert de preuve à tous les Courtisans,
Qu'à de méchans Auteurs, ils font de beaux présens.

CHAPELAIN.

Ne parlons point du choix, dont vôtre esprit s'irrite:
La cabale l'a fait plûtôt que le mérite.
Vous choisissant peut-être on eût pu mieux choisir:
Mais le Roi m'a trouvé plus propre à son desir.
A l'honneur qu'il m'a fait ajoûtez-en un autre,
Unissons desormais ma cabale à la vôtre,
J'ai mes prôneurs aussi, quoi qu'un peu moins fréquens,
Depuis que mes Sonnets ont detrompé les gens.
Si vous me celebrez, je dirai que la Serre
Volume sur volume incessamment desserre.
Je parlerai de vous avec Monsieur Colbert,
Et

Et vous éprouverez si mon amitié sert :
Ma Niéce même en vous peut rencontrer un Gendre.

LA SERRE.

A de plus hauts partis Philipote doit prétendre
Et le nouvel éclat de cette pension
Lui doit bien mettre au cœur une autre ambition :
Exerce nos rimeurs, & vante nôtre Prince,
Va te faire admirer chez les gens de province,
Fais marcher en tous lieux les rimeurs sous ta loi,
Sois des flateurs l'amour & des railleurs l'effroi :
Joins à ces qualitez celle d'une ame vaine,
Montre-leur comme il faut endurcir une veine,
Au métier de Phebus bander tous les ressors,
Endosser nuit & jour un rouge just-au-corps,
Pour avoir de l'encens donner une bataille,
Ne laisser de sa bourse échaper une maille :
Sur tout sers-leur d'exemple, & ressouviens-toi bien
De leur former un stile aussi dur que le tien.

CHAPELAIN.

Pour s'instruire d'exemple en dépit de Liniere

Ils liront seulement ma Jeanne toute entiere,
Là dans un long tissu d'amples narrations
Ils verront comme il faut berner les nations,
Dupper d'un grave ton gens de robbe & d'armée,
Et sur l'erreur des sots bâtir la renommée.

LA SERRE.

L'exemple de La Serre a bien plus de pouvoir,
Un Auteur dans ton Livre aprend mal son devoir,
Et qu'a fait après tout ce grand nombre de Pages,
Que ne puisse égaler un de mes cent Ouvrages ?
Si tu fus grand flateur, je le suis aujourd'hui,
Et ce bras de la Presse est le plus ferme apui.
Bilaine & de Sercy sans moi seroient des drilles,
Mon nom seul au Palais nourrit trente familles :
Les Marchands fermeroient leurs boutiques sans moi,
Et s'ils ne m'avoient plus, ils n'auroient plus d'emploi.
Chaque heure, chaque instant fait sortir de ma plume

Cayers

Cayers dessus cayers, volume sur volume.
Mon valet écrivant ce que j'aurois dicté
Feroit un livre entier marchant à mon côté,
Et loin de ces durs vers qu'à mon stile on préfere,
Il deviendroit Auteur en me regardant faire.

CHAPELAIN.

Tu me parles en vain de ce que je connoi;
Je t'ai vu rimailler & traduire sous moi,
Si j'ai traduit Gusman, si j'ai fait sa Préface,
Ton galimatias a bien rempli ma place.
Enfin pour épargner ces discours superflus,
Si je suis grand flateur, tu l'es & tu le fus.
Tu vois bien cependant qu'en cette concurrence
Un Monarque entre nous met de la difference.

LA SERRE.

Ce que je méritois tu me l'as emporté.

CHAPELAIN.

Qui l'a gagné sur toi l'avoit mieux mérité.

LA SERRE.

Qui fait mieux composer en est bien le plus digne.

CHAPELAIN.

En être refusé n'en est pas un bon signe.

LA SERRE.

Tu l'as gagné par brigue étant vieux Courtisan.

CHAPELAIN.

L'éclat de mes grands vers fut mon seul partisan.

LA SERRE.

Parlons-en mieux: le Roi fait honneur à ton âge.

CHAPELAIN.

Le Roi, quand il en fait, le mesure à l'ouvrage.

LA SERRE.

Et par là je devois emporter ses ducats.

CHAPELAIN.

Qui ne les obtient point ne les merite pas.

LA SERRE.

Ne les merite pas, moi?

CHAPELAIN.

Toi.

LA SERRE.

Ton insolence

Téméraire vieillard aura sa récompense,

il lui arrache sa perruque.

CHAPELAIN.

Acheve & prends ma tête après un tel affront,

Le premier dont ma Muse a vû rougir son front.

LA

LA SERRE.

Et que penses tu faire avec tant de foiblesse ?

CHAPELAIN.

O Dieux ! mon Apollon en ce besoin me laisse.

LA SERRE.

Ta perruque est à moi, mais tu serois trop vain,
Si ce sale trophée avoit souillé ma main.
Adieu ; fais lire au peuple en dépit de Liniere
De tes fameux travaux l'histoire toute entiere :
D'un insolent discours ce juste châtiment
Ne lui servira pas d'un petit ornement.

CHAPELAIN.

Rends-moi donc ma perruque.

LA SERRE.

Elle est trop mal honnête.
De tes lauriers sacrez va te couvrir la tête.

CHAPELAIN.

Rends la calotte au moins.

LA SERRE.

Va, va, tes cheveux d'ours
Ne pourroient sur ta tête encor durer trois jours.

SCENE II.

CHAPELAIN *seul.*

O Rage ! ô desespoir ! ô Perruque ma-
mie !
N'as-tu donc tant vêcu que pour cette in-
famie ?
N'as-tu trompé l'espoir de tant de Perru-
quiers,
Que pour voir en un jour flétrir tant de
lauriers ?
Nouvelle pension fatale à ma calotte !
Précipice élevé qui te jette en la crotte,
Cruel ressouvenir de tes honneurs pas-
sez,
Services de vingt ans en un jour effa-
cez !
Faut-il de ton vieux poil voir triompher
La Serre,
Et te mettre crottée ou te laisser à terre.
La Serre sois d'un Roi maintenant ré-
galé,
Ce haut rang n'admet pas un Poëte pelé,
Et ton jaloux orgueil par cet affront in-
signe,
Malgré le choix du Roi, m'en a su ren-
dre indigne.
Et toi de mes travaux glorieux instru-
ment,
Mais d'un esprit de glace inutile orne-
ment

Plume

Plume jadis vantée, & qui dans cette offenſe
M'as ſervi de parade & non pas de deffen-ce,
Va, quitte deſormais le dernier des hu-mains,
Paſſe pour me vanger en de meilleures mains.
Si Caſſaigne a du cœur, & s'il eſt mon ouvrage,
Voici l'occaſion de montrer ſon courage,
Son eſprit eſt le mien, & le mortel affront,
Qui tombe ſur mon chef rejaillit ſur ſon front.

SCENE III.

CHAPELAIN, CASSAIGNE,

CHAPELAIN.

CAſſaigne, as-tu du cœur?

CASSAIGNE.

Tout autre que mon Maître
L'éprouveroit ſur l'heure.

CHAPELAIN.

Ah! c'eſt comme il faut être.
Digne reſſentiment à ma douleur bien doux,
Je reconnois ma verve à ce noble courroux,
Ma jeuneſſe revit en cette ardeur prompte.

 Mon

Mon diſciple, mon fils, viens reparer ma honte.
Viens me vanger.

CASSAIGNE.

De quoi?

CHAPELAIN.

D'un affront ſi cruel
Qu'à l'honneur de tous deux il porte un coup mortel,
D'une inſulte... Le traître eût payé la perruque
Un quart d'écu du moins ſans mon âge caduque.
Ma plume que mes doigts ne peuvent ſoutenir,
Je la remets aux tiens pour écrire & punir.
Va contre un inſolent faire un bon gros ouvrage,
C'eſt dedans l'encre ſeul qu'on lave un tel outrage.
Rime, ou creve. Au ſurplus, pour ne te point flatter,
Je te donne à combattre un homme à redouter:
Je l'ai vû fort poudreux au milieu des Libraires
Se faire un beau rempart de deux mille exemplaires.

CASSAIGNE.

Son nom? C'eſt perdre temps en diſcours ſuperflus.

CHA-

CHAPELAIN.

Donc pour te dire encore quelque chose de plus :
Plus enflé que Boyer, plus bruyant qu'un tonnerre,
C'est.....

CASSAIGNE.

De grace, achevez.

CHAPELAIN.

Le terrible La Serre.

CASSAIGNE.

Le....?

CHAPELAIN.

Ne replique point, je connois ton fatras.
Combats sur ma parole, & tu l'emporteras.
Donnant pour des cheveux ma Pucelle en échange
J'en vais chercher, barbouille, écris, rime, & nous vange.

SCENE IV.

CASSAIGNE *seul.*

PErcé jusques au fond du cœur
D'une insulte imprévûë aussi bien que mortelle,
Miserable vangeur d'une sotte querelle,
D'un avare Ecrivain chetif imitateur,
Je demeure sterile, & ma veine abbatue :
In[illegible]ement sue.
[illegible] de voir couronner mon
[illegible]deur

O la peine cruelle!
En cet affront La Serre eſt le tondeur,
Et le tondu, pere de la Pucelle.

Que je ſens de rudes combats!
Comme ma penſion, mon honneur me tourmente.
Il faut faire un Poëme, ou bien perdre une rente;
L'un échauffe mon cœur, l'autre retient mon bras.
Reduit au triſte choix ou de trahir mon Maître,
Ou d'aller à Biſſeſtre:
Des deux côtez mon mal eſt infini.
O la peine cruelle!
Faut-il laiſſer un La Serre impuni?
Faut-il vanger l'Auteur de la Pucelle?

Auteur, Perruque, honneur, argent,
Impitoyable loi, cruelle tyrannie,
Je vois gloire perduë, ou penſion finie.
D'un côté je ſuis lâche, & de l'autre indigent.
Cher & chetif eſpoir d'une veine flateuſe
Et tout enſemble gueuſe.
Noir inſtrument, unique gagne-pain
Et ma ſeule reſſource,
M'es-tu donné pour vanger Chapelain?

M'es-

M'es-tu donné pour me couper la
bourse ?

Il vaut mieux courir chez Conrard,
Il peut me conserver ma gloire & ma finance,
On sait comme en Traitez excelle ce vieillard,
S'il n'en vient pas à bout, que Sapho la pucelle
Vuide nôtre querelle.
Si pas un d'eux ne me veut secourir,
Et si l'on me balotte,
Cherchons La Serre, & sans tant discourir
Traitons du moins, & payons la Calotte.

Traiter sans tirer ma raison ?
Rechercher un marché si funeste à ma gloire ?
Souffrir que Chapelain impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de sa toison ?
Respecter un vieux poil, dont mon ame égarée
Voit la perte assurée !
N'écoutons plus ce dessein négli-[illegible]
Qui passeroit pour crime.

Allons ma main, du moins sauvons l'argent;
Puis qu'aussi bien il faut perdre l'estime.

Oui mon esprit s'étoit déçû.
Autant que mon honneur, mon interêt me presse,
Que je meure en rimant, ou meure de détresse,
J'aurai mon stile dur comme je l'ai reçu.
Je m'accuse déja de trop de négligence.
Courons à la vangeance.
Et tout honteux d'avoir tant de froideur:
Rimons à tire d'aisle,
Puis qu'aujourd'hui La Serre est le tondeur,
Et le tondu pere de la Pucelle.

SCENE V.

CASSAIGNE, LA SERRE.

A Moi, La Serre, un mot.

LA SERRE.

Parle.

CASSAIGNE.

Ote moi d'un doute.
Connois-tu Chapelain?

LA SERRE.

Oui.

CAS-

CASSAIGNE.

Parlons bas, écoute.
Sçais-tu que ce vieillard fut la même vertu,
Et l'effroi des Lecteurs de ſon temps? le ſais-tu?

LA SERRE.

Peut-être.

CASSAIGNE.

La froideur qu'en mon ſtile je porte,
Sçais-tu que je la tiens de lui ſeul?

LA SERRE.

Que m'importe?

CASSAIGNE.

A quatre vers d'ici je te le fais ſavoir.

LA SERRE.

Jeune préſomptueux.

CASSAIGNE.

Parle ſans t'émouvoir:
Je ſuis jeune, il eſt vrai; mais aux ames bien nées,
La rime n'attend pas le nombre des années.

LA SERRE.

Mais t'attaquer à moi? qui t'a rendu ſi vain,
Toi qu'on ne vit jamais une plume à la main?

CASSAIGNE.

Mes pareils avec toi ſont dignes de com-battre,

Et pour des coups d'essai veulent des Henris Quatre.

LA SERRE.

Sais-tu bien qui je suis?

CASSAIGNE.

Oui tout autre que moi
En comptant tes écrits pourroit trembler d'effroi.
Mille & mille papiers dont ta table est couverte,
Semblent porter écrit le destin de ma perte.
J'attaque en téméraire un gigantesque Auteur;
Mais j'aurai trop de force aiant assez de cœur.
Je veux vanger mon Maître, & ta plume indomtable
Pour ne se point lasser n'est point infatigable.

LA SERRE.

Ce phebus qui paroît aux discours que tu tiens
Souvent par tes écrits se découvrit aux miens,
Et te voyant encor tout frais sorti de Classe
Je disois, Chapelain lui laissera sa place.
Je sai ta pension, & suis ravi de voir
Que ces bons mouvemens excitent ton devoir,

Qu'ils

Qu'ils te font sans raison mettre rime sur
rime,
Etayer d'un Pédant l'agonisante estime,
Et que voulant pour singe un écolier parfait,
Il ne se trompoit point au choix qu'il
avoit fait.
Mais je sens que pour toi ma pitié s'interesse,
J'admire ton audace & je plains ta jeunesse:
Ne cherche point à faire un coup d'essai
fatal,
Dispense un vieux routier d'un combat
inégal.
Trop peu de gain pour moi suivroit cette
victoire:
A moins d'un gros volume, on compose
sans gloire.
Et j'aurois le regret de voir que tout Paris
Te croiroit accablé du poids de mes écrits.

CASSAIGNE.

D'une indigne pitié ton orgueil s'accompagne
Qui pele Chapelain craint de tondre Cassaigne.

LA SERRE.

Retire toy d'ici.

CASSAIGNE.

Hâtons-nous de rimer.

LA SERRE.

Es-tu prêt d'écrire?

CAS-

CASSAIGNE.

Es-tu las d'imprimer?

LA SERRE.

Viens, tu fais ton devoir. L'Ecolier est un traître,
Qui soufre sans cheveux la tête de son Maître.

¶ Pendant la grande Messe un Païsan disoit à un autre; Vous ne chantez point: celui-ci lui dit: Laissez venir le *Per omnia*.

¶ On dit d'un homme tout-à-fait malheureux: Il est tombé sur le dos, & s'est cassé le nez. Il m'est arrivé à peu près la même chose. * Je me suis blessé à l'épaule gauche, & cela m'a empêché de me servir de ma cuisse droite.

¶ M.

* *M. Ménage étant à genoux à Nôtre-Dame un Vendredi Saint à Tenebres, se démit la cuisse en voulant se relever. Quelque temps après il alla à Vitry chez M. l'Abbé Parfait son hôte, où ayant voulu descendre quatre degrez seulement, le pied luy manqua, & quoiqu'il eût une canne à la main, il fit une chute qui lui démit l'épaule: C'est pourquoi il disoit souvent en riant qu'il étoit une bête épaulée, & que si on savoit combien il souffroit sans se plaindre, on lui érigeroit des autels.*

¶ M. le Lieutenant P...., trouvoit les gens d'Eglise si heureux, qu'il disoit quelquefois, Quand je devrois être damné, il faut que je me fasse d'Eglise.

¶ Un laquais qui s'étoit confessé à M. Blanchet Curé de saint Jean le Rond d'avoir trop bu; après l'absolution tira de sa poche un sou pour le Confesseur. M. Blanchet lui dit: Mon fils, garde ton sou pour boire.

¶ Après la mort de M. Lizot premier Medecin de Madame, en lui présentant M. le Bel, on lui dit: Madame, voilà vôtre premier Medecin. Elle dit: Vous avez raison, car je n'en ai pas encore eu.

¶ Nonobstant la regle qui ne veut point d'*hiatus* dans nôtre versification, un Poëte célébre a mis *Fontenay-aux-Roses* dans ses vers. En ce cas il faut supposer que Fontenay-aux-roses n'est qu'un seul mot. Ceux qui font entrer dans leurs vers, *oui*, *oui*, ou *peu-à-peu*, & d'autres mots, prétendent la même chose.

¶ Il y a des gens qui disent: Un tel m'a pris un tel vers, une telle pen-

pensée ; ou, Un tel a pris un tel Vers d'un tel : est-ce qu'on ne sauroit avoir la même pensée qu'un autre, & tomber dans la même expression? M. de Racan disoit, qu'il avoit fait quatre vers qu'il trouva ensuite en propres termes dans les Tablettes de Mathieu.

¶ M. de Mercœur pere de M. le Duc de Vendome & de M. le grand Prieur étoit un bon Seigneur qui ne s'est jamais piqué de science. Il fut fait Cardinal. Un des amis de M. Benserade étant venu lui dire pour nouvelle que M. de Mercœur étoit entré dans le College des Cardinaux, *C'est*, lui répondit-il, *le premier où il soit jamais entré.*

¶ Un Gascon étoit mal avec son Evêque, qui étoit celui de Bazas ; il fit serment qu'il ne prieroit jamais Dieu dans son Diocese. Comme il passoit une riviere, & que le bateau commençoit à s'ouvrir, le Batelier lui dit qu'il ne restoit plus qu'à se recommander à Dieu : Le Gascon lui dit : Sommes-nous encore dans le Bazadois ?

¶ Madame de Ville-Savin étant morte à quatre-vint treize ans, Madame

dame Cornuel qui n'avoit que six ans moins qu'elle, dit : Helas ! il n'y avoit plus qu'elle entre la mort & moi.

¶ M. l'Abbé..... aïant fait un Livre contre les Huguenots, alla le présenter au Roi. On lui demanda s'il avoit été bien reçu ; Parfaitement bien, dit cet Abbé, je suis couché sur l'état des caresses.

¶ Antonio Perez & l'Auteur de l'Homme de Cour, raportent qu'un Roi de Portugal voulant écrire au Pape, dit à un de ses Ministres d'écrire de son côté pendant qu'il écriroit aussi du sien, & qu'après cela il envoyeroit celle des deux Lettres qu'il trouveroit la meilleure. Les deux Lettres achevées, le Roi trouva que c'étoit celle de son Ministre, & résolut de l'envoyer au Pape. Quand le Ministre fut de retour en son logis, il disposa toutes ses affaires pour passer au plus vîte en Espagne, ne croyant pas qu'il fût en sureté depuis que le Roi son Maître avoit découvert qu'il en sçavoit plus que lui. Il y a long-tems que Salomon a dit ; *Noli videri sapiens coram Principe* : il n'a pas dit ; *Noli esse sapiens*, mais *Noli videri*.

ri. Il faut que ceux qui aprochent les Princes ayent l'art de cacher ce qu'ils savent. Ceux qui sont au service des Grands, quels qu'ils soient, doivent avoir la même prudence, pour soûtenir, par exemple, que tout ce qu'ils font n'est pas d'eux, mais de leur Maître.

¶ Il y avoit à Louvain un Capucin qui avoit la réputation de faire des miracles : Madame la p.. P.... & Mademoiselle de Sc..... firent partie d'y aller ensemble pour être guéries de leur surdité. Je disois : Comment feront-elles pour s'entretenir en allant ? car pour le retour je n'en suis pas en peine, le miracle sera fait.

¶ M. l'Abbé Ch.... me disoit un jour que M. l'Evêque de la R..... avoit les gouttes. Je lui dis : il y a un Canon qui dit : *Si quis dixerit Episcopum podagra laborare, anathema sit.*

¶ Un certain Alleman qui a fait un Traité *de Bello Pragensi*, après avoir été au service de M. T... fut mené à Francfort par M. d'A.... à cause de sa capacité dans les négociations. M. d'A.... étant de retour à Pa-

Paris, dit à M. T.... que cet Alleman lui avoit dit, qu'il faisoit ses harangues lorsqu'il étoit à son service. Et il m'a dit à moi, repartit M. T... à M. d'A... qu'il faisoit vos Lettres à Francfort.

¶ Dans le temps que tous les Evêques retranchoient quelques Fêtes, & que M. l'Evêque d'Angers n'en retranchoit point, M. Louet disoit : Au lieu d'en retrancher, il en ajoutera une. Ce qu'il entendoit de lui-même à cause de sa bonne vie.

¶ M. de Lamoignon Avocat Général, me pria de lui chercher un Bibliothécaire qui sût les belles Lettres. Je lui dis aussi-tôt qu'il pourroit jetter les yeux sur quelque Avocat. Non, dit-il, je ne veux point d'Avocat, parce que l'on croiroit qu'il feroit mes Harangues.

¶ Un Bernardin & un Bénédictin s'étant rencontrez ensemble en une hôtelerie à la Campagne, firent quelque civilité entr'eux pour le *Benedicite*, se déférant l'un à l'autre pendant quelque temps l'honneur de benir la table. Enfin le Bernardin prit la parole, & dit : *Benedictus benedicat*,

dicat. Le Bénédictin voulant continuer le compliment, dit: *Bernardus bernardet.*

¶ Favoriti Sécretaire du Pape défunt, lisant au Pape les Brefs qu'il avoit dressez, & les lui expliquant en Italien, le Pape pleuroit de joie, & disoit: *Che cosa diranno di noi nella posterità, quando vederanno così bella latinità nostra!*

¶ Je tenois une des mains de Madame de S...; avec les deux miennes. Lorsqu'elle l'eut retirée, M. Pelletier me dit: Voilà le plus bel ouvrage qui soit jamais sorti de vos mains.

¶ Etant dans le carosse de M. le Cardinal de Rets, & passant sur le Pont-neuf, je mis la tête hors de la portiere comme pour regarder quelle heure il étoit. M. le Cardinal me dit, c'est *ad honores*: il avoit raison, car je ne vois que de près. J'étois par tout avec ce Cardinal, hors à l'Eglise. Il me dit un jour à cette occasion, que j'étois ami *usque ad aras.*

¶ Theophile a fait un hiatus dans ce Vers, qui n'est point méchant d'ailleurs:

Il y a de l'adresse à bien cueillir des fleurs.

¶ Ceux qui disent *negligere est* dans le mot ancien, qui dit,

Legere, & non intelligere, negligere est;

disent mal: il faut dire,

Legere, & non intelligere, nec legere est.

Il n'y a point de sens en disant *negligere*, au lieu que le sens est admirable en prononçant *nec legere*.

¶ Il y a de certains vers qui courent & que tout le monde fait, dont cependant on ne connoît point les auteurs, comme celui-ci:

Et sequitur leviter filia matris iter.

qui est rapporté dans les *Bigarrures*, mais sans nom d'Auteur, & cet autre:

Alterius non sit, qui suus esse potest.

Quelques-uns ont cru que ce dernier qui servoit de devise à Paracelse étoit d'Ovide; mais ils se sont trompez, il est tiré de certaines fables en vers citées assez souvent sous le nom d'Esope,

ſope, & qu'on apprenoit autrefois dans les écoles. Nous n'avons aucun Recueil des fables qu'on appelle vulgairement d'Eſope, qui ſoit immediatement de lui. Elles ſe ſont conſervées long-temps par une eſpece de tradition, & on lui en a même attribué pluſieurs dont il n'étoit pas l'inventeur. Phedre a intitulé ſes fables : *Fabulas Æſopias*, parce qu'il les avoit composées à l'imitation de celles d'Eſope. C'eſt par la même raiſon qu'Avienus, ou plûtôt Avianus, a intitulé les ſiennes *Fabulas Æſopicas*. Il ſe trouve auſſi un Auteur moins ancien de beaucoup que ce dernier dont nous avons trois livres en vers Elégiaques ſous le nom de *Fabulæ Æſopi*. C'eſt de lui qu'eſt le vers dont il eſt queſtion : *Alterius non ſit qui ſuus eſſe poteſt*. Il eſt tiré de la I. fable du 2. liv. On ne peut dire préciſément ni le tems, ni le nom de cet Ecrivain. Scaliger que M. Baillet a ſuivi le nomme *Accius*. Il ſe trompe extrêmement dans ce jugement trop avantageux qu'il en fait, & dans le tems où il le fait vivre. Il eſt conſtant que des Auteurs du XIV. ſie-

cle l'ont cité. Il a été imprimé plus d'une fois en France & en Italie avec divers Commentaires, & quelquefois non commenté. La derniere édition est de Francfort, *in octavo*, en 1660. avec Phedre, Planudes, & les autres Auteurs recueillis par Isaac Nicolas Nevelet.

¶ Etant un jour à la promenade avec M. D.... & voyant tant de Laquais à la porte du Cours, je lui dis : Monsieur, voilà l'*Index* du Cours.

¶ Le P. Th.... étant venu consulter M. l'Archevêque pour savoir s'il feroit bien de demander le Collége des Quatre-Nations pour y mettre ses Prêtres. M. l'Archevêque lui dit : Monsieur, je vous conseille de demander le Louvre.

¶ M. de Segrais disoit, que de nôtre tems trois personnes, quoique d'une naissance mediocre, n'avoient pas laissé de mériter l'amitié & l'estime des Princes & des Grands. Les trois personnes étoient M. de Voiture, M. Miton & M. de Gourville.

¶ *Bombus* signifie un *pet* dans la basse Latinité, & c'est en cette

signification qu'il se trouve dans ce vers :

Mingere cum bombis res est sanissima lumbis.

¶ *Communiter negligitur quod communiter possidetur*, ordinairement on néglige ce qu'on possede communément. C'est ce que l'on dit dans l'occasion :

L'Ane de la Communauté
Est toûjours le plus mal bâté.

¶ M. D. . . . ayant envoyé ensevelir sa femme cinq heures après sa mort, on lui vint dire qu'elle étoit encore chaude. Allez, dit-il, allez faire ce que je vous ai ordonné, elle est assez morte. Il avoit raison ; car il l'épousa qu'elle étoit très-vieille ; & l'on disoit que pour vivre, il avoit fait societé avec un corps mort :

Mortua quin etiam jungebat corpora vivis.

¶ M. le Camus Evêque de Belley, ayant entendu prêcher M. Godeau touchant la Grace. J'ai, dit-il, entendu

tendu un Sermon de la Grace, prononcé de bonne grace, par M. l'Evêque de Grasse. Ce dernier nous disoit, que pendant l'Hyver il avoit toûjours dîné les fenêtres ouvertes dans sa maison Episcopale.

Le même disoit qu'après leur mort les Papes devenoient des papillons, les Sires, des cirons; & les Rois, des roitelets.

Ce fut lui qui prêchant un jour à Nôtre-Dame, dit avant que de commencer son Sermon: Messieurs, on recommande à vos charitez une jeune Demoiselle qui n'a pas assez de bien pour faire vœu de pauvreté.

¶ M. d'Arfine n'étoit que fils d'Epicier, & faisoit le gros Seigneur. Il avoit fait peindre chez lui au dessous d'un tableau de devotion, ces mots: *Respice finem*. On effaça l'R initiale du premier mot, & l'M finale du dernier, ensorte qu'on lisoit *Epice fine*, afin de rabattre un peu de sa vanité en le faisant souvenir qui il étoit.

¶ M. du L... disoit que le Pape Clement X. étoit pour *Benedicere & Sanctificare*, & le Cardinal Pa-

tron pour *Regere & Gubernare.*

¶ Monsieur le Duc d'Orleans étoit un jour dans le jardin de Luxembourg entre les deux pavillons du côté du jardin, où la réverberation du Soleil rendoit la châleur excessive. Là M. de Bautru entre tous ceux qui lui faisoient la cour, & qui étoient découverts, s'avisa de dire que les Princes n'aimoient personne. A cela Monsieur repartit aussi-tôt, qu'on ne peuvoit pas lui faire ce reproche, & qu'il aimoit fort ses amis. Si vôtre Altesse ne les aime bouillis, reprit M. de Bautru, elle les aime au moins bien rôtis.

¶ Des Evêques de Province disoient à M. l'Archevêque de Paris, qu'ils s'étonnoient comment il avoit pu faire pour n'avoir jamais eu le moindre procès avec son Chapitre: il leur dit, qu'il avoit toûjours été persuadé qu'il n'y avoit que les maris de village qui battissent leurs femmes.

¶ Un Evêque à Rome étant allé voir le Cardinal Pôlus, lui dit en prenant congé de lui qu'il s'en alloit faire un tour à son Diocese pour un mois: le Cardinal lui dit, Je m'en ré-

réjouïs, car ce ſera pour vous autant de diminué ſur les peines de purgatoire.

¶ M. d'Epêſſes voyant que M. de Grancey n'avoit pas ſon carreau pour s'agenouiller, lui jetta ſon manchon. M. de Grancey lui dit : Monſieur, vous m'avez jetté le chat aux jambes.

¶ M. D. . . . étant ſur le point de ſoûtenir ſa Théſe, en alla préſenter une à M. L. de R. au bas de laquelle il lut ces mots : *apud Carmelitas*. Il s'en alla droit aux Carmelites de Nôtre-Dame des Champs, où il ne ſe trouva qu'un aveugle.

¶ Lorſque le tonnerre tomba ſur l'Egliſe des. . . , le petit Pere André dit : Dieu a fait une grande miſericorde à ces bons Peres, de ne ſacrifier à ſa Juſtice que leur clocher ; car ſi le tonnerre fût tombé ſur la cuiſine, ils étoient tous en danger d'y périr.

¶ Comme on faiſoit admirer à feu M. de Mat. . . la magnificence du bâtiment de la grande Egliſe de Coutances, il dit : Cela a-t-il été fait en ce païs-ci ?

¶ Celui qui faiſoit le Soudiacre

à la Meſſe qui ſe diſoit pour les obſeques de Sixte-Quint, aïant commencé l'Epître, *Fratres, Nolumus vos*, demeura-là fort long-tems. Ce qui fit interpréter qu'ils ne vouloient plus de Moines pour Papes. Effectivement il n'y en a pas eu depuis.

¶ Un Poëte préſentant à M. le Prince l'Epitaphe de Moliere, M. le Prince lui dit : J'aimerois bien mieux que ce fût lui qui m'aportât la vôtre.

¶ Comme on parloit de la Moelle d'Abeli, M. l'Abbé le Camus à préſent Cardinal, dit : La Lune étoit en décours quand il fit ce Livre.

¶ Il n'y a point de Langue vivante dans l'Europe qui ait plus de ſix cens ans. Il y a plus de ſureté à écrire en Latin qu'en François, pour faire un Ouvrage de durée. C'étoit le ſentiment de Monſieur du Cange :

Victurus Latium debet habere liber.

¶ M. Beraut cherchoit un logis. Ayant oui dire qu'il y avoit un ap-

partement à loüer chez M. de la Rebretiere Fénis & rencontrant de la R.... le Joueur, il lui demanda si son logis étoit bien éclairé. Il lui dit, Je vous assûre que depuis neuf ans que j'y loge, j'en suis toûjours sorti si matin, & y suis revenu si tard, que je n'y ai point vû le jour.

¶ M. l'Abbé de la Victoire disoit de G... qui ne mangeoit jamais chez lui, & qui médisoit de tout le monde; qu'il n'ouvroit jamais la bouche qu'aux dépens d'autrui.

¶ Le Pere Vavasseur parlant du Dictionaire de la basse Latinité de M. du C[illegible] lorsqu'il commença à paroître; Il y a, dit-il, plus de soixante ans que je m'étudie à ne me servir d'aucuns des mots qu'il a recherchez. Il disoit cela, parce qu'il ne s'étoit jamais appliqué qu'à la lecture des anciens Auteurs de la bonne Latinité.

¶ Un homme voyant un Docteur en Chaire qui prêchoit de mauvaise grace, demanda qui il étoit: on lui dit que c'étoit un Docteur de Navarre. Ah! dit-il, je voyois bien que c'étoit un étranger.

¶ Dans une Assemblée de Sor-

bonne on mit en déliberation ſi on feroit faire des nappes neuves. Un vieux Docteur opinant là deſſus, dit : Eh ! ſommes-nous plus ſages que nos Anciens qui s'en ſont bien ſervis ? Oui, dit un autre ; & c'eſt pour cela qu'elles ſont uſées.

¶ En liſant ces jours-ci un recueil d'Epitaphes, j'y ai trouvé la mienne :

Ci gît qui compoſa maint livre,
Et mourut à force de vivre.

¶ Madame Cornuel diſoit, parlant de feu M. l'Archevêque de Sens, qu'il faiſoit pleurer les péchez aux autres. Ce Prélat étoit fort ſévere. Il avoit voulu rétablir les pénitences publiques, & l'avoit fait faire à un Gentilhomme de ſon Dioceſe.

¶ M. Fournier ayant reçu l'Extréme-Onction, ſon frere lui demanda s'il ne vouloit pas fonder un Obit : il lui dit : Quand vous ſerez prêt de mourir, vous en fonderez un pour nous deux. L'autre lui dit : Si je vivois encore long tems, vous ſeriez trop en Purgatoire. Le moribond

bond répondit: Je patienterai, mon frere, je patienterai. *

¶ Un homme ayant prié quelques amis à manger, leur fit servir entr'autres choses une Sole gardée, dont il avoit mangé tout le dessous à un repas précedent. Un des conviez ayant mangé tout le dessus de cette Sole, & voyant que l'autre côté n'y étoit plus, il dit: *Sunt qui subcomedunt*; faisant allusion à ce que les Antipodes de la sole avoient mangé le dessous, pendant qu'il mangeoit le dessus. Ce bon mot est de Quintilien. M. P.... s'en servit aussi plaisamment pour le moi[illegible] un jour que ceux qui dînoient chez lui ne laissoient presque rien dans les plats: *Sunt qui subcomedunt*, leur dit-il, songeant à ses gens; car sa cuisine est sous sa sale.

¶ Les quatre grands diseurs de bons mots de nôtre tems étoient Angevins; M. le Prince de Guimené,

* Le dernier mort a survêcu son aîné plus de quarante ans, & n'a fondé d'Obit qu'à la fin de sa vie à quatre-vint quinze ans.

né, M. de Bautru, M. le Comte du Lude, & M. le Marquis de Jerzay.

¶ Deux personnes s'entretenant d'une affaire, l'un dit : Prenez, Monsieur, que vous me deviez dix mille écus. L'autre interrompant aussi-tôt : Prenez, dit-il, je vous prie, une autre hypothése.

¶ Deux François se cherchant l'un l'autre à Florence dans la Place du vieux Palais, sans se pouvoir trouver, à cause de la grande foule qui regardoit un Baladin ; on vint à sonner l'*Angelus* : & tous les Italiens s'étant mis à genoux, les deux François se virent seuls debout, & ainsi se retrouverent.

¶ J'ai dit d'un cheval qui reculoit toûjours, que c'étoit un *cavallo di ritorno*.

¶ Le Pere Rapin n'avoit pas la capacité qu'il falloit pour faire le parallele de Virgile & d'Homere. M. le Févre de Saumur qu'il vouloit convertir en ce tems-là, lui fournit les passages grecs qu'il a citez. Après qu'il eut achevé de lire son *Parallele d'Aristote & de Platon* chez M. le premier Président de Lamoignon, je lui dis que je n'y avois

trouvé

trouvé qu'une faute, savoir qu'en parlant de la Colophonienne que Platon avoit aimée, il avoit dit qu'elle étoit jeune ; au lieu que l'Epigramme Grecque où il en est parlé, marque que l'amour s'étoit placé dans ses rides. Sur cela M. l'Abbé Tallemant dit que le Pere étoit excusable, & qu'il n'avoit pas cru qu'un homme aussi sage que Platon dût aimer une vieille. Le Pere Rapin faisoit bien des Vers Latins, mais il n'étoit pas d'une grande érudition. Il a eu de grands démêlez avec le Pere Vavasseur au sujet du Livre des *Reflexions sur la Poëtique d'Aristote*, qu'il fit imprimer chez Muguet sans y mettre son nom. Le P. Vavasseur qui n'étoit pas content de lui, mit au jour peu de tems après des *Remarques sur ces Réflexions*, dans lesquelles l'Auteur reflexif, qu'il feint de ne pas connoître, est fort mal mené. Le P. Rapin fit grand bruit, & se plaignit hautement du procedé de son Confrere, qui répondit qu'il ne devoit s'en prendre qu'à lui-même, & que s'il eût dit qu'il étoit l'Auteur des *Réflexions*, jamais il n'auroit

écrit contre. Le temperament que l'on trouva pour accommoder ces Peres fut de supprimer les *Remarques* du P. Vavasseur, ce qui se fit par l'autorité de M. le premier President de Lamoignon ; de sorte que ce Livre qui est imprimé chez Billaine en 1675. & qui ne contient que 141. pages, est devenu fort rare. *

¶ Mademoiselle de S... se plaignoit du rhume toutes les fois qu'elle alloit faire des emplettes, à cause que les boutiques ne sont pas fermées comme les chambres. M. Beraut lui conseilla de n'aller jamais que les Fêtes & les Dimanches.

¶ M. l'Abbé de... prêchant à S. Jean en Gréve, demeura tout court au milieu de son Sermon. Le lendemain il reçut une Lettre dont l'adresse étoit: A Monsieur, Monsieur, l'Abbé de... demeurant à S. Jean en Gréve.

¶ M. de Furetiere disoit de M. P... qu'à l'érudition près c'étoit un bon Académicien.

¶ M. le Maréchal d'Aibret Gouver-

* On l'a reimprimé à la fin de la Nouvelle Edition de toutes les Oeuvres du P. Vavasseur, *in fol.* faite à Amsterdam chez *P. Humbert* en 1709.

verneur de Guienne, étant mort dans le tems que l'on faisoit des loteries par tout, le Roi donna son Gouvernement à M. de Roquelaure : lequel allant remercier sa Majesté, lui dit : Sire, j'esperois bien tirer un billet noir, mais je ne m'attendois pas d'avoir le gros lot.

¶ Une personne parlant d'un Prédicateur de qui elle avoit entendu le Sermon de fort loin, Il m'a, dit-elle, parlé de la main, & je l'ai écouté des yeux.

¶ Pendant qu'on achevoit de bâtir le Pont-neuf, un jour que les Entrepreneurs devoient faire ensemble un grand festin, ils virent un homme qui toisoit le long du Pont sans rien dire à personne ; ils le crurent connoisseur, & le priérent à dîner. Après le dîner ils lui dirent qu'ils voyoient bien qu'il avoit quelque pensée sur leur ouvrage qui pourroit le perfectionner. Je songeois, leur dit-il, que vous avez très-bien fait de vous y prendre en large ; car si vous vous y fussiez pris en long, vous n'en fussiez pas venu à bout de la même maniere. Le bon pour lui étoit qu'il avoit dîné quand il dit cela.

¶ Quin-

¶ Quintilien a dit un bon mot en parlant des médiſans : *Maledicus à malefico niſi occaſione non differt* ; Il n'y a que l'occaſion qui manque au médiſant pour mal faire.

Le même parlant de Tacite, dit :

Qui nunc intelligitur olim nominabitur.

En parlant de l'Elegie, il ne parle que de Tibulle & de Properce, entre leſquels les ſentimens ſont partagez ; & ne fait aucune mention d'Ovide.

Il dit dans un autre endroit que c'eſt avoir beaucoup profité que de ſe plaire à lire les ouvrages de Cicéron, mon Pere diſoit auſſi que c'étoit avoir beaucoup avancé dans nôtre Religion que de ſe plaire dans la lecture des Epîtres de ſaint Paul. Je l'ai marqué dans ſa vie.

¶ M. de la Courbe du Belley qui alloit au bureau d'adreſſe, étoit chez moi lors qu'après la mort de M. Cotelier nous liſions la Gazette qui parloit de lui avec éloge. Je témoignai la joye que j'avois de ce qu'elle faiſoit honneur aux Lettres en la perſonne d'un homme qui le méritoit. Il me dit là-deſſus : Nous

n'y

n'y mettons pas les Conſeillers du Parlement; mais ſi vous mouriez, par exemple, ajouta-t-il, on vous y mettroit avec Eloge.

¶ M. le Comte du Lude avant que de mourir, fit mettre un linceul dans ſon tombeau, diſant, en parlant de ſes valets-de-chambre, Ces coquins-là auroient bien la mine de me laiſſer enterrer à cru.

¶. M. de Bautru pour ſavoir ſi un homme donnoit à manger, demandoit: Le voit-on à midi?

¶ Avant que la Reine de Suede vint en France, elle me fit prier de l'aller voir, comme elle avoit fait pluſieurs autres Savans. Meſſieurs Saumaiſe, Descartes, Voſſius & Grotius y avoient été. Quoi que je ne méritaſſe point cet honneur, elle me mit par-là au nombre de ces grands Hommes qu'elle avoit attiré auprès d'elle. Lorſqu'elle fut arrivée en Flandres, elle m'envoya un paſſeport, en me mandant qu'elle avoit fait la plus grande partie du chemin, & que l'affection qu'elle avoit pour moi valoit bien la peine que je fiſſe le reſte. M. de Montauſier & M. Servien jugeoient à propos que je fiſſe

ce

ce voyage; mais M. Chapelain en qui j'avois beaucoup de confiance, ne fut point de cet avis. Il me dit que cette Princeſſe étoit tellement obſédée par Antonio * Pimentel Ambaſſadeur du Roi d'Eſpagne auprès d'elle ; que quand je l'aurois vûë une ſeule fois, il ſeroit bien difficile que je pûſſe la révoir. Je le crus, & je ne la vis que lorſqu'elle vint à Paris en 1656.

¶ *Omnis vita humana otium eſt aut negotium* : Toute la vie de l'homme ſe paſſe dans l'oiſiveté ou dans les affaires.

¶ Séneque exprime bien en trois mots le caractere de certaines gens, qui tracaſſent toûjours ſans avancer aucune affaire : *operosè nihil agunt*. Il dit auſſi que ceux qui ne font rien ont plus de peine que ceux qui travaillent. *Plus eſt negotii in otio quam in negotio.*

¶ M. le Marquis de Jerzai s'oublia jusqu'au point de faire une declaration d'amour à la Reine Anne d'Autriche dans une lettre qu'il prit la liberté de lui écrire : cela étant ſû,

aprés

* Preſentement Gouverneur de Charleroi.

aprêta bien à rire à toute la Cour. Quelques jours après M. le Prince de Guimené l'aïant rencontré, lui dit tout haut : M. le Marquis de Jerzay, quand vous écrirez à la Reine, je vous prie de lui faire mes baisemains.

¶ M. de M... entendant chanter l'Epitre, qui commençoit par *In diebus illis*, & étant bien aise de montrer qu'il savoit un peu de latin, dit : *Indiæ*, sont les Indiens ; *busillis*, je ne sai ce que c'est.

¶ M. de la B... Chanoine & Official d'Angers, ayant invité plusieurs personnes à dîner un jour maigre; son valet lui dit qu'il avoit été au Marché, & qu'il n'y avoit plus de poisson, sinon un saumon qu'il n'avoit osé prendre, parce qu'un Conseiller l'avoit retenu. Le Chanoine lui donnant sa bourse pleine, lui dit : Tien, retourne ; achete-moi le saumon & le Conseiller.

¶ Il falloit que Cicéron fût un homme bien agréable dans la conversation, puisque Tyron prenoit soin d'en ramasser les bons mots. Cicéron s'est vanté des bonnes actions qu'il avoit faites pour le bien

de

de ſa Patrie, comme il y étoit obligé en honnête homme; mais il ne s'eſt point vanté d'être le plus éloquent de ſon tems, quoi qu'il le fût; parce qu'il eſt odieux de vanter les talens de l'eſprit qu'on a pardeſſus les autres.

Cicéron avoit fait un Traité de la Gloire. Quel plaiſir de voir traiter cette matiere par un homme qui l'aimoit ſi fort, & qui avoit travaillé toute ſa vie pour en acquérir! Toutes ſes Oeuvres ſont pleines de l'ardente paſſion qu'il avoit pour la gloire. Un autre pour lequel j'ai eu auſſi une grande ardeur, c'eſt un Traité de la Vertu fait par Brutus, il faut avoüer que cette matiere ne pourroit pas être mieux traitée que par un homme dont la vie étoit irréprochable, & qui s'étoit voüé & conſacré à la vertu. Ces deux Ouvrages ne ſe trouvent point, & c'eſt une perte qui ne peut être aſſez regretée.

¶ On demandoit à un Curé, comment s'appelloit le Saint Patron de ſon Egliſe. Il répondit: Je vous aſſure que je ne le connois que de vûë.

¶ M.

¶ M. Fournier entrant dans le Chœur de N. D. de Paris, & voyant M. le Duc de Roquelaure dans sa place avec quelques autres, les pria d'en sortir & de l'excuser en même tems sur ce qu'il étoit obligé de prendre sa place : M. de Roquelaure s'ôta de sa place sans faire aucune difficulté, & après avoir fait cinq ou six pas lorsqu'il étoit prêt de descendre dans le Chœur, il se tourna vers celui qui l'avoit déplacé, & le saluant d'un grand sang froid, il lui dit : Monsieur, Monsieur, nous nous tenons pour bien chassez.

¶ M. l'Abbé G... dit, qu'il comprend assez comment un homme jouë la moitié de son bien, mais qu'il ne comprend pas comment il jouë l'autre.

¶ M. du Périer m'a fait voir le Livre des *Pensées ingenieuses* du P. Bouhours, c'est un excellent Recueil des plus belles Pensées des anciens & de nos modernes, ausquelles il a donné un tour très-agréable. M. du Périer est dans une grande colere de n'être pas parmi un si grand nombre d'Illustres que ce Pere a cité. Il s'en est plaint lui-même au P. Bou-

Bouhours, en le rencontrant dans les ruës, le P. Bouhours m'en a parlé. Je tâcherai de les raccommoder.

¶ *Clemens sum pecuniâ, non manu.* S. Jerôme par ces paroles tâche de s'excuser de ce qu'il ne sert pas les malades & ne les panse pas lui-même, croyant reparer ce défaut en leur faisant part de ses biens.

¶ Il y a des gens qui disent de bonnes choses qu'ils arrangent mal : on dit d'eux que les perles, quoi que mal enfilées, ne laissent pas d'être précieuses.

¶ Si j'étois à l'âge de quarante ans, je pleurerois amerement la mort de M. Bigot ; mais je suis tellement accablé de mes maux, que je ne suis plus capable d'être sensible aux maux étrangers. Je suis aussi malheureux que Priam qui survéquit à tous les siens. Il y a trente cinq ans que M. Bigot logeoit chez moi toutes les fois qu'il venoit de Rouen à Paris, sans que nous ayons jamais eu le moindre différend l'un avec l'autre. Il étoit singulier en une chose ; comme il parloit peu, il ne me disoit jamais rien de ce qu'il avoit dessein de

de faire, nonobſtant la familiarité qui étoit entre nous ; juſques-là, que lors qu'il fit le voyage de Rome, il ne m'en dit rièn qu'un jour ou deux avant de partir. Lors qu'il me dit adieu, il me démanda ſeulement ſi je n'avois rien à lui commander. Je pérds beaucoup à ſa mort. Il m'avoit écrit il n'y avoit pas long-temps, qu'il alloit lire tous les anciens Poëtes Gaulois pour l'amour de moi, & qu'il me feroit part de tout ce qu'il trouveroit de propre pour mes *Origines de la Langue Françoiſe*. La Bibliotheque qu'il laiſſe vaut au moins quarante mille francs. Il avoit une grande littérature, & les Savans de Hollande attendoient ſes Lettres comme des déciſions ſur les difficultez qu'ils lui propoſoient..

¶ Les anciens n'eſtimoient pas une perſonne, quelque merité qu'elle eût, ſi elle ne ſavoit de la Muſique. C'eſt pour cela que Quintilien dit : *Themiſtocles, quia fidibus canere neſciebat, indoctior habitus eſt.* J'ai été de tout tems ἄμουσος je n'ai jamais pu rièn apprendre de

de la Muſique, non pas même une chanſon à boire. Je n'ai pas eu non plus de diſpoſition pour la danſe. J'avois envie d'apprendre au moins une courante & une gavote, parce que la gavote étoit fort à la mode de mon temps. Je fis marché par piece avec un Maître qui montroit à un de mes neveux. Il me donna des leçons l'eſpace de trois mois, mais il n'eut pas de mon argent, parce qu'il ſe trouva que je ne ſavois ni gavote ni courante au bout de ce temps-là.

¶ On remarque que de tous les noms Latins purement noms propres, il n'y en a qu'un * de composé, qui eſt *Publicola*. Je prétens même qu'il ne l'eſt pas, & qu'il vient de *Publica*.

¶ M. de Bautru conſidérant un jour au deſſus d'une cheminée la Juſtice & la Paix en ſculpture qui ſe baiſoient ; Voyez-vous, dit-il, en s'adreſſant à un ami avec qui il étoit, elles s'embraſſent, elles ſe baiſent, elles ſe diſent adieu, pour ne ſe revoir jamais.

¶ Apu-

* M. B... prétend qu'il y en a d'autres, comme *Agrippa*, *Vejuſpiter*, nom d'une ſtatue, *Poſtumus*, *Opiter* & *Dieſpiter*.

¶ Apulée parlant d'un cabinet dont tous les murs étoient incruftez de pierreries, dit: *Domus hæc diem suum sibi ipsi facit*; Ce cabinet tire sa lumiere de lui-même.

¶ S. Pierre Chrysologue, dit: *Manus pauperum, Gazophylacium Christi*; La main des pauvres est le Trésor de Jesus-Christ.

¶ M. de Balzac dit que l'obscurité du stile de Tertullien, est comme la noirceur de l'ébene, qui jette un grand éclat.

¶ On respecte plus les gens par l'habit que par tout le reste. C'est pourquoi Pline dit que les pierreries servent d'Huissiers aux femmes: *Gemmæ mulieribus pro lictore sunt*.

¶ La Sophonisbe de Mairet est une bonne piece. Il s'en falloit beaucoup que Théophile fît d'aussi bons vers. La Reine Anne d'Autriche lui fit présent de dix mille écus pour un Sonnet qu'il avoit fait touchant la paix des Pyrenées.

¶ On disoit d'un portrait bien fait: A n'en juger que par les yeux, la parole même ne lui manque pas: ce n'est qu'au jugement de l'oreille qu'elle

qu'elle lui manque. Cette penſée eſt du Taſſe :

Manca il parlar ; di vivo altro non chiedi ;
Gli manca queſto ancor s'agli occhi credi.

¶ Sallufte dit que les Romains faiſoient la guerre avec les autres nations pour la gloire, *pro gloria*, mais avec les Gaulois, pour leur conſervation, *pro ſalute*.

¶ Dans le premier volume des Airs que M. Lambert a fait graver nouvellement, il y en a un dont les paroles ſont de M. de Gombauld. Il commence par ces vers :

Vous avez dit, belle indiſcrete,
La faveur que vous m'aviez faite
Qui n'étoit qu'un doux entretien,
&c.

Je ſoutins une fois ſeul à Caen dans une Aſſemblée, contre M. de Montauſier qui avoit tous les aſſiſtans de ſon côté, qu'il y avoit faute dans le troiſiéme vers ; & qu'il falloit lire.

Qui m'étoit un doux entretien.

L'on

L'on convint qu'il falloit écrire à M. de Gombauld, pour savoir de lui-même, de quelle maniere il l'avoit écrit. M. de Gombauld fit réponse, qu'il l'avoit écrit de la maniere que je l'avois soûtenu, & qu'on lui faisoit tort de dire autrement. Cependant M. Lambert l'a fait imprimer de la maniere que M. de Gombauld a rejettée.

¶ Ammian Marcelliu *liv.* 25. après avoir dit que Julien, plutôt par un esprit de superstition que d'une véritable pieté, immoloit pour le moindre sujet un grand nombre de victimes, ajoûte que s'il fût revenu victorieux de son expédition contre les Parthes; tous les bœufs du païs n'auroient pas suffi pour ses sacrifices, & le compare en cela à M. Aurele, à qui dans le tems qu'il étoit prêt de livrer bataille, on adressa ce mot au nom des bœufs blancs, οἱ λευκοὶ βόες Μάρκῳ τῷ Καίσαρι: ἂν σὺ νικήσῃς ἡμεῖς ἀπωλόμεθα, les bœufs blancs à Marc Cesar: *Si vous remportez encore une victoire, nous sommes perdus.*

¶ Quand un bœuf n'avoit que quelques taches blanches, on ache-

voit de le blanchir pour le ſacrifice. On appelloit cela *Bos cretatus*.

¶ Pline rapporte que Piſon diſoit: En bien plaidant, j'ai appris à plaider; en plaidant ſouvent, j'ai desappris à plaider.

¶ La faveur de Baradat auprès de Louïs XIII. ne dura pas plus de ſix mois; & c'eſt de là que *la fortune de Baradat* paſſe en proverbe, pour une fortune de peu de durée. Le ſujet de la diſgrace de ce favori eſt fort plaiſant. Il étoit un jour à la chaſſe avec le Roi lorſque le chapeau de ce Prince étant tombé, il alla juſtement ſous le ventre du Cheval de Baradat. Dans ce moment-là ce Cheval étant venu à paſſer gâta tout le Chapeau du Roi, qui ſe mit dans une auſſi grande colere contre le Maître du Cheval, que s'il l'avoit fait faire exprès. Cet accident qui en auroit fait rire un autre, fut pris en très-mauvaiſe part par le Roi, qui commença dès ce temps-là à ne plus aimer Baradat.

¶ On dit de Fernel, qu'il raiſonnoit comme Ariſtote, & parloit comme Ciceron.

¶ *Aſſignatus*, pour *aſſené*. S. Jerôme

rôme s'en eſt ſervi dans ſon Commentaire ſur les Pſeaumes.

¶ Un patient étant à la potence à Caën, ſomma le Lieutenant Criminel en proteſtant de ſon innocence, de comparoître dans un air devant Dieu à pareil jour. Je ferai defaut, dit le Lieutenant Criminel.

¶ Un Italien prêchant à Rome le jour de ſaint Luc dans l'Egliſe de ſainte Martine, prit pour texte : *Salutat vos Lucas Medicus.* Un Cardinal qui étoit là, dit : *Ed io anche lo riveriſco.* Et s'en alla.

¶ A Nevers dans la place Ducale il y avoit un Medecin nommé Lucas qui avoit fait mettre les mêmes paroles au deſſus de ſa porte : *Salutat vos Lucas Medicus.*

¶ Madame la Comteſſe Colonne & Madame Mazarin paſſant à Arles; chacune avec un petit cofre plein de pierreries : Madame de Sevigny qu'elles y allerent voir chez M. de Grignan, s'appercevant qu'elles étoient en linge ſale, leur envoya le ſoir à chacune une douzaine de chemiſes avec une Lettre qui commençoit ainſi : *Vous êtes comme des*

Heroïnes de Roman ; force pierreries, & point de linge blanc.

¶ M. de Perrault le Moderne. C'eſt moi qui lui ai donné ce nom. Il aura des ſectateurs. Il eſt toujours beau d'être l'Auteur d'une Secte. On m'a accuſé d'avoir fait contre lui les vers Latins qui ont paru, touchant ſon opinion en faveur des modernes contre les anciens. Je n'ai garde de rien écrire contre lui. Il eſt trop de mes amis. Il eſt vrai que ſur ce ſujet-là j'ai raporté ce vers de Catulle :

O ſæclum inſipiens & inficetum !
O le ſiecle de méchant goût !

& c'eſt peut-être ſur cela que l'on m'a attribué ces vers. On n'eſtime pas aſſez les vers de M. Perrault. C'eſt un des meilleurs Poëtes que nous aïons.

¶ M. Pérachon me reprit l'autre jour, de ce qu'en parlant j'avois dit *puis après*. Je lui dis ſur le champ, que *Paullus* dans une Lettre à Ciceron, avoit dit *poſteà deinde*, & je le lui fis voir. Il y avoit ſoixante ans que je n'avois vû le paſſage.

¶ M. le Comte de G.... ayant envoyé querir le Pere Bourdaloue dans

ſa

sa grande maladie, le P. Bourdalouë le vint voir, & après plusieurs discours il lui dit : Monsieur, il faut songer à se sauver. Je le veux bien, dit M. le C. de G. mais je voudrois me sauver galamment. Monsieur, lui répliqua le P. Bourdalouë, il faut retrancher la fin de vôtre periode.

¶ M. de Bl. passant sur le pont de Cueuilli avec un de ses amis, dit : Pourquoy n'a-t-on point mis ici de gardefoux ? Son ami lui dit en riant : C'est qu'on ne savoit pas que vous y dussiez passer.

¶ Le Pere de M. Molé, surnommé le B[illegible], fut premierement Bénéficier, & Conseiller Clerc. Pour avoir assisté au jugement d'un criminel, on jetta un dévolu sur ses bénéfices, qu'il perdit par un jugement, ensuite dequoi il renonça à l'état Ecclesiastique, & se maria. C'est de ce mariage qu'est venu M. Molé le Garde de Sceaux.

¶ Un Laquais tout en sueur, dit à M. le Prince de Guemené : Monsieur, je suis venu en diligence... M. de Guemené l'interrompit en lui disant, Mon enfant, je le sens bien.

M. Toinard dit que la raison pour

98024

laquelle on rend si peu les livres prêtez ; c'est qu'il est plus aisé de les retenir que ce qui est dedans.

¶ M. de B... étoit dans la tranchée. Ses amis l'appellerent pour dîner. Il dit : Je ne mangerai point que je ne sois sûr de la digestion.

¶ Etant un jour chez M. de Bautru, on vint à parler des honnêtes gens. J'avançai que je ne connoissois personne qui fût honnête homme. Je soûtins ma proposition pendant plusieurs jours ; & le sujet que j'en avois, étoit qu'en ce temps-là quelques personnes que je croyois de mes amis, en avoient fort mal usé envers moi. Ceux qui étoient presens disoient que j'avois tort d'avoir une opinion si bizarre, & que je faisois outrage en quelque maniere à la compagnie. M. de Bautru prit mon parti, en disant que mon sentiment n'étoit pas qu'il n'y eût point d'honnêtes gens, mais que je n'en connoissois pas. Quelque temps après, un jour que deux Laquais, qu'il appelloit ses mulets à deux pieds, le transportoient d'un lieu à un autre, parce qu'il avoit de la peine à marcher ; un autre Laquais vint lui dire qu'un

qu'un honnête homme demandoit à lui parler. Comment, coquin, un honnête homme, dit M. de Bautru en lui donnant un grand coup de canne ſur la tête? qui t'a dit que c'eſt un honnête homme? M. Ménage, qui eſt ſi ſavant, dit qu'il n'en connoît point; & toi tu prétens en connoître? Le coup avoit porté; & le Laquais crioit de toute ſa force. M. de Bautru lui donna auſſi-tôt un écu pour l'appaiſer.

¶ M. de Serrant étoit fils de M. de Bautru; & quoi qu'ils demeuraſſent enſemble où demeure preſentement M. de Seignelay, néanmoins ni l'un ni l'autre ne ſe reconnoiſſoient pour pere ou pour fils. M. de Bautru diſoit qu'il reconnoîtroit M. de Serrant pour ſon fils, pourvû qu'il fût honnête homme: peut-être avoit-il quelque raiſon de douter qu'il le fût. Les ſoupçons violens qu'il avoit de l'infidelité de la mere l'avoient pouſſé à la pourſuivre en juſtice, & à en demander la vengeance. En effet, il fit prendre ſon valet, qu'il accuſa d'avoir eu quelque intelligence avec ſa femme, & le fit condamner à être pendu par ſon premier Jugement. Le valet en

appella, & fut condamné aux galeres seulement, parce qu'il exposa que M. de Bautru s'étoit fait justice lui-même, & l'avoit cruellement maltraité. Cette affaire aïant fait beaucoup d'éclat, M. de Bautru se mit sur le pied d'en rire comme les autres, aussi disoit-il quelquefois : Si les Bautrus sont cocus, ils ne sont pas des sots. Sa femme voulut toujours être appellée Madame de Nogent nonobstant son mariage, disant qu'elle ne vouloit pas être appellée Madame *Bautrou* par la Reine Marie de Medicis, qui avoit alors de la peine à bien prononcer le François.

M. de Bautru avoit environ soixante & dix-sept ans lorsqu'il mourut. Il venoit me voir fort souvent, deux ou trois ans avant sa mort aux jours de la Mercuriale. J'étois chez un de mes amis lors qu'on me vint dire qu'il étoit tombé en apoplexie. Je courus pour le voir ; mais il avoit déja perdu connoissance. Ce fut le P. d'Harrouys qui fut appellé pour le confesser. Lorsqu'on lui eut dit le sujet pourquoi il étoit venu : Je ne vous connois pas, & vous ne me connoissez pas aussi, mon Pere, lui dit-il,

d'u-

d'une parole fort embaraſſée : cependant il faut que je vous diſe ce que j'ai fait de plus ſecret. Je le vis mourir. Ainſi, ce que l'on dit qu'il me cita, n'eſt point véritable. Il mourut, pour ainſi dire, ſans parler, & même ſans confeſſion. Il ſe confeſſa bien, ſi l'on veut que la confeſſion ſe faſſe par interprête. Comme il balbutioit, un Laquais expliquoit au Confeſſeur ce que le maître vouloit dire. Je laiſſe à penſer quelle confeſſion c'étoit-là. Après la mort de M. de Bautru, quand on voulut vendre ſa maiſon, il ſe trouva que la Chapelle étoit en déſordre & en ruine. Il ne faut pas s'en étonner, dit M. de Serrant, M. de Bautru ſe ſoucioit auſſi peu de ſa Chapelle qu'il avoit ſoin de ſa cuiſine & de ſa Bibliotheque.

Il eſt ſurprenant que pendant quarante ou cinquante ans, M. de Bautru ait rempli toute l'Europe de ſes railleries & de ſes bons mots, pendant qu'il y avoit tant de choſes à dire contre lui : *Riſum fecit, ſed ridiculus fuit.* La hardieſſe l'emporte ſur beaucoup de choſes. M. de la F.... étoit de ce genre. Il diſoit de ſi bonnes choſes quelquefois,

 qu'il

qu'il sembloit qu'elles fussent méditées. La dispute qu'il y eut entre lui & M. de Santeuil est originale. Ils la racontoient tous deux plaisamment, l'un comme s'il eût gagné une bataille, l'autre comme s'il eût composé un Poëme épique.

¶ M. M... que l'on croyoit riche, quoi qu'il dût plus qu'il n'avoit vaillant, se promenoit sans rien dire le nez dans son manteau la veille de ses fiançailles dans la salle de sa future Belle-mere. Elle lui dit plusieurs fois, Qu'avez-vous, Monsieur ? il lui répondit à chaque fois : Madame, je n'ai rien. Huit jours après son mariage, sa Belle-mere voyant une foule de créanciers à quoi elle ne s'étoit pas attenduë, dit : Monsieur, vous m'avez trompée. Madame, lui repliqua-t-il, je vous avois averti que je n'avois rien ; je vous le dis plus de dix fois dans vôtre salle la veille de mes fiançailles, lorsqu'il étoit encore tems.

¶ Le Pere de M. Rigault (Nicolas) Gardien de la Bibliotheque du Roi, étoit Médecin, & son grand pere, Apothicaire. Pour lui, il fut d'abord Avocat, & fort méchant Avo-

cat. Il se fit ensuite Conseiller au Parlement de Mets, après avoir fait des écritures pendant quinze ans. Lors que l'on faisoit exécution de justice, il avoit coûtume de dire à ses Laquais, en les y envoyant : Allez à la leçon.

¶ Au dernier Sermon d'une Mission faite en une Paroisse de la campagne, tout le monde pleuroit hors un payïsan. Un autre lui dit : Pourquoi ne pleures-tu pas ? Il lui répondit : Je ne suis pas de la Paroisse.

¶ Que dites-vous tant là, disoit un jour M... à sa femme, qui parloit continuellement à l'oreille du Marquis de V... Elle se leva, & faisant une révérence : Vous ne le devineriez jamais, lui dit-elle ; nous disons du bien de vous.

¶ M. du Loir Official du Mans avoit acheté l'Officialité douze mille livres de l'Evêque prédécesseur de celui d'aujourd'hui ; mais il n'en jouït pas long-temps, parce que l'Evêque mourut peu de temps après, ce qui lui causa une perte considérable. Son successeur allant prendre possession, s'arrêta à une maison de campagne près du Mans, pour y recevoir les

complimens ordinaires dans cette occasion. M. du Loir y vint comme les autres; & l'aïant salué, il luy dit : Monseigneur, je vous demande la Confirmation, (il entendoit de l'Officialité). M. l'Evêque du Mans lui répondit sans hésiter : Monsieur, je n'ai point d'huile.

Ce M. du Loir n'étoit pas grand Latin; mais il étoit facétieux. Un jour que j'étois au Mans chez M. Costar, qui tenoit table ouverte, & qui l'avoit fort bonne & délicate; M. du Loir s'y trouva pour dîner. Nous nous entretînmes fort long-temps de Grec & de Latin, M. Costar & moi, jusqu'à ce qu'on eût servi. M. du Loir, qui n'avoit point eu de part à nôtre conversation, dit : Messieurs, afin qu'on ne dise pas que j'aye été si long-tems sans parler Latin, permettez-moi de dire le *Benedicite*. Sa demande étoit si juste qu'il eut toute la permission de faire ce qu'il vouloit. Il dit : *Benedicite*. Nous répondîmes *Dominus*. Il continua *nos & ea*.... mais la memoire lui aïant manqué, il en demeura-là; & n'en dit pas davantage. Nous en rîmes, & nous nous mîmes à table.

C'est

¶ C'est M. de Bautru qui a dit de M. Godeau qu'il avoit eu Grâsse pour * un *Benedicite*: car sa traduction du *Benedicite* de Daniel avoit été trouvée excellente. Il y a des gens qui trouvent que cela tire un peu trop à la pointe; mais il faut remarquer que ce temps-là, étoit le temps des pointes.

¶ Madame de S... & Madame d'H... étoient déja sur le retour de l'âge & faisoient tout leur possible pour en cacher le nombre des années: C'est pourquoi Madame de S... rendant visite à Madame d'H... au commencement de chaque année, avoit coûtume de lui dire: Madame, je viens savoir quel âge vous voulez que nous ayons cette année.

¶ M. l'Abbé.... qui vit encore aujourd'huy, a eu autrefois jusqu'à quatre Abbayïes, dont il en donna trois à ses neveux. Il s'est réservé celle de... qu'il a encore près du Mans. Un jour

* D'autres attribuent ce mot au Cardinal de Richelieu, & disent que le merite de M. Godeau l'auroit fait nommer à un Evêché plus considerable, si le Cardinal n'eût voulu dire une pointe en le faisant Evêque de Grâsse.

jour aïant invité M. du Loir à jouer avec lui ; Je me garderay bien, lui dit M. du Loir, de jouer avec une personne comme vous, qui écarte des Abbayïes ; je craindrois que vous n'écartassiez des as.

¶ Le *Dæmonium meridianum*, c'est la faim.

¶ M. S... Evêque de Grenoble, portoit sa barbe fort longue. Quelque chose étant tombé dessus en mangeant, un de ses domestiques lui dit : Monseigneur, il y a une ordure sur la barbe de vôtre Grandeur. M de Bonaire qui étoit à table avec lui, dit : Que ne dis-tu sur la grandeur de vôtre barbe. En effet ce Prélat la portoit si grande, qu'on pouvoit l'appeller une barbe *in folio* ; c'est pourquoi M. Molé le Garde des Sceaux qui la portoit aussi fort longue, aïant vû celle de M. l'Evêque de Grenoble, dit : A present, Dieu merci, ma barbe est à couvert.

¶ Ciceron disoit à un Avocat qui étoit fils d'un cuisinier : *Ego quoque tibi jure favebo*. Pour entendre ceci il faut savoir que du temps de Ciceron on prononçoit le Latin autrement qu'on ne le prononce à present.

ſent, ainſi on diſoit *coce* & *quoque*, comme *coke*, qui faiſoit alluſion au mot Latin *cocus*, qui veut dire cuiſinier. Ciceron diſoit de même à un Senateur qui n'étoit que fils d'un tailleur : *Rem acu tetigiſti.* Le Chancelier Oxerſtiern dit la même choſe à M. Salvius qui étoit, comme lui, Plenipôtentiaire de Suede à la paix de Munſter. *Dominus Salvius rem acu tetigit.* On diſoit que M. Salvius étoit fils d'un tailleur.

¶ On diſoit en parlant d'une Comédie, La Scene eſt à Conſtantinople. Mad. la Comteſſe de l'Au... dit : Voilà une Riviere qui fait bien du chemin.

¶. Polycarpe Sengebere de Brunſwich, qui a écrit un Traité de *Mutuo* contre M. Saumaiſe, a été mon Maître en Droit. Il diſputa une Chaire en Droit de l'Univerſité d'Angers, contre un nommé Macquin. Comme je ne m'épargne point pour mes amis, & pour ceux que je conſidére; je ne m'oubliai point pour lui rendre ſervice dans cette occaſion ; mais Macquin lui fut préféré, parce qu'il en ſavoit plus que lui. Néanmoins à cauſe de ſon mérite & de ſa capacité d'ail-

d'ailleurs, Meſſieurs d'Angers lui firent une penſion de cent écus par an pour l'obliger de demeurer dans leur Ville: Et M. de Bôleſve, conjointement avec quelques autres perſonnes, lui en donna autant; de ſorte qu'il avoit ſix cens livres chaque année. On voulut l'accuſer d'avoir corrompu ſes Juges, mais je fus ſon déffenſeur.

¶ Montagne, en ſon Livre de Dépenſe, mettoit, *Item* pour mon humeur pareſſeuſe, mille livres.

¶ On s'imagine que les bons mots ne ſervent qu'à divertir; ils ſervent encore à rendre ſervice. Au moins, M. Coſtar m'a ſû autrefois bon gré de ceux que j'avois employé à ſon ſujet, dans les endroits où je me trouvois, touchant une affaire dans laquelle il s'agiſſoit de ſes interêts. Je ne le connoiſſois alors que de réputation. Mais, le plaiſir qu'il crut que je lui avois fait l'obligea de m'écrire la Lettre qui ſuit, & de me demander mon amitié: & ce fut par là que commença le commerce que nous eûmes enſemble. *

* *Monsieur. On me mande que vous dites tous les jours mille bons mots pour ma défense, & l'importance est que vos bons mots sont de bons offices, & qu'ils ne témoignent pas moins vôtre générosité que vôtre esprit. Il y a long temps que je savois qu'il étoit le plus agréable du monde, & que vous aviez pris soin de l'embellir encore davantage de toute sorte de connoissances, & de l'enrichir par le commerce des Livres & des Nations differentes*: Veduto Ubalbo in giovanezza, e cerchi vari costumi havea, vari paesi, &c. e com'huom che virtute, e senno merchi le favelle, l'usanze e i riti appresi. *Mais, Monsieur, je ne savois pas que cet esprit fût aussi bienfaisant qu'il est bien-fait, & qu'il eût toutes les qualitez à charmer le mien, & à me faire desirer qu'il vous plût de m'y recevoir. A cette heure que je l'ai connu en une occasion si favorable, je ferois toutes choses pour obtenir cette grace si je croyois la meriter, & si je pouvois donner quelque bien en échange*

* Cette Lettre de M. Costar est entre les mains de M. Pinson. Elle est du 19. Decembre 1648.

échange qui fut du prix de celui que je souhaite. Il est vrai, Monsieur, qu'il est naturel d'aimer ses bienfaits; & que c'est un bon titre pour prétendre une seconde grace, que d'en avoir reçu une premiere. Quoi qu'il en soit, quand même l'ambition que j'ai d'aspirer à vôtre amitié seroit mal fondée, toûjours m'avez-vous obligé de vous offrir la mienne, & de vous protester qu'honorant déja vôtre mérite comme je faisois, ce qui est arrivé depuis me rendra toute ma vie, &c.

¶ M. Costar s'appelloit proprement *Coustard*, de sorte qu'il avoit retranché de son nom l'*u* & le *d*. Dans une Lettre de recommandation pour un de ses parens qui s'appelloit *Coustard*, & qui étoit à l'armée, il mandoit à la personne à qui il écrivoit en sa faveur, qu'il étoit son parent, quoi qu'il eût ajoûté à son nom quelques lettres davantage qu'il n'en avoit au sien. Mais la verité est que ce n'étoit point son parent qui avoit ajoûté des lettres à son nom; c'étoit lui qui en avoit retranché. M. Costar étoit de Paris, fils d'un Chapelier; néanmoins M. l'Evêque du Mans montrant un jour de l'étoffe à quelques per-

personnes, il dit qu'il l'avoit achetée chez le pere de M. Costar.

M. Costar ne lisoit pas; & c'est pour cela qu'il cite bien souvent à faux. Lors qu'il vouloit composer, il demeuroit une demi heure à rêver dans sa chaize; après quoi il appelloit son Pauquet, & lui dictoit pendant deux heures. *La Défense de M. de Voiture* lui acquit une grande réputation, parce qu'on la trouvoit mieux écrite que les *Lettres de M. de Balzac*, & que *celles de Voiture* de qui il prenoit le parti. Cela fut cause que M. le Cardinal Mazarin lui fit écrire par M. Colbert, qu'il lui donnoit une pension de cinq cens écus, & le chargeoit de lui dresser un rôle des personnes de lettres. J'y travaillai pendant trois mois, parce qu'il s'en rapportoit à moi, qui avois plus d'habitude que lui à Paris, & plus de connoissance de ceux qui étoient dans les Provinces: cela ne produisit rien pour lors; mais M. Colbert quelques années après, fit des libéralitez non seulement aux personnes de lettres de France, mais encore aux étrangers.

N'ai-je pas été bien hardi d'avoir fait

fait imprimer une Epigramme contre M. Colbert de son vivant, sur ce qu'il avoit dit que je n'étois pas Poëte, afin de ne me pas mettre au nombre de ceux à qui il donnoit des pensions. * Je n'ai jamais vû la Bibliotheque de M. Colbert, parce que je ne le voyois point. Cela n'a point empêché que je n'aye été bon ami de M. Baluze, comme je le suis encore.

¶ M. Huet nommé à l'Evêché d'Avranche, est un des premiers Poëtes de nôtre tems. Les Allemans qui ont fait imprimer chez eux son Ouvrage contre Descartes, auroient parlé de cette particularité, s'ils en avoient été informez; mais apparemment qu'ils n'auront rien vû de ses Poësies, parce qu'elles

* Le Roi avoit donné à M. Ménage une pension de deux mille livres. M. Ménage alla remercier M. Colbert de la part qu'il avoit eu à lui faire obtenir cette gratification : Ce Ministre lui dit que le Roi voulant gratifier les Gens de lettres qui étoient dans son Royaume, s'en étoit fait donner la liste, & qu'il l'avoit trouvé à la tête des hommes savans. On lui ôta cette pension au bout de quatre ans.

les n'ont paru qu'en feuilles volantes. Il devroit en faire un Recueil, * & le faire imprimer. Il y a près de trente années que nôtre amitié dure.

¶ M. Corbinelli entendant la Messe aux Minimes, un homme bien vêtu vint se mettre à genoux auprès de lui, & peu après lui tendoit la main en cachette en lui demandant l'aumône. M. Corbinelli lui dit: Monsieur, vous m'avez prévenu, j'allois vous en faire autant. Ce fut M. Corbinelli qui fit payer à un Marchand de ses amis une somme qui lui étoit duë par une personne de qualité dont il n'avoit jamais pû avoir raison. M. de C.. devoit à plusieurs Marchands qu'il remettoit de jour à autre, un de ceux-là étant venu le presser de plus près que les autres pour l'obliger à lui signer ses parties, M. de C... lui donna un soufflet. Le Marchand alla s'en plaindre à M. Corbinelli, qui lui dit de lui laisser ses parties, & qu'il auroit soin de l'en faire payer. Quelques six mois après, M. Corbinelli les présenta à M. de C... qui lui demanda si ce Marchand n'a-

* Ce Recueil a été publié à Paris en 1709.

n'avoit rien reçu là-dessus ? Oui, dit Corbinelli, il a reçu un grand soufflet. Ce qui fit rire M. de C... & payer le Marchand.

¶ J'ai sû de M. de Court que M. Bigot (Emery) lui avoit dit, il y a deux ans, qu'il avoit achevé le Catalogue de tous les Livres Grecs imprimez. Il travailloit au Catalogue de tous les Livres Grecs Manuscrits qui sont connus, & qui se trouvent dans les Bibliothéques de l'Europe.

¶ M. de Bautru aimoit fort le jeu. Il me dit un jour : Etant allé faire une retraite à S. Lazare, on me donna à méditer sur l'endroit de la Passion que je croirois me devoir le plus toucher; je m'attachai fixement aux trois dez.

¶ Il paroît que M. Bayle a dessein de faire un Ouvrage touchant les fautes que les Biographes ont fait en parlant de la mort & de la naissance des Savans; mais c'est une matiere qui est bien seche, cependant comme il a de l'esprit elle peut devenir riche entre ses mains. Je meurs d'envie de voir * l'Essai de son Dictionaire

* Cet Essai est imprimé en Hollande Il y a

naire critique qu'il nous a promis. M. Bayle est fils d'un Ministre. * M. l'Evêque de Rieux qui avoit contribué à sa conversion, le fit étudier à Toulouse à ses dépens; mais après ses études, il rentra dans la Secte qu'il avoit quittée. Il passa ensuite à Sedan, où il enseigna la Philosophie avec réputation. De là il vint à Rouën, où il fut Précepteur du fils d'un Conseiller de la R. P. R. & passa en Hollande après que le Conseiller eut eu ordre du Roi de se défaire de sa Charge. Il m'écrit de là que l'on a imprimé depuis peu en Angleterre les Lettres de Gerard Vossius qui sont remplies de belles & bonnes choses.

¶ M. l'Abbé de Laffemas, pour traduire en Burlesque ces mots de Juvenal, où il parle des rochers qu'on faisoit sauter dans les Alpes avec

du

plus d'un an, & il travaille au Dictionaire.

[Depuis la seconde Edition des *Menagiana*, le Dictionaire de Mr. Bayle a été imprimé deux fois. La seconde Edition parut en 1702.]

* Mr. Menage se trompe ici, comme on le verra dans la Vie de Mr. Bayle, qui doit paroître bientôt en François, Mr. des Maizeaux en est l'Auteur.

du vinaigre faute de poudre à Canon, *Et montes rupit aceto*; avoit mis :

Oxycratant des monts les épaules massives.

Cet Abbé de Laffemas étoit fils de M. de Laffemas Lieutenant Civil du tems du Cardinal de Richelieu. C'est de lui que je tiens ce mot : *Non inepitaphiatus abibit*, parce qu'il ne laissoit mourir personne tant soit peu considerable, sans faire son Epitaphe.

¶ Cicéron rapporte, qu'un homme ayant rêvé qu'il mangeoit un œuf frais, alla consulter l'Interprete des Songes, qui lui dit, que le blanc d'œuf signifioit qu'il auroit bientôt de l'argent, & le jaune, de l'or. Il eut effectivement dans peu une succession, où il y avoit de l'un & de l'autre. Il alla remercier l'Interprête, & lui donna une piece d'argent, l'Interprête en le reconduisant lui disoit : Et pour le jaune? *Nil de vitello*?

¶ Un Auteur ancien a écrit qu'il n'y avoit qu'une Femme Philosophe. Un autre a écrit la même chose, & en a nommé une autre. Cependant j'en ai trouvé jusqu'à soixante, comme on peut voir dans le Traité que j'en ai fait. M. Galland

m'a

m'a donné Cœrellia maîtresse de Cicéron que j'avois oubliée. J'ai fait imprimer ce Traité à Lyon.

¶ Pendant un combat sur mer des Vénitiens contre les Turcs, un Vénitien se mit au fond de cale ; & lorsqu'il n'entendit plus tirer, il passa sa tête, en disant : *Siam' presi, ò aviam preso.* Quelques-uns disent : *Havemo pregno, ò siamo pregnai?* Avons-nous pris, ou sommes-nous pris?

¶ Les Poësies de M. Gaulmin mériteroient bien qu'on en eût fait un Recueil. J'en ai vû quelque chose d'imprimé sur la mort d'Henri IV. Il n'y a rien de si beau. Les vers qu'il a faits sur la prise d'Arras sont admirables : ils valent la peine d'être conservez. Les voici :

ATREBATUM.

Illa opibus populisque potens, illa Inclyta famâ,
Votum immane ducum, quæ nostris æmula signis
Signa tulit ; victæ spes una & maxima gentis,
Nunc pudor Hesperiæ, quondam decus, horrida bello,
ATREBATUM *cecidit ; fractisque ingentia muris*

Saxa triumphatos aditum fecere per hostes.
Incubuere solo proceres, subitisque superbam
Aggeribus cinxere urbem; mox tecta, domosque
Attonitosque ferant, immisso sulphure, cives.
Sed vetat ARMANDUS; *ne nostrum in nomen ituri,*
Insontes luerent Hispana piacula Belgæ.
Quod ferro flammisque potest, ferus omnia fecit
Austriades, dirasque animis super addidit artes,
Non indignus avis, multusque in pectore parvo
Carolus, & segnes audet sprevisse Philippos.
Ille Italos, Belgasque simul, terrisque revulsas
Orcadas, & sævas Juvernæ a littore turmas,
Germanasque trahit, peritura in castra cohortes;
Effusosque iterum Cimbros, semperque minaces,
Semper & oblitos caussæ melioris Iberos.
Sarmatici venere equites, tristésque recepit
Nacai exuviæ, nec belli caussa bilinguis
Bavarus, & propriis non æqua Britannia rebus,
Barbarus & placitis, non defuit Hungarus armis.

Tot

Tot regnis in damna ruit, juvat ipse furentem
Totus, & injustas orbis male commodat iras.
Ut primum conspecta acies stetit aggere parvo
Tot gentes domitura manus, facturaque manes
Gallia tot populos, celeri surgentia voto
Bella rapit, visosque fremit, ardet, iberos.
Conspicui Proceres, sed cunctis altior unus
BORBONIDES, *cui bella favent, cui major ab omni*
Milite surgit honos, vultuque superba feroci
Nobilitas, ignes animæ majoris anhelat.
Rexque Paterque premunt, stimulosque dat æmula virtus.
Obstupuere duces ipsi, vincique fatentur
Invasere neces, & densa per agmina lethum
Fertile, tunc ferro terras exivit in omnes.
Victus Iber, caussaque minor, nec viribus æquis
Deseruit dignis casuram auctoribus urbem;
Spesque avidas superis damnataque vota remisit.
Hoc REGI *sua fata dabant, ut Iberia nostris*
Cladibus, humani generis vindicta jaceret.

 Addi-

Addidit arcanas tacito quoque numine vires
RICHELIUS, *longus Belgis metus, ille moventis*
Cogentisque modos, & læta atque aspera rerum
Ille hostes sociosque tenet, Regumque Ducumque
Concilia, inque unum ceciderunt omnia pectus.
Fit fatum quodcumque cupit; parvusque, subacta
Urbs, labor ARMANDI *est, longè majora volentes*
Promisere Dei; meritoque faventibus instat.

Atrebatum Austriacæ bustum memorabile famæ
Excidii certas Hispani accepimus Arras.

M. Gaulmin étoit un grand nouvelliste, il avoit toujours autour de lui à Luxembourg beaucoup de gens qui l'écoutoient. Un jour voyant un Laquais qui étoit mêlé parmi les autres, il le voulut envoyer plus loin : Monsieur, lui dit le Laquais, je retiens place ici pour mon Maître.

¶ J'étois avec Madame la Comtesse de la Suze, & nous parlions de Madame de Chatillon qui étoit fort belle ;

je lui dis que c'étoit une Grace; & que pour Elle, elle étoit une Muse. Elle me dit, que quoi qu'elle eût l'esprit en partage, elle prétendoit encore être au rang des Belles. Madame, lui dis-je, Erato l'une des neuf Muses, n'a été appellée de ce nom qu'à cause de ses charmes.

¶ Un jeune homme qui étudioit en Droit à Angers, se maria à dix-sept ans, & prit la qualité d'Ecuyer, quoi qu'il ne fût pas Gentil-homme, ce qu'on mit toutefois en abregé dans le Contrat ainsi *Escr.* On lui fit un procès sur sa noblesse quelques années après son mariage; il dit, qu'il n'avoit pas pris cette qualité, mais celle d'*Escolier*. Ce qu'on vérifia par le Contrat, où on trouva *Escr.*

¶ Des Dames qui étoient dans une Assemblée où la conversation ne leur plaisoit pas, & où l'on bâilloit beaucoup, se dirent agréablement l'une à l'autre: Il pleut ici de l'ennui à verse.

¶ M. le Prince de Guemené étant allé à Meudon chez M. Servien Surintendant des Finances. M. Servien lui fit voir la belle Terrasse qu'il venoit

noit de faire faire. M. le Prince de Guemené lui demanda à combien elle lui revenoit. Elle me revient à vint cinq mille livres, lui dit M. Servien. Je croyois, lui repartit M. le Prince de Guemené, qu'elle ne vous coûtoit rien.

¶ Urbain VIII. a tenu le Siege pendant près de vint-deux ans. Un peu avant sa mort, & dans le temps qu'il étoit malade, il parut une Comete. Il dit en presence des plus vieux Cardinaux qui étoient dans sa chambre: Autrefois un Astrologue prédit qu'il y auroit une Comete au milieu de mon Pontificat. Il disoit cela pour ôter toute espérance aux vieux Cardinaux qui pouvoient prétendre à la Papauté.

¶ J'étois du parti de Madame de la Suze dans le procès qu'elle perdit contre Madame de Chatillon. Le jour que le procès fut jugé, je vis M. le Prince de Conti à l'Audiance sans pouvoir aller à lui, parce que les barreaux m'en empêchoient. Si tôt qu'il m'eut apperçu, il perça la foule pour venir à moi, & me dit que la Raison l'avoit emporté sur les Poëtes. Je lui répondis que ceux

qui

qui avoient gagné, n'avoient ni rime ni raison. Après le jugement rendu, qui donna gain de cause à Mad. de Chatillon, M. de la Feuillade dit : J'avois toûjours bien dit que la Raison étoit d'un côté & la rime de l'autre. Le Roi voulut savoir qui étoient ceux qui avoient été dans les intérêts des deux parties. On lui dit que les Princes & les personnes de qualité, avoient été pour Mad. de Chatillon ; & que Mad. de la Suze n'avoit eu que des Fauvettes de son côté, voulant parler des Poëtes, à cause des vers qu'on avoit fait en ce temps-là sur une Fauvette qui revenoit tous les ans sans manquer, dans le jardin de Mademoiselle de Scuderi lui annoncer le retour du Printemps. Ce qui avoit donné occasion à Mademoiselle de Scuderi, & à tous les beaux Esprits qui fréquentoient chez elle, de faire de très-beaux vers. Quoi que je ne fusse point connu de Madame de Chatillon, je ne laissai pas d'aller la trouver pour lui parler d'accommodement. J'eus l'honneur de son entretien pendant près de dix heures, tant le matin que le soir.

ſoir. Dans ce temps-là elle me fit un recit de ſa vie avant que de vouloir entendre ce que j'avois à lui dire. Enfin après m'avoir écouté, elle me renvoya aux deux Arbitres qui avoient été nommez, l'un d'épée, & l'autre de robe. Je fis ſigner un Ecrit à Madame la Comteſſe de la Suze, par lequel elle conſentoit de ſe tenir à tout ce que je ferois : mais je ne pus rien obtenir ; l'affaire fut plaidée.

¶ Un Avocat plaidant devant M. de Verdun premier Préſident, dit quelque choſe *extra rem*. M. le premier Préſident lui dit : Cela eſt *adiaphore* à la cauſe.

¶ Un Payſan étoit fort malade. Deux Chirurgiens voulant éprouver un remede ſur lui, dirent *Probemus*. Le Payſan, croyant qu'ils ſe mocquoient de lui, leur dit : Vous me prenez donc pour un *Bemus* ? je ne le prendrai point. Et ſe ſauva la vie, qu'il auroit peut-être perduë en prenant le remede.

Il arriva à peu près la même choſe à Muret. Deux Médecins ſans le connoître, faiſoient conſultation dans ſa chambre ſur ſa maladie. Après avoir long-

long-tems discouru de choses & d'autres en Latin, ne croyant pas que le malade l'entendît; la conversation tomba enfin sur quelque nouveau remede dont on n'avoit pas encore fait d'épreuve. L'un dit à l'autre: *Faciamus periculum in anima vili.* Alors Muret se levant sur ses genoux, dit: *Vilem animam appellas, pro qua Christus non dedignatus est mori?*

¶ M. Dacier a commencé la Traduction d'Horace par une faute. Au lieu de traduire *atavis Regibus* par *anciens Rois*, il a traduit par *anciens Seigneurs*. Cependant il est certain qu'Horace & tous les Anciens ont publié que Mécenas descendoit des anciens Rois d'Etrurie. M. Perraut se plaint de ce qu'il a mal parlé de lui, & Messieurs de l'Académie Françoise en général ne sont point contens de ce qu'il a dit des Académies dans l'*Art poëtique*, où ils croyent qu'il a choqué leur Compagnie.

¶ Feu M. de Beaumanoir de Lavardin Evêque du Mans, aïant voulu prêcher une fois, eut le malheur de demeurer court, de sorte qu'il fut obligé de descendre de Chaire. Quelque temps après il se fit peindre,

dre, & Mad. de S ... voyant son portrait, dit: Mon Dieu qu'il lui ressemble, on diroit qu'il prêche.

¶ Ce fut M. Hulon mon parent, qui à mon arrivée à Paris me mena chez Messieurs du Puy, & chez plusieurs autres personnes de Lettres. Je lui ai donné le nom de *Berger*. Voici pourquoi. Il avoit le Prieuré de Cassan qui lui valoit quatorze mille livres de rente, il le resigna à M. l'Abbé.... & se réserva une pension de sept mille livres. Peu de temps après il reçut dix-huit mille livres pour l'extinction de cette pension, & il en acheta des moutons, ce qui me donna lieu de l'appeller le *Berger extravagant*. Il aimoit sa Servante; & pour lui faire plaisir, outre tous les autres biens qu'il lui fit, il lui donna sa vaisselle d'argent, où il fit graver le nom de son Valet, à qui il l'avoit mariée. Outre le Prieuré de Cassan, il avoit eu en partage de famille une maison de quatre-vints mille livres dans la rue Hautefeuille. Pour ne voir personne, il alla demeurer près saint Antoine des Champs avec cette Servante qui le nourrissoit. Il y mou-

mourut âgé de soixante & dix-sept ans ou environ.

Jules César aiant débarqué en Afrique tomba au sortir du vaisseau ; & ce qu'un autre auroit pris pour un mauvais présage, il en tira au contraire un bon augure en disant : *Te teneo, Africa.*

¶ M. Servien disoit à M. le Maréchal de la Ferté, qu'il se faisoit un plaisir de donner à dîner aux Savans & aux beaux Esprits. M. le Maréchal lui dit : Il ne faut pas qu'un Surintendant donne à dîner ; il faut qu'il donne de quoi donner à dîner. M. Servien n'a pas laissé de grands biens en mourant.

¶ M. le Maréchal de Clerembaut, qui passoit pour un des plus beaux esprits de son temps, n'étoit pas savant ; ce qui faisoit dire qu'il gâtoit la Cour. Quoi qu'il bégayât en parlant, il s'énonçoit admirablement bien, & même avec agrément, parce qu'il s'étoit fait un art du défaut qu'il avoit.

¶ M. Martinon Avocat étoit fort riche. Il fit faire son portrait par le Peintre Lagoux d'Angers, & le laissa fort long-tems chez ce Peintre sans le retirer. Lagoux lui dit un jour : Mon-

sieur, si vous ne retirez vôtre portrait, l'Hôte de la tête noire me le demande.

¶ La premiere fois que je vis M. de Balzac ce fut en l'Eglise de S. Cosme à un Sermon de M. Ogier. M. de Balzac en fut charmé, & me dit que le Theatre étoit trop petit pour un si grand Acteur. Quelques jours après j'allai le voir chez lui, & j'y trouvai plusieurs Savans. M. Desmarêts l'Académicien y vint aussi. On parla de Poësie, & quelqu'un aïant dit que M. Desmarêts étoit Poëte, & qu'il excelloit à faire des Vers : Je n'aime point les Vers, dit M. de Balzac en prenant la parole, à moins qu'ils ne soient bons au souverain degré. J'ai aussi le même goût pour la Prose, répondit M. Desmarêts, & je n'en fais point d'estime à moins qu'elle ne soit excellente. La conversation continua, & chacun s'eforça de faire paroître ce qu'il savoit, & de bien parler. Car tout au contraire d'aujourd'hui, on prenoit garde à parler correctement, & à ne point faire de faute dans les entretiens d'assemblées. Enfin tout le monde s'étant retiré je restai seul avec lui.

Alors

Alors me prenant par la main : A présent que nous sommes seuls, me dit-il, parlons librement & sans crainte de faire des solécismes. Je remarquai ce mot comme une bonne chose, & j'en fis part à plusieurs personnes. Je le dis au Chevalier de Méré, qui l'a rapporté dans ses Lettres comme l'aïant appris de M. de Balzac.

Le Latin de M. de Balzac est très-pur, néanmoins il me semble que le tour en est François. Je disois cela l'autre jour à un homme de grand mérite ; il me répondit qu'il en avoit le même sentiment ; que cette raison le rebutoit souvent de lire la prose & les vers de nos modernes. En effet, lui dis-je, si on en excepte quelques-uns des nôtres, comme entr'autres M. de Valois, M. Huet, M. Petit, Mad. Dacier & quelques autres, dans les ouvrages de qui l'élégance Romaine va presque de pair avec l'érudition : la plupart des autres sont pleins de *Gallicismes*, de *Teutonismes*, d'*Anglicismes*, & de tous les autres idiômes Européens. Pour ce qui est des étrangers, il y en a quelques-uns que l'on

l'on peut fort bien mettre dans l'exception ; & entr'autres, M. Cuper qui est à present dans le Conseil Souverain des Etats de Hollande, M. Grævius d'Utrecht, M. Carpzovius de Leipsic, M. Fabretti à Rome, le Pere Noris à Florence, M. Spanheim & quelques autres, dont les Ecrits font honneur à la République des Lettres.

M. de Balzac étoit abondant en pensées & en faisoit amas par avance pour les placer en quelques-uns de ses écrits. Sur quoi je vous dirai une badinerie à son égard. Comme nous nous entretenions de ce qui pouvoit rendre heureux, je lui dis ; *Sanitas sanitatum, & omnia sanitas*. Il me pria cependant de ne point publier cette pensée, parce qu'il vouloit lui donner place en quelque endroit. En effet il s'en est servi dans quelqu'un de ses Ouvrages. Après avoir obligé M. de Girac à écrire en Latin contre les *Lettres de Voiture*, il engagea aussi M. Costar à prendre la défense de Voiture, & à écrire contre M. de Girac ; c'étoit pour s'attirer des loüanges de l'un & de l'autre côté. Je passois par le Mans pour revenir à Paris

ris dans le temps que la *Defense* fut achevée. M. Costar m'en donna deux exemplaires, l'un pour être envoyé à M. de Pinchesne neveu de M. de Voiture, & l'autre à M. Contart. Il me dit qu'il se soûmettroit volontiers à tous les changemens qu'on y voudroit faire, soit qu'on voulut y ajoûter ou retrancher. Une des copies fut communiquée à M. de Balzac qui envoya des corrections; cependant l'Ouvrage s'imprima. Et parce que ses corrections arriverent dans le temps que l'impression fut achevée, on lui manda qu'elles étoient venuës trop tard; & le Livre parut tel qu'il étoit, dont il eut quelque chagrin.

Dans le commencement que M. de Balzac fit paroître ses Ecrits, tout le monde se déchaîna contre lui. On ne voyoit que Libelles dont il ne pouvoit découvrir les Auteurs. Au nom de *Phyllarque* qui signifie *Prince des feüilles*, il devina que c'étoit un Feüillant qui écrivoit contre lui. M. de Bautru lui disoit un jour qu'il falloit qu'il fût bien attractif d'injures pour s'attirer ainsi tout le monde à dos. Cette guerre ne dura pas

long-

long-temps, & tous les habiles gens ont été obligez de le reconnoître pour se Restaurateur, ou plutôt pour l'Auteur de nôtre Langue, telle qu'elle est aujourd'hui. Il parloit beaucoup mieux qu'il n'écrivoit. Quand tous ceux qui se mêlent de bien parler se seroient assemblez pour former une période, ils n'auroient pas mieux réussi que lui. Il s'expliquoit si clairement & si nettement qu'il n'y a rien à ajoûter à ce qu'il a écrit. Ses Lettres à M. Conrart sont plus belles que celles qu'il a écrites à M. Chapelain. Sa Dissertation sur *Herodes Infanticida* de M. Heinsius, est très-belle. Il y a beaucoup de netteté & d'érudition mise dans un beau jour.

On peut dire aussi qu'il donnoit l'Immortalité à ceux à qui il écrivoit des Lettres; & l'on attendoit ses Ouvrages avec une grande impatience. Il m'a dédié son *Barbon* qui n'est pas le meilleur Ouvrage qu'il ait fait; & m'a adressé trois ou quatre de ses Pieces latines. En reconnoissance, je priai M. de Saumaise de prendre sa défense contre ceux qui écrivoient contre lui. Il fut si content de ce que je lui avois procuré un défen-

défenseur d'une si haute réputation, qu'il me dit un jour en me remerciant : *Non Homini, sed Scientiæ deest quod nescivit Salmasius.* On ne peut rien dire de plus spirituel, & en même temps de plus flateur.

M. de Balzac étoit toûjours malade ou valetudinaire. Un jour faisant sa Cour à M. le Cardinal de Richelieu en présence de M. de Bautru. Ce Ministre lui demanda s'il ne se portoit point mieux. M. de Bautru, sans donner le temps à M. de Balzac de parler, dit à M. le Cardinal : Comment pourroit-il se bien porter, il ne parle que de lui-même, & à chaque fois il met le chapeau à la main, cela l'enrhume. Quoique M. de Bautru fût son ami, M. de Balzac ne laissa pas d'être très-mécontent de ce qu'il lui avoit rendu un si mauvais office auprès de M. le Cardinal de Richelieu dont il esperoit quelque chose.

M. de Balzac avoit premierement aspiré à être Evêque. Il se retrancha ensuite à devenir Abbé ; mais il ne réussit à pas un de ces desseins. Il a même écrit dans quelqu'un de ses Ouvrages, qu'il ne seroit jamais

Ab-

Abbé, à moins qu'il ne fondât l'Abbayie.

Quoi qu'il eût des incommoditez presque continuelles, cela n'empêchoit pas que sa conversation ne fût très-agréable. Il étoit affable, caressant. On étoit ravi de le voir; il portoit son cœur sur ses lévres; il embrassoit & caressoit avec tendresse. C'est dommage que sur la fin de sa vie, il se mit si fort dans la dévotion, qu'il entra dans un Convent de Capucins où il vouloit prendre l'habit. Il n'y est pourtant pas mort.

¶ Un Avocat de Toulouse nommé Adam, faisoit les Harangues que devoit prononcer l'Avocat General...... Cet homme tomba dans une grande maladie, pendant laquelle l'Avocat General eut une Harangue à faire qu'il fit le mieux qu'il pût. Comme il la prononçoit, un Conseiller qui le voyoit embarassé, disoit: *Adam, ubi es?*

¶ Nicolas Bourbon de Bar-sur-Aube étoit petit neveu du Poëte Nicolas Bourbon qui vivoit du temps de François I. Après avoir été Professeur Royal, puis Chanoine de Langres, il se fit Pere de l'Oratoire. A cette occasion

il

il disoit que pour devenir Pere de l'Oratoire, il n'avoit pas fait un grand changement, qu'il n'avoit fait que transporter ses manchettes au colet de son pourpoint. Il logeoit aux Peres de l'Oratoire de la rue S. Honoré, où je l'ai vû. Sa chambre étoit fort petite, & il n'y avoit place que pour quatre personnes, de sorte que lors qu'un cinquiéme survenoit, il falloit qu'un de ceux qui étoient dans la chambre sortît pour lui faire place. Lorsqu'on vouloit le prier à dîner, il ne falloit pas le prier le jour d'auparavant, cela l'auroit empêché de dormir; il falloit le prier ou l'aller prendre le même jour, comme le pratiquoit M. Henri de Mesme. C'étoit un grand homme sec qui aimoit le bon vin. C'est ce qui lui faisoit dire, quoi qu'il fût de l'Academie Françoise, que lorsqu'il lisoit des vers François, il lui sembloit qu'il buvoit de l'eau. Il étoit aussi homme de débauche. Il en a fait souvent avec M. H... & M. R... Son savoir n'étoit pas extrémement vaste: mais il savoit parfaitement bien l'Histoire de M. de Thou, les Eloges de M.

M. de Sainte-Marthe, & l'Histoire satyrique de l'Université. Le Parlement décreta contre lui à cause qu'il en avoit mal parlé, & qu'il avoit maltraité plusieurs Conseillers dans un Poëme intitulé *Indignatio Valeriana.* Il demeura caché quelque temps; mais à la fin il fut pris, & mené en prison. Il fut travaillé d'une insomnie continuelle pendant sa vie. Après sa mort, M. Guyet lui fit deux Epitaphes dont les vers sont admirables; il n'y a point de pointe, mais ils ont tout le goût de la bonne antiquité. En voilà une:

Pervigilis tandem laxatus carcere vitæ,
Borbonius campos cessit ad Elysios.
Illic populea stertit securus in umbra,
Posthabitis vatum lusibus atque jocis.
Vos Orpheu, Musæ, viro ne rumpite somnum,
Hunc oculis nunquam viderat ante suis.

Voicy l'autre:

Traxit in angusta qui tot quinquennia cella,
Pervigil infirmo corpore Borbonius.

Ex-

Extremum media gustans in morte soporem:
O bene! ait; tandem dormio: vita, vale.

Le Pere Bourbon avoit le sceptre poëtique de son tems; de lui il a passé à Magdelenet: depuis Magdelenet, M. du Périer & M. de Santeuil se le disputent. Le Pere Commire semble me le vouloir donner dans la Piece qu'il a intitulée *Somnium*: l'un & l'autre en murmure, & pour les appaiser j'ai fait ces quatre Vers;

Sacro in vertice qui Chorus sedebat
Vatum, ultrò mihi detulisse primas
Dixit Commirius; quid invidetis
Santoli Pererique? somniabat.

¶ M. Cospean Evêque de Lisieux disoit: La goute est comme les enfans des grands Seigneurs: on ne la batise que tard.

¶ M. l'E... de... allant un jour dire adieu à Mad. la Comtesse de V... qu'il aimoit, lui témoigna le chagrin qu'il avoit de s'éloigner d'elle, quoique ce ne fût que pour peu de tems. Après un grand nombre d'honnêtetez réciproques,

ques, M. l'E... de... se leva pour s'en aller, & la Comtesse en le reconduisant lui dit : Au reste, Monsieur, faites vôtre voyage le plus court que vous pourrez, & souvenez-vous qu'une Maîtresse est un bénéfice qui oblige à résidence.

¶ M. T.... n'osoit dire cet axiome d'Horace tout entier :

Quo semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu...

il croyoit que *testa diu* étoit jurer.

¶ Mad. de B... ne trouvant plus de Messes un Dimanche aux Quinze-vints à une heure, dit à son laquais : Allez donc me faire écrire.

¶ Il n'y a que deux Dialectes dans la Langue Greque ; l'Attique, & l'Eolique. L'Attique est la contraction de l'Ionique ; & l'Eolique, du Dorique : & la contraction n'est pas une raison pour faire un Dialecte different. Il n'y a point de Dialecte commun, ni de Langue commune.

¶ Sur ce que M. de Ris, premier President de Rouën, étoit fort attaché à la Cour ; & M. de Gremonville, second Président, fort attaché au Parlement :

ment : ce dernier disoit, M. de Ris est premier Président de la Cour ; & moi, je le suis du Parlement.

¶ On disoit que le cœur de François Premier étoit à Rambouillet : quelqu'un dit ; Il y est donc lui-même tout entier, car il étoit tout cœur.

¶ Constantin Huygens de Zuilichem Pere de M. Huygens Inventeur de la Pendule, étoit un petit homme. Il n'y a de bon dans le livre de ses Poësies que ce Distique qu'il fit sur la mort de M. de Thou, qui perit pour n'avoir pas voulu trahir son ami M. de Cinqmars, en revelant la conspiration qu'il faisoit contre M. le Cardinal de Richelieu.

O Legum subtile nefas, quibus inter amicos,
Nolle fidem frustra prodere, proditio est.

Un jour étant en carosse avec Madame de la Faïette, & s'entretenant de la Poësie, il disoit qu'il falloit introduire les Vers mesurez dans la Poësie Françoise. Dans le même discours, aïant demandé à Madame de la Faïette ce que c'étoit qu'un *Iambe* : il fut extréme-

mement ſurpris de la reponſe qu'elle lui fit, que c'étoit le contraire d'un *Trochée*. On approuva fort ſes démarches touchant l'accommodement qui ſe fit à l'occaſion du démêlé de nôtre Ambaſſadeur en Angleterre avec l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, qui vouloit avoir la préſéance. M. Huygens ne l'avoit pû croire, juſqu'à ce que le Roi d'Eſpagne envoya le Marquis de la Fuente pour déclarer au Roi qu'il ne prétendoit pas que ſes Ambaſſadeurs concouruſſent avec les ſiens pour la préſéance. Là-deſſus l'Ambaſſadeur d'Hollande qui étoit alors à Paris, dit : Je ſavois bien que les Princes Catholiques envoyoient des Ambaſſadeurs d'Obédience au Pape ; mais je n'avois pas encore vû que les Princes entr'eux s'envoyaſſent des Ambaſſades d'Obédience.

¶ Dans le Teſtament que l'on trouva après la mort de M. l'Evêque de Langres il avoit mis dans un article, Je ne laiſſe rien à mon Maître-d'hôtel, parce qu'il y a dix-huit ans qu'il eſt à mon ſervice ; & dans un autre, Je légue cent écus à celui qui fera mon Epitaphe. On lui fit celle-ci,

ci, qui est une des plus belles que j'aye luë :

Monsieur de Langre est mort Testateur
olographe,
Et vous me promettez si j'en fais l'Epitaphe
Les cent écus par lui leguez à cet effet :
Parbleu l'argent est bon dans le siecle où
nous sommes,
Comptez toujours : Cy gist le plus méchant des hommes.
Payez, le voila fait.

¶ Dans un village de Poitou une femme après une grosse maladie tomba en léthargie : son mari & ceux qui étoient autour d'elle la crurent morte. Ils l'envelopérent seulement d'un linge selon la coûtume des pauvres gens du payis, & la firent porter en terre. En allant à l'Eglise celui qui la portoit passa si près d'un buisson, que les épines l'aiant piquée elle revint de sa léthargie. Quatorze ans après elle mourut tout de bon, au moins le crut-on ainsi : comme on la portoit en terre, & que l'on approchoit d'un buisson, le mari se mit à crier deux ou trois fois : N'approchez pas des haies.

 ¶ J'ai

¶ J'ai été obligé de publier le tems de ma * naissance à l'âge de soixante & dix-huit ans pour faire savoir que j'étois plus jeune que l'on ne disoit. Mon Neveu, qui depuis peu est venu d'Angers, m'a apporté l'extrait d'un Journal où mon Pere avoit écrit de sa propre main. Je suis né le 15. du mois d'Août 1613. J'ai plaidé à Angers en 1632. Je vins à Paris la même année, & me fis recevoir Avocat au Parlement.

¶ M. Quinault étoit valet de M. Tristan. M. de Montausier disoit qu'en mourant il lui avoit laissé son esprit de Poëte : qu'il auroit bien voulu lui laisser aussi son manteau, mais qu'il n'en avoit point : surquoi M. de Montmor fit cette Epigramme que M. de Furetiere a rapportée :

Elie ainsi qu'il est écrit
De son manteau joint à son double esprit
Récompensa son serviteur fidelle.
Tristan eût suivi ce modele ;

Mais

* M. Ménage disoit cela à l'occasion des vers latins intitulez *Diva Mnemosyne gratiarum actio*, qu'il fit imprimer en 1699.

Mais Tristan qu'on mit au Tombeau
Plus pauvre que n'est un Prophete,
En laissant à Quinault son esprit de Poëte,
Ne put lui laisser de manteau.

¶ Il me faudroit six mois pour faire une Préface à mes *Origines de la Langue Françoise*. Pour montrer l'excellence des Etymologies, je la commencerois en remarquant que le mot d'*Etymologie* signifie *discours véritable*. Je releverois ensuite son antiquité en faisant voir que Platon a fait un livre d'Etymologies ; que plusieurs autres celebres l'ont imité, &c.

¶ Quand Diogene voyoit la fin d'un discours ennuyeux : Courage, disoit-il, je vois terre ; γῆν ὁρῶ. On peut dire la même chose lors qu'on est à la fin d'un mauvais livre.

¶. Il y avoit chez les Athéniens cinq Juges établis pour juger de la bonté des pieces de Theatre, & si elle méritoient d'être représentées en public. Il y en avoit autant chez les Romains ; & lors que les parties en attendoient le jugement, l'on disoit ἐν θεῶν γούνασι κεῖται : *Stat in genubus deorum* ; comme de choses

qui dépendoient de la volonté des Dieux. C'étoit l'usage d'attacher aux genoux de leurs Statuës les vœux qu'on leur faisoit pour en obtenir des graces ou pour les en remercier. Quelques-uns prétendent que l'on enduisoit de cire, ou la Statuë entiere, ou les genoux, ou la baze; & que les Païens y gravoient ainsi leurs vœux. Quoiqu'il en soit on disoit encore ἐν πέντε κριτῶν γούνασι κεῖται: *Stat in genubus quinque judicum.* Ces Juges aiant un jour cité Euripide pour rendre compte d'un vers de quelqu'une de ses pieces où il faisoit dire à un Acteur qu'il avoit juré de la langue & non pas de l'esprit; Euripide se défendit en disant qu'ils attendissent à la fin de la piece, & qu'ils verroient que cet Acteur seroit roué. Il faudroit aussi qu'il y eût de semblables Juges à Paris, & qu'il y eût défense de sifler les pieces que l'on jouëroit quand une fois elles auroient eu leur approbation.

¶ Bacilly étoit toûjours en habit long dans le tems qu'il montroit à chanter à Madame la Maréchale de la Ferté. Un jour M. le Maréchal le trou-

trouvant en habit court, lui dit : Bacilly, es-tu toûjours Prêtre ?

¶ Le Cardinal Bentivoglio dans les Mémoires qu'il a faits de sa Vie, dit qu'il avoit été fait Noble de Venise, & qu'en cette qualité, par un privilege des Nobles Venitiens, il ne fut pas interrogé à Padoue lorsqu'on l'y reçut Docteur en Droit. Il y a dans ses Mémoires une chose indigne de lui, lors qu'il fait sur le nom de *Famianus Strada* cette fade allusion : *Che si era straviato dalla strada.*

¶ Madame de C... L... avoit appris à sa petite fille à joüer *à la Madame*. Un jour que j'étois allé la voir, elle voulut bien la laisser joüer en ma présence. On fit venir les laquais à qui cette petite fille, entre plusieurs commandemens, fit celui-ci : *Si Monsieur Menage vient, qu'on dise que je n'y suis pas.*

¶ Quoique Joseph Scaliger se vantât de descendre des Princes de Verone ; neantmoins Jules César Scaliger, son Pere, n'avoit point pris d'autre qualité que celle de Docteur en Médecine, & de Citoyen de Verone,

rone, dans ses lettres de Naturalité expediées en 1528. du tems de François Premier, qui m'ont été communiquées par M. Baluze. Il les avoit tirées du Trésor où l'original se trouve. Je les ai citées dans mes Origines de la Langue Italienne sur le mot *Scala*. Il s'y nomme Jules César Scaliger de Burden, Docteur en Médecine de Verone. Joseph Scaliger a cru que Scioppius a été le premier qui a contredit sa naissance par son *Scaliger Hypobolymæus*. Joseph fit imprimer cette Satyre avec une réponse & une autre Satyre contre Scioppius, mais cela n'empêcha pas qu'il n'en mourut de chagrin.

¶ M. de la Chambre Médecin de M. le Chancelier Séguier, m'a dit qu'il ne citoit point d'autres Auteurs dans ses Ouvrages, que Scaliger le Pere, Hippocrate, & Aristote. C'est un excellent Livre que le Livre de Scaliger *de Subtilitate contra Cardanum*. Il semble que ce soit un autre Varron. Cela marque qu'il a beaucoup étudié; & je ne le crois point quand il écrit, qu'il a été vint ans à la guerre. M. Petit m'a dit plusieurs fois, qu'une personne lui

aïant

aiant prêté ce Livre, la lecture qu'il en fit le mit tout-à-fait dans le goût des belles Lettres & du beau langage.

¶ Il faut voir le monde avant que l'on sorti : c'est par là que j'excuse les voyageurs. Pour moi je n'ai point voyagé, parce que les incommoditez & les maladies dont j'ai été attaqué pendant le cours de ma vie, m'ont empêché de le faire.

¶ Un Avocat avançoit toûjours hors de sa place en plaidant : un autre lui dit : *Quot passus declamasti?*

¶ M. Conrart seroit mort de douleur s'il avoit vécu jusqu'à la révolution qui est arrivée à sa Secte. Il étoit extrémement opiniâtre sur ce sujet ; néantmoins il n'en parloit jamais, à moins que l'on ne mit la conversation sur ce chapitre. C'est lui qui donna M. Fléchier à M. de Montausier. M. Godeau Evêque de Grasse étoit son parent & logeoit chez lui. Il avoit aussi produit M. Pellisson.

¶ M. Pellisson n'est plus bel esprit comme il étoit autrefois. Il avoit

l'esprit agréable, il faisoit des vers sur le champ. Il étoit poli, divertissant. On étoit ravi de l'entendre. Il donna de la jalousie à Monsieur Conrart au sujet de Mademoiselle de Scuderi, qui m'avoüa elle-même en lui parlant un jour de leur mes-intelligence, que c'en étoit la veritable cause. Enfin elle ne put s'empêcher de déclarer à M. Pellisson la passion qu'elle avoit pour lui par ces * vers qu'elle fit sur le champ.

> Enfin Acanthe il se faut rendre,
> Vôtre esprit a charmé le mien ;
> Je vous fais Citoïen de Tendre,
> Mais de grace n'en dites rien.

M. Pellisson y répondit par d'autres vers d'une grande beauté qu'il fit aussi sur le champ. Mad. de Scuderi aimoit plus fortement que M. Pellisson

* Il y a encore d'autres Madrigaux que l'on n'a pas, qui furent faits ce jour-là par Messieurs Sarazin, Pellisson & autres beaux esprits, ausquels on a donné le nom de *la Journée des Madrigaux*. Il n'y a gueres que Mademoiselle de Scuderi qui pourroit les donner comme on les fit alors.

son. La mere de M. Pellisson haïssoit Mad. de Scuderi & craignoit que son fils ne l'épousât.

¶ M. Morus déclara avant que de mourir, que personne ne l'avoit plus tenté que moi de changer de religion. Madame la Duchesse d'Aiguillon me donna ordre de lui offrir de sa part quatre mille livres de pension. Je fis parler de cette affaire à M. de Péréfixe alors Archevêque de Paris, par M. l'Abbé Gaudin, & M. de Péréfixe en parla au Roi. Sa Majesté dit là-dessus qu'il n'étoit pas temps, & que cela feroit tort à M. Morus, parce qu'il étoit alors en procès avec ses confreres. M. Morus mettoit la division par tout où il se trouvoit. Il l'avoit mise en Hollande & ailleurs, de même qu'à Paris. Je le comparois à Heleine, qui avoit excité la guerre par tout où elle avoit été.

¶ M. N... qui bégayoit en parlant, au lieu de dire mere & tutrice naturelle, disoit : *mérétrice naturelle*.

¶ Il y a quelque tems que M. du Périer me fit voir une lettre très-bien écrite qui finissoit par *Vôtre très-humble & très-obéissante servan-*

te. Je lui dis que cela ne valoit rien, & que ce n'étoit point là le stile d'une Dame; il prit le parti de la Dame, & je lui soutins le contraire. Le lendemain je reçus un billet de Madem. de Scudery qui finissoit par *Vôtre très-humble servante.* Cela me surprit, & je fis voir le billet à M. du Périer. J'en reçus un autre deux jours après avec la même souscription que je lui montrai aussi, M. du Périer alla voir Madem. de Scudery, & lui fit récit de nôtre differend. Il est vrai, dit elle, qu'on n'écrivoit pas ainsi autrefois; mais aussi les Dames étoient plus fieres & plus réservées qu'elles ne sont aujourd'hui.

¶ M. de G... avoit une maison à une lieuë de Paris où des Dames de ses amies l'étoient allé voir. Après y avoir demeuré quelque tems elles voulurent s'en retourner; mais il les pria d'attendre, en disant qu'il avoit envoyé son valet-de-chambre au galop querir des violons à Paris & qu'il seroit de retour avant cinq heures. Un peu après cinq heures ce valet entra. M. de G... lui dit: Où sont ces violons? Monsieur,

ſieur, dit-il, je n'ai pu trouver la bride.

¶ Il me ſemble que cette façon de parler, *Il réuſſira un bon Capitaine*, qui ſe trouve dans le teſtament de M. Chapelain, pourroit être recevable nonobſtant que l'Académie l'ait condamnée.

¶ Euſtathius dans ſon Commentaire ſur *Dionyſius Periegetes*, a dit en parlant de la neige ὕδωρ ἐρεοῦν, *aquam laneam*. David a dit auſſi *Qui dat nivem ſicut lanam*. Voilà comme Monſieur Godeau l'a traduit.

Lorſque la froidure inhumaine
De leur verd ornement dépouille les forêts,
Sous une neige épaiſſe il couvre les guérets;
Et la neige a pour eux la chaleur de la laine.

¶ Un Suiſſe qui ſe portoit mal alla conſulter un Médecin, qui lui ordonna un lavement le ſoir, le lendemain matin une ſaignée & un lavement, & le matin du jour ſuivant une médecine. Le

Suisse étant retourné chez lui, & songeant qu'il avoit un voyage à faire le lendemain, prit à la même heure tout ce que le Médecin lui avoit ordonné, & partit sans en avoir depuis ressenti aucun mal.

¶ Le Pape Alexandre VII. alors Fabio Chigi, étant Internonce, assista à la mort de la Reine Marie de Medicis. Il lui demanda, comme on fait ordinairement en pareil cas, si elle ne pardonnoit pas à ses ennemis, & particulierement au Cardinal de Richelieu. Elle dit qu'elle lui pardonnoit de bon cœur. Madame, ajouta-t il, pour marque de réconciliation, ne voudriez-vous pas lui envoyer ce brasselet que vous avez à vôtre bras? Elle tourna la tête, & dit : *Questo è pur troppo.* Je dis cela un jour à M. Bignon, le *grand Bignon*, en présence de M. de Morgues, qui me demanda d'où je savois cette particularité, croïant qu'il n'y avoit que lui qui la sût. Je lui dis que je la savois de M. Servien, à qui le Pape l'avoit dit. M. Servien me dit aussi que le Pape lui avoüa qu'il avoit trop exigé de la Reine. M. Bignon néanmoins, qui avoit autant de pié-

té.

té que de mérite & de ſavoir, ne convint pas de ce dernier ſentiment du Pape. Il dit que cela tenoit un peu des adouciſſemens que ſon élevation avoit opposez aux maximes qu'il ſuivoit auparavant, comme on le lui reproche dans le *Syndicat*.

Je dis toujours *le grand Bignon*: & cela a paſſé en uſage de nommer ainſi le pere & l'aïeul de ceux que nous voyons aujourd'hui. Il faut avoüer que pas un n'a encore dégéneré, & qu'il y a peu de familles où le mérite & la capacité ſoient ſi univerſellement répandus. Dieu les récompenſe préſentement de cette probité ſinguliere qu'on y a toujours remarquée. Quelle gloire, quand la faveur n'ajoute rien à la réputation, ou ne diminuë pas celle qu'une maiſon s'eſt acquiſe!

M. de S. Martin étoit de la ville de Caën. On a de lui *Le Gouvernement de Rome*, & quelques autres petits livres. Dans un procès qu'il avoit, le Clerc de ſon Procureur trouvant dans ſes qualitez *Protonotaire du ſaint Siege Apoſtolique*, & ne ſachant ce que vouloit dire ce mot, mit dans ſes écritures au lieu

de

de Protonotaire, *Propriétaire du saint Siege Apostolique.* Son Avocat étoit Huguenot & homme d'esprit; bien loin de corriger cette bévuë il la laissa exprès pour s'en divertir. Quelque peu de tems après, comme on plaidoit cette affaire, lorsqu'il fut question de décliner les qualitez de sa partie, il prit en main les écritures, & lut, *M. de S. Martin Ecuyer Sieur de la Mare du Desert, Docteur en Theologie, & Propriétaire du saint Siege Apostolique.* En prononçant le mot de *Propriétaire*, il dit en regardant les Juges, *Nota, Messieurs, que le Pape n'est que son Fermier.* Quelques-uns des Juges penserent trouver cela mauvais, à cause que cette raillerie sentoit un peu trop le Huguenot: mais ayant appris que ce n'étoit que le faux-entendu d'un Clerc, ils n'en firent que rire.

¶ M. de.... qui avoit toûjours une épée à garde noire, voulant passer pour Gentilhomme, lorsqu'il affirmoit quelque chose, au lieu de dire, *Je veux être pendu si &c.* s'étoit accoutumé à dire, *Je veux être décapité si &c.*

Ma-

¶ Madame de la Faïette étant âgée de vint-neuf ans, disoit: Je compte encore par vint.

¶ Dans le tems que l'on parloit de marier Mademoiselle de Rohan avec M. le Duc de Weimar, ce Duc l'alla voir, & l'on remarqua qu'il trembloit en l'abordant. Cela donna lieu à M. Gombauld de faire de très beaux vers.

¶ Un Harangueur Italien qui avoit très-peu d'auditeurs, apostrophoit l'assemblée par *Pochissimi Signori*.

¶ M. S.... Archidacre d'Auxerre, qui crie toûjours en chaire, disoit en parlant du P. Bourdalouë: Il prêche *fort bien*, & moi *bien fort*.

¶ M. de la Motte-Aigron Conseiller au Présidial de la Rochelle, étoit fils d'un Apothicaire qui s'étoit fait Elu. Ce qui donna occasion à M. de Malleville de faire ces vers contre lui:

Objet du mépris du Goulu
Que ton insolence est publique
Depuis que ton pere est Elu
Et qu'il a fermé sa boutique!
Et bien que cette qualité

Si

Si l'on en croit ta vanité
Ne trouve rien qui la seconde:
Il n'en est pourtant pas ainsi;
C'est un beau titre en l'autre monde,
Mais on s'en moque en celui-ci.

C'est M. de la Motte Aiglon qui a fait la Préface des premieres Lettres de M. de Balzac. Cela n'a pas empêché que depuis ils n'ayent été brouillez ensemble. Le P. Goulu Feuillant a écrit contre lui: & c'est ce qui doit servir à faire entendre ce premier Vers de Malleville.

¶ J'avois beaucoup de choses à ajouter à mes *Origines de la Langue Italienne*, & particulierement aux *Modi di dire*: mais on en fit l'impression pendant que j'étois malade, après m'avoir mené dix années entieres.

¶ La Poësie est au bas. Comme il n'y a plus de récompense, il n'y a plus aussi d'émulation.

Sint Mæcenates, non deerunt, Flacce, Marones.

La gloire ne sauroit toujours faire aux habiles
Embrasser d'illustres travaux:

S'il

S'il naissoit aujourd'hui des Mécénas nouveaux,
Il se trouveroit des Virgiles.

On ne les trouve plus que dans les enseignes, disoit une fois M. du Périer en parlant de celle d'Hortemels ; & ce Libraire étant mort, j'ajoutai qu'on en verroit perir jusqu'aux plus legers monumens. On a beau être couronné de lauriers, dit le proverbe Grec, si l'on meurt de faim & de soif, Δελφὸς ἀνὴρ στέφανον μὲν ἔχει, δίψει δ' ἀπόλωλεν, que l'on traduit ainsi dans le sens historique :

C'est en vain que l'on porte une illustre couronne
Si la faim ou la soif vient troubler ce bonheur :
Quand la misere nous talonne,
On ne se souvient plus d'avoir été vainqueur.

M. Colbert s'étoit érigé en bienfacteur des gens de lettres au commencement de son Ministere ; il n'avoit point là-dessus d'acceptation de personne : *Græcis & Barbaris* ; tous avoient

avoient quelque part aux libéralitez du Roi : & il n'a pas moins contribué par là à sa gloire & au bonheur de sa Majesté que par ses autres actions.

On dit que le Roi a plus donné lui-seul que tous les autres Rois ses prédécesseurs. Dieu qui s'est réservé la vengeance a laissé la liberalité aux Princes : Je ne sai qui a fait ces vers sur ce sujet :

Cette vertu sans doute a beaucoup de crédit ;
Elle est du sexe & du peuple chérie :
Et peut beaucoup sans contredit,
En réputation, comme en galanterie.

Une Dame ne l'a pas moins célébrée dans ce * Sonnet au sujet du Dialogue d'Apollon à Daphné dans Ovide. Il est plaisant & bien naturel. Le voici.

Je suis, crioit jadis Apollon à Daphné
Lorsque tout hors d'haleine il couroit après elle

Et

* Ce Sonnet est donné à M. de Fontenelle dans le Recueil de vers choisis que vient de publier le P. Bouhours.

Et luy contoit pourtant la longue kirielle
Des rares qualitez dont il étoit orné.

Je suis le Dieu des vers, je suis bel esprit né :
Mais les vers n'étoient point le charme de la belle.
Je sai joüer du luth, arrêtez : bagatelle,
Le luth ne pouvoit rien sur ce cœur obstiné.

Je connois la vertu de la moindre racine ;
Je suis, n'en doutez pas, Dieu de la Médecine :
Daphné couroit plus fort à ce nom si fatal.

Mais s'il eût dit, voyez quelle est vôtre conquête ;
Je suis un jeune Dieu, beau, galant, libéral :
Daphné sur ma parole auroit tourné la tête.

¶ M. E... depuis Evêque d'A... à qui personne de l'Eglise où il prêchoit n'avoit donné à dîner pendant tout le Carême, dit dans son Adieu : J'ai prêché contre tous les vices excepté contre la bonne chere, car je ne

ne sai pas comment l'on traite en ce payïs-ci.

¶ Sengebere Docteur en Droit à Angers, aïant accusé & convaincu d'adultere sa femme qui étoit fort belle, il la fit enfermer dans un Convent, & prit une concubine en sa place. Un railleur se trouvant dans une Compagnie où l'on parloit de l'affaire de ce Docteur, dit assez plaisamment: Pour prendre une p... il auroit aussi bien fait de garder sa femme.

¶ J'ai eu de grands avantages d'avoir eu la connoissance des plus savans hommes de l'Europe, & d'avoir frequenté ce qu'il y avoit de plus poli à Paris & à la Cour. J'ai vû les Saumaises, les Bignons, les Du Puys, les Grotius, les Fabrots, les Sirmonds, les Petits, les Bigots, & tant d'autres qui m'honoroient autrefois de leur amitié & me dédioient des Livres. M. de Saumaise m'a dédié son Traité *de Mutuo*, & sa Dissertation touchant l'*Herodes Infanticida* de Heinsius. M. Fabrot, le Prince des Jurisconsultes de son tems, m'a dédié aussi deux de ses Ouvrages, l'un *De Numero puerperii*, & l'autre

De

De Tempore puerperii, M. de Balzac, ſon *Barbon*; M. Petit m'a auſſi dédié ſon Commentaire ſur Aretée, &c. M. le Moine avoit raiſon de me dire que tous les Savans me recherchoient lorſque j'étois dans la belle érudition, & que j'écrivois en latin & en grec; on a commencé, me diſoit-il, à écrire contre vous dès que vous avez écrit en françois. En effet on n'a écrit contre moi que depuis ce tems-là, & aujourd'hui il n'y a point d'homme de qui on ait dit tant de bien & tant de mal. Je n'ai point de fiel cependant, & perſonne ne ſe réconcilie ſi aiſément que je l'ai fait avec tous ceux qui m'ont maltraité.

¶ Le Pere Vavaſſeur n'aïant trouvé qu'une faute dans un de ſes Ouvrages, conſulta s'il falloit mettre *Errata* ou *Erratum*. Le Pere Sirmond lui dit: Donnez-le moi, j'en trouverai encore une, & on mettra *Errata*.

¶ M. de Racan alla voir un jour Mademoiſelle de Gournai, qui lui fit voir des Epigrammes qu'elle avoit faites, & lui en demanda ſon ſentiment.

M. de Racan lui dit qu'il n'y avoit rien de bon, & qu'elles n'avoient pas de pointe. Mademoiselle de Gournai lui dit, qu'il ne falloit pas prendre garde à cela, que c'étoient des Epigrammes à la Grecque. Ils allérent ensuite dîner ensemble chez M. de Lorme Médecin des eaux de Bourbon. M. de Lorme leur aïant fait servir un potage qui n'étoit pas fort bon, Mademoiselle de Gournai se tourna du côté de M. de Racan, & lui dit : Monsieur, voilà une méchante soupe. Mademoiselle, repartit M. de Racan, c'est une soupe à la grecque. Cela se répandit tellement, qu'on ne parloit en plusieurs endroits que de *soupe à la grecque*, pour dire, un méchant potage; & pour marquer un méchant Cuisinier, on disoit; Il fait de la soupe à la grecque.

¶ Ce n'est pas à cause que les chiens aiment le *chiendent* que l'on a donné ce nom-là à cette plante; mais parce que la racine de la plante a un rejeton ressemblant à une dent de chien. On appelle de même *dens leonis*, la plante qui a quelque chose de ressemblant à une dent de lion.

¶ M.

¶ M. A... qui vouloit être Chevalier de Malte, s'étoit un jour enfermé dans son cabinet. Quelqu'un vint pour le voir, & demanda où il étoit. M. C... qui se trouva là, dit : il fait ses preuves. Cela étoit vrai en tout sens ; car il les inventoit.

¶ M... aimoit une femme fort maigre, comme on lui demandoit la raison pourquoi il avoit plus d'attachement pour cette maîtresse que pour une autre qui auroit de l'embonpoint. C'est, disoit-il, qu'étant maigre, je suis plus près de son cœur, & ainsi j'ai moins de chemin à faire pour y parvenir.

¶ On appelle Euripide le Philosophe du Théatre, parce qu'il est tout rempli de morale & de Sentences. Quintus frere de Cicéron, écrivant à Tyron, en a porté le même Jugement : *Cui tu quantum credas*, dit-il, *nescio : ego certe singulos ejus versus singula testimonia puto.* M. Costar disoit la même chose de Publius Syrus. Il avoit raison, car tous ses Vers sont des sentences.

¶ Ce Gentilhomme Hongrois qui a introduit la mode & la devotion des sentences à la Cour, a fait une

une chose qui est du goût de son payïs, & du voisinage des Scythes où il'est. Ces peuples ont occupé long-tems toutes ces contrées, & y ont laissé le génie sententieux qu'ils avoient, comme on le remarque dans Justin, Quinte Curce & les autres. Ce Gentilhomme s'appelle Dedemanitsky. Le *ky* de son nom est l'article que les gens de qualité prennent en ce payïs-là, comme le *de* en celui-ci, & qu'ils mettent toujours après; d'où viennent tant de noms qui se terminent en *ky*. Il y a une infinité de gens aujourd'hui qui ont la sottise de vouloir dépayïser leur origine, en ajoutant à leur nom l'article *de*. J'ai connu un Avocat de nôtre ville d'Angers qui s'appelloit *Loyauté*, qui se seroit bien gardé de mettre cet article devant son nom qui auroit fait *de-Loyauté*. C'est une folie; ce *de* ne marque la noblesse que dans les Maisons qualifiées, & qui possédent des Terres de conséquence; & en ce cas-là le terme *de* suppose toujours celui de *Seigneur*, & le nom propre, comme Robert, Charles, Diane, &c. Mais parmi

ni les gens du commun; à moins qu'il ne soit joint à des noms de choses naturelles, comme de plantes, arbres, fleurs, &c. il ne signifie rien que de bas; comme, que l'on vient de quelque village, ou de quelque endroit obscur, comme *Huon de Mery, Jean de Mehun*, &c. enfin cela tient plus de l'origine du valet que de l'homme de qualité; à moins qu'on ne se soit rendu illustre par quelque action digne de mémoire qui releve dans les descendans la naissance médiocre de ses ancêtres.

¶ M. de Santeuil reprochoit un jour à M. du Périer qu'il étoit reduit au lait des Muses. Cela ne peut pas être, lui répondit M. du Périer, les Muses sont vierges & n'ont point de lait; à moins que vous ne les ayez prostituées.

¶ Si M. Nublé vivoit, il auroit bien de la joie de voir les petits Ouvrages du P. Sirmond imprimez en un seul corps. C'étoit son bon ami.

¶ M. Nublé étoit grand Legiste. Dans un repas qu'il fit avec M. de Belliévre & d'autres de leurs amis.

M. Nublé se mit en devoir de couper une perdrix, & ne pouvoit trouver le joint de l'aîle. M. de Belliévre qui le voyoit embarrassé, lui dit : N'est-il pas vrai, Monsieur, que vous aimeriez mieux savoir une Loi de moins ?

¶ J'étois un jour aux Chartreux, où l'on me fit voir un Tableau de saint Bruno très-bien fait. On me demanda ce que j'en pensois. Je dis sur le champ : sans sa Regle il parleroit.

¶ Un jour que nous nous entretenions sur les effets du mois de Mai, qui réchaufe non seulement la terre & ce qui est dessus, mais même va rallumer l'amour jusqu'au fonds des eaux ; après avoir long-temps parlé sur cette matiere, Mad. la Marquise de C.... La mere de Mad. la Marquise de S... me dit : Je répons de ma chasteté dans tous les autres mois de l'année, mais dans le mois de Mai je n'en répons pas. C'étoit une Dame d'un grand mérite, & qui étoit la plus agréable du monde dans la conversation. Mais pendant que nous sommes sur le mois de Mai, il faut que je vous

dise

dise un Triolet si joli, qu'on peut l'appeller le Roi des Triolets. C'est M. Ranchin qui en est l'Auteur. Ecoutez :

Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus heureux de ma vie.
Le beau dessein que je formai!
Le premier jour du mois de Mai.
Je vous vis, & je vous aimai.
Et ce dessein vous plut, Sylvie.
Le premier jour du mois de Mai
Fut le plus heureux de ma vie.

¶ M. L... battoit son cheval qui lui donnoit des ruades, & ne vouloit pas avoir le dernier. M. de B... qui étoit présent, dit à M. L.. Monsieur, montrez-vous le plus sage. Comme on racontoit cela devant M. Talon, il dit : Je sai mieux l'histoire que vous ; ce n'étoit pas à M. L... mais au cheval à qui B.... disoit cela. Voici une Epigramme du Chevalier de Cailli sur ce sujet :

Sur son cheval Jean se ruoit
Contre Jean le cheval ruoit
Et tous deux écumoient de rage.
Mathurin qui pour lors passoit,

 Dit

Dit à l'homme qu'il connoissoit :
Eh ! Jean, montrez-vous le plus sage.

¶ On imprime en un seul corps tous les petits Traitez du Pere Sirmond. C'étoit un habile Critique. M. de Launoi disoit que dès qu'il lui avoit entendu dire quelque chose de bon, il alloit faire un Livre. Il avoit toujours sur sa Table *Villiomarus* & les *Variæ lectiones* de Muret, dont il faisoit beaucoup de cas.

¶ Quand on demandoit devant le Pere Sirmond, quoique fort sobre, combien il falloit boire de coups dans un repas, il répondoit toujours ;

Si bene commemini causæ sunt quinque bibendi:
Hospitis adventus; præsens sitis; atque futura;
Et vini bonitas, & quælibet altera causa.

¶ Petrus Gallandius Chanoine de Nôtre-Dame & Professeur Royal, a écrit la vie de Petrus Castellanus, Favori de François Premier. Elle est très-belle, & bien écri-

écrite. * M. Galland, il faut que vous lisiez cela. Petrus Gallandius avoit des envieux ; & ces envieux vouloient faire venir de Normandie un nommé Bigot, grand Philosophe Aristotelicien, pour le supplanter par son moyen. François Premier à qui l'on en avoit parlé, demanda à Petrus Castellanus quel homme c'étoit. Il répondit, que c'étoit un Philosophe qui suivoit les sentimens d'Aristote. Et quels sont les sentimens d'Aristote, ajouta François Premier? Sire, repartit Petrus Castellanus, Aristote préfere les Républiques à l'Etat Monarchique. Cela fit une telle impression sur l'esprit de François Premier, qu'il ne voulut plus entendre parler de ce M. Bigot. Ainsi Petrus Castellanus servit son ami fort adroitement. On dit que Petrus Castellanus ne s'appelloit point Chastelain ; mais, du Castel, ou du Châtel.

¶ J'étois chez M. de N.... dans le tems que l'on vint à sonner le souper avec une grosse cloche ; je dis ; Le souper répond-il à la cloche?

* M. Baluze l'a fait imprimer avec de Notes trés-savantes.

On appelle céla dans les Convents, *Sonus Epulantis.*

¶ M. Bigot conservoit toutes les Lettres de M. Magliabecchi, & de tous les autres Savans qui lui écrivoient. Mais elles sont présentement entre les mains de ses parens. Je ne verrai jamais cela.

¶ J'avois mis dans mon Histoire de Sablé : *J'avertis ici mes Lecteurs.* M. le Contrôlleur Parfait me dit; Mettez *mon Lecteur* : car il n'y aura jamais que M. l'Abbé Chastelain qui lise vôtre Livre.

¶ Lorsque l'*Histoire des Hérésies* par M. Varillas vint à paroître, plusieurs de mes amis me dirent qu'ils y avoient trouvé beaucoup de fautes & plusieurs faits dont on doutoit. Peu de tems après rencontrant M. Varillas, je lui dis: Monsieur, vous venez de faire un Livre plein d'hérésies.

¶ M. de la Chambre disoit que la Plume inspire, que souvent il ne savoit ce qu'il alloit écrire quand il la prenoit, qu'une période produisoit une autre période. Je ne savois de même ce que j'allois faire quand je faisois des Vers. J'assemblois pre-

premierement mes rimes: & j'étois quelquefois trois ou quatre mois à les remplir. J'en montrai un jour à M. de Gombaud, où j'avois fait entrer *Amaryllis* & *Phillis*, *Marne* & *Arve*, & le priai de m'en dire son sentiment. Ces Vers ne valent rien; me dit-il. Pour quelle raison, lui repartis-je? Ne voyez-vous pas, me dit-il, que ces rimes sont trop communes? cela est trop aisé. Me voilà, lui dis-je, bien récompensé de mon travail. Cependant nonobstant sa critique rigoureuse, les Vers étoient bons.

¶ J'ai vû de mon tems que la Poësie françoise étoit infectée de burlesque. Je ne sai même si l'on n'auroit point un jour travesti l'Ecriture Sainte sans Gueret. Les Bouts-rimez ensuite pensérent l'inonder, jusqu'à proposer ridiculement en public des prix aux Vainqueurs dans de pareils travaux. Les Contes gras y firent depuis une dangereuse irruption, & si M. Baillet n'avoit donné que sur ces misérables Auteurs, il n'auroit fait qu'une chose digne de lui, & je n'aurois pas eu tant sujet de m'en plaindre, car je

n'ai rien fait d'approchant. Enfin le dernier âge du Parnasse d'aujourd'hui, est revenu au premier, qui est celui des Fables, & ces dernieres s'en sont emparées.

¶ On ne fait jamais rien au Parlement, qu'on n'ait crié *Le Roi boit*.

¶ La Reine Christine de Suéde étoit toujours en justaucorps & en perruque d'homme. Lorsqu'elle vint à Fontainebleau, plusieurs Dames de la Cour en l'allant saluer, s'avancérent pour la baiser: elle y trouva un peu à redire; toutefois sans en rien témoigner, elle se contenta de dire; Quelle fureur ont ces Dames à me baiser? est-ce à cause que je ressemble à un homme?

¶ On parloit de mes *Origines* devant la Reine de Suéde. Elle dit: Non seulement M. Ménage veut savoir d'où vient un mot, mais encore où il va.

¶ Ce n'est pas une épreuve suffisante que la dispute, pour juger si une personne est capable. Une personne qui sera médiocrement savante avec un peu d'éloquence, l'emportera toujours sur celui qui aura

du

du fonds & du solide, quoiqu'il n'ait pas le même avantage.

¶ M. l'Evêque de Rennes me devoit trois mille francs. Nous nous rencontrâmes dans la campagne dans un beau chemin, où nos carrosses alloient fort vîte. M. de Rennes jettant vîtement la tête hors la portiere, me cria : Monsieur, mille excuses. Je lui criai dans l'instant même : Monsieur, mille écus.

¶ Après la mort de M. Servien Surintendant des Finances, M. de Bois-Robert fit des Vers contre lui. Un de ses amis les aïant lus, lui demanda de quoi il s'étoit avisé d'écrire contre ce Ministre ? C'est, lui répondit M. de Bois-Robert, parce qu'il est mort. Il étoit *Triorchis*.

¶ Nicolo Franco Poëte satyrique qui a été pendu, a fait ce Distique pour être mis à Rome au dessus des lieux commodes du Palais de Latran, dans lequel ce Poëte a fait une faute en abregeant la troisiéme syllabe de *Cacatorium*.

Papa Pius Quintus ventres miseratus onustos,

Hocce cacatorium nobile fecit opus.

¶ J'avois un Juif nommé Cohen, qui m'apprenoit l'Hébreu pendant les guerres de Paris. Le Pere Cyrille, Caloyer Grec, le fit mettre en prison pour une dette ; pour l'en tirer je quêtai jusqu'à cent écus des personnes qui vinrent me voir en une matinée. Je lui donnois trois louis d'or par mois, encore avoit-il bien de la peine à subsister. Il étoit fort aimé des Dames, & passoit auprès d'elles pour un très-habile homme. Il se disoit fils d'un Juif Portugais, qui exerçoit la Médecine à Constantinople. A Paris il se fit Catholique. Il passa en Hollande, où il se fit Huguenot.

¶ J'étois un jour aux Chartreux avec plusieurs de mes amis : on vint à parler d'Historiens Ecclesiastiques, & particulierement du Cardinal Baronius. M. de Varillas me dit. Le pauvre Baronius avec ses douze gros Tomes ! si le bon Dieu ne l'eût assisté, il en eut bien fait davantage.

¶ Un Poëte avoit envie de faire imprimer un Poëme qu'il avoit composé. Il alla voir M. de Bautru Prieur

des Matras, à qui il le laissa pour le lire, & lui en dire ensuite son sentiment en ami. M. de Bautru le lut tout du long, & le Poëte étant allé quelques jours après pour le retirer, il lui dit, Monsieur, vôtre Poëme me paroît trop long. Vous me ferez plaisir, reprit le Poëte, de me dire ce qu'il faudroit faire à cela. C'est, lui repliqua M. des Matras, d'en retrancher la moitié & de supprimer l'autre.

Le même pour se défaire d'un Auteur qui lui apportoit un Ouvrage fort ennuyeux, lui dit en lui montrant le feu, auprès duquel ils étoient tous deux : Monsieur, si vous me croyez vous mettrez cet Ouvrage en lumiere, le public vous en sera obligé.

¶ Un Avocat qui s'appelloit L... fit une grosse bévue en défendant une cause de conséquence. Son Adversaire avoit cité contre lui beaucoup d'Auteurs étrangers. En y répondant, il dit: Messieurs, on ne vous a rapporté contre ma cause que des autoritez de Docteurs Ultramontains, que je tiens inutiles par cette qualité ; mais moi je ne vous en ci-

terai qu'une seule du païs, & qui doit être décisive par là; c'est de *Flaminius Parisius*. Il prenoit cet Auteur pour un Parisien à cause de son nom.

¶ Appeller un Victorin *Moine*; c'est comme qui auroit appellé M. de Turenne Maréchal de France.

¶ Mad. C.. qui n'avoit pas les dents belles, demandoit à M. de Santeuil combien ils étoient de Moines à S. Victor: Autant, lui dit-il, que vous avez de clouds de girofle dans la bouche.

¶ On peut dire des Ouvrages de feu M. Catherinot, ce que Martial dit des siens dans ce Distique:

Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura,
Quæ legis heic, aliter non fit, Avite, Liber.

Mais avec cette différence, que celui-là parloit contre la vérité; au lieu qu'en l'attribuant à celui-ci personne n'en disconvient. M. Catherinot étoit un parfaitement honnête homme, & qui savoit quelque chose. Il y a de bons morceaux dans ses

Ecrits,

Ecrits, mais il y en a un bien plus grand nombre de mauvais, & de choses plattes. Aussi ses Ouvrages n'ont-ils jamais été imprimez que sur de vilain papier; & pour montrer qu'on n'en faisoit pas grand cas, c'est qu'ils ne sont jamais parvenus à l'honneur de la reliure. Comme ils n'étoient donc pas d'un grand débit, & qu'aucun Libraire n'eût voulu s'en charger, M. Catherinot quand il venoit à Paris, se chargeoit de quantité de ses exemplaires en blanc (car jamais on n'en a vû autrement:) & passant par dessus les Quais, il faisoit semblant de regarder les vieux Livres qu'on y étale; & tirant de sa poche cinq ou six de ses exemplaires, il les fourroit adroitement parmi ces vieux Livres. C'est la méthode qu'il avoit inventée dès qu'il commença d'écrire, & qu'il a continuée jusqu'à sa mort pour immortaliser son nom.

¶ M. le Nonce Nicolini m'envoya hier un Auditeur pour me complimenter de sa part, & me dire qu'il me viendroit voir dès qu'il n'auroit plus la goutte. Je dis à l'Auditeur, en lui faisant remarquer que

que je ne pouvois prévenir M. le Nonce: *Spiritus quidem promptus est, pedes autem sunt poltroni.* C'est un mot du Cardinal Maduccio, qui s'en servit dans une occasion semblable.

¶ Le P. Hercule de la Doctrine Chrêtienne avoit fait un sermon pour M. l'Evêque d'... Une personne qui le savoit venant du Sermon de ce Prélat dit: Je viens d'entendre prêcher les travaux d'Hercule. Le Pere Hercule étoit oncle de M. Flechier, Evêque de Nismes; c'est lui qui prit soin de le faire étudier.

¶ Quelqu'un étant venu dire à Mad. la Duchesse de Bouillon que M.... venoit d'être fait Gentilhomme ordinaire chez le Roi, elle dit: Vous vous trompez; ce n'est pas Gentilhomme ordinaire, mais Gentilhomme extraordinaire.

¶ Nous sommes de grands parieurs à Angers. Je dis souvent, *Il faut parier ou se taire*, & c'est une façon de parler commune parmi nous. Je disois un jour à M. le premier President de Lamoignon, ces paroles de Marc-Aurele: ὗσον, ὗσον ὦ φίλε Ζεῦ κατὰ τῆς ἀρούρας τῶν Ἀθηναίων καὶ

τῶν

τῶν πεδίων. *Plue, plue Jupiter, super arva & campos Atheniensium.* Il me dit qu'au lieu de ὗσον, ὗσον, il y avoit ὗει, ὗει. Il y a, lui dis-je, plus de vint ans que je n'ai lû cet endroit, & je n'ai pas la mémoire assez fraiche pour assurer positivement qu'il y a ὗσον, ὗσον, au lieu de ὗει, ὗει. Neaumoins, ajoûtai-je, *il faut parier, ou se taire.* Je me servis de ces propres mots. Il paria un livre; & moi, lui dis-je, je parie une audience. Ce pari d'audience, lui fit de la peine. Huit jours après je lui portai la vie de Marc-Aurele, & lui fis voir l'endroit où il y avoit ὗσον, ὗσον. J'ai perdu, me dit-il, mais il faut attendre que la compagnie soit plus nombreuse, afin que je vous fasse une réparation qui vous satisfasse entierement. La compagnie s'assembla, mais il ne parla plus de la gageure. Il traita un jour M. l'Evêque de Strasbourg à Basville & fit venir M. de Montauban qui étoit un bon beuveur; & qui soûtint fort bien l'honneur de sa nation.

¶ Un Jacobin devoit faire le Panegyrique de saint Augustin dans un Diocese de Gascogne: l'Evêque l'en-

voia

voïa querir; & voulant lui dire de ne point parler de la Grace, il lui dit: *Je veux bannir la Grace de mon Diocese.*

¶ Ce fût moi qui introduisis le Chevalier de Méré chez feuë Madame de Lesdiguieres. Pour y parvenir, je dis à Madame de Lesdiguieres, que j'avois bien lû des Panégyriques, des Oraisons funebres, & autres Pieces de louanges: mais que je n'avois encore rien vû, qui valût toutes les louanges dont M. le Chevalier de Méré m'avoit entretenu en parlant de sa personne. Elle voulut bien souffrir qu'il l'allât voir. Il la vit jusqu'à sa mort; & après elle, il passa à Mad. la Maréchale de Clérambaut. Les Ouvrages de M. le Chevalier de Méré, sont: *Conversations & Traité de la Justesse. Discours des agrémens, de la conversation, de l'esprit*, & un recueil de *Ses Lettres* en deux volumes, surquoi vous remarquerez que dans la 164. de ses Lettres qui m'est adressée, il faut entendre que c'est du Livre des *Dialogues touchant l'éducation de Monseigneur le Dauphin*, dont il veut parler. M. le Chevalier de Méré

croioit.

croïoit qu'il n'y avoit que lui qui écrivit bien dans nôtre langue. Il est rempli de beaucoup de paroles dans ses Lettres. Je lui ai dédié mes *Observations sur la Langue Françoise*. M. de Plassac Meré son frere a fait un Traité *de l'Honnêteté*, & un autre *de la Délicatesse*, qui n'ont pas été trop bien reçus du public.

¶ L'Hebreu est très-malaisé à prononcer, comme on le peut conjecturer, par ce qu'en rapporte S. Jerôme dans une de ses Epitres, où il dit, qu'il s'étoit fait limer les dents tout exprès pour le bien prononcer.

¶ MONSEIGNEUR, M. le Prince de Conty, M. le Prince de la Roche-sur-Yon, M. le Duc de Vermandois & plusieurs autres Seigneurs se promenoient un jour au bord du grand canal de Versailles d'où je n'étois pas fort éloigné: quelqu'un vint à dire à M. le Duc de Vermandois en lui montrant le navire qui est sur le canal; Allons Monsieur l'Amiral, montez sur ce vaisseau, & nous faites voir ce que vous savez faire. M. le Duc de Vermandois se défendit en disant qu'il n'avoit pas encore assez d'habileté

pour

pour cela. Je m'approchai alors & dis : Messieurs, *Monsieur* le Duc de Vermandois n'est pas un Amiral d'eau douce.

¶ Nous avons eu dans ces derniers tems un Poëte qui mérite bien d'être lû. C'est Jean Bonnefons Auvergnac qui vivoit sous Henri III. Il nous a laissé un petit Recueil de Poësies intitulé : *Pancharis Joannis Bonefonii*, imprimé à Paris en 1587. Ce Recueil ne contient presque autre chose que les louanges de sa maîtresse, la plupart en vers hendécasyllabes qui sont d'un aussi beau Latin que celui du regne d'Auguste. Depuis Catulle peu de Poëtes ont si bien réussi que Bonnefons dans les *Hendécasyllabes*. Son seul défaut est que ses vers sont un peu trop mous & efféminez ; au lieu que ceux de Catulle respirent une pétulance plus mâle, qu'on appelleroit effronterie dans un siecle aussi rétenu que le nôtre. Deux des plus belles pieces de ce petit Livre, sont : Celle où il se plaint de l'aiguille qui au lieu de piquer la main de sa maîtresse, devoit plutot lui piquer le cœur, qui étoit insensible aux traits de l'amour. La voici :

Dic

Dic Acus mihi, quid meæ puellæ
Illa candidula, illa delicata
Albis candidior manus ligustris,
Quid læves digiti tenellulique
Tantum commeruisse vel patrasse
Possunt, ut toties & hos & illam
Configas stimulo ferociente?
Ah! ne molliculas manus inepta
Ne læves digitos & immerentes,
At pectus stimulo acriore punge,
Pectus durius omnibus lapillis,
Durius scopulisque rupibusque,
Hic stylum imius altiusque fige,
Hîc acuminis experire vires.
Quod si mollieris meam puellam,
Dic, quantam hinc referes superba laudem!
Hac te cuspide vulnerasse pectus,
Quod nullis potuit Cupido telis.

L'autre est une Epigramme qui n'est pas moins belle, où il se plaint qu'elle s'est rendu maîtresse de son cœur.

Errabam in sylvis, erranti retia mille
Mille puella plagas insidiosa parat.
Occupat incautum; corque in sua retia tandem
Trudit, & æterna compede dura premit.

Hei

Hei mihi! sic casses, sic vincula nectis amanti,
Hei mihi! sic misero cor violenta rapis?
Non queror esse tuum: sed eram quod sponte daturus,
Cor mihi te furto surripuisse queror.

La pensée de l'une & de l'autre de ces deux pieces m'a semblé si belle & si agréable, que j'en ai fait deux * traductions qui sont parmi mes Poësies Italiennes.

¶ Dans le tems qu'on faisoit les présens des Metamorphoses d'Ovide en rondeaux nouvellement imprimées au Louvre, M. de Benserade qui en est l'Auteur en envoïa un exemplaire très bien relié à un de ses amis avec une Lettre où il le prioit de lui en écrire son sentiment. Cet

* La premiere est intitulée; *Ferita d'Ago*. C'est le treiziéme Madrigal Italien de la quatriéme édition des Poësies de M. Ménage imprimées par Elzevir en 1663. 12. L'autre est intitulée *Ladra d'Amore*; & c'est le sixiéme Madrigal Italien. M. Ménage fit voir ces deux traductions à M. Ruccellaï qui ne les jugea pas indignes de l'Academie de la Crusca.

ami lui envoïa quelques jours après ce rondeau.

* A la fontaine où s'enyvre Boileau
Le grand Corneille & le sacré troupeau
De ces Auteurs que l'on ne trouve guere
Un bon rimeur doit boire à pleine éguiere,
S'il veut donner un bon tour au Rondeau.

Quoique j'en boive aussi peu qu'un moineau,
Cher Benserade, il faut te satisfaire
T'en écrire un. Hé ! c'est porter de l'eau
A la fontaine !

De tes Rondeaux un livre tout nouveau
A bien des gens n'a pas eu l'art de plaire,
Mais quant à moi, j'en trouve tout fort beau,
Papier,

* Ce Rondeau qu'on attribuë à feu M. Chapelle, est irrégulier, les Vers n'y sont pas bien disposez, mais le sens en est trés-beau. On l'a imprimé depuis peu avec quelques changemens dans le Recueil de Vers choisis.

Papier, dorure, images, caractere,
Hormis les Vers qu'il faloit laisser faire
A la Fontaine.

¶ On dit de M. de la M.... Archidiacre de J.... qu'à la mort des Curez il veut tout avoir hors la Bibliotheque.

¶ Mad. C.... avoit apris que M. de L.... étoit impuissant, & ne le connoissoit pas de vue: c'étoit un fort bel homme. L'aïant rencontré chez M. de Rambouillet, elle demanda qui c'étoit, on lui dit: C'est le Marquis de L.... Ah! dit-elle, qui n'y seroit attrapé?

¶ Pollion a repris autrefois Titelive de *Patavinité*, dont le mot est devenu celébre depuis, & d'où vient assurément celui de nôtre langue *Patois*. J'ai vû un Traité de *Morhoffius* imprimé depuis peu sur la *Patavinité de Titelive*, où il explique très-savamment ce que c'est que *l'Urbanité* & la *Pérégrinité* de la Langue Latine. Cet Ouvrage est plein d'érudition, & de mille choses curieuses sur cette matiere.

¶ M. du Périer rencontrant un jour le Valet-de-Chambre de M....

lui

lui demanda comment se portoit son Maître. Ce Valet lui répondit froidement : Monsieur, il est indisposé depuis cinq ou six jours, d'une fluxion qui lui est tombée sur l'esprit.

¶ On disoit de M. le Cardinal de R.... qu'il faisoit fuir tout le monde. Quelqu'un dit, que c'étoit par cette régle de Droit : *Panno rubro fugantur armenta.*

¶ La Vie de M. Pietre qui se trouve parmi les Vies des Hommes Illustres de *Papirius Masso*, n'est point de *Papirius Masso*. Elle est de Guy Patin, qui rapporte, que M. Pietre défendit par son Testament qu'on l'enterrât dans l'Eglise, de peur de nuire à la santé des vivans par les exhalaisons de son corps mort. On lui fit cette Epitaphe, qui se voit dans le ci-[illegible] de saint Etienne du Mont.

Simo Pietreus Doctor Medicus Par. vir pius & probus hic sub dio sepeliri voluit ne mortuus cuiquam noceret, qui vivus omnibus profuerat.

¶ Sannazar dit dans le Distique suivant, que la raison pourquoi le

le Pape Leon X. n'eut pas les Sacremens en mourant, c'est parce qu'il les avoit vendus:

Sacra sub extremâ si forte requiritis horâ
Cur Leo *non potuit sumere? vendiderat.*

¶ M. le Controlleur Parfait dit, qu'en ce monde on ne sait de qui on se mocque. Et le *Pastor Fido*, sur Encélade foudroïé jusqu'au fond de l'*Etna*, & qui ne laisse pas d'en faire sortir des flammes, dit; *Non sò s'è folminato o folminante.*

¶ Un Cavalier & une Dame aïant été long tems brouillez, après avoir été bien ensemble, se trouvérent un jour dans un même endroit, & s'engagérent insensiblement à jouer. Que jouerons-nous, dit le Cavalier? Jouons, ajouta la Dame, [illegible] se d'amitié.

¶ C'est la coutume aux Actes de Licence de traiter les Docteurs. M. G. . . . dit un jour sur la fin du repas: Messieurs, vous êtes remplis en vertu de vos degrez.

¶ M. Langlois célébre Avocat, étant un jour chez M. (Henri) de Va-

Valois, il passa pardevant la porte un Crieur d'Almanachs qui avoit bonne voix. M. Langlois dit à M. de Valois : Monsieur, voilà une voix qui accommoderoit bien un honnête homme.

¶ Un homme avoit fait enterrer son pere dans un champ près de Rome, & avoit fait labourer pardessus. Ciceron dit : *Hoc est verè sepulcrum patris colere.*

¶ On disoit à Mad. C.... qu'un Prieuré considérable que M. de.... avoit donné à un de ses neveux, lui avoit donné tant de joie, que cela lui avoit causé la guérison d'une grande maladie qu'il avoit. Elle dit : Cela est louable en cet enfant, de se porter au bien de si bonne heure.

¶ Je menai un jour Mad. de Sevi- [illegible] chez M. le premier Président de [illegible]re, à qui elle avoit une affaire à recommander. Elle l'aborda avec un air aisé, & après lui avoir fait ses révérences, elle lui parla de son procès. Mais comme elle s'apperçut qu'elle s'embarassoit dans les termes : du moins, Monsieur, lui dit-elle, je sai bien l'air ; mais je ne sai pas les paroles.

¶ La premiere fois que M. de Casaubon vint en Sorbonne (elle n'avoit pas encore été rebâtie) on lui dit: Voila une salle où il y a quatre cens ans qu'on dispute. Il dit: Qu'a-t-on décidé?

¶ J'ai remercié Messieurs de l'Académie Françoise de la bonne volonté qu'ils m'ont témoignée à me recevoir dans leur Corps. Ils ont reçu un autre sujet que je ne connois pas. Encore s'ils avoient choisi M. Cousin, qui a tant de mérite & tant de belles qualitez; je leur en aurois sû bon gré.

¶ M. le premier Président demandoit à M. l'A.... pourquoi il ne se chargeoit plus que de méchantes Causes, étant si bon Avocat? M. l'A.... lui dit: C'est que j'en ai tant perdu de bonnes, & tant gagné de méchantes; que je ne sai tantôt par lesquelles prendre.

¶ On avoit trouvé à redire que M. Coquelin Chancelier de Nôtre-Dame, & Promoteur de l'Assemblée de 1682. y avoit trop parlé de Gerson. M. G.... dit: Dès qu'un homme est Chancelier, il croit la Metempsychose; & le prouvoit par feu M.

de

de saint Jean en Gr. qui, à ce que disoit M. G.... croïoit avoir l'ame de Gerson.

¶ M. Blanchet Curé de S. Jean le Rond, aïant donné le Viatique & l'Extrême onction à M. Cachet son Confrere, qui avoit quatre vint dix-ans; M. Cachet lui dit: A la pareille, mon Confrere, à la pareille.

¶ *Homo non periit, sed periit artifex.* M. le Prince de Guemené me disoit cela autrefois, en parlant de Mondori dans le tems qu'il vivoit encore, & qu'il ne paroissoit plus sur le Theatre. Je ne sai de quel * Auteur ces paroles sont prises.

On en peut dire autant de Scaramouche, qui ne paroît plus sur le Theatre, *Homo non periit, sed pe-*[illegible]*rtifex.* C'étoit le plus parfait [illegible]me que nous aïons vu de nos jours. Moliere Original François, n'a jamais perdu une representation de cet Original Italien. La Comedie Italienne va tomber aussi bien que la Françoise qui n'a plus ni d'Auteur ni d'Acteur, à ce qu'on

* C'est apparemment une allusion à ces paroles de Neron, *Qualis artifex pereo.*

dit, qui vaille la peine d'y aller entendre une Piece entiere.

¶ Un Ecclesiastique de Poitou achetoit un *Jansenius* sept francs, chez Petit: & trouvant qu'il étoit cher, il disoit: Mais est-il bien entier? Le Garçon de Petit, dit: Il s'en faut peu. Hé quoy, dit le Poitevin, les cinq Propositions n'y sont-elles pas? Ah! vraiment si elles y étoient, répondit le Garçon, vous ne l'auriez pas pour deux cens francs.

¶ Le Pere Jacob étoit Bibliothecaire de M. le Cardinal de Rets, & de mes amis. Il a fait un Livre des anciennes éditions de tous les livres qui ont été imprimez depuis l'an 1440. que commença l'impression, jusqu'en 1500. inclusivement. Il ne pouvoit souffrir le mépris qu l'on fait de ces anciens Liv[illegible] on fait, disoit-il, des fusées, & dont les charcutiers parent leurs boutiques, au lieu qu'on devroit les considerer comme des originaux. Il avoit un logement chez Monsieur Achille de Harlay, mais il ne s'y plaisoit pas; & il se plaignoit de ce qu'on le méprisoit, quoi qu'il mangeât

geât à la table de M. de Harlay. Il mourut chez M. de Harlay; & il ne fut pas plutôt expiré, que l'on mit son corps dans un carosse avec ses livres, pour être porté à son Couvent des Billettes.

¶ M. le premier President demandoit à M. de Fourcroi celebre Avocat, ce qu'il prétendoit faire de son neveu. M. de Fourcroi lui dit: Monsieur, si je vois qu'il devienne joli garçon, j'ai dessein d'en faire un Avocat; mais s'il ne veut rien apprendre, je le ferai Conseiller.

¶ Un des plus illustres Magistrats disoit un jour: Je voudrois que mon fils fût assez honnête homme pour en pouvoir faire un bon Avocat; je le tiendrois fort heureux. Ce fils neanmoins a tout le mérite possible: mais l'Etat en a besoin pour des emplois plus politiques.

¶ Quand M. Br... Chanoine de... éternuoit, Marigni lui disoit, Monsieur, Dieu vous croisse vôtre Gros. M. Br... répondoit: Dieu soit loué & mes boutiques.

¶ Le Cardinal du Perron parlant de *La Réponse de Coëffeteau*, dit: Il l'auroit fait plus cour-

te, * s'il eût eu plus de tems.

¶ M...avoit fait un gros Livre contre un Auteur qui en avoit fait un petit. Un de ſes amis entrant chez lui, trouva ces deux livres ſur ſa table, il dit en mettant le gros ſur le petit, il ne s'en relevera jamais.

¶ C'eſt une choſe étrange, diſoit M. de Bautru, que les Minimes ne mangent que du poiſſon, & ne laiſſent pas de ſentir l'épaule de mouton.

¶ M. D... étant dans une compagnie de Dames où l'on parloit de la priſe de Mons: comme il ſe levoit pour ſortir, une de ces Dames l'arrêta par ſon manteau, & lui dit: Monſieur, vous ne ſortirez point d'ici, que vous ne nous aïez fait un petit quatrain ſur cette nouvelle conquête de nôtre grand Monarque. D... fit ce qu'il put pour s'en defendre; mais voïant qu'il n'y gagnoit rien, il lui demanda quartier pour un moment. Et voici dequoi il la païa ſur l'heure:

Mons

* M. Paſchal a dit de même à la fin de ſa ſeiziéme Lettre Provinciale: Je n'ai fait celle-ci plus longue que parce que je n'ai pas eu le loiſir de la faire plus courte.

Mons étoit, disoit-on, pucelle,
Qu'un Roi gardoit avec le dernier soin.
Louis le Grand en eut besoin,
Mons se rendit. Vous auriez fait comme
elle.

¶ Au sacre de M. le Co.... de R.... qui se faisoit en Sorbonne, il y avoit un grand nombre d'Evêques en demi-cercle sous le dôme. Une Dame qui avoit été invitée à cette ceremonie, dit : Que je trouve cela beau de voir tous ces Evêques arrangez de la sorte ! il me semble que je suis en Paradis. Un Gentilhomme qui étoit près d'elle, lui dit : En paradis, Madame ? En Paradis, il n'y en a pas tant que cela.

¶ On trouve dans Suidas ce passage Grec qui ne peut être que d'un [illegible] ςοτέλης τῆς φύσεως γραμματεὺς ἦν, τὸν κάλαμον ἀποβρέχων εἰς νοῦν, qui marque qu'*Aristote étoit le Secretaire de la nature*, & qu'il *avoit trempé sa plume dans le bon sens*. J'ai appliqué cet éloge à M. de Sorbiere dans mes observations sur Diogene Laerce 1. *ed. pag.* 13.

¶ P. Fournier Avocat étoit bor-

 gne.

gne. Plaidant un jour à la Grand' Chambre avec ses lunettes, il dit: Je n'avancerai aucune piece qui ne soit necessaire. L'averse partie lui dit: Retranchez donc un des verres de vos lunettes.

¶ L'hiver est une saison incommode pour l'étude; on ne peut rien faire par le grand froid. C'est ce que nous dit Virgile dans ses Georgiques,

Hyems ignava colono

& l'Eté il fait trop chaud pour pouvoir s'appliquer aux Livres sans incommoder sa santé, si nous en croïons Martial,

Æstate pueri, si valent, satis discunt:

ainsi il ne reste que le Printemps & l'Automne pour les Letres.

¶ M. l'Abbé de la Victoire voïant venir les Dames Quêteuses de [illegible] Gervais, crioit à ses gens du [illegible] son escalier: Qu'on ne laisse entrer personne à cause de cette petite verole. Elles courent encore.

¶ Mr. de Racan étoit tout plein de bons mots, mais il avoit la voix fort basse & ne parloit pas distinctement. Un jour que la compagnie étoit nombreuse, on vint à parler de quel-

quelque sujet, qui lui donna occasion de nous faire un conte fort agreable. Après qu'il l'eut achevé, voïant que la compagnie n'en rioit point, parce qu'on ne l'avoit pas entendu, il s'adressa à moi, qui étois à côté de lui, & me dit : Je vois bien que ces Mrs. ne m'ont pas entendu : traduisez-moi, s'il vous plaît, en langue vulgaire.

¶. J'ai toujours été dans l'amitié de M. le Duc de Montausier. M. de Balzac n'étoit pas bien avec lui. M. de Balzac m'avoit envoïé ses Ouvrages en Latin, me laissant en même tems la liberté de les dédier à qui je voudrois. J'en fis la dédicace pour M. de Montausier. M. de Balzac ne l'approuva point, & me manda de les dédier à M. le Cardinal de Rets. Quoique je fusse bien auprès de M. le Cardinal de Rets, je ne laissois pas d'avoir des raisons pour ne le pas faire. Le milieu, qui fut approuvé de part & d'autre, fut que l'Ouvrage seroit dédié à la Reine de Suede : & je lui adressai la dédicace. En reconnoissance la Reine de Suede m'envoïa une chaine d'or de quinze cens francs, que je donnai à mon

homme M. Girault, qui fut depuis Chanoine du Mans. M. de Balzac de qui étoit l'ouvrage n'eut rien.

¶ M. d'Effiat voïant que le Docteur Mulot s'impatientoit de ce qu'on ne le ramenoit pas d'assez bonne heure de Ruel, lui dit : Ah ! Monsieur *de Mulot*, aïez un peu de patience. Ah ! Monsieur *Fiat*, Monsieur *Fiat*, repliqua le Docteur ; tout homme qui saura alonger mon nom, je saurai abreger le sien.

¶ C'est une chose surprenante, que M. de Mommor, qui avoit tant d'esprit & de sagesse ; qui aimoit la Philosophie & les beaux Arts ; qui excitoit les personnes savantes à travailler, & les recevoit dans l'assemblée qu'il tenoit chez lui ; se soit [illegible] lement abandonné au [illegible] douleur, qu'il devint invisible pendant dix ou douze ans. C'étoit pour une perte de biens.

¶ M... étant fort indigné contre une Dame qui lui avoit fait une piece, fit, pour se vanger d'elle, cette Epigramme inimitable :

Phi-

Philis perd tems à ſe parer,
Sa beauté ne peut plus durer;
En vain elle fait la mignarde,
Chaque jour elle s'enlaidit;
Ce n'eſt pas que je la regarde,
Mais tout le monde me le dit.

¶ M. Peaucelier des Cholets diſoit de M. Morel, qu'il n'eſt à l'aſſemblée des Rits que *per modum formæ aſſiſtentis*, & non *per modum formæ informantis*.

¶ Le Pape Innocent XI. étoit fils d'un Banquier. Il fut élu le jour de S. Mathieu; & dès le même jour Paſquin dit: *Invenerunt hominem ſedentem in telonio.*

¶ Ariſtote a cité l'ancien Poëte Muſée dans ſon *Hiſtoire des animaux*. Il en cite un Vers où Muſée marque [illegible]aigle fait trois œufs; que des trois elle en laiſſe un, & couve les deux autres; & que des petits qu'elle fait éclorre, elle n'en nourrit qu'un. Jules Scaliger a crû que Muſée Auteur du petit *Poëme de Leandre & Hero*, étoit l'ancien Muſée; mais il s'eſt trompé, & Scaliger ſon fils l'a avoué lui-même. Ce dernier Muſée étoit

un Grammairien. Il a fait ce Poëme: où il a réussi.

¶ Le Roi donna un Bénéfice à un homme à condition qu'il ne plaideroit plus. On dit qu'en remerciant le Roi il le pria de lui laisser au moins cinq ou six Procès pour ses menus plaisirs.

¶ A l'Hôtel de Rambouillet il n'y avoit que de la galanterie, & point d'amour. M. de Voiture donnant un jour la main à Mademoiselle de Rambouillet qui fut depuis Madame de Montausier, voulut s'émanciper à lui baiser le bras. Mais Mademoiselle de Rambouillet lui témoigna si serieusement que sa hardiesse ne lui plaisoit pas, qu'elle lui ôta l'envie de prendre une autre fois la même liberté. Je l'ai su d'une Demoiselle de Mademoiselle de Rambouillet, qui avoit été témoin de la [illegible] Voiture n'aimoit point M. de Montausier.

¶ Mademoiselle de Scudéri a fait dans son *Cyrus* une jolie description de la petite Cour de Rambouillet. Il y a mille choses dans les Romans de cette savante fille qu'on ne peut trop estimer. Elle a pris dans

dans les Anciens tout ce qu'il y a de bon, & l'a rendu meilleur, comme ce Prince de la Fable qui changeoit tout en or. On peut lire ses Ouvrages avec beaucoup de profit pour peu qu'on ait l'esprit bien fait & qu'on cherche dans la lecture dequoi s'instruire. Ceux qui en blâment la longueur, font voir par ce jugement la petitesse de leur esprit, comme si on devoit méprîser Homere & Virgile, parce que leurs ouvrages contiennent plusieurs Livres chargez de beaucoup d'épisodes & d'incidens qui en reculent necessairement la conclusion. Il faut avoir bien peu de connoissance pour ne pas voir que *le Cyrus & la Clelie* sont dans le genre du Poëme Epique. Le Poëme Epique doit embrasser une certaine quantité d'évenemens pour suf[illegible]ours de la narration qui ne comprenant qu'une partie de la vie du Héros qu'on a choisi iroit trop tôt à sa fin sans cela. On n'y trouveroit point sans cet artifice, cet agrément que produit l'espece de spectacle formé à la fin par la réunion de la plupart des épisodes au sujet principal du Roman. Made-

moiselle

moiselle de Scudéri a si bien manié sa matiere, & a fait venir à propos tant de belles choses, que rien dans ce genre n'est comparable à ce qu'elle a fait: & à quelques expressions & quelques tours près, mais de peu de conséquence, qui ont vieilli; le reste durera toûjours, & plus que les Critiques qu'on en a faites.

Ce qu'on a donné depuis dans ce genre d'écrire est une grande marque du mauvais goût de nôtre tems, & du génie médiocre qui le produit: ce ne sont que de petites Nouvelles tout au plus qui ne font rien concevoir à nôtre idée ni d'utile ni de majestueux. Ce qu'a fait Mademoiselle de Scudéri forme dans nôtre ame les grands sentimens de vertu que ces sortes de pieces doivent inspirer.

Mademoiselle de Scudéri a dit qu'elle avoit encore un Roman achevé; mais que si elle le faisoit imprimer, personne ne voudroit ni l'acheter, ni le lire. Elle a fait quatre-vint Volumes qu'elle a tous tirez de sa tête, & moi j'ai tiré de côté & d'autre tout ce que j'ai composé. M. de Marolles ne vouloit pas qu'el-

qu'elle eût fait ni *le Cyrus* ni *la Clélie*, parce que ces ouvrages sont imprimez sous le nom de M. de Scudéri. Mademoiselle de Scudéri, disoit-il, m'a dit qu'elle ne les a point faits, & M. de Scudéri m'a assuré que c'étoit lui qui les avoit composez. Et moi, lui dis-je, je vous assure que c'est Mademoiselle de Scudéri qui les a faits; & je le sai bien. C'est Mademoiselle de Scudéri qui a inventé l'Amour de tendresse, & la Carte de Tendre.

¶ M. des Vallées savant dans la Langue Hebraïque étoit un petit homme, pauvre & qui n'avoit d'autres biens que ce qu'il retiroit de ceux à qui il montroit l'Hebreu. Ce qu'il y avoit de desagréable en lui, c'est qu'il étoit toûjours vétu mal proprement & avec des habits tous déchi-[illegible] On parla de lui à Mad. la Princesse de Guemené qui le retint pour lui montrer cette Langue. Elle le faisoit donc venir chez elle tous les matins. M. le Prince de Guemené qui ne le connoissoit pas voïant entrer dans la chambre de sa femme un homme avec un haut de chausse tout déchiré, demanda à Mad. de

Gue-

Guemené ce qu'il y venoit faire: Il me montre l'Hebreu, lui dit-elle; Madame, reprit M. de Guemené, il vous montrera bientôt le derriere.

¶ Les premiers Vers que j'aye fait, sont ceux de *la Requête des Dictionaires*: Je cherchois des rimes pour l'achever. M. du Puy m'envoïa *Claquedent* pour rimer à *Balesdent*. M. de Mommor disoit que pour avoir fait *la Requête des Dictionaires*, il falloit me condamner à être de l'Académie, de même que ceux qui abusent des filles sont condamnez à les épouser. Si l'on m'y avoit reçu dans ces derniers tems, ce n'auroit plus été qu'un mariage *in extremis*; & cela ne fait guere d'honneur.

¶ Un homme prenoit grand soin de sa barbe. Elle lui coutoit trois écus par mois. Le Cardinal Camp[illegible] A la fin la barbe coutera plus que la tête ne vaut.

¶ M. le Comte d'Olonne disoit qu'un des contes du Cardinal Mazarin étoit, qu'une famille à Rome, dont il y avoit eu un Saint nouvellement béatifié aïant donné quelque mécontentement au Pape, il dit: *Questa*

Questa gente e molto ingrata ; io hò beatificato uno de' loro parenti che non lo meritava.

¶ Horace fait mention du Poëte * Chérile de qui l'on n'a que ce vers Grec,

Πέτραν κοιλαίνει ῥανὶς ὕδατος ἐνδελεχείῃ.
Gutta cavat lapidem non vi, sed sæpe cadendo.

¶ Monsieur Quinault a traduit ainsi dans son Opera d'Atys :

L'Onde se fait une route
En s'efforçant d'en chercher :
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher.

¶ La vision Italienne que voici m'a toujours plu. Trivelin s'endormit tenant la bride de son cheval passée dans son bras. Pendant cela, un autre vint débrider le cheval & l'emmena. Trivelin s'étant éveillé, & ne

* Il y a eu constamment deux Chériles, l'un bon, l'autre mauvais Poëte ; & l'on ne peut pas dire que de plusieurs vers qui nous en restent, il n'y ait que celui-ci qui appartienne au Chérile dont Horace fait mention.

ne trouvant plus son cheval, commença de se tâter, en disant : *O io son Trivelino, ò nò : se io son Trivelino, ho perso un cavallo ; se io non son Trivelino, ho guadagnato una briglia.*

¶ M. Pellisson aimoit autrefois les belles Lettres, & se plaisoit à faire du bien à ceux qui les possedoient. Il le pouvoit, étant premier Commis des Finances. Outre qu'il trouva le moïen de faire exempter de tailles M. le Févre de Saumur ; il lui fit aussi une pension de cent écus : mais parce qu'il ne vouloit pas que M. le Févre sût de quelle part elle lui venoit, il m'envoïoit tous les ans les cent écus, que je faisois tenir à M. le Févre en lui mandant que ce n'étoit pas moi qui lui faisois cette libéralité, mais une personne qui ne vouloit pas être connuë. Cela dura quatre ans jusqu'à l'emprisonnement de M. Pellisson. Comme je vis que M. Pellisson n'étoit plus en état de continuer la pension, je ne crus pas devoir cacher davantage à M. le Févre celui qui avoit été son bienfacteur. Je lui mandai que c'étoit M. Pellisson, & que dans l'état où il étoit il ne devoit plus at-

attendre les cent écus qu'il touchoit de ſa part par mon moïen. Nonobſtant la diſgrace de M. Pelliſſon, M. le Févre ne laiſſa pas de lui dédier ſon Lucrece. Quelques-uns, entr'autres M. Chapelain, y trouverent à redire. Il lui dédia un autre Ouvrage lorſqu'il fut ſorti de priſon.

M. le Févre étoit un bon Gaulois de l'ancienne roche, qui faiſoit autant gloire de ſa pauvreté que de ſa profeſſion. Quelque réputation qu'il eût cela ne ſauva point ſa Bibliotheque du naufrage où les beſoins de ſa famille l'abîmérent. Il ne trouva pas ſans doute un acheteur auſſi génereux que le fut M. Boileau envers M. Patru, à qui il paia ce que valoit ſa Bibliothéque, & la lui laiſſa juſqu'à ſa mort.

Il faut vivre, & la gloire a bien peu de
 vertu
Pour ſoûtenir long-tems une tête affa-
 mée ;
Quand l'eſtomach eſt vuide & le corps
 abbatu,
Qu'eſt-ce que les honneurs, qu'une vaine
 fumée ?

Dans les *Prima Scaligerana* que M. le

le Févre nous a donné, & qui eſt un vrai treſor, il pleure la vente de ſes livres, *ut alphita pararet.* M. le Févre étoit un homme qui n'entendoit point raillerie ſur ſes opinions, & il eut une aigre diſpute avec M. Gallois en 1666. Je ne ſai pourquoi il m'a cité dans ſa ſeconde *Journaline.* Quoique le véritable honneur des grands hommes ſoit attaché à leurs perſonnes, & ne vienne que d'eux, je ſoûtiens néanmoins que M. le Févre n'aura pas moins de gloire d'avoir été le pere & le maître de Madame Dacier, que l'Auteur des ouvrages qu'il nous a laiſſez; & c'eſt dans ce ſens que les enfans ſont la couronne des peres ſelon l'Ecriture. Madame Dacier n'eſt pas de mon ſentiment ſur l'*Heautontimorumenos.* Je n'ai pu l'en convaincre enc[illegible] Je lui ai dédié les *Reflexions* que je[illegible] imprimer autrefois *contre M. l'Abbé d'Aubignac.* Je les ai beaucoup augmentées depuis; & on les rimprime en Hollande.

¶ Les * Eſpagnols ne ſavent point les

* M. Bertaud dans ſon Voïage, dit qu'en Eſpagne on n'y connoît point le Docteur *Huarte*, ni ſon Livre de *l'Examen des Eſprits.*

les Peres de l'Eglise ni la Positive : ils ne savent que la Scholastique. Un François qui étoit à Madrid aïant besoin d'argent, voulut se défaire d'un *Saint Augustin* qu'il avoit. Il ne put jamais trouver personne pour l'acheter, & fut contraint de le vendre à un mercier à fort bas prix, qui en fit des fusées qui furent tirées au milieu de Madrid la veille de S. Jean.

¶ Loret qui faisoit *la Gazette burlesque* avoit une pension de deux cens francs que Mademoiselle lui donnoit. C'étoit peu de chose; mais il en avoit une autre de deux cens écus que M. Fouquet lui faisoit. Lorsque M. Fouquet fut arrêté, il en parla avantageusement dans sa *Gazette*, & dit que sans se mêler de ce qui regardoit l'Etat, il ne pouvoit s'empêcher de reconnoître l'obligation qu'il lui avoit. M. Colbert sut qu'il avoit cette pension, & la lui ôta. On ne manqua pas de le faire savoir à M. Fouquet qui étoit à la Bastille. Quoi que M. Fouquet fût privé de toutes choses, & qu'il eût d'ailleurs de grandes dépenses à soûtenir, néanmoins aïant été

in-

informé de la choſe, il fit prier Mademoiſelle de Scudéri d'envoïer ſecretement à Loret quinze cens francs. Pour exécuter ce qu'il ſouhaitoit, Mademoiſelle de Scudéri choiſit une perſonne de confiance, à qui elle donna les quinze cens francs. Cette perſonne alla trouver Loret, & fit ſi bien après s'être entretenu avec lui un tems conſidérable, qu'elle ſortit de chez lui après y avoir laiſſé cette ſomme dans une bourſe, ſans qu'il s'en apperçût. Loret ne manqua pas de publier cette Hiſtoire dans la premiere Gazette qu'il fit paroître, & de remercier ſon bienfacteur, quel qu'il pût être; quoi qu'il lui fût inconnu.

¶ M. le Comte de.... racontoit dernierement, qu'un certain Muſſe Cordelier, puis Evêque de Bitonte, allant faire ſa cour pour être Cardinal, le Pape lui dit un jour, qu'on l'avoit averti qu'il étoit bâtard. Il répondit ſur le champ: *V. S. a fatto tanti altri Cardinali aſini che potrebbe far un mulo.*

¶ Le Marquis del Carpio, Grand d'Eſpagne, Viceroi de Naples & d'un fort grand mérite, entrant dans une

une Eglise à Madrid, donna de l'eau benite à une Dame qui lui fit voir une main fort maigre & fort laide avec un beau diamant au doigt : Il dit assez haut pour être entendu de la Dame : *Quisiera mas la sortija que la mano*. J'aimerois mieux la bague que la main. La Dame le prenant aussitôt par le Collier de l'Ordre qu'il portoit, lui répondit : *E yo el cabestro que el asno* : Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

¶ M. P.... m'a dit, que M. G.... prêchant la Passion à S..., les Religieux chantérent *O Crux ave* selon la coûtume à la premiere pause, pendant quoi il étoit à genoux ; comme il se relevoit, des veaux qui passoient dans la rue se mirent à beugler d'un ton si semblable au chant qui venoit de finir, que le Prédicateur croïant que c'étoit les Religieux qui commençoient la Strophe suivante, *Te summa*, se rejetta aussitôt à genoux.

¶ Pour dire, *Je n'ai pas tant de mérite que vous* : une Dame Françoise qui savoit un peu d'Italien dit, parlant à une Dame Italienne : *Non so-*

no

no tanto meretrice come vostra Signoria.

¶ Dans une Eglise de campagne on apporta un enfant à baptiser, le Curé qui venoit de boire un peu plus qu'à l'ordinaire avec quelques-uns de ses amis, ne pouvant trouver l'endroit du Baptême dans son Rituel, disoit tout en feuilletant: Cet enfant-là est bien difficile à baptiser.

¶ Monsieur d'Estampes Envoïé à Mantoue, s'entretenant avec Madame la Duchesse de Mantoue touchant les Dames de France, lui disoit qu'elles alloient le visage découvert. Madame la Duchesse lui aïant dit qu'il falloit qu'elles fussent donc bien hâlées, Non, Madame, repartit-il, *portano il maschio.* Il vouloit dire: Elles portent un masque. La Duchesse ne manqua pas de rire de l'équivoque.

¶ M. le Doyen de Sens disoit que la plupart des tombes des Ecclesiastiques, sont des monumens éternels de leur réprobation. Par exemple à Sens, un nommé Martre qui y est nommé *Archidiacre de Thierache à Laon, Curé de S. André des Arcs à Paris, Chanoine de Sens & de Bayeux, &c.*

¶ Les

¶ Les pauvres Ouvrages que ceux de Cyrano de Bergerac ! Il avoit étudié au College de Beauvais au temps du Principal Granger. On dit qu'il étoit encore en Rhétorique, quand il fit son *Pédant joué* sur ce Principal. Il y a quelque peu d'endroits passables en cette Piece, mais tout le reste est bien plat. Je croi que quand il fit son *Voyage de la Lune*, il en avoit déja le premier quartier dans la tête. Il est mort fou. La premiere marque qu'il donna au public de sa folie, fut d'aller à la Messe à la Merci à midi en haut-de-chausses & bonnet de nuit, sans pourpoint. Il n'avoit pas le sou quand il tomba dans une grande maladie; & sans M. de Sainte-Marthe qui eut la charité de lui faire fournir toutes ses nécessitez, il auroit été obligé d'aller à l'Hôtel-Dieu. Il est mort à l'Hôtel d'Arpajou, où le Duc de ce nom lui avoit donné retraite.

¶ Un Italien portoit quelque chose sous son manteau, un François lui dit : Qu'avez-vous-là ? Un poignard, dit l'Italien. Le François trouvant que c'étoit une bouteille, bût tout le vin, & en lui rendant la bouteil-

le : Tenez, lui dit-il, je vous fais grace du fourreau.

¶ La femme de M. de Saumaise étoit fille de Josias Mercerus. C'étoit une autre Xantippe. Elle avoit l'humeur si fiere & si hautaine qu'elle causoit un chagrin extrême à M. de Saumaise. On ne pouvoit le voir ni lui parler, elle gardoit la maison exprès afin de congédier tous ceux qui venoient le demander. C'étoit M. de la Milletiere qui avoit fait ce mariage, de quoi M. de Saumaise lui voulut du mal, quoique d'ailleurs ils fussent bons amis. M. de Saumaise étoit le plus honnête & le plus sociable de tous les hommes, & il étoit bien à plaindre d'avoir une femme si bizarre.

¶ M. le..... & M. de Bassompierre étant un jour ensemble à la Bastille, racontoient leurs prouesses. M. le.....dit entr'autres choses, que dans un combat sur mer il avoit tué trois cens hommes sur un vaisseau. Et moi, dit M. de Bassompierre étant en Suisse, je me glissai par une cheminée pour voir une fort belle voisine que j'aimois. M. le..... lui soutint que cela ne pouvoit pas être,

par-

parce qu'il n'y a point de cheminée en ce païs-là. Hé! Monsieur, reprit M. de Bassompierre, je vous ai laissé tuer dans un combat trois cens hommes sur un vaisseau, laissez-moi en Suisse, au moins une fois seulement, descendre par une cheminée pour voir une jolie femme.

¶ M. qui venoit d'entendre prêcher un Pere Missionnaire de S. L. dont il étoit fort content, s'étant trouvé dans une compagnie où étoit M. Feuillet, fit récit des plus beaux endroits qu'il avoit retenu, & conclud en disant: Il faut avouer que ces bons Peres prêchent comme les Apôtres. Cela est vrai, ajouta M. Feuillet, mais, c'est comme les Apôtres avant qu'ils eussent reçu le S. Esprit.

¶ M. de Santeuil disoit à M. Caron Curé de S. Pierre aux Bœufs, parlant de son Eglise qui étoit fort petite: Monsieur, il vous faudroit un plus grand Vaisseau, Il dit: Je me contenterois de la Barque de saint Pierre.

¶ Nous étions mal avec M. Chapelain, M. Pellisson & moi. M. Pellisson après sa conversion, voulant se réconcilier avec lui, vint me pren-

 dre

dre pour l'accompagner, me disant qu'il falloit aussi que je me réconciliasse. Nous allâmes chez lui, & nous nous réconciliâmes. Je vis encore à la cheminée de M. Chapelain les mêmes tisons que j'y avois vû il y avoit douze ans.

¶ Comme on disoit devant Madame Cornuel, que M. l'Abbé de Polignac apportoit les Bulles, que l'on attendoit de Rome pour les Evêques, elle dit: Ce ne sont que des Préambulles. Cela se trouva vrai; car ce n'étoit encore que de simples préliminaires d'accommodement du Pape avec le Roi.

¶ On mit ce vers pour Epitaphe à un Medecin:

Cy git, par qui gisent les autres.

¶ Jules Scaliger dans sa *Poëtique*, dit que les Italiens sont étrangers dans leur Langue naturelle, qui est la Latine. *Mirum est ut Itali sint in sua Linguâ peregrini.* A ce propos M. (Adrien) de Valois m'a dit, qu'un jour, M. (Henri) son frere s'étant trouvé chez M. le Président de Mesme le Savant, avec M. le Cardinal...

nal.... pour lors Nonce du Pape, M. de Mesme aïant eu quelque affaire, sortit pour un moment, & pria M. de Valois d'entretenir M. le Nonce. La conversation qui étoit latine tomba insensiblement sur la beauté de l'Hôtel de Mesme que M. le Nonce admiroit. M. de Valois prit de là occasion de lui parler en beau latin de la magnificence de quantité d'Hôtels de cette Ville. Le Nonce en fut charmé, & voulant dire à M. de Valois qu'ils n'avoient pas chez eux un grand nombre de Palais qui fussent entierement réguliers, il disoit: *In Italia nos habemus pulcros cubiculos, pulcros cabinetos......*

¶ Je fis un voïage de Paris à Angers. Mon pere qui vivoit encore en ce tems là & qui m'aimoit beaucoup, m'obligea par force, après plusieurs resistances de ma part, de prendre la démission de sa Charge d'Avocat du Roi, qu'il me donna. Je la reçus; mais je la lui renvoïai dès que je fus de retour à Paris. Cela le mit dans une grande colére, comme je l'appris de M. l'Evêque d'Angers, qui vint à Paris quelque tems après: Mon pere a raison d'être en co-

colére contre moi, lui dis-je, je lui ai rendu un méchant office. Cela étoit bon en ce tems-là : c'étoit le tems des pointes.

¶ M. le Comte de Grammont parloit au Roi de quelque chose qui s'étoit passé du tems de la guerre de Paris. Le Roi demanda : Quand cela arriva-t-il ? M. de Grammont lui répondit : Sire, c'est du tems que nous servions Vôtre Majesté contre le Cardinal Mazarin.

¶ On se plait fort à donner des sobriquets dans nôtre ville d'Angers. Nous avons un *M. Tracàs*, ainsi nommé, parce qu'il n'est jamais en repos, qu'il va & vient, & se mêle de quantité d'affaires : Un *M. de la Périere*, parce qu'il a eu des procès pour des carriéres, que nous appellons *Périeres* : Un *M. Triopavé*, parce qu'il choisit les pavez en marchant dans les rues, afin de ne se pas croter. Nous avons aussi un quartier que l'on appelle *Le Damier*, où demeurent les Dames damées, c'est-à-dire, les Dames de qualité.

A Dijon on dit, *Le Quartier de Madame une telle*, pour dire, l'Assemblée que cette Dame tient chez elle ;

elle ; & chaque endroit de cette Ville a toûjours quelque Dame qui y domine.

¶ M. G.... est très-long à dire la Messe, & sur tout à s'apprêter. La premiere fois qu'il dit une Messe basse à Châtres où il étoit nouveau Curé ; un Masson voïant qu'il étoit long-tems à arranger son Calice & son Missel avant que de commencer, dit à un de ses compagnons : Oh, oh ! nôtre Curé est long-tems à s'échafauder.

¶ *Dentibus antiquas solitus producere pelles.*

Ce vers de Martial exprime bien l'action d'un Savetier, lorsqu'il tire le cuir avec les dents pour l'alonger. Le reste de cette Epigramme, qui est la 75. *du Livre IX.* exprime bien ce que nous voïons tous les jours arriver. Les conditions les plus basses sont les pépinieres des plus grandes fortunes, & de ceux qui en abusent le plus souvent davantage. Ecoutez.

Dentibus antiquas solitus producere pelles,

Et mordere luto putre vetusque solum.
Prænestina tenes, defuncti rura patroni,
In quibus indignor si tibi cella fuit.
Rumpis & ardenti madidus crystalla Falerno,
Et pruris Domini cum Ganymede tui.
At me litterulas stulti docuere parentes:
Quid cum Grammaticis, Rhetoribusque mihi?
Frange leves calamos, & scinde, Thalia, libellos:
Si dare sutori calceus ista potest.

On me la donna dernierement traduite vers pour vers. Vous en jugerez ; la voici.

Maraut accoûtumé de mordre avec les dents,
Pour allonger le cuir, orde & vieille semelle,
J'enrage de te voir la maison paternelle
Du Patron qui jadis te retiroit dedans.
Enyvré, le Falerne à tout casser t'excite;
Et près de son mignon ta passion s'irrite.
O Muse ! ô mes parens de sens abandonnez !
Qu'ils m'ont appris en vain Rhétorique & Grammaire !
Plume & livres brisons, si savate peut faire
De Savetiers vilains, des gens si fortunez.

§ Alexan-

¶ Alexandre VIII. qui fut élû Pape à soixante & dix-neuf ans, & qui en trois semaines avoit élevé tous ses neveux, demanda à quelqu'un de ses familiers ce qu'on disoit de lui. Il lui répondit qu'on disoit qu'il ne perdoit point de tems sur l'avancement de sa famille. Il dit, *Oh! oh! sono vinti-tre hore é mezza*: Il est vint-trois heures & demie.

Ce même Pape s'excusant à un homme qui se plaignoit de lui de ce qu'il ne lui avoit pas tenu la parole qu'il lui avoit donnée, disoit: *Vi ho dato parole ma non parola.*

¶ M. T....disoit autrefois, que quand tous les Poëtes seroient noïez, & toutes les Poësies brûlées, ce ne seroit pas grand dommage. M. de Segrais en étoit dans une grande colére contre lui. J'en parlois un jour à M. Petit, il ne pouvoit croire que ce fut un homme de letrres qui eût un goût si extraordinaire. Il soutenoit que c'étoit la meilleure marque que l'on eût de l'esprit d'un homme. C'est de la Poësie, disoit-il, que nos ancêtres ont tiré leurs premieres connoissances. Il semble en

effet que ce soit le premier langage des Sciences, & l'on remarque presque chez tous les peuples, que leurs premiers écrits sont en vers. Les Philosophes mêmes jusqu'à Socrate n'ont pas écrit autrement; & ce n'est que depuis lui qu'ils ont commencé à écrire en prose. Ils ont même conservé long-tems l'usage de la poësie pour beaucoup de matieres qu'ils traitoient, comme Aristote, Platon & leurs descendans.

¶ Nous prononçons à Angers les lettres *M* & *N*, *ame* & *ane*. Un de nos Angevins étant obligé de lire une formule qui commencoit par *Ego N.* &c. & dont la lettre *N* étoit en rouge, lût: *Ego âne rouge*.

¶ M. Berruyer aïant trouvé dans l'Anagramme de M. de Bourges à deux L L. près qu'il seroit Cardinal, mit au bas: *Reste deux L L pour le Courrier, afin qu'il aille plus vîte.*

¶ M. le Comte de Tot est venu trois fois en France en qualité d'Ambassadeur de la part de la Reine de Suede. Je lui avois fait voir aux deux premiers voïages tout ce qu'il y avoit de plus illustre & de plus considérable à la Cour, particulierement

les

les Dames hors Madame de Mombazon. Il y avoit quelques années que je ne l'avois vûe à cause de quelques affaires que j'avois faites sans sa participation, & pour lesquelles je croïois qu'elle étoit en colére contre moi. A ce troisiéme voïage de M. le Comte de Tot elle eut besoin de moi, & elle m'envoïa querir. Etant allé chez elle, je la trouvai au lit. Je lui demandai ce qu'elle souhaitoit de mon service. J'ai une affaire, me dit-elle, dont je voudrois bien que M. Servien voulût être l'arbitre: croïez-vous qu'il voulût l'accepter? je vous assure qu'il l'acceptera, Madame, lui dis-je; & je l'amenerai à vos pieds. Je fis ce qu'elle souhaitoit; mais je cherchai des longueurs afin d'avoir plus d'occasion de la voir chez elle. Il y avoit ordre qu'on me laissât entrer lors qu'elle ne voïoit personne, de sorte que m'étant presenté à son appartement, un jour qu'elle étoit assez mal en ordre; Laissez-le, laissez-le entrer, dit elle à ses Demoiselles; il ne voit goute. Pour retourner au Comte de Tot, ne voulant pas perdre l'occasion de lui faire voir Mad. de Mom-

bazon pendant que j'étois si bien avec elle; j'allai la trouver pour lui dire que M. le Comte de Tot aïant vû tout ce qu'il y avoit de plus beau à Paris; il croïoit n'avoir rien vû s'il n'avoit l'honneur de voir la plus belle personne du monde; & que je lui demandois la permission de l'amener chez elle. Demain, me dit-elle, j'aurai affaire: qu'il vienne après demain, & qu'il se tienne ferme; je serai sous les armes. Je menai M. le Comte de Tot le jour qu'elle m'avoit dit: & avant que d'entrer dans son appartement, je m'adressai à Mad. sa sœur qui me parut fort triste; je lui dis la permission que Madame de Mombazon m'avoit donnée pour M. le Comte de Tot. Helas, Monsieur, me dit-elle, ma sœur n'est pas en état de tenir sa parole; elle est malade à mourir. En effet elle mourut deux jours après, & M. le Comte de Tot ne la vit pas.

¶ M. Blot qui étoit à Blois à la Cour de Monsieur, voïant que pendant un Jubilé il ne trouvoit personne pour aller boire avec lui, pas même M. Coulon, dit: Je vois bien que l'air du Jubilé ne m'est pas bon.

¶ Il

¶ Il n'y a personne qui ait plus de peine à se resoudre à la mort que les grands Seigneurs. Ils regardent ceux qui les y exhortent comme leurs bourreaux. C'est pour cela que les anciens Païens croioient que la mort subite étoit la plus heureuse, & avoient une espece de véneration pour ceux à qui elle arrivoit ainsi.

¶ M. le Maréchal de Grammont disoit : J'ai bien entendu accorder un luth, mais je n'en ai jamais entendu jouer.

¶ M. Servien vouloit avoir une Bibliotheque avant que de mourir. Un jour qu'il me fit appeller ; Que diroit-on de moi, me dit-il, si l'on ne trouvoit point de Bibliotheque à mettre dans mon inventaire ? je vous prie de m'en chercher une, & de l'acheter pour moi. M. Rigault étoit mort en ce tems-là, & la sienne n'étoit pas encore venduë. J'en fis marché avec la veuve pour six mille francs. Mais aprés être convenu de ce prix, comme elle sut que c'étoit pour M. Servien, elle ne voulut pas tenir le marché, & prétendit en avoir davantage. M. Servien n'en voulut pas donner plus que

ce

ce que j'en avois offert; & mourut sans laisser de Bibliotheque.

¶ M. de M... se fit enterrer découvert en habit de Capucin. Une femme dont il avoit fait tuer le mari, le voïant ainsi, se mit à crier au milieu du convoi: Tu as beau te déguiser, nôtre Seigneur te connoîtra bien.

¶ L'Ancien Evêque d'Angers en parlant de M. * Arnaud dans le tems qu'il étoit son Coadjuteur, disoit *Expectabunt* * * *onagri in sitâ suâ.* Cela est plus vrai qu'on ne pense, ajoûtoit-il; en ce que mon Coadjuteur est d'Auvergne.

¶ M. D..., qui vient de sortir veut faire son testament, & m'est venu consulter sur la Préface qu'il y doit mettre. Je lui ai dit celle que M. de Launoi a fait au sien. Après les paroles ordinaires: *Au nom du Pere, &c.* Il y a, *J'aurai bientôt fait, car je n'ai pas beaucoup de biens.*

¶ C'est une chose fort étonnante,

* Il s'appelloit pour lors l'Abbé de S. Nicolas.

** Les Arnaulds sont originaires d'Auvergne. Il y a environ 24 ans qu'ils sont établis à Paris.

te, que M. de Launoi qui déterroit si bien les dates de l'antiquité, oublia la date de son testament. Il mit bien l'année; mais il ne marqua pas le jour.

¶ M... dictant son testament à des Notaires après avoir fait un nombre de legs de conséquence au delà de ce qu'il avoit de bien, fit une disposition favorable en faveur de ces mêmes Notaires. Jusques-là ils avoient écrit fort paisiblement: mais l'intérêt qu'ils y avoient leur fit interrompre le Testateur, pour lui dire: Monsieur, surquoi, s'il vous plait, prendra-t-on tout ceci; car delà dépend toute la validité de vôtre testament? Je le sai bien, répondit le Testateur; & c'est aussi ce qui m'embarasse.

¶ Les testamens étoient bien plus favorables chez les Romains, qu'ils ne le sont parmi nous. Tous les jours on en casse dans nos Tribunaux. Les Empereurs avoient des Officiers pour recevoir les legs qu'on leur faisoit. Ils en avoient aussi d'autres pour recueillir la part dont ils étoient institüez heritiers. Cela se voit communément dans les Inscriptions.

Il y eut un Medecin qui ordonna que son corps seroit exposé aux bêtes, afin d'être encore utile à quelque chose après sa mort. Un autre prescrivit qu'on brûleroit son corps avec les écrits qu'il avoit faits, & il n'y eut que cette matiere emploïée à son *Rogus* ou son Bucher: Il falloit qu'il y en eût un grand nombre. Je crois que c'étoit un Poëte.

¶ Madame de Pontac sœur de M. de Thou qui fut décapité, étant un jour en l'Eglise de Sorbonne, & regardant le lieu où est enterré M. le Cardinal de Richelieu, dit: *Domine si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.*

¶ Madame de Coaquen, de qui la sœur aînée est Duchesse, voyant qu'on marioit encore sa cadette à un Duc, dit: Me voilà donc entre deux selles le cu à terre. Jamais proverbe trivial fut-il emploïé plus à propos?

¶ M. de Sorbiere m'a raconté, qu'aïant presenté son *Album amicorum* à M. Vossius, afin qu'il y écrivit quelques sentences; M. Vossius le prit, & le feuilletant suivant la coutume qu'il avoit de feuilleter tous ceux qu'on lui présentoit, par la cu-

rio-

riosité de voir les differentes sentences des Savans, il rencontra celle-ci de M. Grotius, qui lui plut fort :

Γράμματα μαθεῖν δεῖ, μαθόντα δὲ νοῦν ἔχειν.

Il faut apprendre les belles lettres, mais il faut du génie & de l'intelligence pour y réussir.

La Devise de M. Petau étoit :

Nova quærant alii; nil nisi prisca Peto.

A rechercher les nouveautez
La plûpart du monde s'applique ;
Pour moi touché d'autres beautez ;
Je n'ai du gout que pour l'Antique.

Celle de M. Pithou *τοῖς νόμοις πειθοῦ* *Obéïssez aux loix* ; l'une & l'autre par allusion à leurs noms. Celle de Monsieur Heinsius (Daniel) est : *Quantum est quod nescimus* ! Combien y a-t-il de choses que nous ignorons ! La mienne est : *Rien ne me réussit. Nihil agere semper infelici est optimum.* M. Colomiez dans ses *Mélanges Historiques* en raporte beaucoup d'autres des grands hommes. Celle que l'on attribuë à M. Bignon est d'autant plus heureuse, qu'elle est véritable : *Gloria & Divitiæ in domo ejus, & justitia ejus ma-*

net

net in sæculum sæculi. LES *biens & les richesses sont dans sa maison avec abondance; & sa justice demeure éternellement.* Celle de M. le premier President de Lamoignon pour être plus simple, n'en est pas moins belle: Elle est de Josué: *Ego & domus mea serviemus Domino.* MOI *& ma famille nous servirons le Seigneur, & nous n'abandonnerons jamais ses interêts.* Celle ci de M l'Abbé.... Chanoine, *Vanum est vobis ante lucem surgere*, marque bien son inclination à se lever tard: & pour ne point aller à Matines; il dit qu'il aime mieux mourir de faim que de froid.

Feu M. le Duc d'Epernon avoit fait graver son portrait avec la fortune qui l'enlevoit & le tenoit par les cheveux, & cette Devise Espagnole par allusion à son nom: *E per non ti lasciar mai.* Voici une belle devise Italienne: Une horloge avec ce mot: pour marquer un amant qui dissimule sa passion: *Chieto fuor, commoto dentro*; Et cette autre: Une tourterelle qui a perdu son pair, avec ce mot: *Piango la sua morte e la mia vita.* Je pleure sa mort & ma vie.

J. Wal-

¶ Waller Poëte de Londres, fit en très-beaux vers latins un excellent Panegyrique de Cromwel, tandis qu'il étoit Protecteur. Charles II aïant été rétabli en 1660. Waller lui fut présenter des vers qu'il avoit fait à sa louange. Le Roi les aïant lus lui reprocha qu'il en avoit fait de meilleurs pour Cromwel. Waller lui dit: *Sire, nous autres Poëtes nous réussissons mieux en fictions qu'en veritez.* Il est mort il y a cinq ou six ans âgé de près de quatre-vints ans.

¶ M. de Gomberville de l'Académie Françoise étoit fils d'un Buvetier de la Chambre des Comptes. Il a écrit dans son Livre *de la Doctrine des mœurs*, que ce qui détourna le Roi Loüis XIII. de l'étude, fut qu'on lui donna à lire *l'Histoire de France par Fauchet.* Le mauvais langage de cet Auteur lui donna ce dégoût, quoique d'ailleurs il y ait de bonnes choses.

¶ Comme on disoit que tous les Princes de l'Europe étoient contre nous, Madame C.... dit: On devroit conseiller à M. de Bonneuil Introducteur des Ambassadeurs,

deurs, de se défaire de sa Charge.

¶ M. Roujault qui a été Secretaire du Roi, disoit des charbons qui sautent sur les habits *carbonibus desolatoriis*. Je ne me sers point de robe de chambre pour éviter le malheur qui pourroit arriver de ces charbons.

¶ Durant l'assemblée du Clergé qui se tenoit à saint Germain en Laye, quelques Abbez dirent à M. de Noyon : Monseigneur, les bureaux finissent de si bonne heure, que nous pourrions souvent faire de longues promenades sur cette belle terrasse, & ensuite quelques petits soupers chez vous. Il leur dit : Dites, de courtes promenades & de longs soupers ; car j'ay encore plus d'argent que de tems à perdre.

¶ Journel qui a été mon Imprimeur & qui demeuroit auprès de saint Severin, ne vouloit pas imprimer ce que j'ai écrit dans mes *Origines de la Langue Françoise* touchant le Badaudisme de Paris, à cause qu'il en étoit. A Dieu ne plaise, disoit-il, que j'imprime rien contre ma patrie.

¶ Mon *Sablé* me paroît un Livre in-

incomparable, il y a à chaque page vingt-deux éruditions l'une portant l'autre. Il n'y a rien qu'on n'y trouve. J'en ferai une seconde édition si je vis encore quelques années. Un jour que je louois ce Livre, & que M. de C.... louoit aussi un Ouvrage qu'il avoit fait dont il paroissoit tout engoué, M. M... dit: Chacun a son *Sablé*.

¶ M. de la Roulerie, parent de M. de Bautru, avoit tout mangé jusqu'à sa terre qu'il avoit été contraint de vendre. Un Italien étant à table avec lui, dit: Monsieur, vôtre Seigneurie ne mange point. Non, Monsieur, dit-il, elle est mangée.

M. de Furetiere a fait ces vers sur un sujet semblable:

Paul vend sa maison de saint Cloud,
A maints Creanciers engagée:
Il dit par tout qu'il en est fou;
Je le croi, car il l'a mangée.

¶ M. Sachot Curé de saint Gervais chantoit une Messe de *Requiem* pour un homme fort riche: lorsqu'il vit qu'on lui apportoit à l'offrande un Cierge chargé d'écus d'or, il dit: Que

Que les cérémonies de l'Eglise sont belles.

¶ J'ai lû dans un petit Livre imprimé à Bordeaux, que saint Michel frapant à la porte du Paradis, saint Pierre dit : Qui est-ce? Saint Michel répondit ; Une Carmelite. Saint Pierre dit : On ne voit ici que des Carmelites ; quand il y en aura une douzaine, on ouvrira.

¶ M. le Cardinal de.... faisoit une Bibliotheque de sa garderobe, & il y restoit un tems très-considerable. Feu M. le Premier Président Nicolaï en faisoit à peu près de même, nous disoit un jour M. Petit, mais il n'y étoit pas si long-tems. Il n'y avoit fait mettre que des livres dont il ne faisoit point de cas, & qu'il n'auroit pas daigné lire ailleurs, comme quelques ouvrages de Desm... de Cat... de Mar... de la Gu... de Vau. Il y en avoit toûjours quelques-uns de ceux-là qu'il consacroit à ses besoins à mesure qu'il les lisoit, & qui avoit le sort des Annales de Volusius ; la colére qu'il en concevoit quelquefois en les lisant, étoit chez lui un véhicule merveilleux à la nature, lorsqu'elle avoit besoin de secours étrangers.

¶ M.

¶ M. Nicolaï étoit un des plus savans Magistrats de la Robbe, lui & M. Petit avoient lû tout Platon, tout Aristote & leurs Interpretes. Il étoit bon Critique, & pardessus cela bel esprit. Il répondoit quelquefois sur le champ aux Harangues qu'on lui venoit faire. Le P. du P. alla un jour lui présenter son Livre sur la Grace. Après qu'il eut vû le titre; Ah! dit-il à l'Auteur, je sai ce que c'est, M. le Duc de.... vous l'a jetté au nez; pour moi je ne suis pas si prompt, mais aussi je n'ai pas moins d'indignation contre vôtre dessein; voila tout l'usage que j'en veux faire, ajoûta-t-il, en le jettant par la fenêtre; choisissez, Monsieur, de meilleurs sujets quand vous voudrez vous mêler d'écrire, & ne vous avisez pas de renouveller des contestations qui sont assoupies; vous n'en avez pour cela ni la capacité ni la mission de vôtre Ordre qui vous en desavouë.

¶ Magdelenet aimoit Lignieres à cause qu'il étoit bien fait. Il lui a adressé une Ode, où il fait une description merveilleuse d'un verre

bien

bien rincé : * Magdelenet étoit de Champagne.

¶ Comme tout le monde pilloit la chambre d'un Archevêque de Tarantaise mort, un Cordelier qui venoit de prendre le Breviaire, appercevant un Crucifix de grand prix, le mit dans sa manche, disant : *Crucifixus etiam pro nobis.*

¶. M. des Barreaux & M. d'Elbene mangeant un jour ensemble, M. des Barreaux présenta un bon morceau à M. d'Elbene, qui s'excusa de le manger, disant qu'il étoit excellent s'il consultoit son goût, mais que son estomach seroit incommodé s'il le mangeoit. M. des Barreaux lui repartit : Etes-vous de ces fats qui s'amusent à digérer ; Cela me fait souvenir de ce qu'il leur arriva un jour qu'ils étoient encore ensemble, c'étoit en Carême. Ils voulurent manger de la viande & ne trouverent que des œufs dont on leur fit une omelette. Dans le tems qu'ils la mangeoient, il survint un orage & un

* M. Baillet après M. Petit a remarqué que Magdelenet étoit de saint Martin du Puy sur les confins de la Bourgogne vers le Nivernois.

un tonnerre ſi terrible, qu'il ſembloit qu'il allât renverſer la maiſon où ils étoient. Monſieur des Barreaux ſans ſe troubler prit le plat, & le jetta par la fenêtre, diſant : Voila bien du bruit pour une omelette.

¶ Une fille de la maiſon de Rohan, Huguenotte, fut mariée ſi jeune, que le Miniſtre du Moulin la voïant approcher, dit : Cet enfant demande-t il Baptême?

¶ Μονοσιτεῖν, chez les Grecs, ſignifie *Faire un ſeul repas par jour* : & Μονοφαγεῖν, *Manger ſeul.* C'eſt de Caſaubon ſur Athenée.

¶ M. le Prieur des Matras étant malade d'une groſſe fiévre avec quelques tranſports au cerveau, entendit que l'on demandoit des nouvelles de ſa ſanté, il voulut ſavoir qui c'étoit & de quelle part. On lui dit que c'étoit de la part de Mademoiſelle de Vertus. Quoi, dit-il, une perſonne ſi ſage, & d'un ſi grand merite, la Vertu même ſonge à moi? Dites-lui, je vous prie, que j'ai la fiévre chaude, que je rêve, que je ne ſai ce que je dis.

¶ *A nave rotta ogni vento è contrario* : A navire briſé tout vent eſt contraire. C'eſt un bon mot des Italiens.

Les Grecs disent au contraire Θεοῦ θέλοντος κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοις *Deo volente etiam in vimine naviges*. Si l'on est heureux, on peut naviger sur une claie jusqu'au bout du monde.

¶ M. l'Abbé P.... étant revenu de Rome sans avoir pû voir le Pape Innocent XI. dit qu'il n'étoit plus le Chef visible de l'Eglise.

¶ Les Chanceliers de France ont de beaux privileges, comme d'avoir la confiscation des biens de ceux qui contrefont les Sceaux, & de profiter de la premiere Charge des Secretaires du Roi qui n'ont point de * survivance, qui sont bâtards & autres.

¶ Le Pere d'Harrouis me disoit: Lors que le Pere Bourdalouë prêcha à Rouen, tous les Artisans quitoient leurs boutiques pour l'aller entendre; les Marchands, leur négoce; les Avocats, le Palais; les Medecins, leurs malades: pour moi lorsque j'y prêchai l'année d'après, je remis

* M. de Seignelai est mort Secretaire du Roi; mais, parce qu'il n'avoit point de survivance, sa Charge est tombée dans les parties casuelles de M. le Chancelier.

remis toutes choses dans l'ordre ; personne n'abandonnoit plus son emploi.

¶ M. Bignon le pere me racontoit un jour, que M.... Avocat, avoit coutume en plaidant de lire ses Plaidoïers. Une fois, après avoir cessé de parler, il interrompit M. Auguste Galland qui plaidoit contre lui. Cela n'empêcha pas M. Galland de continuer son plaidoïer ; mais enfin après l'avoir souffert par trois fois sans s'en plaindre, il lui dit à la quatriéme ; Maître M.... de grace, je vous ai laissé lire pendant deux heures sans vous interrompre, laissez-moi plaider une demie heure en repos. Comme on ne me donne rien sans que je rende, dis-je à M. Bignon, je vous dirai ce qui arriva dans nôtre Présidial d'Angers sur un sujet à peu près semblable. C'est la coutume chez nous, qu'un Avocat qui plaide pour la premiere fois ait un souffleur derriere lui pour le redresser au cas que la mémoire lui manque. Un jeune Avocat aïant un jour plaidé suivant cette coutume, mais de telle maniere que les Juges mêmes entendoient le souffleur, après qu'il

eut cessé de parler, le Lieutenant Particulier prononçant, dit : *Parties, Souffleur, & Gens du Roi, oüis, &c.* C'étoit M. (René) Louet, frere de feu M. Louet, qui étoit alors Lieutenant Particulier, & qui présidoit ce jour-là. Le même M. Louet une fois prononçant *gratis* sur un procès d'un pauvre homme qui avoit un manteau rapieceté, dit : *Vû le manteau & les pieces y attachées ; &c.* par allusion à *Vû la Requête, &c.*

¶ M. l'Abbé de C.... prêchoit à saint Merry, & ne contentoit pas. M. de Santeuil dit : Il fit mieux l'année passée. Quelqu'un dit : Il ne prêcha pas. Et c'est en cela qu'il fit mieux, repliqua M. de Santeuil.

¶ J'ai vû peu de personnes plus exactes dans la conversation que M. l'Abbé Regnier, il fait des vers Italiens comme s'il étoit Italien, au sentiment même de ceux du païs. Sa *Traduction d'Anacreon* en vers Italiens qu'il fait imprimer, est digne de l'Académie de la *Crusca*, dont il est Membre comme moi. C'est un excellent Critique. Je lui avois donné deux fois ces vers à examiner. Il les

tourna

tourna tant qu'à la fin ce n'étoit plus rien. Sur cela je lui dis, *il tutto s'en andò in limatura*; Tout *s'est en allé en limeure*. Cela est pris de Pline le jeune, qui dit dans une de ses Lettres, *Ferrum expoliendo, non tam splendescit quam atteritur.* Que *le fer s'use plus en le polissant, qu'il ne s'éclaircit.*

¶ Dans le tems que chaque Corps de métier faisoit remercier Dieu en diverses Eglises de Paris pour le rétablissement de la santé du Roi. Monsieur de Benserade dans un Eloge du Roi qu'il récitoit à l'Académie, dit : *Le Marchand quitte son negoce pour aller aux pieds des Autels ; l'Artisan quitte son ouvrage ; le Médecin quitte son malade, & le malade n'en est que mieux.*

M. de Benserade païoit toujours son Lecteur de quelque bon endroit, mais ce qu'il faisoit n'étoit pas fort châtié.

¶ Les Seigneurs Italiens qui me font l'honneur de me venir voir, sont étonnez de ce que je ne parle pas Italien ; sachant les Ouvrages que j'ai fait imprimer dans leur Lan-

gue, & que j'en ai même donné les *Origines.*

¶ Le bel éloge pour un Sculpteur, que l'Epigramme de l'Anthologie sur la Niobé de Praxitele! *Les Dieux*, dit-elle, *de vivante m'avoient fait devenir pierre; mais de pierre Praxitele m'a fait redevenir vivante.* *

Ἐκ ζωῆς με θεοὶ τεῦξαν λίθον. Ἐκ δὲ λίθοιο
Ζωὴν Πραξιτέλης ἔμπαλιν εἰργάσατο.

¶ M. Bernier de Blois devroit bien savoir parler, car il ne fait autre chose.

* Il faut bien se donner garde d'examiner la morale des Païens par la nôtre; mais s'il étoit permis dans leur Théologie de comparer ainsi l'art d'un homme à la puissance d'un de leurs Dieux, c'étoit sans doute encore une autre beauté dans cette comparaison que d'opposer cet art comme bienfaisant puisqu'il donne la vie, à cette puissance comme mal faisante, puisqu'elle donne la mort. Et si la simplicité de l'expression contribuë ordinairement à la beauté de la pensée, il faut convenir qu'il n'y a pas un seul mot de superflu dans cette Epigramme, & que Niobé ne pouvoit pas dire plus naturellement en prose ce que le Poëte lui fait dire en vers.

se. Je ne sai comment il ose se présenter pour me venir voir depuis qu'il a fait imprimer la Lettre qu'il m'a adressée, où il parle si mal de plusieurs personnes qui viennent ici ordinairement. Je lui ai fait dire de ne pas trouver mauvais que je le priasse de ne plus venir, & de considerer que les personnes qu'il a maltraitées auroient sujet de se plaindre de moi si je souffrois qu'il parût en leur présence, & que je ne pourrois pas empêcher qu'ils ne lui fissent de sanglants reproches, puisque le tort étoit de son côté. Il ne m'a pas épargné moi-même, & je ne sai après cela comment il a pû avoir la pensée de revenir chez moi. Lorsqu'on sut qu'il avoit fait un Livre contre moi, on me demanda comment je prenois cela; je répondis: M. Bernier doit savoir de quel bois je me chauffe. En effet, lorsqu'il venoit chez moi, il tenoit toujours tout le feu, en sorte qu'on ne se pouvoit chauffer quand il y étoit. Il a écrit pendant deux ans mille choses que je lui ai dites pour les inserer dans ses *Essais de Médecine*, qu'il a très mal emploïées. C'est *vir levis armaturæ*.

 ¶ Je

¶ Je suis bien fâché que M. du Périer n'ait pas fait imprimer le Recueil de ses Poësies. On ne les trouve que par lambeaux. C'est un de nos meilleurs Poëtes Latins. Il estime la versification de Claudien, de Virgile & d'Horace; encore, dit-il, qu'il ne voudroit pas avoir la réputation de ce dernier, & être accusé de l'infamie dont il se vante lui-même, d'avoir jetté les armes & d'avoir fui dans le combat; mais je le pardonne à M. du Périer, parce qu'il ne sait peut-être pas que les Grecs ont dit en faveur des fuïars.

Ἀνὴρ ὁ φεύγων καὶ πάλιν μαχήσεται.

Que ceux qui fuïent sont en état de se batre une autre fois.

Quoiqu'il y ait de très-bons vers dans Ovide, M. du Périer ne les peut souffrir, il n'estime que les siens; & comme on lui disoit qu'il y avoit beaucoup de gens qui n'étoient pas de son sentiment: Il n'y a que les foux, dit-il, qui ne les estiment pas. Si cela est, lui répondit M. d'Herbelot le jeune, *stultorum infinitus est nu-*

numerus. Je lui demandois dernierement quel Poëte Latin il croïoit que j'entendois le mieux. C'est Ovide, me dit-il aussi-tôt. Vous vous trompez, lui dis-je, j'entens mieux mes vers que ceux des autres. Ensuite je pris plaisir de lui réciter ces deux vers sans lui dire qu'ils étoient de Catulle:

Juravi quoties rediturum ad limina numquam,
Cum bene juravi, pes tamen ipse redit.

Ah la friponne! combien de fois ai-je juré que je ne la reverrois jamais: cependant malgré tous mes sermens je n'ai pû m'empêcher d'y retourner. Il me dit que ces vers étoient d'Ovide, tant il est prévenu contre ce Poëte. Je voudrois bien le détromper, & lui faire voir qu'Ovide a ses beautez comme les autres Poëtes, mais il ne vient plus me voir, depuis qu'il s'est engagé de ne se pas faire faire la barbe qu'il n'ait répondu aux vers de M. l'Abbé Regnier sur l'avanture de la bougie mal éteinte qui lui a brûlé la poche de son justaucorps. C'est apparem-

ment que la réponse n'est pas encore faite, & qu'il ne peut en venir à bout. Il y a long-tems que j'ai dit, que sa veine poëtique étoit barrée. Cependant il est venu me voir, après plusieurs mois que je ne l'avois vû. Il avoit la barbe faite, quoiqu'il n'eût pas encore répondu à M. l'Abbé Regnier: mais je n'ai pas voulu lui parler du serment qu'il avoit fait, pour ne le pas chagriner. Il a prié autrefois ses amis d'avoir la charité de l'avertir lorsqu'il ne seroit plus en état de faire des vers avec honneur. Il est tems de le faire

¶ Voiià qu'on me vient d'apprendre que les Ambassadeurs de Siam voïant les grands bancs d'argent massif de la gallerie de Versailles que plusieurs hommes ensemble ne peuvent soulever, dirent qu'on avoit trouvé le vrai moïen d'empêcher qu'ils ne fussent pris par les voleurs.

¶ J'appelle Messieurs Berauld les *Philadelphes*, parce que des freres ne peuvent pas s'aimer plus qu'ils s'aiment. Ils sont mes voisins & mes bons amis.

Un

¶ Un Prélat qui n'avoit pas d'ailleurs de grands talens; mais qui chantoit & faisoit bien les cérémonies de l'Eglise, un jour après avoir celebré pontificalement, dit: C'est une chose bien difficile que de parler en public.

¶ M. le Maréchal de C.... sachant de son Medecin qu'il n'avoit plus guere à vivre, envoïa querir son Confesseur, & lui dit: Je m'en vas donner tête baissée dans l'avenir.

¶ J'étois à la premiere représentation des *Précieuses ridicules* de Moliere au Petit Bourbon. Mademoiselle de Rambouillet y étoit, Madame de Grignan, tout l'Hôtel de Rambouillet, M. Chapelain & plusieurs autres de ma connoissance. La piece fût joüée avec un applaudissement général, & j'en fus si satisfait en mon particulier, que je vis dès lors l'effet qu'elle alloit produire. Au sortir de la Comédie, prenant M. Chapelain par la main: Monsieur, lui dis je, nous approuvions vous & moi toutes les sottises qui viennent d'être critiquées si finement & avec tant de bon sens: mais croïez-moi, pour me servir de

ce que S. Remy dit à Clovis ; il nous faudra brûler ce que nous avons adoré, & adorer ce que nous avons brûlé. Cela arriva comme je l'avois prédit, & dès cette premiere Représentation, l'on revint du galimatias & du Stile forcé.

¶ Auguste souffroit que ses Ministres le regalassent l'un aprés l'autre. Un d'eux le traitant un jour sans beaucoup de façon, Auguste lui dit: *Non putabam nos esse tam familiares.* JE *ne croiois pas que nous fussions si bons amis.*

¶ Je ne travaille pas toujours à un même Ouvrage. Quand j'en laisse un, j'en prens un autre ; & je trouve en cela que l'avis de ce vers Grec est veritable,

Πόνου μεταβολὴ εἶδος ἐστὶν ἀναπαύσεως.

Le changement de travail est une espece de repos.

¶ *Dautant* n'est pas un mot dont il faille se servir trop souvent dans nôtre Langue. Je me souviens que M. Pellisson m'écrivant pour me prier de revoir les épreuves du *Discours de la Tragédie* de M. Sarrazin,

qui avoit été imprimé autrefois au devant de l'*Amour Tyrannique*, me prioit aussi de prendre garde à ce mot dont M. Sarrazin se servoit trop souvent, & de le corriger.

¶ Cicéron dans ses *Lettres à Atticus*, en faisant le portrait de Metellus, a fait sans y penser celui de M. C... *Metellus non homo, sed litus atque aer & solitudo mera.*

¶ M. l'Abbé Nicaise est savant. Il sait l'Antiquité, il a la connoissance des Medailles anciennes, & il possede avec cela les belles Lettres. Nous lui avons de grandes obligations, nous autres gens de Lettres. C'est lui qui prend le soin & la peine de faire tenir nos lettres aux Savans d'Allemagne & de Hollande; de recevoir & de nous rendre celles qu'ils nous écrivent. C'est aussi par son moïen que nous apprenons ce qu'il y a de nouveau dans la République des Lettres, non seulement dans ce païs-là; mais encore à Rome, à Florence, & en d'autres endroits d'Italie, par les correspondances qu'il y entretient.

¶ Voici ce qu'un écumeur de Mercuriales me raconta hier au

soir : M. le Maréchal de ....a une aune de menton, M. de la G.... n'en a point du tout. Il arriva qu'à une chasse eux seuls aïant apperçû un cerf, coururent de ce côté-là. Le Roi dit : où vont-ils si vîte ? M. de Clerambaut dit : Sire, c'est que le Maréchal de.... emporte le menton de la G...., & la G.... court après pour le ravoir.

¶ Parce que le Pere Bourdaloue, qui fait si bien, a prêché devant le Roi & devant le Roi d'Angleterre ; je dis qu'il est le Prédicateur des Rois, & le Roi des Prédicateurs.

¶ M. de H... Arch. de R... prêchant dans une Paroisse de Roüen, dans le tems d'une Mission, s'avisa de diviser son Sermon en vint-deux points, un Artisan n'eut pas plutôt entendu cette division qu'il sortit brusquement. Quelqu'un lui dit ; Où allez-vous si vîte ? il répondit ; Je vais querir mon bonnet de nuit, car je vois bien que nous coucherons ici.

¶ Un jour qu'il y avoit plusieurs Partisans dans la chambre de M. le Contrôleur Général, Mad. C... qui avoit à lui parler, se tenoit dans l'an-

tichambre où étoient les laquais. M. le Contrôleur Général lui dit en l'abordant : Madame, je ne vous souffrirai point avec des laquais, entrez dans ma chambre. En verité, dit-elle, Monsieur, ils me font moins peur quand ils ont leur casaque, que quand ils l'ont retournée comme ces autres (en lui montrant les Partisans, qui étoient dans sa chambre.) Madame, dit-il, vous ne serez ni avec les uns ni avec les autres. Et la fit entrer dans son cabinet.

¶ Je fais souvent ce conte. Henri IV. entrant chez Madame Gabrielle, le Duc de Bellegarde qui en étoit amoureux se cacha sous le lit : cependant on servit la collation, & le Roi qui avoit remarqué le lieu où ce Seigneur étoit caché, y jetta une boëte de confiture en disant : Il faut que tout le monde vive.

¶ M. Arnauld aïant fait venir quantité d'attestations des Evêques d'Orient, sur la Realité, & sur la Transubstantiation; M. Gaudin mon voisin dit qu'il avoit desorienté Monsieur Claude.

¶ M. Coquelin aïant quitté la perruque, étoit presque méconnoissable.

ble. En ce temps-là il fit l'ouverture d'une des Conferences Archiepiscopales, fort bien à son ordinaire. Mr. de Vert lui dit, Monsieur, je ne vous ai reconnu qu'à vôtre éloquence.

¶ M. Cospean dédia un Livre Latin à M. le Cardinal de Richelieu, & le lui envoïa. M. le Cardinal de Richelieu pour répondre à sa civilité en Ministre qui n'avoit pas le tems d'écrire de longues lettres, lui écrivit ces trois mots seulement * *Accepi*, *legi*, *probavi*. Cela étoit bien, & je voudrois pour beaucoup de choses avoir été l'Auteur de ces trois mots.

Le Laconisme a ses beautez, il a aussi ses défauts. Ceux de Lacédemone écrivoient aux Rois de cette maniere, & il y avoit de l'impudence :

cela

* Rien n'est si commode pour se dispenser d'entrer dans un long détail des raisons qui font approuver un Ouvrage ; ces manieres se presentent assez naturellement. Les Lettres de Lipse en sont toutes pleines. L'ἔγνων, ἀνέγνων & κατέγνων de Julien est plus heureux de beaucoup, & peut même avoir donné lieu par le contrepié à celui-ci.

cela se faisoit autant par affectation que par le caractere du païs. Cette maniere abregée de parler de quelques peuples, a trompé les Orientaux. Vossius que cite M. B... dans sa *Dissertation des Manuscrits*, dit que c'est ce qui a fait perdre la plûpart des Langues anciennes, & qui est cause des changemens qui sont arrivez dans celles qui nous restent. Je lui dis qu'il avoit oublié ce Dicton, *Brevis esse laboro, obscurus fio: J'évite d'être long, & je deviens obscur*: J'en avois assez, reprit-il, si j'eusse voulu tout mettre; comme cet endroit de Sophocle, où il dit que *souvent les discours abregez ont beaucoup nui aux mortels*. Cela est vrai; & dans Ammien il y a une regle pour en juger. La briéveté n'est louable que lorsque *moras rumpens intempestivas, nihil subtrahit cognitioni*; SAUVANT *les longueurs inutiles & hors de propos, elle ne dérobe rien à la connoissance.*

Denis d'Halicarnasse dit un mot qui est bien énergique & qui comprend beaucoup de choses en peu de mots, *multa paucis*. Il dit que dans une narration il faut être court, mais

mais aussi il ne faut rien oublier. Il faut retrancher le superflu, mais il ne faut pas ôter ce qui est nécessaire, *integra brevitas.* Le beau mot de ce Sophiste dans Philostrate! il disoit à Marc-Aurele, qu'*il n'étoit pas de ceux qui vomissoient leurs discours.* Cicéron appelle quelque part ceux qui abregent en écrivant *μουσοπατάκτους pleins de la fureur des Muses.*

¶ M. de L.... étoit allé à Rome pour tâcher d'être Cardinal, & en étoit revenu sans rien faire. Comme il avoit un fort grand rhume, quelqu'un dit: C'est qu'il est revenu sans chapeau.

¶ On m'apporta les livres du P. Mallebranche dans le tems qu'ils faisoient beaucoup de bruit. Je n'ai jamais pû goûter son livre de la *Recherche de la Verité.* Madame de la Fayette à qui je le fis voir, me dit qu'elle n'y avoit pû rien comprendre. La premiere fois que M. Petit vit ce Livre, il vint ici aussi-tôt, & disoit dans les rues à chaque pas qu'il faisoit: Quelle forfanterie! Jamais je ne l'ai vû plus en colere. Il vouloit que je lui fisse raison de ce qu'on imprimoit des Livres de ce genre: &

quoi-

quoi-qu'il fût peu favorable à Descartes, il trouvoit que ce dernier se faisoit du moins des principes apparens sur lesquels il bâtissoit fort juste son Systeme, mais que le P. Mallebranche bâtissoit en l'air.

¶ M. Diodati Ministre à Geneve, interrogeant les Prêtres & les Moines qui venoient apostasier, leur demandoit : *Quare huc venisti?* Ils répondoient, *Religionis causa. Religio cujus generis? Feminini. Ergo venisti propter genus femininum.*

¶ M.... aïant fait donner une Chanoinie de saint Cloud à son neveu, vouloit païer les dix Louïs qu'on donne à la reception. Son Neveu le pria de n'en rien faire, lui disant qu'il auroit peur qu'il ne lui fît plus donner de Bénéfice, s'il lui en coutoit tant pour chacun.

¶ On faisoit lever la main à un Teinturier qui les avoit toutes noires. Le Juge lui dit : Otez vôtre gand. Le Teinturier dit : Monsieur, mettez vos lunettes.

¶ M. B.... avoit une maison près de Paris où il y avoit une terrasse. Il s'y promenoit tous les matins, & dès qu'il voïoit quelqu'un qui venoit

noit dîner chez lui, il se sauvoit par la porte de derriere. M. de M... lui manda qu'il iroit dîner chez lui un tel jour. Il lui fit réponse: Je vous remercie de vôtre avis, je n'y serai pas.

¶ M. le Comte de Soissons qui fut tué à Sedan avoit la barbe rousse. Etant à sa maison de campagne, où Henri IV. étoit venu pour une partie de chasse, il demanda en présence du Roi à son Jardinier qu'il savoit être eunuque, pourquoi il n'avoit point de barbe. Le Jardinier lui répondit, que le bon Dieu faisant la distribution des barbes, il étoit venu lorsqu'il n'en restoit plus que de rousses à donner, & qu'il aima mieux n'en point avoir du tout, que d'en porter une de cette couleur.

¶ M. B... le Prédicateur s'étant trouvé à l'un des appartemens que le Roi tenoit à Versailles, Mademoiselle lui dit: Que venez-vous faire ici, Monsieur? Il lui dit: Mademoiselle, c'est que j'ai une description du Paradis à faire, & je suis venu ici prendre des mémoires.

¶ Un pauvre homme en Brie, portoit cinq sols à son Curé pour lui faire

faire dire une Messe. Il ne trouva que la servante à qui il vouloit laisser son argent. Elle lui dit, en le refusant : Nous ne disons point de Messes à cinq sols.

¶ M. le Maréchal de C. . . . . ne s'énonçoit pas facilement. Lorsqu'il rompit avec Madame Cornuel, elle dit : Je commençois à l'entendre.

¶ Henri IV. étant à Roüen, un Président qui se présenta pour lui faire une Harangue demeura court. Un Courtisan qui étoit près du Roi, dit : Sire, il ne faut pas s'étonner de cela, les Normands sont sujets à manquer de parole. Quelques-uns attribüent cette repartie à Henri IV. lui-même, comme on le peut voir par ces vers que l'on fit en ce tems-là.

Un Normand deputé pour haranguer le Roi,
Sire, dit-il tout court sans pouvoir passer outre,
Se frotant à la nuque & regardant la poutre,
A faute de mémoire il tombe en desarroi.
Ses amis l'excusant disoient ; Il s'est mépris :

Mais le peuple criant, A l'école, l'école;
Tout beau, leur dit le Roi, je n'en suis point surpris;
Les Normands sont sujets à manquer de parole.

¶ Feu M. le Prince de.... étant à Venise, questionnoit fort Fra-Paolo qui a fait l'histoire du Concile de Trente. Fra-Paolo dit à un de ses amis: *Questo Principe mi pare un Principe molto interrogativo.*

¶ J'ai connu M. de Saumaise fort particulierement, il me venoit voir assez souvent. C'étoit l'homme du monde le plus agréable dans la conversation; mais il avoit ce défaut en écrivant, qu'un passage en attiroit un autre, & qu'il ne pouvoit finir à force de citer des passages. Il m'a dédié quelques-uns de ses Ouvrages. Que les tems sont changez! les moindres grimauds veulent à présent écrire contre moi. M. de Saumaise étoit toûjours fort propre dans ses habits, & ne ressembloit pas par cet endroit à un Auteur. Il affectoit quand il se trouvoit en compagnie de ne jamais parler de science

qu'on

qu'on ne l'y obligeât en quelque maniere. M. Costar étoit aussi recherché dans son ajustement, & il avoit d'ailleurs les manieres assez polies; c'est ce qui faisoit dire qu'il étoit le Pédant le plus galant & le Galant le plus pédant que l'on pût voir.

A S. Barthelemy près de la Ferté-Gaucher, le pere d'un Paysan se mouroit. Le Paysan fut au Curé, & demeura trois heures à sa porte à heurter tout doucement. Le Curé lui dit: Que ne heurtiez-vous plus fort? J'avois peur, dit, de vous éveiller. Qu'y a-t-il, dit le Curé? Mon pere se mouroit, dit le Paysan, quand je suis parti. Le Curé dit: Il sera donc mort à present? je n'y ai plus que faire. Oh non, Monsieur, reprit le Paysan, Pierrot mon voisin m'a promis qu'il l'amuseroit.

¶ M. d'Elbene étoit très-passionné pour le Poëme épique, & c'est pour cela que M. Desmarests étoit son grand ami. Il vint une fois me trouver, & me pria très-instamment de lui accorder une grace; & cette grace étoit, que je fisse un Poëme épique.

¶ Fre-

¶ Frere J... M... fut amené lié d'Angers à Paris pour ses débauches. Etant devant le Juge avec qui étoient deux Dames, il leur dit : C'est pour vous, Mesdames, que je suis enchaîné. Le Juge lui dit : Vous êtes enchaîné pour les Dames, parce que vous avez été déchaîné sur les Dames.

¶ On voulut une fois engager M. Chapelain à se battre en duel. Il étoit Archer du Prevôt de l'Hôtel qui s'appelloit Alexandre le Hardy Seigneur de la Trousse ; & c'est dans ce tems-là que pour se moquer de lui, on l'alla prier de servir de second dans un duel. Il quitta la casaque d'Archer, & l'épée qu'il ne porta jamais depuis cet appel. Il a été Précepteur d'Adrien le Hardy fils du grand Prevôt de l'Hôtel.

¶ Mad. Loiseau bourgeoise étoit à Versailles. Le Roi voïant qu'elle s'avançoit fort près du Cercle, dit à Madame la Duchesse de... Questionnez-la un peu, Madame. Madame la Duchesse de... l'aïant fait approcher, lui dit : Madame, quel oiseau est le plus sujet à être cocu ? Elle lui répondit : c'est un Duc, Madame.

¶ M.

¶ M. Cam..... avoit une jambe de bois & voïoit une Demoiselle, qu'une autre personne voïoit aussi en même temps. La Demoiselle étant devenuë grosse, il y eut dispute entr'eux, à qui appartiendroit l'enfant. M. Cam...... dit à l'autre: Si l'enfant vient au monde avec une jambe de bois, il sera à moi; s'il naît avec ses deux jambes, il sera à vous.

¶ Une Courtisanne à Madrid tua son Galant pour une infidelité qu'il lui avoit faite. Elle fut prise & amenée devant le Roi, à qui elle ne cacha rien de l'affaire. Le Roi en la renvoïant, lui dit: Va, tu as trop d'amour pour avoir de la raison.

¶ M. le Cardinal de Richelieu étant malade, M. de Bautru se trouva dans son antichambre dans le tems qu'un grand * parleur y étoit & faisoit grand bruit, M. de Bautru pria qu'on fît silence, parce que cela incommodoit M. le Cardinal. Pourquoi voulez-vous que je ne parle pas, dit le grand parleur? il est vrai que je parle beaucoup, mais je parle

* M. le Commandeur de Jars de la maison de Rochechoüart.

bien. Je suis de vôtre avis pour la moitié, repartit M. de Bautru.

¶ Un Prince avoit gagé contre Octavien de saint Gelais Evêque d'Angoulême & Poëte célebre, que toutes les fois qu'il l'interrogeroit en vers, il ne pourroit lui répondre de même sans coq-à-l'âne. Comme il revenoit de dire la Messe, le Prince lui dit :

En m'en revenant de l'école,
J'ay rencontré Dame Nicole,
Laquelle étoit de verd vétuë.

Saint Gelais répondit sur le champ :

Otez-moi du cou cette étole ;
Et si bien-tôt je ne l'accolle,
J'aurai la gageure perduë.

¶ Quand un homme est marié à une méchante femme & qu'il est assez heureux pour la perdre, le peuple dit qu'il a été délivré d'un grand mal de côté. Il parle plus sagement qu'il ne croit, car Yves de Chartres appelle une femme * *lateralis* : & ce mot

* *Lateralis* dans Yves de Chartres ne se prend que pour une femme illégitime, proprement concubine ; c'est par ce nom *Ep.* 144. qu'il désigne Bertrade Comtesse d'Anjou que Philippe avoit enlevée à son mari.

mot se prend principalement pour celles qui sont d'une condition inférieure au mari.

¶ Guillaume Colletet a * épousé trois servantes. Il étoit *Ancillariolus*: c'est un mot qui se trouve dans Martial sur un certain Alauda:

Ancillariolum tua te vocat uxor, & ipsa
Lecticariola est: estis, Alauda, pares:

Ce mari dans Martial aimoit les servantes, & la femme aimoit les porteurs de chaise.

Guillaume Colletet fut un des cinq qui travaillérent à la Piece des cinq Auteurs. Il eut six cens livres du Cardinal de Richelieu pour cela, comme il l'a lui-même publié dans ces vers:

Armand qui pour six vers m'as donné six cens livres,
Que ne puis-je à ce prix te vendre tous mes livres?

Il avoit épousé en dernier lieu une ser-

* A la mode d'Allemagne, que les maris épousent de la main gauche.

servante nommée Claudine, sous le nom de laquelle il faisoit des vers. Il mourut avant elle; mais peu de tems avant sa mort, afin de couvrir la chose, il fit des vers sous le nom de la même Claudine, qui sont très-beaux, & que le P. Vavasseur a mis en vers latins, par lesquels après sa mort elle protestoit qu'elle ne vouloit plus faire de vers.

* Justinien avant que d'épouser Théodôra, permit aux Princes & aux gens de Famille, par une Loi expresse, d'épouser des Comédiennes, & par conséquent des servantes qui ne sont pas au rang des infames comme les autres.

¶ J'avois entrepris de faire une Ode sur ce que Guillaume Colletet aimoit des servantes, à l'imitation d'Horace qui en a fait une sur ce qu'un de ses amis avoit la même pas-

* Il paroît par l'Histoire secrete de Procope *ch.* 9. que ce fut Justin qui fit cette Loi à l'instigation de Justinien. Et N. Allemanni dans ses notes, a fort bien prouvé que la Loi 23. au Code *de Nuptiis* est de Justin & non de Justinien, comme on l'a crû en interpretant mal ces quatre lettres initiales JUST.

passion ; mais je ne l'ai pas fait. En examinant celle d'Horace, j'ai trouvé qu'il n'avoit rien fait qui vaille. Il louë son ami de ce qu'il imitoit les Anciens qui avoient aussi aimé & épousé des servantes. Il cite, par exemple, Achille, qui avoit épousé Briséis ; mais Briséis n'étoit pas servante, c'étoit une Reine qui avoit été enlevée, & qui par le droit des armes devint esclave.

¶ Monsieur Ga.... Avocat célebre & que l'on appelloit l'Empereur du Palais, devint le valet de sa servante en l'épousant. Cette femme pour parvenir à ce mariage, gagna le Curé de..... en lui avoüant faussement un commerce avec son Maître : ce qui fit qu'on l'obligea de l'épouser. Si quelqu'un faisoit le catalogue de toutes les servantes qui ont épousé leurs Maîtres, comme j'en ai fait de toutes les Courtisannes anciennes, il faudroit les joindre ensemble. De tous les peuples, il n'y a gueres que les Romains dont les mœurs n'aïent pû compatir avec cette liberté d'épouser qui que ce soit, servante ou courtisanne.

 ¶ Une

¶ Une Dame de condition déja vieille & fort feche, étant venuë avec un habit verd à un bal que donnoit Henri IV. il dit qu'il lui étoit bien obligé de ce qu'elle avoit emploïé le vert & le fec pour faire honneur à la compagnie.

¶ Alexandre VII. au commencement de fon élevation paroiffoit oppofé au Népotifme; cependant au bout de quelque tems il fit venir un de fes parens, qui étoit le Chevalier Bichi. Les Romains le voïant avec fa croix de Malthe, dirent: *Ecco la Croce, verrà tofto la Proceffione*: Voici la Croix, nous verrons bien-tôt la Procêffion. A propos de *Procêffion*, je l'écris long avec un circonflexe, pour le diftinguer de *la Proceffion* de S. Efprit, qui eft bref.

¶ Raymond Pelliffon bifaïeul de M. Pelliffon, étant premier Préfident au Parlement de Chambéri fut condamné à faire amende honorable, & la fit. Ce fut à la pourfuite d'un nommé Tabouet du Mans, Procureur Général, qui l'avoit accufé d'avoir jugé un procès fans conclufions. Ce procès fut jugé par le Parlement de Dijon, & l'Arrêt fe trouve dans

les

les *Arrêts de Papon*. Raymond Pellisson obtint des Lettres de révision pardevant le Parlement de Paris. Le Parlement de Dijon s'y opposa, disant que la puissance & l'autorité des deux Parlemens étant égale, le Parlement de Paris ne pouvoit pas prononcer sur un procès qui avoit été jugé par le Parlement de Dijon. L'affaire fut renvoïée au Grand-Conseil, qui jugea en faveur de Raymond Pellisson, & condamna Tabouet à faire amende honorable à son tour, & Tabouet la fit. Le pere & le grand-pere de M. Pellisson ont été Conseillers. Lors qu'il fut fait Maître des Requêtes, bien des gens disoient que c'étoit un inconnu. Cela me fit dire, qu'il y avoit bien des Conseillers qui n'étoient pas si nobles que lui. Par le moïen de M. Salmon mon ami, je fus cause que l'on insera dans ses provisions les noms de son pere, de son grand-pere, & de son bisaïeul, avec leurs qualitez. M. Pellisson qui s'est vû n'avoir rien, ne laisse pas d'avoir présentement vint cinq mille livres de rente,

¶ A Madrid dans une Tragédie

joüée aux.... devant le Roi, un jeune Ecolier qui faisoit le personnage d'une Furie, appercevant son Régent qui servoit de soufleur dans un coin, alla avec son flambeau lui brûler la barbe & les cheveux; à quoi le Roi prit tant de plaisir, qu'il vouloit faire recommencer la piece.

¶ Ciceron sur *Meridiës* pour *Medidies*, dit: *Impetratum est à consuetudine ut suavitatis causâ peccare liceret.*

¶ Du tems que M. d'Espernon se retira en Angleterre, accusé d'avoir fui dans un combat, M. Peiresc écrivit au grand Bignon, & lui demanda si on pouvoit être condamné à mort pour avoir manqué de courage. M. Bignon lui fit réponse, qu'il n'y avoit point de Loi sur laquelle on se pût fonder pour le faire. Les Loix tout au plus ne condamnent à mort que le premier qui fuit pour servir d'exemple, parce qu'il entraine les autres.

Je voudrois avoir lû la Lettre de M. Bignon à M. Peiresc. M. Bignon étoit si plein d'érudition, qu'elle se répandoit sur tout ce qu'il disoit & sur tout ce qu'il écrivoit. M. l'Ab-

l'Abbé Gaudon a un *Bignoniana* : que cela seroit excellent, s'il vouloit le publier !

¶ Les Atheniens condamnerent à mort Socrate pour avoir, disoient-ils, mal parlé des Dieux dans sa Philosophie. Comme on alloit le faire mourir, sa femme toute affligée lui dit qu'elle étoit au desespoir de le voir mourir innocent. Socrate lui dit : Je serois bien fâché de mourir autrement. Aristote aïant su le sujet de la condamnation de Socrate, sortit d'Athenes & s'enfuit ; *Ne bis*, disoit-il, *in Philosophiam peccarent.*

¶ Dans le tems que j'étois à Caën, j'entendis prêcher le Ministre du Bosc. Je n'ai jamais entendu prêcher de Ministre que cette fois-là. Il prêcha fort bien ; mais il me sembla étrange de voir un Prédicateur en chaire avec un chapeau sur la tête. Montagne a écrit qu'il n'y a point de vêtement plus ridicule que le bonnet carré de nos Prêtres. Nous y sommes accoûtumez.

¶ M. de L.... disoit : J'ai reçû tous mes Sacremens excepté le mariage que je n'ai pas reçû en origi-

 nal,

nal, mais dont j'ai tiré bien des copies.

¶ De même que Quintilien a écrit que c'est avoir beaucoup profité que de se plaire à lire les ouvrages de Cicéron ; mon pere disoit aussi, comme je l'ai remarqué dans sa vie, que c'est avoir beaucoup avancé dans nôtre Religion que de se plaire dans la lecture des Epîtres de saint Paul.

¶ M. de Racan allant voir Malherbe un Samedi lendemain de la Chandeleur à huit heures du matin, le trouva qui mangeoit du jambon. Ah ! Monsieur, dit-il, la Vierge n'est plus en couche, elle est relevée : Oh! dit Malherbe, les Dames ne se levent pas si matin.

¶ On dit communément que tout le monde veut être parent de ceux qui sont en faveur. Euripide a dit la même chose dans ce bel iambe :

Τῶν εὐτυχούντων πάντες εἰσὶ συγγενεῖς.

Fortunatorum omnes sunt cognati.

Scaliger a dit dans une de ses Lettres, que tout le monde estime les vers iambes Grecs, mais qu'il n'y a per-

personne qui en connoisse la beauté.

¶ Les Portugais aïant perdu une bataille, on trouva quatorze mille guitarres sur la place.

¶ C'est à mon gré un esprit juste, que celui qui a dit : * *On aime à louer Voiture ; on est forcé de louer Balzac.*

¶ Pendant les mouvemens de Paris de 1649. ceux qui parurent révoltez furent appellez *Frondeurs*, & leur parti *La Fronde*. Pendant les seconds mouvemens en 1652, les mêmes qui avoient été Frondeurs, prirent de *la paille* à leurs chapeaux, pour se distinguer des autres, qui prirent *du papier*. M. de Mesgrigni Chanoine de Nôtre-Dame, prêchant en ce tems-là aux Bernardins, appli-

* M. Costar pag. 67. de la suite de la *Défense de Voiture* nous apprend que c'est une Dame d'excellent esprit qui lui dit une fois : On est forcé de louer Balzac ; mais on est bien aise de louer Voiture. Longueil avoit dit à peu près la même chose de Budé & d'Erasme ; *Hunc* (Erasmum) *amare possis, illum admirari, huic favere, illi parere, profecto ille me violenter cogit, hic suaviter allicit.* Voïez *Sorberiana* au mot *Voiture.*

qua ces paroles de Job à ce Parti de la paille : *In ſtipulam verſi ſunt lapides fundæ.* Cela fut trouvé fort heureuſement.

¶ En écrivant autrefois aux Dames on finiſſoit par *je vous baiſe les mains, & ſuis, &c.* On ne ſouffriroit pas cela préſentement. Malherbe au lieu de *Je vous baiſe les mains*, finiſſoit par *Je vous baiſe les pieds*, en écrivant à ſa Maîtreſſe ; parce qu'elle s'appelloit Caliſte. M. de Balzac en a fait une raillerie, diſant que Malherbe lui baiſoit les pieds, parce qu'elle portoit le nom d'un Pape.

¶ Dans les Comédies que l'on répréſentoit autrefois à Athenes, on avoit la liberté de nommer les perſonnes par leurs noms. Socrate s'eſt entendu nommer, & s'eſt vû jouer lui-même pluſieurs fois. Mais parce que cela étoit d'un grand ſcandale, les Atheniens firent une loi, qui portoit μὴ ὀνομαστὶ λέγειν ; *de ne pas nommer par le nom.* Les Comédiens retenus par cette nouvelle loi ne nommérent plus perſonne ; mais ils inventérent des maſques ſi reſſemblans aux perſonnes qu'ils joüoient, qu'on les reconnoiſſoit fort bien

ſans les nommer. Cet uſage n'étant pas moins ſcandaleux que le premier, fut aboli par une autre Loi que les Athéniens firent, qui ordonnoit μὴ αὐλοπροσώπως λέγειν, *de ne plus jouer la Comédie en repréſentant les viſages.* Cela fut cauſe que l'on introduiſit les Comédies régulieres & modeſtes, dont Ménandre fut l'Auteur.

¶ Caliſtrate dit d'un Juge: *In adeundo facilem ſe reddat, non tamen contemni ſe patiatur:* Il faut qu'un Juge ſoit de facile accès; mais il ne doit pas ſouffrir qu'on le mépriſe.

¶ Les noms propres parmi les Grecs ſont preſque tous compoſez.

¶ M. de la Roque en me donnant ſon *Traité des Noms,* me diſoit: *Nous vous avons cité; oui, Monſieur.* C'étoit ſa maniere de parler. Il ſe plaignoit que le Pere Ménétrier lui avoit voulu dérober tous ſes deſſeins ſur le blazon & ſes dépendances. Je n'ai gueres plus de plaiſir à dire un bon mot, qu'il en avoit à rapporter un fait ſatyrique. Je lui ai quelquefois oui dire des choſes fort plaiſantes ſur tous ceux de ſa connoiſſance, & il étoit admirable quand

il contoit les voïages d'un certain Abbé de ſaint Martin, original de ſon païs. Je ne ſai pourquoi les Normands aiment ſi peu leurs compatriotes. Nous autres Angevins nous aimons autant les nôtres, que les Pariſiens font les étrangers.

Quand cet Abbé de ſaint Martin vint au monde, il avoit ſi peu la figure d'un homme qu'il reſſembloit plûtôt à un monſtre. On fut quelque-tems à délibérer ſi on le batiſeroit. Cependant il fut batiſé & on le déclara homme par proviſion. Il étoit ſi diſgracié de la nature, qu'on l'a appellé toute ſa vie l'*Abbé Malotru*. Il étoit de Caën.

¶ J'ai fait l'*Hiſtoire* de la Maiſon de *Sablé*, & j'en parlois un jour à M. Gaudin; il me dit qu'Adam avoit eu moins de plaiſir qu'un autre, de n'avoir ſû ni l'Hiſtoire, ni Conciles, ni Généalogies, ni Blazon.

¶ M. S.... dit que la plus ancienne de toutes les plaintes, c'eſt celle des Poëtes ſur le malheur du tems & ſur l'ingratitude de leur ſiecle.

¶ Comme on a dit d'Origene, *ubi bene, nemo melius*; on a dit auſſi de l'Aretin *ubi male, nemo pejus*. En

effet

effet son stile n'est supportable que dans tout ce qu'il a fait de libre; mais en matiere de dévotion on ne le peut souffrir, & c'est la chose du monde la plus pitoïable que *Les Vies de J. C. de la Vierge, de S. Thomas d'Aquin, la Génése & la Paraphrase sur les Pseaumes*, soit pour les pensées, soit pour l'expression. Voici une Epigramme que l'on a fait sur sa Paraphrase:

Si ce Livre unit le destin
De David & de l'Aretin
Dans leur merveilleuse science;
Lecteur, n'en sois pas empêché,
Qui paraphrase le peché
Paraphrase le pénitence.

J'ai lû toutes les Lettres de Pierre Arétin, sans y trouver rien que j'aye jamais pû faire entrer dans aucun de mes Livres. * L'Arétin n'avoit que de l'esprit & point de science. Montagne en a bien jugé *liv. 1. ch. 51.*

¶ La Lettre de Cicéron à son frere Quintus qui étoit Intendant de Pro-

* Il faut voir le portrait de l'Arétin par Scipion Ammirato, & le Mutio dans ses *Battaglie* p. 68.

Province, eſt une des plus belles qu'il ait écrite. Elle contient la maniere dont ſe doivent comporter tous les Intendans de Province, & ils devroient la lire ſouvent, & pratiquer toutes les belles maximes qui y ſont renfermées. Cicéron dans cette Lettre dit à ſon frere : Ce n'eſt pas aſſez à un Intendant d'ouvrir * la porte de ſa maiſon, il faut que l'accès en ſoit facile, c'eſt-à-dire qu'il ait un viſage ouvert & un accueil favorable pour recevoir tout le monde... On aime aſſez vôtre gouvernement, continuë Cicéron, on applaudit à tout ce que vous faites ; mais on ſe plaint que vous marquez trop de colére & de chagrin dans de certaines rencontres... Souvenez-vous qu'il n'y a rien ** de ſi deſagréable que de joindre une humeur facheuſe à la Puiſſance ſouveraine dont vous êtes revêtu, & que je ne ſerai jamais *** content que lorſque je pourrai vous donner des loüanges ſans exception.

¶ Un

* *Oſtium apertum, vultum clauſum.*

** *Nihil tam deforme quam ad ſummum imperium ingenii acerbitatem adjicere.*

*** *Vellem te laudare ſine exceptione.*

¶ Un Gascon qui prêchoit assez bien, étant conseillé par ses amis de demander une pension, dit : Moi, solliciter une pension ? ce n'est qu'une bagatelle ; je vais à la gloire.

¶ M. de Furetiere a dit, que le premier inventeur des dédicaces, fut un Mandiant.

¶ J'ai eu autrefois une grande familiarité avec M. le Cardinal d'Estrées, *Cum privatus erat, amici vocabamur*. Je remarquai un bon mot qu'il dit dans le tems qu'il n'étoit qu'Abbé. Il demeuroit dans le College de Laon, & avoit auprès de lui deux personnes savantes, M. Salé & l'illustre M. de Lauroy. Un jour qu'on parloit de son revenu, il dit qu'il n'avoit qu'environ huit mille livres de rente. M. le Cardinal de Rets lui dit : Vous avez aussi l'Abbayïe de Longpont. Il est vrai, répondit-il, mais elle est frontiere de Cœuvres ; voulant dire que Monsieur son pere tiroit une bonne partie de son revenu, & qu'elle étoit dans un voisinage aussi dangereux, que si elle eût été sur les frontieres d'Allemagne.

¶ J'ai vû M. Bourdelot qui nous a

a donné *Lucien*, *Héliodore* & *Pétrone* avec de belles notes. Je pouvois avoir vint-cinq ans dans ce tems-là. Il a fait M. l'Abbé Bourdelot son heritier, à condition qu'il porteroit son nom, car il s'appelloit Michon. M. l'Abbé Bourdelot a fait de même son heritier sous la même condition son neveu M. Bonnet.

Si M. Bonnet-Bourdelot continuë, comme il fait, il aura de belles choses en livres & en bijoux savans. Je croi qu'il faut nommer ainsi ce qu'un curieux amasse de propre aux Lettres, afin de le distinguer de mille autres colifichets. Si l'on avoit fait une notice de tout ce qui se trouve en France de ces Bijoux savans, cela seroit très-utile, & donneroit matiere à bien des gens de travailler, & de faire des découvertes dans toutes les Sciences. Je ne sai qui travaille sur cet instrument de musique ancien du cabinet de l'illustre M. Bégon. M. Bégon est l'Atticus de nôtre tems. Vous savez qu'il ramasse tous les portraits des grands Hommes, comme fit autrefois l'ami de Cicéron. Il sera quelque jour un nouveau Peiresc, & il ne lui man-

manque plus pour devenir le Mécénas des Savans, qu'un pouvoir conforme à son mérite & à ses inclinations.

¶ Peu de monde ressemble à l'Eumolpe de Pétrone qui travailloit dans la tempête.... *Pingere sub gladio.* Cela m'est arrivé à Paris.

M. de Saumaise étoit à peu près de cette humeur, car parmi tout le bruit que lui faisoit sa femme, ses enfans & ses domestiques, il ne laissoit pas que de composer dans un coin de sa chambre aussi tranquillement que s'il eût été seul dans son cabinet.

Pline a dit la même chose de Protogéne, faisant le plus beau tableau du monde dans une Ville où tout étoit en allarme par l'attaque de l'ennemi. *Pinxit sub gladio.* Elle se peut appliquer à un travail fait à la pointe de l'épée, comme le Brev. de P.

¶ Suivant la définition du Docteur Faber, qui vivoit il y a environ trois cens ans, un Procureur du Roi est *Diabolus Regis* : par la comparaison de ce que Dieu se sert des demons pour tourmenter les hommes.

¶ Le

¶ Les Arbitres doivent être toûjours en nombre impair, *Propter*, dit le Digeste, *naturalem hominum ad dissentiendum facilitatem.*

¶ J'ai entendu dire à M. l'Evêque de Noyon d'aujourd'hui que le Roi vient de faire Conseiller d'Etat, qu'il avoit été fait Evêque comme un Moine, à force de prêcher. Il vouloit dire qu'il pouvoit l'être encore par sa qualité.

¶ Apulée appelle les mouchoirs si déliez qui laissent voir la gorge des femmes, * *ventum textilem.*

¶ On disoit de Marie Stuard dans le tems qu'elle étoit femme de François II.

Jure Scotos, Gallos thalamo, spe possidet Anglos.

¶ Il manque une chose aux plaidoyers de M. Patru, c'est que l'Arrêt devroit être à la fin de chaque plaidoyer. Il est vrai qu'il y en a quelques-uns dont les causes ont été appointées. Ses plaidoyers sont secs, en

* Cette expression est de Publius Syrus dans Petrone, mais il ne s'agit pas là de mouchoirs.

en comparaiſon de ceux de M. le Maître, qui ſont fleuris. Néanmoins les plaidoyers de M. le Maître ſeroient plus beaux, s'il les avoit laiſſé comme il les avoit prononcez, & que depuis il ne les eût pas remplis de tant de paſſages des Peres. M. Patru étoit beau & bien fait, mais il n'avoit pas la prononciation belle. Il étoit opiniâtre dans ſes ſentimens. Il a parodié un vers d'Ovide dans ſes Lettres, où il y a *Jane face æternos, &c.* par *Chriſte fac æternos, &c.* Je l'avertis (mais trop tard, parce que les exemplaires étoient déja diſtribuez,) que *fac* étoit long, & qu'il faloit mettre *face* comme Ovide l'avoit mis. Il voulut me ſoûtenir le contraire; mais je lui fis voir que cela ne ſouffroit point de diſpute.

¶ Lucain dit d'un Empereur dont on diſoit par exagération qu'il avoit fait abattre une Forêt pour en faire des vaiſſeaux: *In Claſſem cadit omne nemus.*

¶ Lorſque je préſentai l'Académie Françoiſe à la Reine de Suede dans la Bibliotheque du Roi, elle me dit, qu'il étoit ſurprenant qu'aïant fait la *Requête des Dictionnaires*, je

fuſ-

fusse l'introducteur de ces Messieurs. Je les lui nommois tous à mesure qu'ils l'abordoient. Quand elle vit M. Balesdens : Qui est ce grand homme, me dit-elle? Je lui dis qui il étoit. Quand M. de saint Amant se présenta, je lui dis que je ne le lui nommerois pas, parce qu'elle devoit le connoître. C'est M. de S. Amant, dit-elle aussi-tôt. M. de S. Amant avoit eté en Suede. Comme elle venoit d'Italie, M. Chapelain, en l'abordant, lui dit ce vers de Pétrarque, pour lui marquer qu'elle feroit le bonheur de tous ceux qui auroient le bonheur de la voir :

Beati gli occhi che la vedder viva.

Mais, soit qu'elle ne s'y attendit point, ou qu'elle n'y prît pas garde, elle ne lui dit rien là-dessus ; au lieu qu'elle avoit répondu obligeamment à tous les autres.

¶ Sur ce qu'Ovide en parlant du Déluge avoit écrit

Omnia pontus erat, deerant quoque litora ponto.

Sé-

Sénéque le Philoſophe dit : *Non eſt res ſatis ſobria laſcivire de vorato Orbe terrarum.* On a auſſi appliqué ce vers d'Ovide à Pontus de Tyard Evêque de Châlon ſur Saone, dans un Eloge qu'on lui fit, car effectivement il ſavoit toutes choſes : *omnia Pontus erat, &c.*

¶ M. B..... comparoit les C.. à de vieux jetons dont on a rogné les lettres. On ne voit plus qu'une tête avec la barbe, le reſte eſt effacé.

¶ Il y avoit une délicateſſe parmi les Latins pour éviter les manieres obſcenes, qui alloit juſqu'à l'excès. Ils ne vouloient pas, par exemple, que l'on dit, *quamvis ſit monitus* à cauſe de *vis* & de *ſit* qui font *viſſit*. *Arrige aures* ne leur plaiſoit pas auſſi dans Térence ; cependant dès que l'on joint *aures* avec *arrigere*, il n'y a plus rien à dire. Ils rejettoient auſſi ces mots dans Virgile, *Incipiunt agitata tumeſcere....* c'eſt-à-dire *æquora.*

¶ M. Deſmareſts avoit fait un Livre des *Délices de l'Eſprit.* On mit dans l'errata *délices*, liſez *délires*. On mit de même dans l'errata d'un autre livre,

vre, *le Docte Morel*, lisez, *le Docteur Morel.*

¶ M. d'A... a fait trois Oraisons funebres, entre lesquelles est celle de la Reine Mere sa bienfactrice, pour laquelle il devoit faire tous ses efforts, mais où il ne réussit pas mieux qu'aux deux autres qu'il avoit prononcé à la Cour, & dont on n'avoit point été content. On dit au Roi qu'il en vouloit faire une quatriéme. M. de la Feuillade dit: Sire, C'est qu'il demande le tout du tout.

¶ Ovide a dit:

Donec eris felix, multos numerabis amicos:
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Et moi je puis dire:

Tempora si fuerint lucida, solus ero.

On vient me voir quand il fait vilain; mais quand il fait beau, chacun va à la promenade, sans se soucier de ma cuisse démise qui ne me permet pas d'en faire autant.

¶ M. le Féron aïant été attaqué des voleurs dès les cinq heures du soir,

ſoir, dit : Meſſieurs, vous ouvrez de bonne heure aujourd'hui.

¶ Feu M. d'Amiens donnant la bénediction, un payïſan n'ôta pas ſon chapeau. Comme on le reprit : Si elle eſt bonne, dit-il, elle paſſera le *capel*.

¶ *Huyau* ſignifie cocu en Picard. M. Vaillant qui ſait quantité de bons mots de Picardie, nous en citoit l'autre jour un exemple dans cette Epitaphe :

Ici git Nicolas Tuyau
Qui de trois femmes fut huyau ;
Il étoit né ſous chel plateme,
Qu'il l'eût été del quatriéme.

Les Picards diſent *plateme* pour planete. On auroit de la peine à trouver l'étymologie * *d'huyau*.

¶ M. d'Aubigny (Loüis Stuard) étant Chanoine de Nôtre-Dame de Paris, alloit toujours à Matines. M. G.... qui n'y alloit point, lui diſoit : Prince, n'allez point à Matines, cela vous fera mal, & cela me fait honte.

* *Coux* en vieux Gaulois ſignifie *cocu*, de *coux* on a pu aiſément dire *coyau*, *ouyau*, *huyau*.

¶ M. Larroque a bien profité dans ses voïages d'Angleterre, de Hollande & d'Allemagne. Il y est connu des Savans, qui ont souvent commerce de lettres avec lui. M. Leibniz de la Cour d'Hanover en est un. On lui attribuoit une petite *Histoire* * *d'Yoland* qui a paru depuis peu. Mais il assure qu'elle n'est pas de lui.

¶ Quoique l'hyperbole soit toûjours incroïable, elle ne laisse pas de trouver sa place dans un discours, pourvû qu'elle ne passe pas de certaines bornes au delà desquelles elle ne fait plus le même effet. *Licet omnis hyperbole sit ultra fidem, non tamen debet esse ultra modum.*

¶ M. Petitpied Chanoine de Nôtre-Dame m'a donné de bonnes remarques sur mon *Histoire de Sablé*, & quelque chose aussi de considérable touchant la vie de Mathieu Ménage, qui m'oblige de la faire rimprimer.

¶ Un

* On croit que c'est l'Histoire d'Eleonor de Guyenne femme de Louis VII. Roi de France, laquelle aïant été répudiée épousa Henri II. Roi d'Angleterre. C'est M. de Larrey Gentilhomme du païs de Caux, & refugié à Berlin, qui en est l'Auteur.

¶ Un Fermier mandoit un jour à ſon Prieur, que le clocher de ſon Egliſe étoit allé rendre viſite aux fondemens, voulant dire qu'il étoit tombé, & qu'il le falloit refaire.

¶ Les *Lettres de Guy Patin* ſont remplies de fauſſetez. Nous en remarquâmes un grand nombre M. Bigot & moi. M. Patin ne prenoit pas de précaution dans ce qu'il écrivoit, & la préoccupation lui faiſoit croire mille choſes qui n'étoient pas. Je n'ai pas vû ſes autres Lettres qui ont été imprimées depuis peu à ce que l'on dit.

¶ J'écris toujours *Payïs* de deux ſyllabes, *Payïſan* de trois & *Abbayïe* de quatre; ce n'eſt pas parler François que de retrancher une ſyllabe de chacun de ces mots.

¶ On ne ſavoit pas bien qui étoit Auteur de la traduction du nouveau Teſtament de Mons, où une des choſes qui avoit paru nouvelle, étoit que toutes les ſecondes perſonnes du ſingulier y étoient par *vous*. M. G.... ſe laſſant d'être tutayé par M. du H.... qui étoit des amis de Meſſieurs de Port-Royal, dit : Monſieur, je vois bien que ce n'eſt pas

vous qui avez fait le nouveau Teſtament de Mons.

¶ Je ſuis faché de ce que mon ami M. Grævius, à qui M. le Duc de Montauſier a fait donner une groſſe penſion de la Cour, a fait un Panégyrique du Prince d'Orange. On dit que ſes Maîtres l'y ont obligé. Mais il devoit s'en exempter. Cela lui fait tort.

¶ Un Docteur envoïoit ſigner un cas à M. B.... qu'il avoit dreſſé lui-même ; M. B.... au lieu de ſigner, lui manda d'aller faire une neuvaine au Tombeau de M. de Sainte-Beuve.

¶ Sadolet étoit de Modéne, mais Evêque de Carpentras. Il n'écrivoit pas moins bien que le Bembo, qu'il ſurpaſſoit dans la régularité de ſes mœurs.

¶ M. Sarrazin dit que Lucrece ſe tua après coup.

¶ La Reine Mere vouloit faire mettre Ninon aux Filles Repenties. M. Bautru dit : Madame, elle n'eſt ni fille ni repentie.

¶ Feu M. de la H.... avoit été ſaigné, & avoit enſuite pris quelque vomitif. Comme ſon mal ne diminuoit

nuoit point. M. de P.... lui dit qu'il feroit bien de se confesser. Il lui répondit : Mon frere, ce seroit bien des évacuations pour un jour.

¶ Madame de Sévigni allant un jour à la campagne me vint dire adieu. A son retour elle me fit de grandes plaintes de ce que je ne lui avois point écrit. Je vous ai écrit, lui dis-je; mais après avoir relû ma lettre, je la trouvai trop passionnée, & je ne jugeai pas à propos de vous l'envoier.

¶ M. de M.... étant aux Feuillans de la rue saint Honoré, regardoit le portail de l'Eglise. Un Religieux vint le saluer, & lui dit entre autres choses que ce portail étoit d'Ordre Corinthien. Eh! mon Pere, lui dit-il, je croïois qu'il fut d'Ordre de saint Bernard ?

¶ Je devrois être immortel, car les Charlatans & les Médecins n'ont pû venir à bout de me faire mourir. J'ai eu jusqu'à treize Médecins de la Faculté tout à la fois. Ils m'avoient condamné à ne point étudier & à ne jamais écrire, disant que ce seroit le moïen de me faire mourir plûtôt. Depuis que je n'ai plus

eu besoin d'eux, j'ai plus étudié & plus fait imprimer qu'auparavant.

¶ Sénéque disoit autrefois de la multitude des Livres, *Distrahit animum librorum multitudo. Onerat discentem turba, non instruit; La quantité en est plus onereuse qu'utile.* Il est bien plus vrai de dire de la quantité des Médecins, *Onerat ægrotum turba, non solatur*: car la quantité en est dangereuse auprès d'un malade: & celui qui a le meilleur sens, est pour l'ordinaire celui que les autres contrarient & que l'on n'écoute point.

¶ Aristote a dit que la femme n'est pas ἀμφιδέξιος *ambidexter.* Mais un Médecin a prétendu que cela ne doit pas s'entendre que la femme ne se servir de la main gauche comme de la main droite, *sed quod non concipiatur æque in utraque uteri parte*; comme il arrive aux hommes, mais seulement d'un côté.

¶ Madame de...... me disoit un jour qu'elle connoissoit un mari qui avoit pour sa femme tous les égards qu'elle pouvoit souhaiter, excepté qu'il ne couchoit pas avec elle. La

Dame

Dame toute contente qu'elle étoit d'ailleurs ne l'étant pas de ce côté-là, en fit des plaintes à ſes parens. Les parens virent le mari, & comme ils ne lui firent que des plaintes en général, il dit qu'il s'étonnoit du mécontentement de ſa femme, & qu'il ne ſe ſouvenoit pas de lui avoir jamais rien refuſé. Les parens s'expliquerent & lui dirent, qu'à la verité leur parente étoit très-ſatisfaite du bon traitement qu'il lui faiſoit en toutes choſes, mais qu'elle ſe plaignoit de ce qu'il ne couchoit pas avec elle, & que c'étoit là la cauſe de ſon chagrin. Le mari repartit qu'elle avoit tort, & qu'elle ne le lui avoit jamais demandé; & ſur ce que les parens repliquérent que cela ne ſe demandoit pas, il ajoûta; La choſe vaut bien peu ſi elle ne vaut la peine d'être demandée.

¶ *Peregrinus eſt animal credulum.* Cependant ſuivant Ariſtote Ἀρχὴ τῆς σοφίας ἀπιστία, *l'incredulité eſt le commencement de la ſageſſe.* Et un Ancien a dit auſſi que *Nervos ſapientiæ eſſe non temere credere.* Neanmoins il eſt arrivé il n'y a pas long-tems

à M. du Périer de croire un peu legérement, J'avois fait une Ode latine à sa louange. Je l'envoïai à M. Huet, aujourd'hui Evêque d'Avranches, en le priant de la copier de sa main, & de la faire tenir à M. du Périer, comme si elle eût été de lui. M. Huet l'envoïa à M. du Périer qui la fit voir par tout comme une très-belle Ode. Il me la fit voir aussi & je la louai comme les autres. Il me dit que pour répondre à l'obligation qu'il avoit à M. Huet de l'avoir loué si magnifiquement, il alloit travailler à faire une Ode dans la même Langue, qui seroit à la louange de M. Huet, & une autre pour me remercier de l'approbation que je lui avois donnée; mais il n'acheva ni l'une ni l'autre, parce qu'il apprit de quelques amis à qui j'en avois fait part, la malice que je lui avois faite. Alors il ne trouva plus cette Ode si belle, d'autant plus que quelques-uns lui firent remarquer qu'elle n'étoit pas si fort à sa louange qu'il se l'étoit persuadé. M. Huet me manda qu'il étoit fâché que M. du Périer eût été desabusé avant que l'Ode qu'il avoit commencée fût achevée.

¶ Sen-

¶ Sengebere mon Maître en Droit a écrit contre le livre *de Mutuo* de M. de Saumaise à qui l'on envoïoit les feuilles de l'Ouvrage à mesure qu'on l'imprimoit, & M. de Saumaise m'écrivit sur ce sujet que Sengebere ne lui disoit pas d'injures, mais que ses railleries n'étoient pas moins piquantes que des injures. Il me manda en même tems qu'il répondroit. Mais Sengebere avoit mieux dévelopé la matiere que lui, & il ne répondit pas.

¶ *Miserum est verbum non posse perdere.* Ce mot se dit d'un homme fort ignorant & fort stérile, qui garde précieusement ce qu'il fait, & qui croiroit être ruïné s'il avoit dit quelque chose de bon. Il signifie aussi qu'il ne faut jamais dire du mal de ceux qui en peuvent faire.

Il faut bien se garder d'écrire
Contre ceux qui peuvent proscrire.

¶ J'ai fait une petite Epigramme Greque sur les quatre saisons de l'année, que j'envoïai à M. Charpentier de l'Académie. Il me la renvoïa traduite avec ce billet:

J'ai eu toute la nuit vôtre petite Epigramme Greque dans la tête. Elle est vraiment digne de l'Antiquité. Voiez si ce François rend vôtre grec. Du moins est-il en aussi peu de syllabes.

Le Printemps est chargé de fleurs ;
D'épics l'Eté, de fruits l'Automne,
L'Hiver de glaçons frissonne,
Et l'Amour abonde en pleurs.

¶ Les Prédicateurs de qui la vie n'est pas conforme à ce qu'ils prêchent, ne font pas grande impression sur l'esprit de leurs Auditeurs avec leur éloquence & leur morale. C'est que comme on ne fait pas grande estime de leur personne, on fait aussi fort peu d'attention à ce qu'ils disent. Ce mot des Grecs est fondé sur cette vérité :

Μισῶ σοφιστὴν ὅστις οὐχ αὑτῷ σοφός.

Haissez le sage qui n'est pas sage pour lui-même.

¶ J'étois en Philosophie dans le tems que M. de Launai y étoit aussi, quoique je fusse plus jeune que lui d'un

d'un an. Il me fit souvenir dernierement que j'allois expliquer des Enigmes dans sa classe le manteau rouge sur le bras, comme c'étoit la mode de le porter en ce tems là.

¶ M. de V.... qui sentoit sa propre foiblesse, étoit envieux de la gloire d'autrui. Il parloit avec une légereté inconcevable, & quelque sottise qu'il dît, il n'en vouloit point [illegible]. Il en est de même de ses [illegible] Ne dites pas; s'il vous plaît, [illegible]onsieur, qu'ils ne tiennent point de rang dans le monde, ils occuperoient [illegible] fort grand espace, s'ils étoient tous ramassez. Lui & le P. L.... c'étoit à qui écriroit le plus, & qui affecteroit davantage de traiter de differentes matieres. On avoit mis à sa porte des affiches de ses Ouvrages, quelque malin alla mettre dans le blanc de l'affiche, *Annales Volusi [illegible]*. Et comme il étoit grand, il trouva cela à sa portée en rentrant chez lui.

¶ Un Official du tems de M. de Gondi, de qui le nom ne me vient pas à la mémoire, m'a dit que pendant quarante ans qu'il avoit exercé sa Charge, il n'avoit ordonné le con-

grès qu'une ſeule fois. C'étoit à un menuiſier. Comme il faiſoit fort bien ſon devoir dans la preuve, ſa femme lui dit : Pourquoi ne faiſois-tu pas de même quand nous étions chez nous, nous n'aurions pas eu la peine de venir ici ?

¶ Dans le tems de M. de Créqui à Rome, les Buratins, c'eſt-à-dire les Marionnettes, diſoient : *Gli Franceſi vengono ; che far[illegible] ch[illegible] faremo ?* D'autres Mario[illegible] répondoient : *Congregationi [illegible] ngregationi.*

¶ Ari[illegible] Auteur des Problêmes, y dit une choſe ridicule, que la raiſon pourquoi on éternuë ordinairement deux fois de ſuite, c'eſt que nous avons deux narines. Cela me paroît pis que de prendre des cometes pour des exhalaiſ[illegible].

[illegible] de Rome firent leurs Jeux ſéculaires [illegible] *Annis nonaginta novem floruerunt, centeſimo frataverunt.*

¶ Au lieu de

Imberbis juvenis tandem cuſtod[illegible] remoto ;

[illegible] dans

dans Horace, il faut dire *imberbus* pour éviter la répétition de l'*is*. C'est ainsi qu'a lû M. Guiet dans ses notes que j'ai de sa main sur mon *Nonnius* au mot *Imberbis*.

¶ M. D.... n'ouvroit jamais la bouche que pour mentir. Un jour qu'il disoit quelque mensonge, M. de Bussy lui dit : Monsieur, vous parlez! On dit du même qu'une personne étant allée pour lui parler, un de ses do[illegible]es dit, Monsieur est empêche[illegible]at Madame.

¶ Démocrite avoit des mots particuliers, dont un Auteur Grec a fait un Dictionaire. Diogéne en a rapporté quelques-uns, & j'en ai cité quatre entr'autres dans mes *Observations*. J'en ai trouvé aujourd'hui un cinquiéme dans mon *Hésychius*, que j'envoïerai au premier jour en Hollande, afin qu'on l'ajoûte à mes *Additions* que l'on imprime avec mes *Observations*. Apparemment qu'Hésychius a pris ce mot-là du *Dictionaire Grec*.

¶ M. le Doyen de Sens disoit tantôt à un de mes amis, que s'il falloit rompre avec tous les réprouvez,

on

on ſeroit ſouvent en hazard de ſe trouver ſeul.

¶ La plûpart des Moines ſuivent plus ſcrupuleuſement les maximes de leur Fondateur que celles de J. C. Il y en a quelques-uns qui ont une regle étroite, & une conſcience large. Dans leurs Couvens la Paix & la Croix ſont écrits ſur la porte en dehors, pendant que la Guerre & le démon regnent le plus ſouvent en dedans.

¶ François Junius étoit beau-pere de Gerard Voſſius. C'eſt pour cela qu'il le cite ſouvent avec éloge. Le Livre *De Pictura Veterum* de François Junius ſon fils, eſt un excellent livre. Il en avoit fait un ſecond volume qui n'a point paru, parce que je croi qu'il n'étoit pas entierement achevé. M. l'Abbé Nicaiſe diſoit néanmoins l'autre jour qu'on alloit imprimer ce volume. Que c'étoit lui qui l'avoit fait déterrer de chez les heritiers de Junius, & qu'on joignoit de belles choſes à cette édition touchant les Statuaires, Graveurs & autres Ouvriers de l'antiquité. Il nous dit enſuite qu'il eſpéroit qu'on verroit bien-tôt l'Hiſtoire de

de la Musique du savant M. Ouvard Chanoine de Tours son bon & ancien ami; qu'il le sollicitoit tous les jours à la publier; qu'il y parleroit de son origine & de ses progrès jusques à nous, & qu'il y mêleroit mille belles questions curieuses & savantes sur ce bel Art, & qu'ainsi on lui auroit obligation d'avoir contribué aux deux plus excellens [illegible] qu'on ait vû de nos jours, sur [illegible]inture, & sur la Musique[illegible]

¶ M. Bignon parlant de l'incommodité de la charge d'Avocat Général, disoit: On n'a pas plûtôt tiré qu'il faut recharger.

¶ M. Bigot mon bon ami, ne savoit pas lire les abbréviations des Livres & des Titres de Droit, il vouloit qu'on les citât sans abbréviation. Je suis de son sentiment; & je voudrois que l'on quittât tout-à-fait cet abus né sous le régne des abbréviations & du gottique, quoique M. R. prétende que cela vient de plus loin, & que c'est un reste de ces anciennes abbreviations que Cicéron appelle *Litteras Forenses*, *Lettres du Barreau*, qui étoient dans un

si

si grand usage de son tems, & quelques siecles après, comme on le voit dans Martial *liv.* 4. *Epigram.* 208. qui a pour titre *Notarius.*

> *Currant verba licet manus est velocior illis:*
> *Nondum lingua suum, dextra peregit opus.*

¶ Je n'ai rien mieux écrit en latin que la Vie de mon [illegible] J'a[illegible] lû pour cela la Vie d'Att[illegible]ite par Cornelius Nepos. [illegible] je [illegible] fais que des themes. Casau[illegible]on écrivoit [illegible] & M[illegible]ieur Huet en fait encore de même aujourd'hui.

On peut dire la même chose de M. Petit & dans ses vers & dans sa prose, si l'on en croit M. Baudelot, il dit en avoir été témoin plus d'une fois, [illegible] étoit moins sûr dan[illegible]relle.

¶ Pour savoir com[illegible] mot, il ne faut pas le demander, il faut l'entendre dire.

¶ J'ai fait des vers seulem[illegible], *ut non essem tantæ suavitatis expers.* Atticus en a fait pour la mê[illegible] raison; *ne ejus expers esset suavita[illegible]*, dit l'Au-

l'Auteur de sa vie. Il y a peu de personnes savantes qui ne fassent des vers, ou n'aïent envie d'en faire. Les Espagnols ont un proverbe qui dit : Que qui ne sait pas faire un vers est un sot, & qui en fait deux, en fait trop.

¶ Mon Pere disoit que les Maitres à danser n'étoient pas ceux qui avoient meilleure grace ; que les Maî[illegible]n fait d'armes n'étoient pas [illegible]i avoient plus de cœur ; & que [illegible] qu'un homme disoit qu'il allo[illegible] parler sans vanité, il ne manquoit [illegible] une vanité, & par conséquent une sottise, parce qu'il n'y a point de vanité sans sottise.

¶ On dit *Fliger* pour *Figer* dans nôtre Anjou, & il y en a qui croïent que l'on dit de même, *la Fléch*[illegible] lieu de *Féche*, de *Fi*[illegible]

¶ M[illegible]e s'est servi [illegible] pensées des Anc[illegible] & particulierement de Sénéque & de Plutarque, pour les insérer dans son Livre des *Essais*. Comme on lui en reprenoit quelques-unes, il disoit : Que je prens de plaisir à voir donner des nazardes à Sénéque & à Plutarque sur mon nez !

¶ M

¶ M. Rose est d'une honnête famille de Provins. Il a été Sécretaire de M. le Cardinal Mazarin. Il écrivoit des lettres en son nom admirablement belles. C'est un homme d'un grand mérite, & extrêmement poli.

¶ La Philosophie peut bien se cacher, mais il n'en est pas de même de l'éloquence; il faut qu'elle éclate & se fasse paroître par la parole: *Philosophia simulari potest, eloquentia non potest.* C'est le cœur & la vivacité de l'esprit qui rend les hommes éloquens: *Pectus est, quod facit disertos, & vis mentis.* Alors les paroles ne manquent pas, elles viennent & se présentent en foule; *Cum res occupavêre, verba ambiunt*, ou comme a dit Horace:

Verbaque provisam rem non invita sequentur.

Surquoi je disois à M. de Balzac. M. quand vous composez les paroles briguent.

¶ Ausone s'est repenti d'avoir fait les *Centons de Virgile* que l'on trouve dans ses *Poësies*. Mais il paroît qu'il les

les avoit faits par ordre de l'Empereur. Il y a de belles choses dans les Centons de Capilupus.

¶ Je n'ai point lû d'Echos dans les Anciens, comme on a affecté d'en faire dans ces derniers tems. C'est une badinerie que les Echos.

¶ J'ai vû qu'on se divertissoit quelquefois de mon tems à faire des vers en vieux langage, comme ce Ro[illegible]que vient d'apporter M. de [illegible]

Com[illegible] l'Auteur [illegible]es sans le savoir à gens de comportement mal affestié, qui ignars de rythme joyeuse dient sentence lozengere en contre s'œuvre.

Ung Poëte fut qui repu d'ambroisie
D'œuvre gorgiase eut pleine fantaisie.
Cuidant adonc' sans [illegible]
Grands Clercs [illegible]ouver sa besoigne [illegible]
veoir
A gent [illegible]au cas de poësie.
Cette gent or' print vers pour goësie
En mescreant (ô qu'est grand' frenesie!)
Cil qu[illegible] romans œuvre le guai savoit
Ung Poëte fut
De li j[illegible]ngleurs, ne de leur matoisie
Moult [illegible] se chault cil dont penne choisie

De

De rondeau fut sa vengeance pourvoir,
Cy qu'il oira que pour revenche avoir
Et pour gabber tant laide punaisie
Ung Poëte fut.

Ce Rondeau imite un peu le langage de la *Bible Guiot*; & l'ancien stile du *Roman de la Rose*, car celui que nous avons dans nos imprimez est une traduction. Cela me fait souvenir d'une * Epigramme de M. Racine, qui est en bon Marot. Ell[illegible]e à l'occasion de la dispute q[illegible] avoit entre Le-Clerc & Coras sur le sujet *d'Iphigénie*, Tragédie qu'ils s'attribuoient tous deux, & qu'ils desavouérent ensuite, dès qu'ils virent que le public lui refusoit son approbation. La voici :

Entre Le-Clerc & son ami Coras,
Tous deux Auteurs rimans de compagnie,
N'a pas long-tems sourdirent grands debats
Sur le propos de leur *Iphigénie*
Coras lui dit, La piece est de mon cru,
Le-Clerc répond, Elle est mienne, & non vôtre :

Mais

* M. Furetiere dit qu'on l'attribuoit à Monsieur de la Fontaine.

Mais aussi-tôt que l'ouvrage parut,
Plus n'ont voulu l'avoir fait l'un ni l'autre.

Voila le cas où les Epigrammes ſans pointes ſont excellentes, lors que le ſens en eſt beau, plein, & qu'il décrit une choſe naïvement comme celle-ci, où la naïveté fait une chute admirable, & où la vérité ſert de pointe.

M. (Adrien) de Valois trouvoit à redire de ce que les Poëtes anciens s'étoient ſervis de pointe dans leurs vers. [redacted], prétend que ce n'eſt pas M. de Valois ſeul. Il y a long tems, véritablement, qu'on a blâmé l'affectation que les Poëtes avoient de remplir leurs pieces de pointes. Cependant, pour condamner les uns ou les autres, il faudroit avoir déterminé préciſément ce que c'eſt qu'une pointe vicieuſe. Car pour bannir de la Poëſie les penſées brillantes qui s'y rencontrent ſouvent, ce ſeroit vouloir en ôter le mérite, & ce qui réveille d'ordinaire cette fureur dont on a beſoin en quelque façon dans ce genre d'ouvrages, auſſi bien pour les entendre

tendre que pour les composer. C'est M. Nicole qui a le premier publié ce sentiment contre les pointes dans un Recueil de Vers & d'Epigrammes des Anciens. Mais il ne croit pas que cette opinion fasse secte à présent non plus qu'autrefois ; & si quelques Poëmes des Anciens nous paroissent simples & sans cette espéce d'ornement, c'est que nous n'en entendons pas la finesse qui dépendoit des circonstances qui nous sont inconnuës.

¶ Que j'aime cette pensée de M. Pascal : [redacted] *d'inventer sont rares ; ceux qui n'inventent point sont en bien plus grand nombre, & par conséquent les plus forts ; & voilà pourquoi lors que les inventeurs cherchent la gloire qu'ils méritent, tout ce qu'ils y gagnent, c'est qu'on* [redacted]*nnaires.* J'ai[redacted]lle-ci : *Il n'est pas mauvais qu'il y ait une erreur commune qui fixe l'esprit des hommes ; par exemple la Lune à qui on attribuë les changemens des tems, le progrès des maladies, &c. car quoiqu'il soit faux que la Lune fasse rien à tout cela ; cela ne laisse pas de guérir l'homme de la cu-*

curiosité inquiete des choses qu'il ne peut savoir, qui est une des maladies de l'esprit humain.

¶ Les Imprimeurs donnent bien de la peine aux Auteurs en plusieurs manieres, & particulierement par leur longueur. A ce propos M. Sarrau qui avoit sû que je devois faire imprimer quelque Ouvrage & ne sachant si c'étoit *l'Amynte* ou le *Recueil pour* la Reine de Suede, m'écrivit : Je souhaiterois que l'un & l'autre se pussent imprimer en un moment comme une taille-douce.

On ne sait si l'impression produit autant de bien qu'elle cause de mal. Les Italiens disent : *La Stampa è la madre de gli errori.* Que *l'Imprimerie est la mere des erreurs & d'une infinité de fautes.* C'est pourquoi si vous voulez qu'il n'y en ait point dans les Ouvrages que vous ferez imprimer, ne donnez jamais de copies bien écrites ; car alors on les donne à des apprentifs qui font mille fautes, au lieu que si elles sont difficiles à lire, ce sont les Maîtres qui y travaillent eux-mêmes.

¶ M.

¶ M. Corneille reprochoit un jour à M. de Boisrobert qu'il avoit mal parlé d'une de ses Pieces étant sur le théatre. Comment pourrois-je avoir mal parlé de vos vers sur le théatre, lui dit M. de Boisrobert, les aïant trouvé admirables, dans le tems que vous les barbouilliez en ma présence? Il vouloit dire par là que M. Corneille lisoit mal ses vers, qui étoient d'ailleurs très-beaux lors qu'on les entendoit dans la bouche des meilleurs Acteurs du monde.

¶ M. [redacted] disoit avoir vû un homme qui embrassant une aîle de moulin, faisoit un tour suspendu en l'air.

¶ Etant en pension à Angers dans ma jeunesse, la maîtresse gronda la servante de ce qu'elle avoit laissé manger une livre de beurre au chat. Elle s'excusa le mieux qu'elle pût. On pesa le chat, il ne pesoit que trois quarterons.

¶ On vient de me donner une traduction nouvelle d'une Epigramme de Martial qui a été déja traduite par Marot & Malherbe: c'est la quarantiéme du sixiéme livre.

Lise dans la fleur de ton âge,
Tu n'eus point d'égal en beauté;
Aujourd'hui le même avantage
A Cloris n'est point contesté;
Les ans flétriront, je l'avouë,
Ses attraits que par tout on louë.
Les tiens sont pour jamais flétris,
Tu n'auras plus ni lys ni roses,
Le tems change ainsi toutes choses:
J'aimois Lise & j'aime Cloris.

¶ Ce que l'on obtient facilement & sans peine, ne paroît ni si bon, ni si doux que ce que l'on obtient avec difficulté; Petrône dit à ce sujet:

Nolo quod cupio statim tenere,
Nec victoria mi placet parata.

Et un autre Auteur a dit:

Non juvat ex facili lecta corona jugo.

Properce a fait une élegie entière sur cette pensée.

¶ Quand les Pythagoriciens quittoient leur secte, ils étoient reputez morts, & on leur faisoit une Epitaphe.

¶ M. de Vion d'Alibray a décrit dans ces vers ce qui lui étoit arrivé avec un Confesseur à l'occasion de quelques vers qu'il avoit faits contre le Professeur * Montmaur.

D'Alib. Révérend Pere Confesseur,
J'ai fait des vers de médisance.
Le Conf. Contre qui ? *D'Al.* Contre un
Professeur.
Le Conf. La personne est de consequence.
Contre qui donc ? *D'Al.* Contre
Montmor.
Le Conf. Achevez vôtre *Confiteor.*

Le même Montmaur étant un jour à table avec grande compagnie de ses amis qui parloient, chantoient & rioient tout ensemble. Eh ! Messieurs, dit-il, un peu de silence, on ne sait ce qu'on mange. Cela donna lieu à M. d'Alibray de faire cette † Epigramme où il l'appelle Gomor.

Gomor

* Pierre de Montmaur Professeur du Roi en Langue grecque fameux Parasite, aux dépens duquel les beaux esprits de son tems se sont tant exercez.

† C'est une des soixante & treize Epigrammes qu'il a faites contre ce Parasite, Le Recueil en est intitulé Anti-Gomor, & c'est un des *Anti* dont M. Baillet ne s'est pas souvenu.

Gomor étant à table avec certains pédans,
Qui crioient & prêchoient trop haut ſur
la vendange.
Lui qui ne ſonge alors qu'à ce que font ſes
dens :
Paix là, paix là, dit-il, on ne ſait ce
qu'on mange.

Malleville a fait auſſi ces vers contre Montmaur :

Montmaur plus goulu qu'un pourceau
L'autre jour mordit un rouſſeau
Et le vouloit manger en ſomme,
Et ce qu'il en faiſoit, dit-on,
Etoit à cauſe que cet homme
Sentoit l'épaule de mouton.

¶ Il eſt arrivé à ce que l'on dit, quelque petit deſordre à un de mes amis, avec qui je me ſuis réconcilié depuis quatre ans. Je l'aurois crû en ce tems-là, mais puis que nous nous ſommes réconciliez, je ſuis obligé de dire en conſcience que je n'en croi rien.

¶ *Ararque dubitans quo ſuos curſus agat.* Que cela eſt bien dit, pour marquer la lenteur de la Saone oppoſée à la rapidité du Rhône, qu'elle rencontre à la ſortie de Lyon !

¶ Je n'ai jamais fait de * collections en lisant les Auteurs, quoique j'en aye cité un bon nombre dans mes ouvrages. Je n'ai été secouru que de ma mémoire : & cela m'a épargné beaucoup de tems, que j'aurois perdu inu-

* Il est si vrai que M. Ménage ne faisoit pas de collections, que M. Dubos a remarqué que lui citant quelquefois des vers qu'il vouloit retenir, il se les faisoit dicter & les écrivoit lui-même : & après les avoir lûs, il chifonoit le papier & le jetoit au feu disant, qu'il les avoit écrit pour les apprendre plus facilement ; & que les sachant une fois, il n'avoit plus que faire de papier, & là-dessus il récitoit ce passage d'Horace dans l'Art poëtique :

Segnius irritant animos demissa per aurem,
Quam quæ sunt oculis subjecta fidelibus, & quæ
Ipse sibi tradit spectator.

voulant dire que ce qui est exposé aux yeux fait bien plus d'impression que ce qu'on reçoit simplement par les oreilles. De plus, c'est une chose prodigieuse, combien il faisoit de longs récits des Ouvrages de différens Auteurs, tant en prose qu'en vers, qu'il y avoit très long-tems qu'il n'avoit lûs : car il étoit aisé de voir que ceux qui lui en donnoient occasion dans la conversation, n'étoient pas convenus avec lui de toucher la matiere à laquelle ils avoient rapport.

inutilement. Il me semble que ç'auroit été un embarras de feuilleter mes collections. On ne peut pas retenir tout un Auteur dans sa mémoire; mais il est bien difficile d'oublier ce qu'on y a une fois remarqué de singulier. C'est ce qui m'arrive: je ne sai si la même chose arrive aux autres. Chacun ne fait pas les mêmes observations en lisant le même Auteur: l'un s'attache à une chose, l'autre à une autre. Cependant, il faudroit remarquer tout ce qui s'y trouve de remarquable, & particulierement les choses qui ne se trouvent pas ailleurs.

¶ Le passage du Rhin est une des belles actions de nôtre tems qui a donné lieu à quantité de pieces tant en prose qu'en vers. En voici de beaux sur ce sujet de Mademoiselle de la Vigne:

Le Roi parle. A sa parole,
Plus vite qu'un trait ne vole,
On voit nager nos Guerriers:
Et leur ardeur est si vive,
Que déja sur l'autre rive
Ils ont cueilli des lauriers.

¶ Tout le monde sait que M. de Chamilli étoit Gouverneur de Grave, & qu'il rendit la place par ordre du Roi au Prince d'Orange qui l'assiégeoit depuis long-tems. Peu de tems après, le Roi le fit Gouverneur d'Oudenarde, il dit au Roi, en le remerciant : Sire, j'accepte le gouvernement de cette place, *mais à condition.* Le Roi fut étonné de cette maniere de parler*: à condition*, continua M. de Chamilly, *que V. M. ne me commandera pas de la rendre.*

¶ M. Begon Intendant de la Marine à Rochefort & du païs d'Aunis, travaille à faire graver les portraits de tous les Savans & des personnes Illustres de ce siecle pour les donner au public avec chacun leur éloge. Il fait pour cela la dépense des tableaux, & même de faire peindre ceux qui ne se sont fait ni peindre ni graver, & c'est ce qu'il a fait envers M. Varillas à son insû, parce que jusqu'à présent il n'a jamais voulu souffrir qu'on fît son portrait. M. Pinsson qui lui cherche des portraits, me presse fort de faire faire le mien, parce que celui qui a été gra-

vé

vé autrefois ne me ressemble plus. Je m'y suis enfin résolu, de crainte qu'il ne m'arrive la même chose qu'à M. de Varillas. Ce sera M. de Piles de qui j'ai ici le portrait de sa propre main, qui le fera. Il avoit fait un dessein pour mettre au commencement de mon Diogéne Laërce; mais comme il fut achevé trop tard, & que les Lettres de Hollande me pressoient, j'envoïai celui de M. Perrault qui se trouva plûtôt en état d'être envoïé.

¶ Cette Inscription,

Tous ces morts ont vécu; toi qui vis, tu mourras.
L'instant fatal est proche, & tu n'y penses pas:

qui se lit au cimetiere de S. Severin, a été faite par Mrs. de Port-Royal, du tems que Vitré étoit Marguillier de cette Eglise.

¶ M. Thevenot de l'Académie des Sciences, est savant dans les langues, il a quantité de Manuscrits Orientaux qui sont très-curieux & très-rares. Il tenoit autrefois chez lui assemblée de gens Savans, où chacun rapportoit les découvertes

qu'il avoit fait dans les Sciences. Ce qui donna occasion de faire l'Académie des Sciences, qui s'assemble à présent à la Bibliothèque du Roi. Il y a long-tems que nous nous connoissons, & je me souviens encore de la danse au chant des vers d'Anacréon que nous dansâmes au Jardin Roïal des Plantes. J'avois alors de la santé & de la jeunesse. Ce n'est rien présentement de la gaïeté qu'on dit que j'ai dans mes maux; c'est en ce tems-là qu'il falloit me voir.

¶ Séneque parlant du grand embrasement de la ville de Lyon, a heureusement rencontré lors qu'il a dit; *Inter magnam urbem & nullam, nox una interfuit*; Il n'y a eu qu'une nuit entre une grande Ville, & une Ville qui n'étoit plus. Que cette pensée est belle!

¶ L'*Universale non s'inganna*. Que ce mot-là me plaît! Il y a plus de cinquante ans que je ne m'en étois souvenu. Séneque a dit à ce sujet, *Nemo omnes, neminem omnes fefellerunt*.

¶ J'avois dit avant l'Auteur de la Critique de l'Histoire du Calvinisme,

me, que la haine d'érudition est implacable. Je l'apelle *Odium Theologicum*. Les Italiens disent que celui qui offense ne pardonne jamais ; *Chi offende non perdona mai*. Tacite en rapporte la raison : C'est, dit-il, que les causes de la haine sont d'autant plus violentes, qu'elles sont injustes : *Odii causæ acriores, quia iniquæ*. Ailleurs, il en attribuë encore la cause au penchant de l'homme, à haïr celui qu'il a offensé : *Proprium humani ingenii est odisse quem læseris*. Et cela arrive ordinairement à ceux qui sont dans une haute fortune ; *Hoc habent animi magna fortunâ insolentes, quos læserunt & oderunt*.

¶ J'ai rendu quelques pensées d'Aristenete en vers grecs. Par exemple, celle, où en parlant d'une beauté, il dit qu'elle étoit belle étant vétuë, mais qu'elle étoit la beauté même étant nuë ; & cette autre, où il dit en parlant de deux belles personnes qu'*elles ne cedoient aux Graces qu'en nombre*. Mercerus beau-pere de M. de Saumaise a merveilleusement bien exprimé la premiere par ces mots : *Induitur, formosa est ; exuitur, ipsa forma est*.

¶ Un Ancien a dit d'un Orateur qui ne se lassoit point de parler en Public, quoi qu'il fût dans une grande vieillesse : *Orator ille deficere malebat, quam desinere.* Cela se peut fort bien dire de ces Prédicateurs qui ne sauroient finir.

¶ Une légere atteinte d'apoplexie s'appelle un brevet de retenuë de mort.

M. le Duc de Mortemart qui en avoit eu quelques attaques, disoit : On dit qu'on ne sait de quel genre de mort on doit mourir ; Je suis bien sûr que je mourrai d'apoplexie. Il ne s'est pas trompé.

¶ Dans une Audience où l'on faisoit beaucoup de bruit, le Juge dit : Huissiers, qu'on fasse silence : cela est étrange qu'on ne puisse point faire cesser le bruit que l'on fait : Nous avons jugé, ajoûta-t-il, je ne sai combien de causes sans les entendre.

¶ On dit : Il enrage comme un Poëte qui entend mal récîter ses vers. Effectivement c'est un grand dépit pour un Poëte quand cela lui arrive.

¶ A la cérémonie d'un enterrement

ment, comme on alloit à l'offrande, un Sécretaire du Roi arrêtant par la robe un Avocat qui se mettoit en état de passer devant lui, lui dit : Monsieur, vous n'êtes pas Sécretaire du Roi ; en voila qui marchent devant vous, permettez que je les suive. L'Avocat sans se troubler lui céda le rang ; & se tournant du côté de la compagnie, dit assez haut pour être entendu : Messieurs, y a-t-il encore quelque Sécretaire du Roi à passer ?

¶ Un Jardinier qui avoit besoin d'eau en demanda au Ciel. Ses prieres furent exaucées, mais il en eut beaucoup plus qu'il n'en demandoit, car au lieu d'une petite pluie, il tomba un si gros orage, qu'il dit ce mot, qui a depuis passé en proverbe : *s'intende acqua, non tempesta*. On veut bien de l'eau, mais non pas un orage.

¶ On dit que M. Colomiez dans ses *Mélanges historiques* me reproche d'avoir pris cette Epigramme ;

Ce portrait ressemble à la belle, *
Il est insensible comme elle ;

O 6 de

* Cette pensée peut naturellement se présenter à plus d'une personne, non seu-

de celle-ci de M. de l'Etoile;

Pour Cloris on fit ce portrait;
Mais on n'y peut voir aucun trait
De ceux qui la rendent si belle,
Il lui ressemble seulement
Pour être insensible comme elle
Aux passions de son Amant.

Quand cela seroit les Poëtes ne sont-ils pas comme les Architectes? & l'imitation n'est-elle pas une des parties de l'art? Je ne suis pas le premier qui en ait fait autant. Gomberville n'a-t-il pas pris un de ses Sonnets sur un des plus beaux de Malherbe, que M. Colomiez a aussi rapportez dans ses *Mélanges historiques.*

¶ C'est M. des Bois Lieutenant Général de la Fléche, qui a fait l'épitaphe en prose du Cardinal de Richelieu, que l'on attribuë à M. Gr[illegible]

M.

lement l'Etoile & M. Ménage l'ont eüe, la Giraudiere & Malleville l'ont eüe aussi; & les Epigrammes de l'Anthologie non plus que celles d'Ausone sur la Statuë du Rheteur muet, n'ont pas une idée differente. Les deux vers de M. Ménage valent incomparablement mieux que les six de M. de l'Etoile.

M. Grotius m'a dit lui-même qu'il ne l'avoit point faite. La voici :

P. M.

Adsta viator. Quo properas ? Quod usquam videbis & audis

Hic tegitur

Joannes Armandus du Plessis de Richelieu.

Clarus origine, Magnus ingenio, fortuna Eminentissimus. Quodque mirere, Sacerdos in Castris, Theologus in Aula, Episcopus sine Plebe, Cardinalis sine Titulo, Rex sine Nomine,

Unus tamen omnia.

Naturam habuit in numerato, Felicitatem in consilio, Ærarium in peculio, Securitatem in bello, Victoriam sub signis, Socios in procinctu, Amicos in obsequio, Inimicos in carcere, Cives in servitute. Hoc uno miser,

Quod omnia fecit misera.

Tam Sæculi sui Tormentum quam Ornamentum.

Galliam subegit, Italiam terruit, Germaniam quassavit, afflixit Hispaniam, coronavit Lusitaniam, cepit Lotharingiam, accepit Cataloniam, fovit Suessiam, truncavit Flandriam, turbavit Angliam,

Lusit Europam.

Poëta purpuratus, cui Scena, Mundus; gloria, siparium; regia Gaza Choragium fecit.

Tragicus

Tragicus maximè qua fabulam malè solvit.
Post regnum testamento suis distributum: Paupertatem Populo imperatam, dissipatos Principes, Nobilitatem exilio ac suppliciis exhaustam, Senatum auctoritate spoliatum, Exteras gentes bello & incendiis vastatas, Pacem terra marique profligatam. Cum fatiscenti corpore animum grandioribus consiliis ægre vegetaret, & nullius non interesset aut vivere ipsum, aut mori, jamque bona sui parte mortuus aliorum tantum morti viveret, derepentè spirare desiit & timeri.

O fluxa mortalibus! Quam tenue momentum inter Omnia & Nihil. Mortui corpus rheda extulit; secuti pedites, equitesque magno numero faces prætulerunt Ephebi, Crucem nemo,

Quia Currus vehebat publicam.
Denique sic Tumulum implet non totum quem Europa non implevit.
Inter Theologos situs, Ingens disputandi argumentum.
Fidem Regi servavit, Spem vivis reliquit, Charitatem ab hæredibus abstulit.
Quo migravit Sacramentum est:
Hoc te volui Viator, hic te merere, & abi.

Ce M. des Bois faisoit d'excellens vers latins; & c'est lui qui a fait ceux qui servent d'inscription au Palais qu'Hen-

qu'Henri IV. fit bâtir à la Fléche, & qu'il donna ensuite aux Jesuites qui en ont fait leur Eglise. Les voici :

Quæ quondam fuerant mortalis numinis ædes
Nunc immortalis Numinis aula patet.
Fœdere felici mutarunt Numina sedes:
Rex habitat Cœlum: regia tecta Deus.

¶ Nous avons à Angers un Proverbe qui dit : *Un bouillon de choux fait perdre cinq sols au Médecin.* Il est du tems que l'on ne donnoit que cinq sols au Médecin par visite.

¶ On dit des allusions, des équivoques & des turlupinades, qu'elles ne valent rien quand on les donne pour bonnes ; mais qu'elles sont bonnes, quand on les donne pour ne valoir rien.

¶ M. de la Mothe le Vayer m'a fait faire un très-méchant personnage dans un de ses Dialogues de *l'Hexaméron* sous le nom de Ménalque, en me faisant parler contre M. Balzac qui étoit si fort mon ami, & qui a dit tant de bien de moi dans ses Ouvrages. Un des bons mots qu'ait dit M. de Balzac, est celui-ci, en parlant de M. de la Mothe le Vayer, car

car on ne sait s'il le traite bien ou mal: *Il fait*, disoit il, *le degast dans les bons Livres.*

¶ M. de Chevreul Principal du College d...... s'étoit si fort accoûtumé à ne parler que latin, qu'il disoit à son cheval, *Non ibis, mala bestia; etiam admotis calcaribus.* Et cette maniere de parler moitié François, moitié Latin lui étoit si ordinaire, qu'un jour étant allé rendre visite à une Dame, elle lui offrit son carosse pour le mener chez lui: *Non opus est*, Madame, lui dit-il, *j'irai bien à pied.* En entrant dans son College il vit dans la cour tout étendu au soleil le chien qui tournoit la broche appellé *Gueule noire.* Il lui dit, croïant parler sans doute à quelqu'un de ses Ecoliers: *Non studes*, Gueule noire, *tota die otiosus es*, & *ostendis potiùs testiculos ad solem.*

¶ On disoit à M. de Bautru qu'au rapport de Pline, les béliers cherchoient plûtôt les vieilles brebis que les jeunes: C'est, dit M. de Bautru, que les béliers sont des béliers.

¶ C'est une charge extrémement difficile à exercer à la Cour, que

celle

celle de Fille d'Honneur, disoit Madame de......

¶ Lors que la version de Lucien de M. d'Ablancourt parût, bien des gens se plaignirent de ce qu'elle n'étoit pas fidele. Pour moi je l'appellai *la belle infidele*, qui étoit le nom que j'avois donné étant jeune à une de mes maîtresses. Ce mot plaisoit si fort à M. le premier Président de Lamoignon, qu'il ne me voïoit jamais qu'il ne parlât de *la belle infidele*.

M. d'Ablancourt étoit de Vitry-le-François en Champagne, & il étudioit l'hiver au dessus d'un four chez un Pâtissier. Il étoit environ dans sa soixante & troisiéme année lorsqu'il se sentit pressé de la pierre, dont son pere étoit mort. Il voulut venir à Paris dans le dessein de se faire tailler; mais comme c'étoit au mois de Novembre qui n'est pas commode pour ces sortes d'opérations, & qu'il vit bien qu'il seroit obligé d'attendre au printemps, & que la dépense seroit grande, il prit la résolution étrange de s'abstenir de manger, pour voir plûtôt finir ses maux; ce qu'il exécutoit. Néanmoins ses amis

l'aiant

l'aïant pressé de manger il se laissa persuader : mais il étoit trop tard, & il mourut. Il étoit savant, & possedoit les Langues. Il disoit de si bonnes choses & si agréables dans la conversation, que M. Pellisson disoit qu'il auroit été à souhaiter qu'il eût toujours eu un Greffier à ses côtez pour écrire tout ce qu'il disoit. Un jour que nous parlions des choses qu'un jeune Prince doit savoir : Je souhaiterois, nous dit-il, & même il seroit bon que les Princes apprissent le Latin, parce qu'ils apprendroient par là des Anciens bien des choses qu'on ne pouvoit leur dire ; & qu'ils pourroient voir les honnêtes gens de l'Antiquité faire le procès aux Princes qui ne font pas leur devoir.

¶ Au commencement que je vins à Paris, il n'y avoit qu'une douzaine de personnes qui écrivissent raisonnablement en François ; presentement tout le monde écrit bien. M. de Balzac étoit trop pompeux ; M. de Voiture avoit un stile trop enjoüé ; celui de M. Côstar étoit trop affecté ; il n'y avoit que le stile de M. d'Ablancourt qui fût d'usage.

Bien

¶ Bien des gens se formalisent des obscénitez qui se rencontrent dans les Epigrammes des Anciens; ils ont raison: mais après tout, l'obscénité leur tient lieu de pointe.

¶ Lors que M. le premier Président de Lamoignon installa à Bâville M. de Fourcroy qu'il avoit fait Bailly de ce lieu, il y avoit invité beaucoup de gens de mérite, tant de la Cour que de la Ville. Le premier jour que ce Bailly y tint le siege, M. le premier Président, quelques Conseillers d'Etat, des Maîtres des Requêtes & des Conseillers de la Grand' Chambre étoient derriere les barreaux, qui causoient. M. de Fourcroy les aïant apperçus, dit tout haut: Est-ce qu'il n'y a point là d'Huissier pour faire faire silence? qu'on me fasse sortir ces causeurs. Cela fut dit avec gravité, & si à propos, que M. le premier Président & les autres ne pûrent se tenir d'éclater en s'en allant, & de relever l'exactitude de ce Juge. Il en fut bien ri au repas que M. le premier Président fit ensuite pour cette installation.

¶ M. Qu..... qui avoit peu étudié, s'étant

s'étant autrefois mis en tête de se faire appeller l'Archid..... Roïal, parceque saint Germain & Versailles sont dans le Josas; M. Z...... dit: Comme le Louvre n'y est pas, il suffira de l'appeller l'Archi...... Palatin. Faisant allusion à *très-latin*.

¶ Il n'y a point de Poëte Latin où il y ait plus de choses qui puissent tomber dans la conversation que dans Martial, on y trouve tout. Là-dessus une personne me demanda un jour si j'y trouverois le manteau de M. de Varillas de qui on venoit de parler, je répondis sur le champ & sans hésiter,

Dimidiasque nates gallica palla tegit.

¶ M. D.. me conta avant hier qu'un petit bourgeois de son quartier nommé Blunet avoit fait à sa femme vint & un enfans en sept fois de suite. Que ces enfans trigemeaux avoient non seulement été baptisez, mais qu'ils avoient vécu, les uns plusieurs jours, les autres plusieurs mois, & qu'il en étoit resté douze des plus forts, qui étoient tous grands présentement & en bonne santé. Il nous ajouta, que comme on auroit pû douter

ter lequel des deux, de sa femme ou de lui, contribuoit le plus à cette espéce de prodige, il abusa d'une servante qu'il avoit. Au bout de neuf mois elle accoucha de trois enfans mâles, qui malgré la foiblesse & le jeune âge de leur mere, ne laissérent pas de vivre quinze jours ou trois semaines. Il n'y a peut-être pas dans toute l'Antiquité un exemple d'une fécondité si prodigieuse.

¶ Un nommé P... Avocat, fort laid, & qui n'a presque point de nez, ne pouvant venir à bout de lire une piece qu'on lui ordonnoit de lire à l'Audience; un Conseiller qui avoit le nez de bonne taille, dit: Quelqu'un n'a-t-il point de lunettes pour donner à cet Avocat? L'Avocat se sentant piqué, répondit: Il faut aussi, Monsieur, que vous me prêtiez vôtre nez pour pouvoir m'en servir.

¶ M. de Bautru avoit l'inspection sur les *Gazettes* & sur les *Extraordinaires* de France; lisant un jour dans une Gazette la prise de quelque Ville en Franche-Comté par M. ... il dit brusquement à celui qui avoit fait

la

la Gazette : Vous étes un ignorant d'avoir mis cela dans la Gazette, il falloit le mettre dans l'Extraordinaire.

¶ Je lis & prononce le Grec de la maniere que toute la Grece le lit & le prononce aujourd'hui. Il seroit bon que ceux qui lisent & qui prononcent autrement, fussent fondez en autorité, particulierement pour la prononciation de l'ητα : mais je ne vois pas pourquoi ils prononcent les diphthongues avec un double son. Les François prononcent-ils de même dans nôtre Langue? Je leur demande s'ils veulent s'opposer à un usage reçû par toute une Nation, qui s'entend mieux elle-même avec l'irrégularité qu'ils lui reprochent, qu'ils ne s'entendent entr'eux avec leur réforme. Ils ont bien de la peine à m'entendre quand je parle à ma maniere. Cela les démonte; & moi je les entens fort bien, quand ils parlent à leur maniere. De plus, ne se moqueroit-on pas d'eux, s'ils prononçoient le François comme on le prononçoit il y a seulement soixante ans? Cependant ils veulent prononcer le Grec com-

comme ils prétendent qu'on le prononçoit il y a deux mille ans. Il y a bien de la prévention & de l'entêtement.

M. de Santeuil qui déclame toujours contre les Poetes Latins & qui ne peut souffrir leurs Ouvrages, quand il vit les belles *Poësies de M. Petit*, demanda pourquoi M. Petit ne lui en avoit pas fait présent. Qu'il ait envié cet honneur, ce n'est pas peu pour lui, ni pour le mérite des vers. Les vers hendécasyllabes que M. de la Monnoie nous a adressez à M. Petit & à moi, sont excellens. Il les fit sur l'avis que M. l'Abbé Nicaise lui donna, que nous devions lui envoïer en même-tems nos Poësies. Les voici

Quod Menagius *ille, Varro noster,*
Et sæcli decus alterum Petitus,
Suorum mihi quos requirit orbis
Parant mittere carminum libellos,
Non parum videor mihi beatus.
Videntur mihi sed beatiores,
Et Menagius *ille, Varro noster;*
Et sæcli decus alterum Petitus:
Per quos sic videor mihi beatus.

Ca-

Catulle n'en a pas de plus beaux, & qui renferment davantage cet agrément que forme la belle simplicité, selon cette expression d'Hermogene. *l. 2. c. 23.* ἡ γλυκύτης οἷον κ[illegible] τῆς ἀφελείας ἐστί. *La douceur est proprement ce qui résulte de la simplicité parfaite.*

¶ Quintilien parlant de *l'Elégie* ne parle que de Tibulle & de Properce, entre lesquels les sentimens étoient partagez touchant la préference; & il ne fait aucune mention d'Ovide.

¶ On disoit d'un certain bâtard: Il fera comme Monsieur son pere; il ne se mariera point.

Moliere a emploié cette pensée dans le *Mariage Forcé*; j'en avois fait auparavant une Epigramme qui finit par ces quatre vers:

A l'exemple de son pere,
A l'exemple de sa mere,
Ce redoutable guerrier,
Ne veut point se marier.

Et Malleville avoit dit avant moi:

Pour mettre ton esprit en paix,
Résous-toi d'imiter ton pere;
Tu ne te mariras jamais.

¶ Quel-

¶ Quelqu'un dit un jour à Ovide qu'il y avoit trois de ses vers qu'il falloit qu'il ôtât. Il en tomba d'accord, mais à condition qu'on lui en passe trois, savoir :

Semibovemque virum, semivirumque bovem,
Egelidum Boream, Egelidumque Notum.

On ne sait quel étoit le troisiéme. Ces trois vers étoient justement ceux que l'on souhaitoit qu'il supprimât. Et c'est de là que Séneque a dit de lui : *Propria vitia non ignoravit, sed amavit.*

¶ Etre Auteur, c'est souvent avoir toute la terre pour partie sans pouvoir trouver d'Avocat.

¶ Ce que dit M. Baudelot des Egyptiens est véritable. * Ceux de Pélouse adoroient le Pet. Il en rapporte de bons témoignages dans les Additions de son premier volume. J'aurois eu peine à croire que l'on dût interpréter à la lettre les passages de Minucius Felix & de saint Jerôme, s'il ne m'eût fait voir la figure qu'il a de la Divinité qu'ils décrivent. C'est une très-heureuse découverte en matiere d'Antiquité.

* Voi Scaligerana au mot *Béelzebut.*

On dit que les Journaux de Hollande en parlent, & témoignent s'attendre à une Dissertation de sa part sur ce sujet. J'en ai vû les matériaux, où il y a des choses curieuses : mais il ne donnera rien si on ne le presse, & il se récrie comme moi contre le malheur du tems & la distraction des affaires. Les lettres veulent souvent qu'on quitte tout, comme ont fait les Démocrites & les Anaxagores. Le * Monachisme n'est point une nouveauté de nôtre Religion. Chez les Payens la plûpart de ceux qui vouloient devenir savans quittoient l'embarras des affaires, la parure & la maniere de vivre délicieuse. Plusieurs n'ont vécu que de lupins, pour conserver autant la santé & la vigueur de leur tempérament, que la liberté de leur esprit.

¶ Un jour de la Toussaints au soir, comme on parloit de la longueur des cérémonies de tout ce jour, M. G.... dit : Qu'elles sont heureuses d'être instituées ! car

ce

* Du temps de Pline il y avoit de certains Hermites dans la Palestine dont il a dit : *Gens æterna in qua nemo nascitur.*

ce tems-ci on les institueroit bien plus courtes.

¶ On dit qu'on voit une Piece de théatre de M. de Benserade sous le titre de *Cléopatre*, imprimée en 1630. On la jouoit dans le tems que je vins à Paris. Si cela est, il étoit Auteur plus que jubilé. Il est mort en 1691 âgé de 80 ans : ainsi il y a soixante & un an qu'il a fait cette piece ; & je suppose qu'il avoit au moins vint ans quand il la fit. De plus, il est à remarquer qu'en ce tems-là on n'imprimoit guere une Piece de théatre qu'un an aprés qu'elle avoit été jouée pour la premiere fois.

¶ M. de Bautru a fait une Satyre contre l'Ambigu. L'Ambigu étoit frere de M. le Card. du Perron. On ne pouvoit pas, disoit-il, décider s'il étoit jour ou nuit lorsqu'il vint au monde. Il étoit hermaphrodite, & la sage-femme lors qu'il fut né, dit à la mere : Madame, vôtre fils est une fille, & vôtre fille est un garçon. On le nomma *Lysique* afin qu'on ne pût distinguer si c'étoit le nom d'un homme ou d'une femme. Il mit un Ouvrage en lumiere ; mais on ne pou-

pouvoit pas dire pour cela qu'il fût Auteur, parce que c'étoit une traduction.

¶ On disoit à M. le Cardinal Mazarin que la paix qu'il avoit faite n'étoit pas avantageuse aux peuples. Il dit : C'est un petit arbre qui ne porte pas encore de fruit, *dabit fructum suum in tempore suo.*

¶ M. de Segrais disoit souvent que le siecle étoit devenu prosaïque, & cela est vrai. Les Poëtes n'ont point de crédit : les Grands n'ont point d'égard pour eux aujourd'hui ; & le langage des Dieux n'est presque plus que le langage du peuple. Cette expression selon M. B... a trois origines, quoique la plupart n'en connoissent qu'une. Ce n'est pas seulement parce que les Anciens attribuoient l'inspiration des vers à Apollon & aux Muses, mais parce que les voeux & les prieres qu'on faisoit aux dieux dans le Paganisme des premiers tems, étoient en vers ; c'étoit le langage qu'on adressoit aux dieux ; & la plupart du tems les Oracles en emploïoient la mesure & le stile pour s'exprimer & pour répondre aux hommes. C'est dans ce sens que j'ai

dit

dit que le langage des dieux n'eſt plus que le langage du peuple ; il n'y a plus que le peuple qui l'écoute : auſſi ne fait-on plus que des Ballades & des Vaudevilles. Tout ſe faiſoit en vers autrefois, les Poëtes ont été les premiers Theologiens, & les premiers Légiſlateurs. Horace le dit dans ſon Art poëtique, & nous aprenons de Strabon, s'il n'y a point de faute dans un paſſage de ſon *liv.* 3. que les Turditains ou les Peuples de l'Algarve excelloient pardeſſus tous les autres en ſageſſe & en politique ; qu'ils ont l'uſage des belles lettres ; qu'ils conſervent des livres d'une merveilleuſe antiquité ; & qu'ils ont des poëmes & des loix auſſi écrites en vers depuis plus de ſix mille ans.

¶ Un certain Bénéficier diſoit un jour que lors qu'il vouloit dire ſon bréviaire l'Eté, il prenoit ſa partie d'Hiver pour ſe rafraîchir, & l'Hiver celle d'Eté pour ſe réchaufer.

¶ M. de Sainte Marthe qui eſt mort depuis peu, me manda une fois par un billet, qu'il achevoit ſes Remarques ſur le livre du P. Jourdan & ſur *l'Origine de la Maiſon de France* de M.

d'Espernon. Il me pria en même-tems de ne le pas nommer à cause de certaines gens. Ils *ont été de tout tems*, ce sont ses paroles, *ennemis de nôtre Maison, & ils sont froids amis & dangereux ennemis.*

¶ Arlequin appelle les rogneurs des pistoles & autres pieces d'or les * amateurs des belles lettres.

¶ M. Bochart dit que le mot François *Nuque* vient de l'Arabe. Il se peut faire que le mot Arabe ait quelque rapport avec le mot François; mais ce n'est

* M. Ménage faisoit ce conte plus au long ainsi : Scaramouche rencontrant Arlequin qu'il n'avoit vû depuis long tems, lui demandoit : Eh! d'où viens-tu Arlequin ? O siécle ingrat! disoit Arlequin, on m'a voulu pendre. Et pourquoi pendre un homme comme Arlequin, continuoit Scaramouche ? *Per l'amore delle belle lettere*, disoit Arlequin. Cela est-il possible ? reprenoit Scaramouche, c'est par là qu'on faisoit fortune autrefois. Pendre un homme pour l'amour des belles lettres! Oui, ajoutoit Arlequin, quand j'avois de beaux loüis-d'or j'en rognois les lettres. Tu sais qu'elles sont admirablement belles, & la Justice m'a fait querelle là-dessus mal à propos, & il a fallu me sauver. *Esser impiccato per l'amore delle belle lettere !*

n'est pas une conséquence qu'il en tire son origine. *Misura* en Hébreu signifie la même chose que *Misura* en Italien ; cependant ce dernier vient de *Metior*, & non pas de l'Hébreu.

¶ Que j'ai d'obligation aux Parisiens ! Il n'y a gueres de gens plus aimables & qui aïent pour les autres plus de bonté & plus de bienveillance. Je ne connois point de lieu où la vertu se cultive de meilleure foi qu'à Paris. Il n'y a que le mélange des autres peuples qui en empêche le progrès. On peut dire des Parisiens en particulier, ce que Strabon dit de tous les Gaulois en général. *Toute belliqueuse*, dit-il, *qu'est cette Nation, elle ne laisse pas d'avoir une humeur douce & un esprit sans malignité.* Il n'y a point de peuple où l'on soit moins envieux les uns des autres, & chez qui on ait tant de penchant à louer plus volontiers les actions d'autrui. C'est le Temple des Etrangers, le Pérou de ceux qui aiment à négocier leurs talens, & le Santuaire des honnêtes gens & des gens de Lettres. De là vient que ce Provincial qui venoit tous les ans à Paris, di-

soit : Je viens interrompre la prescription de la barbarie.

¶ Selon les Lacédémoniens, c'est une passion très-dangereuse que celle de bâtir. Ils la souhaitoient à ceux à qui ils vouloient du mal, aussi bien que la passion d'avoir de beaux habits & des chevaux. Ils souhaitoient aussi que leurs femmes eussent des galans. Cette sorte * d'imprécation passoit en proverbe chez eux, & c'est M. de Valois (Adrien) qui m'a fait remarquer que la forme de cette imprécation se trouve en trois endroits dans le Dictionnaire de Suidas, aux mots Ἀμβολάς, Δακνόμενοι & Οἰκοδομεῖν. Ce Proverbe étoit conçû en ces termes: Οἰκοδομία σε λάβοι καὶ ἀμβολά. ἢ ὅ τι ἵππος. Ἄτε γυνά τοι μοιχὸν ἔχοι. *Que l'envie de bâtir te prenne, & la curiosité des habits & des chevaux, & que ta femme ait des Galans.* Car je croi qu'ἀμβολὰ est mis pour ἀναβολὰ & signifie des habits.

¶ Madame de Lamet a écrit des lettres admirables.

Un

* Les Grecs ont encore aujourd'hui des imprécations sous la même formule. Ils disent, par exemple : ἡ κορδῦλα σε πιάσῃ. Que la peste te prenne.

¶ Un jour au dîner du Roi, l'Angely dit à M. le Comte de Nogent, Couvrons-nous, cela est sans conséquence pour nous. M. le Comte de Nogent en eut un tel chagrin que cela ne contribua pas peu à le faire mourir. Il étoit cadet de M. de Bautru & Capitaine des Archers de la Porte.

¶ Je me souviens d'avoir écrit à M. le Cardinal Mazarin en lui envoïant une Elégie latine sur ce qu'il se plaignoit que je ne le voïois pas ; que je le supplioïs de la recevoir comme une marque de la passion violente que j'avois pour sa gloire, & de croire que cette passion étoit desinteressée, & que je ne lui demandois ni Pensions ni Bénéfices, ni Charges, ni Commissions.

¶ M. d'E.... disoit une nouvelle : M. de B.. lui dit, Elle ne peut pas être, car j'ai une lettre du 31. qui dit le contraire. Il dit, La mienne est du 32.

¶ C'est moi qui suis cause que David Blondel a fait imprimer son Traité *de la Papesse Jeanne*. Il n'avoit fait d'abord qu'un Discours en François qu'il me prêta, & que je gardai

quelque tems. Je le prêtai ensuite à M. Nublé qui le garda près d'un an. David Blondel vint ensuite me le demander, & je ne voulois pas le donner d'abord, parce que je craignois qu'il ne voulût le supprimer. Je lui dis que c'étoit un Ouvrage qui méritoit d'être imprimé, & qu'apparemment il vouloit en frustrer le public : mais il m'assura si fort qu'il vouloit y travailler & le faire imprimer, que je le lui rendis. En effet il le fit imprimer, mais tout autre qu'il n'étoit auparavant.

¶ M. Sarazin s'appelloit Jean François. Il étoit de Caën. Il a servi M. le Prince de Conty en qualité de Sécretaire de ses commandemens, & il est mort en 1657. dans la disgrace de ce Prince. Il avoit été en Allemagne où il s'étoit acquis l'estime de la Princesse Sophie fille du Roi de Hongrie, & bonne amie de M. Descartes. Il m'écrivoit de là pour me marquer qu'il m'aimoit très-particuliérement, que *j'étois dans son cœur & sur son ongle, que cela n'étoit bien glorieux, puisque plus il alloit en avant, moins il y mettoit de gens.* Et dans une

une autre Lettre, pour me marquer qu'il étoit toujours le même: *J'ai,* me disoit il, *la même constance pour mes amis, & la même gayeté pour me faire. La comedia à me stesso al dispetto della Fortuna.* M. Sarazin n'a jamais rien fait imprimer; c'est moi qui ai pris soin de l'édition de ses Ouvrages avec M. Pellisson qui a fait le Discours excellent qu'on y voit au commencement, & je les dédiai à Madem. de Scudéry.

¶ Commençons la mercuriale par le conte qu'on m'est venu faire ce matin. Un Evêque étoit venu en poste à son Evêché pour y recevoir la Roi qui y devoit passer. Comme il sortoit de sa Cathédrale pour aller au devant de Sa Majesté, il se trouva pressé par la femme du Lieutenant Général de cette Ville à qui il donna un souflet sans la connoître. Cette Dame s'en plaignit à son mari qui alla sur le champ au devant du Roi & lui conta la chose. En arrivant le Roi dit à l'Evêque: Quoi, en si peu de tems qu'il y a que vous êtes ici, vous avez déja confirmé?

¶ M. Charpentier disoit de M.

l'Abbé Y..... le jeune qu'il ne devoit pas se faire Diacre avec tant d'empressement pour prêcher, lui qui ne faisoit des sermons qu'à simple tonsure.

¶ C'étoit une belle chose à voir que de voir jouer M. Bochart au volant avec la Reine de Suede! La Reine l'aïant pressé un jour d'y jouer avec elle, il mit manteau bas, & joua. Ses amis lui en firent la guerre, & lui dirent qu'absolument il devoit refuser de le faire.

Il devoit lire quelque chose de son *Phaleg* dans une Assemblée; & la Reine avoit dit qu'elle vouloit y être. Le jour fut pris pour l'assemblée. Mais M. l'Abbé Bourdelot qui disposoit de l'esprit de cette Princesse & qui vouloit l'empêcher de faire cet honneur à M. Bochart, lui tâtant le poux le matin du jour de cette Assemblée, lui dit qu'elle avoit de l'émotion, & qu'il falloit qu'elle prît un remede. La Reine aïant suivi l'ordonnance de son Médecin demeura au lit, & n'alla point à l'Assemblée. Elle s'informa seulement le lendemain comment elle s'étoit passée; mais cela ne fut pas capable de consoler M. Bochart

Bochart de la piéce que M. l'Abbé Bourdelot lui avoit jouée.

¶ M. L... grand usurier étant malade à l'extremité, étoit toujours dans un assoupissement qui faisoit appréhender pour lui. Ses parens faisoient tout leur possible par des remédes ou autrement, pour l'en tirer. Son Confesseur voïant qu'il revenoit un peu, ne voulut pas perdre cette occasion favorable de le faire songer à la mort. Pour cet effet il prit sur la table du malade un crucifix d'argent qu'il lui présenta en l'exhortant. Le malade regarda fixement le crucifix, & dit à son Confesseur : Monsieur, je ne puis pas prêter grand' chose là-dessus.

¶ La division qu'il y avoit entre le Cardinal Mazarin & les Parisiens étant entierement appaisée, le Prévôt des Marchans & les Echevins lui donnérent à dîner dans l'Hôtel de Ville. M. Conrart m'écrivit là-dessus à Angers, que *cela faisoit voir que les Parisiens avoient pris l'amnistie de bonne foi ; & même, & cela se pouvoit dire, qu'ils la donnoient de la même sorte.*

¶ M.

¶ M. l'Abbé Châtelain, dont on connoît ici le mérite, est un déterreur de Saints, comme M. de Launoy en étoit un dénicheur. Il vient de me faire lire une Lettre qu'il écrit à Anvers au P. Papebrock Jésuite : je n'ai jamais vû tant d'érudition en si peu d'espace. Je dis souvent ; *Castellanum sæculum suum non intellexit.*

¶ Yves de Chartres dans une Epître à Hidelbert d'Angers, parlant des épreuves (appellées *Ordalies*) qui se faisoient par l'eau ou par le feu, ou en champ clos, dit ; *In hoc innocentiam probare, innocentiam perdere est.*

¶ M. Vossius conduisoit M. Bochart en Suede pour le présenter à la Reine, M. Bochart avoit mené M. Huet avec lui. La Reine de Suede aïant sû qu'ils étoient en chemin, manda à M. Vossius qu'elle ne vouloit pas le voir, parce qu'il avoit écrit contre M. de Saumaise. Cela fut glorieux à M. de Saumaise. M. de Saumaise & M. Vossius avoient été grands amis : mais leur amitié fut rompuë, parce que M. Vossius aïant prêté de l'argent au fils de M. de Saumaise,

maiſe, M. de Saumaiſe ne voulut pas le lui rendre, diſant qu'il lui avoit mandé de ne lui en pas prêter ; en effet il ne le lui rendit pas. M. Voſſius ne voulut pas écrire ouvertement contre lui ; car quoiqu'il ſoit vrai que perſonne n'a plus enſeigné de choſes que M. de Saumaiſe, néanmoins il a bien fait des fautes, parce qu'il travailloit avec trop de précipitation. M. Voſſius ne voulut pas l'entreprendre ſur ſes *Exercitationes Plinianæ in Solinum* ; mais il fit imprimer Pomponius Méla avec des notes, où il l'attaque & le reprend en beaucoup d'endroits.

¶ M. Charpentier vint me voir un matin que j'étois occupé & que j'avois commandé qu'on ne fît entrer perſonne. Un de mes gens lui dit que j'étois empêché, & vint me dire que c'étoit lui. Je fis courir après : & en entrant je lui dis : Monſieur, un homme de Lettres n'interrompt jamais un homme de Lettres.

¶ Quand M. Juſtel prit l'Univerſité d'Oxford pour la marraine d'un de ſes enfans, il ne fit en [illegible] ſuivre l'uſage des gens du Nord. Ils y pren-

prennent pour parrains de leurs Ouvrages des Corps de Villes ou des Communautez. Toute leur dédicace ne consiste souvent qu'en de longues inscriptions de noms. L'Auteur du Traité *de Advocato* semble avoir adopté cette coûtume par les premieres puissances du Paradis qu'il a choisies pour patrons des quatre livres de son Ouvrage. Mrs. Cujas & du Moulin dans le dernier siécle, & tout nouvellement Mrs. Husson & Lemée ont pris quelques uns de leurs confreres. Les Jésuites de Roüen, le P. Lucas ou le Pere de la Baune, M. de Santeuil & quelques autres, en ont fait autant. Les Peres l'ont fait quelquefois. Alexandre Aphrodisée dédia son Traité *de Fato* à Sévere & à Caracalle. Il y a des lieux où l'on prend cinq ou six parrains & marraines.

On dit que François I. voulut prendre la Répub. des Suisses pour marraine d'un des Princes ses enfans; mais il en perdit la pensée lors qu'il sut qu'ils le vouloient nommer : *Sidrac*, *Misac & Abdenago*. Le Grand Connêtable de Montmorenci avoit fait tenir un de ses enfans à la ville de Paris, dont il appelloit les habitans ses comperes.

¶ La nouvelle de la prise de Mons occupe agréablement tout le monde; on ne se lasse point d'en parler: Monsieur, vous avez un Sonnet qu'on vous donna avant hier sur ce sujet; lisez-le nous, s'il vous plaît.

Grand Roi dont le bonheur égale la
vaillance,
Enfin Mons est réduit sous tes aimables
lois:
De cent Princes liguez tu forces l'arro-
gance,
A se couvrir de honte au bruit de tes Ex-
plois:
A peine le Soleil sur nos climats s'avance,
Et l'on n'est pas encor sorti des premiers
frois
Que d'un coup tu confonds & la fausse
prudence,
Et les vœux du Tyran de l'infidele An-
(glois:
Non content à ses yeux de prendre cet-
te place,
Et d'offrir le combat pour braver son au-
dace,
Jusqu'aux fauxbourgs d'Anvers tu portes
la terreur.
Mais assez, grand Heros, de gloire t'en-
vironne:
Si tu dois à ton nom l'excès de ta valeur,
Tu dois à tes Sujets le soin de ta Personne.

¶ L'Apologie pour Hérodote d'Henri Estienne est peu de chose, il y a bien

bien de la bagatelle. Je voudrois bien avoir le latin d'une * Epigramme Françoiſe de ſa façon, qui s'y trouve touchant la Papeſſe Jeanne. Peut-être qu'elle pourroit ſe trouver dans quelque Recueil de Poëſies latines, imprimées en Allemagne.

¶ Ulpien dit ſur les préſens, *Proverbium eſt*: οὔτε πάντα, οὔτε πάντοτε, οὔτε παρὰ πάντων: *neque omnia, neque omni tempore, neque ab omnibus: nam valde inhumanum eſt à nemine accipere; paſſim, viliſſimum; omnia, avariſſimum.*

¶ Dans une Parroiſſe d'une petite Ville de Bretagne où la Dédicace ſe célébroit tous les ans le Vendredi d'après les Cendres, qui eſt le jour de l'Evangile de l'Amour des Ennemis; il y avoit dix ans que le Curé plaidoit contre les Marguilliers: un Angevin qui paſſoit par là dans le tems qu'on y prê-
choit

* C'eſt une Epigramme de huit vers de Janus Pannonius Evêque des Cinq Egliſes, mort ſur la fin du quinziéme ſiecle: elle commence par ce vers:
[illegible]ina [illegible]tre tua quondam auſa ſedere Cathedra.
Henry Eſtienne n'en a traduit que les quatre derniers vers.

choit la Dédicace, dit : Je ne m'étonne plus que le Curé & les Marguilliers soient ici toujours mal ensemble, puisqu'on n'y prêche jamais l'Amour des ennemis.

¶ Je n'ai jamais sollicité pour être de l'Académie. Dans le tems qu'un grand nombre d'Académiciens venoient m'offrir leurs suffrages & ceux de l'Académie, pourvû que je fisse quelque démarche :d'autres faisoient les mêmes offres à M. du Cange qui méritoit bien d'en être. M. du Cange les remercia de l'honneur qu'ils vouloient lui faire. Pour moi je les remerciai aussi sachant bien que des Ministres sollicitoient pour un autre. Je leur dis seulement que si l'Académie me choisissoit, je m'en ferois beaucoup d'honneur, & que je tâcherois de remplir ma vocation d'Académicien. Je ne fus point trompé dans mes conjectures ; les desirs de la Cour l'emportérent sur l'attente de la Ville. Feu M. Petit le Médecin Philosophe-Poëte rempli d'érudition, apprenant que je n'étois pas nommé, m'envoia le lendemain une Epigramme qui est un récit de la chose comme elle s'est passée. La voici:

Obtule-

Obtulerat vacuam facunda Academia sedem
Menagio, tanti nomine mota Viri.
Ille ultrò oblatum non dedignatus honorem,
Ut certo in primis munere lætus erat.
Jam meritas Turba grates de more parabat:
Dicere, N...... cùm subitò è latebris
Prô pudor! erumpens, Athletæ occurrere tanto
Non dubitat, vacuum poscit & ipse locum.
Obstupuère omnes: facilem tamen impiger Aulam.
Dum prensat, virtus victa favore fuit.
Tunc tota Aonidum multùm indignante Caterva,
Quidquid & Heroüm doctior Orbis habet;
Desinite Irarum, bona numina, dixit Apollo,
Delphinum talem non patina ista capit.

La pointe de cette Epigramme est prise de Plutarque dans la Vie de Luculle, où il est parlé d'un certain Rhéteur nommé Amphicrate qui s'étoit retiré à Séleucie sur le Tigre. On le pria d'y parler en public & d'y donner des marques de son élo-

éloquence. Mais la vanité fit qu'il méprisa cette priere : & il dit ce Proverbe, ὁ δὲ λεκάνη δελφῖνα κοροίη, *Un plat ordinaire ne peut pas tenir un Dauphin* ; voulant dire, qu'il ne trouvoit pas que Séleucie fût un Théatre assez illustre pour y faire paroître de quoi il étoit capable.

¶ Madame C. disoit hier : Le P. B.... surfait dans la Chaire ; mais dans le Confessionnal il donne à bon marché.

¶ Le Pere Noris, qui est présentement aux prises avec le Pere Hardouïn, a eu aussi affaire avec le Pere Garnier, contre qui il a fait imprimer un petit livre addressé à M. Magliabecchi touchant Marius Mercator.

¶ On dit que ce misérable qu'on fit mourir il y a quelque tems avoit dans sa poche un extrait du Livre *des trois Imposteurs*. C'étoit un petit papier où il y avoit des injures contre J. C. & contre la sainte Vierge. M. Baudelot qui a vû ce papier, prétend que ce n'étoit pas un extrait du Livre *des trois Imposteurs* : il dit que ce n'étoit qu'un recueil de ce

qu'il

qu'il y a de plus calomnieux contre nôtre Religion dans certaines méchantes pieces composées par des Juifs, & imprimées en Allemagne sous le titre de *Tela ignea Satanæ* avec, des réfutations. Ce misérable qui avoit cet extrait, épousa malheureusement pour lui plus d'une femme en même-tems. Il périt * par là; ce qui ne lui étoit pas arrivé pour avoir épousé plusieurs réligions : le danger fut plus grand pour lui du côté des femmes; une des siennes le trahit.

Il faut demander à M. l'Abbé Drouyn s'il n'a rien découvert touchant le livre *des trois Imposteurs*, de plus, que ce qu'en dit M. Colomiez dans ses *Mélanges Historiques.* Pierre des Vignes, dit seulement qu'on accusoit Frédéric II. d'avoir osé dire que le monde étoit séduit par trois imposteurs. Je ne connois personne qui ait fait en si peu de tems tant de progrès dans la connoissance des livres que M. Drouyn. J'ai recours à lui sur mille choses, & je puis en revanche lui être utile pour ses

* On dit qu'il périt accusé de fausse monnoye.

ſes deſſeins de Bibliotheques. Je voudrois les voir achevez, & joindre mes éloges à ceux qu'il recevra du public.

¶ Une Préface étant comme le vestibule, c'eſt-à-dire l'entrée d'un livre, doit être belle. Un beau veſtibule fait juger de la beauté d'un Palais. C'étoit le ſentiment de M. Sarrau, il l'appelloit *honeſtum veſtibulum* en la langue de Cicéron, & πρόσωπον τηλαυγές en celle de Pindare.

¶ *Nolle debeo quod non poſſum.* Je ne dois pas ſouhaiter ce qui ne m'eſt pas permis; c'eſt ce que dit Séneque en parlant des plaiſirs: & c'eſt auſſi le ſentiment qu'en doit avoir un Chrétien.

¶ Le jour de la Fête de Mademoiſelle de Scudéry, une Demoiſelle de ſes amies lui envoïa un bouquet avec quelques vers, dans leſquels en parlant des fleurs dont il étoit compoſé, elle avoit écrit: *Mes fleurs.* Mademoiſelle de Scudéri me les fit voir: je lui dis que cette expreſſion n'étoit pas bien-ſéante à une Demoiſelle, & qu'il falloit écrire *ces fleurs*, puiſ-

que

que cela ne changeoit pas le sens des vers.

¶ La Reine de Suede n'auroit pas été du parti de ceux qui préférent aujourd'hui les Modernes aux Anciens. Elle étoit pour les Anciens. M. Chevreau m'écrivit de Stokolm en parlant d'elle: *Elle a des loüanges pour les Homéres & pour les Virgiles; mais elle en reserve pour les Chapelains & pour les Ménages.* Il y a de bons morceaux dans nos Modernes; mais il faut revenir aux Anciens. M. Chevreau faisoit bien de l'honneur dans la même lettre à M. Chapelain & à moi. Il ajoutoit: *Elle vous croit tous deux capables de réparer dans la République des Lettres, la perte qui nous y a été causée par les Goths & par les Vandales.* Cela étoit vrai de M. Chapelain qui d'ailleurs avoit l'esprit si agréable qu'il ne fournissoit pas seulement à la conversation, mais qu'il la remplissoit seul.

¶ Messieurs de Sainte Marthe m'ont dit que le * *Picrocole* de Rabelais,

* Mais il n'y a nulle apparence, si Rabelais a eu dessein de représenter quelqu'un sous le personnage de Picrocole, que ç'ait

lais, étoit leur grand oncle Jacques de Sainte Marthe qui étoit Médecin à Fontevraut.

¶ Quand les pensées d'autrui sont singulieres, je ne fais point de difficulté de m'en servir. J'ai eu sur ce sujet quelque dispute avec un frere de M. Despreaux. Les deux vers Grecs que j'ai faits sur la fontaine de Goussainville, sont pris de la belle invention qu'a eu M. Petit sur cette eau qui fait le pain de Gonesse, comme on le voit dans le Recueil de ses Poësies, sous le titre de *Fons Gossinvillæ*. M. Baudelot disoit il y a quelque tems que le jeune M. de Lamoignon avoit remarqué cela en lisant mes Poësies greques. Que cet enfant a des talens admirables pour les bonnes choses!

¶ Il y a bien des Auteurs dans lesquels on trouve des choses singulié-

été un Médecin, & un Médecin encore tel que celui-là, homme pacifique & sans ambition. *Jacobus autem*, dit Scevole son neveu, *licet Roman[illegible]nis facultate perfectissimus, tamen quod homo esset [illegible]riæ nunquam appetens totum istud scribendi studium [illegible]e neglexit.*

res qui ne se rencontrent pas ailleurs. Cela me fait dire qu'on pourroit faire un Livre fort curieux, qui contiendroit περὶ τῶν ἅπαξ εἰρημένων, les choses qui n'ont été dites qu'une fois.

¶ Un Grammairien parlant des choses qui n'arrivent qu'une fois, a dit qu'en cette occasion le *Semel* est fort voisin du *Nunquam*.

¶ J'ai oui dire à M. de Péréfixe, que lors que l'on disoit à Madame la Duchesse de... qu'elle avoit perdu les honneurs du Louvre & le tabouret, en épousant M. le Marquis de... Elle disoit qu'elle avoit mieux aimé être couchée qu'assise.

¶ On disoit du P. Bourdaloue qu'il faisoit excellemment des portraits. Madame de Termes dit : Il est inimitable, & les Prédicateurs qui l'ont voulu copier sur cela, n'ont fait que des marmouzets.

¶ Dans le Discours que fit M. d'Ombreval pour la réception de feu M. le Chancelier le Tellier, on y trouva tant de choses à redire, que ses amis ne purent s'empêcher de lui en dire leur sentiment. Lors que M. le Président Bordier le vit, il lui dit :

Où as-tu été prendre toutes les pauvretez de ta Harangue ? Il y a de si bons faiseurs, que ne t'en sers-tu comme les autres qu'on admire tous les jours ?

M. d'Ombreval pouvoit imiter cet Ancien qui aïant une Harangue à faire, la fit composer par un Rhéteur, & comme on le lui reprochoit : J'ai, dit-il, fait faire ce Discours par un Rhéteur, comme je fais faire mon dîner par un cuisinier.

¶ Caïus Cesar & Bibulus furent Consuls ensemble : mais ce Bibulus avoit fait si peu de chose, que quand on citoit ce Consulat, comme il en falloit nommer deux, on disoit, *Julio & Cæsare Consulibus* : *Du Consulat de Julius & de César*. On disoit aussi d'un Caninius qui ne fut Consul qu'un jour, qu'il avoit si bien fait sa Charge &, avec tant de vigilance qu'il n'avoit pas dormi une seule nuit pendant son Consulat, sur quoi Cicéron fit ces deux vers :

Vigilantem habemus Consulem Caninium
In Consulatu Somnum non vidit suo.

¶ Monsieur de Furetiere se seroit

pû

pû dispenser de dire beaucoup de choses contre M. Quinaut. Depuis que Plaute a été le valet d'un Boulanger, comme on le sait, ce n'est plus un grand deshonneur ni une tache essentielle à un Poëte d'en être descendu. Les Poëtes ne tirent leur extraction que de la beauté de leurs Ouvrages, & c'est là qu'il faut aller chercher leur noblesse. C'est là l'endroit le plus sensible à un Poëte qui se croit adopté par les plus nobles familles du Parnasse par le titre seul de ses Ouvrages. Il n'y a que ses descendans qui ont la sottise de négliger cette derniere origine, & de ne se piquer que de l'autre, en quoi leurs péres n'ont jamais établi leur honneur. En un mot il en est des Poëtes comme des femmes. J'en ai connu une qui auroit mieux aimé être appellée galante que laide. Et elle me le dit à moi-même, lorsque je lui demandois ce que les femmes aimoient davantage, de leur beauté ou de leur réputation. Ainsi du Poëte : il passera pour tout ce que vous voudrez, pourvû que ce ne soit point pour méchant Poëte. M. Quinaut n'a rien publié depuis l'Al-

ceste

cette qu'il n'ait consulté Messieurs B... & Perrault qui avoient soin de revoir ses Ouvrages par ordre de M. Colbert. C'est, je croi, ce qui a fait dire, que si le faiseur * d'Opera a acquis quelque gloire, elle lui est commune avec d'autres gens. Dans le tems que M. Quinaut se loua pour fournir à Lulli un Opera tous les ans, on fit ces vers, dont je me souviens encore:

† Qu'un honnête homme une fois en sa vie
Fasse un Sonnet, une Ode, une Elégie,
Je le croi bien:
Mais que l'on ait la tête bien rassise
Quand on en fait métier & marchandise,

* Cependant on a si bien reconnu dans la suite le mérite de M. Quinaut que M. Francine en 1693. aïant entrepris d'embélir la Salle de l'Opera, il fit placer au dessus de l'Orchestre deux Médaillons, dont l'un représentoit la tête de M. de Lulli, avec cette Inscription: J. B. de Lulli; & l'autre, la tête de M. Quinaut, avec cette Inscription: Phil. Quinaut. Madame Q. a depuis fait ôter le nom de ce dernier & le médaillon [illegible] rollé.

† Ces vers sont de Mr. l'Abbé Regnier. On les trouvera à la p. 372. de ses Poësies, rangez autrement qu'ils ne sont ici.

Je n'en croy rien.
Que tels & tels passent pour bien écrire,
Et qu'en public ils brillent de bien dire;
Je le croi bien :
Mais qu'au travail d'autrui bien souvent ils ne doivent
Toute la gloire qu'ils reçoivent.
Je n'en croi rien.

¶ Quoi qu'on ait de l'esprit, on ne l'a pourtant pas toujours à commandement. M. Costar m'écrivit une fois qu'il avoit eu la fiévre toute la nuit; qu'il ne se trouvoit point d'esprit ce matin-là.

¶ Dans le *Moyen de parvenir* qui est un assez méchant livre fait par un Chanoine de Tours, j'y ai trouvé ce mot qui est assez plaisant. Il dit que pour se marier, il faut avoir une charge, & que cette charge est *un chausse-pied pour le mariage*. M. Car... qui est de Tours sait le nom de ce Chanoine.

¶ M. l'Evêque d'...... qui n'estime que les gens de qualité, revenant d'entendre prêcher M. l'Abbé Testu, dit à M. de F..... En vérité, Monsieur, je viens d'entendre un Gentil-

tilhomme qui prêche bien : M. de F..... lui dit ; étoit-il en sur-tout ou en justaucorps ?

Le même Prélat s'étant engagé de faire le Panégyrique de S. Jean-de-Dieu, envoïa dégager sa parole, parce qu'il trouva dans la vie de ce Saint qu'il avoit été laquais.

M. de Gomberville écrivit un jour à M. Bachot mon Medecin, une Lettre où il lui reproche son silence. Il la commence ainsi :

Bachot qui sans comparaison,
Vaut mieux que la nef enchantée
Où ce grand coquin de Jason,
Quand il eut volé la Toison,
Enleva la fille d'Ætée.

Et dans le corps de la Lettre il dit ceci à une maîtresse que M. Bachot avoit alors sous le nom d'Uranie :

Punis donc cet ingrat, Reine de l'Harmonie :
Il ne te faut qu'un mot, qu'un clin d'œil, qu'un souris,
Pour faire de ce grand génie,
Le plus grand [illegible] de Paris.

¶ Je croy que M. du Ryer étoit de Paris. Il étoit comme Xilandre *qui fami magis quam famæ inserviebat.* Il faisoit des traductions pour gagner de l'argent, & il est mort avant que d'avoir achevé la traduction de *l'Histoire de M. de Thou.* Pour éviter la dépense, il demeuroit hors de Paris, encore plus loin que les Picquepuces, où il logeoit avec sa femme & ses enfans. J'allai le voir une fois en compagnie. Il nous régala de cerises cueillies dans un petit jardin qu'il avoit. Il a fait une Tragédie sous le titre *d'Alcyonée.* C'est une piéce admirable & qui ne cede en rien à celles de M. Corneille. Il y a des vers merveilleux, & elle est très-bien entenduë. Mondory y faisoit bien son personnage.

¶ M. de L.... cherchoit un Précepteur pour ses enfans. Il s'adressa à M. Herman Docteur de Sorbonne pour le prier de lui en trouver un. Il vouloit qu'il sût les Humanitez en perfection, la Philosophie, la Jurisprudence pour les enseigner à ses enfans; l'Histoire sacrée & prophane pour entretenir quelquefois Madame de [illegible] les lan- [illegible]es.

gues, & pardessus tout cela les Mathématiques, afin, disoit-il, de s'entretenir quelquefois avec lui de toutes ces Sciences. M. Herman après l'avoir écouté lui dit que ce qu'il demandoit n'étoit pas aisé à trouver, cependant qu'il feroit toutes ses diligences pour le contenter. Beaucoup de tems se passa sans rien trouver, parce que ce Précepteur que l'on cherchoit étoit presque aussi rare que le Phénix. Toutes les fois que M. de L... voïoit M. Herman, il lui demandoit: Hé bien, Monsieur, avez-vous trouvé cet homme que je vous demande? M. Herman lui donnoit toûjours quelque défaite. A la fin se voïant pressé, il lui dit: Monsieur, je ne sai que M. B.... qui ait toutes les qualitez que vous demandez. Accommodez-vous avec lui du prix.

¶ Un jeune homme de Padouë recherchoit en mariage une fille de la même Ville à qui il vouloit faire présent de quelques habits & d'une chaine d'or. Pour cet effet il alla à Venise, d'où il écrivit au pere de sa maîtresse pour savoir comment elle vouloit que fût cette chaine? Cet homme lui fit réponse: *Della*

 fog-

foggia lazitella non sene cura, ma la collana, quanto più pesarà, tanto più grata sarà.

¶ Quelle bizarrerie de la saison, être obligé d'avoir du feu au mois de Juillet. Je veux vous dire sur cela des vers curieux.

Il gele sous la canicule :
Laquais qu'on allume un fagot :
La saison est plus ridicule,
Que l'esprit du Marquis de Got.

Ce Marquis de Got étoit M. de Rouillac pere du Duc d'Epernon dernier mort, contre qui Mademoiselle de Rohan, fille du grand Rohan, fit les vers que je viens de vous dire.

¶ Voici une Epigramme de Theophile qui est belle :

Un jeune Abbé me crut un sot
Pour n'avoir pas dit un seul mot ;
Ce fut une injustice extrême
Dont tout autre auroit appellé :
Je le crus un grand sot lui-même,
Mais ce fut quand il eut parlé.

Dans celle qui suit c'est un Auteur qui se plaint de ce qu'un jeune homme

me avoit eu la hardiesse de blâmer ses vers. Ecoutez :

Un gros garçon qui creve de santé
Mais qui de sens a bien moins qu'une buse,
De m'attaquer a la témérité
En médisant de ma gentille Muse.
De cepourtant ne me chaut & l'excuse :
Car demandant à gens de grand renom
S'il peut mon los m'ôter par telle ruse,
Ils m'ont tous dit, Assurément que non.

¶ M. l'Abbé de Bois-robert qui aimoit la bonne chere, passant par la ruë saint Anastase près d'un homme blessé à mort entouré de plusieurs personnes, entendit qu'on l'appelloit pour le confesser. Il s'approcha, & lui dit : Mon camarade, pensez à Dieu, dites vôtre *Benedicite*.

On fait le même conte d'un Evêque à Fontainebleau, qui disoit à un soldat qui venoit de recevoir deux ou trois coups d'épée. Allons, mon

 ami,

ami, dites vôtre *Domine salvum fac Regem.*

¶ On dit que le Grand Prêtre n'entroit qu'une fois l'an dans le Sanctuaire. C'étoit pour demander à Dieu qu'il n'exauçât point les priéres des voïageurs, parce que ne consultant que leur intérêt, ils ne demandent que du beau tems sans se mettre en peine des biens de la terre.

¶ M. Guiet excelloit à faire des vers latins. En voici deux beaux qu'il fit pour une médaille de la Reine de Suede, où elle étoit représentée en Pallas d'un côté avec un Soleil au revers :

Hæc paces, hæc bella gerit, velut altera Pallas :
Hæc radiis gelidam, Solis vice, temperat Arctum.

¶ M. de Gombauld présenta un jour à M. le Cardinal de Richelieu des vers qu'il avoit faits. M. le Cardinal de Richelieu en les lisant dit: Voila des choses que je n'entens pas. M. de Gombauld dit aussi-tôt: Ce n'est pas ma faute. Quoique cela fût fort hardi, M. le Cardinal voulut bien

n'y pas prendre garde. Depuis, cette manière de parler passa long-tems en proverbe dans l'Académie. Il y a bien souvent des choses obscures dans des Ouvrages qui viennent du côté du Lecteur.

¶ La premiere fois que je plaidai à Paris, ce fut devant M. le premier Président le Jay qui aimoit à rire. Je l'allai saluer chez lui. Il m'exhorta à bien travailler, & comme je prenois congé de lui, il me dit sérieusement: J'ai un avis à vous donner, qui est que vous ne vous mettiez pas si-tôt à la consultation.

¶ M. de Bautru parlant d'une personne dont il n'étoit pas encore sorti un bon mot, disoit: Il est toujours plein de bons mots. Le même présentant un Poëte à M. d'Hemery, dit: Monsieur, voilà une personne qui vous donnera l'immortalité; mais aussi il faut que vous lui donniez de quoi vivre.

¶ Je disois un jour à M. de Bautru: Il y a quarante ans que nôtre amitié dure, cependant nous ne nous sommes jamais brouillez. Il me dit: Pourquoi nous serions-nous brouillez? nous n'avons point eu de succession à partager.

¶ La

¶ La Cour étant à la Fere, M. le Cardinal Mazarin chargea M. de Benserade de me faire tenir une Lettre qu'il me faisoit l'honneur de m'écrire. M. de Benserade me manda : Non seulement je me suis chargé de vous faire tenir cette Lettre, mais encore j'ai pris moi-même l'intendance de vos affaires auprès de son Eminence, & vous n'avez qu'à m'envoïer vos ordres touchant vos intérêts : en revanche, je vous prie de me rendre auprès de M. le premier President, ce que je vous prête auprès de Monsieur le Cardinal.

¶ La question n'est pas un moïen fort sûr pour tirer la vérité de la bouche des criminels. Ceux qui la peuvent supporter, & ceux qui n'ont pas assez de forces pour la souffrir, mentent également : *Mentietur in tormentis qui ferre poterit ; mentietur qui ferre non poterit.* Cependant le coupable se sauve, & l'innocent est condamné à la mort. Cela est d'autant plus terrible que l'innocent passe pour un coupable dans le monde, parce que c'est une maxime dans le cours de la ju-

ſtice, que ce qui eſt jugé paſſe pour une vérité : *Res judicata pro veritate habetur.*

¶ M. Chimentelli étoit un Profeſſeur d'Humanitez de l'Académie de Piſe, avec qui j'ai eu commerce pour des Origines de la langue Italienne qu'il m'avoit promiſes. Après ſa mort le grand Duc donna ſa chaire au jeune Gronovius.

¶ Il faut continuer d'obliger les gens quand on a une fois commencé, parce que les bienfaits s'oublient facilement. Plaute est un des premiers qui l'a dit : *Beneficia beneficiis tegenda ſunt ne perpluant.* Pline a dit depuis la même choſe : *Eſt ita naturâ comparatum, ut antiquiora beneficia ſubvertas, niſi illa poſterioribus cumules. Nam, quamlibet ſæpè obligati, ſi quid unum neges hoc ſolum meminerunt quod negatum eſt.* Et dans un autre endroit : *Hæc beneficia mea tueri nullo modo meliùs, quam ut augeam, poſſum.*

¶ Ce que l'on appelle *Echevin* à Paris ; *Jurat* à Bourdeaux ; ſe nomme à Toulouze *Capitoul.* Cette Charge donne la nobleſſe, de

for-

sorte que ceux qui le sont se peuvent dire Gentilshommes à juste titre, d'où vient que l'on dit communément :

Cil de noblesse a grand titoul
Qui de Toulouse est Capitoul.

¶ L'Epitaphe qui a été faite pour le cœur d'Henri III. qui est en dépôt à saint Cloud, est très-belle. Elle est de Passerat, la voici :

Adsta, viator, & dole Regum vices.
Cor Regis isto conditur sub marmore,
Qui jura Gallis, jura Sarmatis dedit.
Tectus cucullo hunc sustulit Sicarius.
Abi, Viator & dole Regum vices.

¶ M. Dubos, la lecture de Séneque & de Lucain est fort dangereuse à vôtre âge, parce que ces Auteurs infectent aisément l'imagination bouillante des jeunes gens par quantité d'idées fausses & outrées, dont on ne se défait dans la suite qu'avec bien de la peine. Je riois pour la moindre chose à votre âge. Il faut profiter [illegible] tems si agréable. Depuis trente ans on ne rit.

rit presque plus que du bout des lévres.

¶ M. Casaubon fut prié d'assister à une These qui devoit être soûtenuë en latin & en grec. Il y assista; mais le répondant fit fort mal dans l'une & dans l'autre langue. On lui demanda au sortir de la dispute s'il étoit content, & si le répondant avoit bien fait à son goût, il dit: *Malè*, καὶ κακῶς.

¶ Après la bataille de Nieuport que le Prince Maurice gagna contre l'Archiduc Albert, le cheval de l'Archiduc tomba entre les mains des ennemis. M. Grotius a dit admirablement de ce cheval:

...... Pars haud temnenda triumphi
Præda fui, fierem ne fugientis equus.

La pensée est belle & digne de son Auteur.

¶ M. de Rouvroi Chevau-leger de la Garde de Roi, dans sa premiere campagne fut atteint au cou d'une bale de mousquet qui lui inclina la tête sur l'épaule droite. La campagne suivante, une seconde bale lui mit la tête sur l'épaule gauche. Enfin,

fin., à la troisiéme une bale plus favorable que les autres la lui remit dans son état naturel. Je tiens ce conte de M. de P. H. qui dit avoir vû M. de Rouvroi & avoir apris de lui-même cette histoire qui a été confirmée dans la suite par M. de Chevreuse. *Credat Judæus Appella, non ego.*

¶ M. de B.... vous qui devez un jour paroître au barreau & parler en public, il ne faut pas que vous vous effraïez de la présence des Juges, ni du grand monde qui vous écoutera. Au contraire, il faut que cela vous donne du courage & de l'ardeur, souvenez-vous pour cela de ce vers:

Gaudeo quid spectent oculi me mille loquentem.

Faites-vous aussi un devoir de vous trouver aux Audiences & d'entendre plaider les Avocats les plus célebres. C'est par là qu'il faut commencer, & c'est aussi le conseil des Anciens. *Fiat certaminis cui destinatur frequens spectator.*

¶ *Dignus est qui cum illo in tenebris*

bris micet. Cicéron pour exprimer un homme de bien, dit qu'on pourroit jouer avec lui *à la mourre* la nuit. Il est si éloigné de tromper qu'il vous tient un compte fidele des doigts qu'il a baissez & levez. Ce jeu s'appelle en latin *Micare*, parce qu'en y jouant on leve les doigts & on les fait paroître. De *Micare* on a fait *Micatura*, & de *Micatura*, *la Mourre.*

¶ Les Anciens n'étoient gueres respectueux envers leurs Dieux. Sénéque ne pouvant souffrir que Sylla qui avoit si maltraité la République, eût cependant été si heureux a dit: *Deorum crimen, Sylla tam felix.* Un Poëte comique a dit aussi chez les Grecs que c'étoit une honte aux Dieux, de souffrir que les méchans fussent heureux.

Θεῶν δ' ὄνειδος τοὺς κακοὺς εὐδαιμονεῖν.

Et Cicéron a dit d'un fameux Corsaire nommé Harpalus: *Harpalum, qui temporibus illis prædo felix habebatur, contra Deos testimonium dicere, quod in illa fortuna tam diu viveret.*

¶ On

¶ On dit d'un homme qui a du savoir, mais qui ne le peut pas faire paroître, qu'il a l'esprit en dedans.

¶ M. de Voiture fut mené un jour par feu M. le Prince à une These qui se soûtenoit au Collége de Navarre. M. de Voiture y fut entrepris sur son air bas & bourgeois par deux Suppôts du Collége qui le démontérent si fort, qu'il ne pût jamais leur répondre un mot, lui qui passoit pour un railleur des mieux ferrez.

¶ Marc-Antoine haranguant le Peuple Romain après la mort de César qui venoit d'être assassiné dans le Sénat, fit exposer aux yeux du Peuple la robbe de ce grand-homme toute ensanglantée & percée de vint-deux coups. Cela fit une si grande impression sur les esprits qu'il parut, non pas que César eût été assassiné, mais que les conjurez l'assassinoient actuellement; *ut non occisus esse Cæsar, sed tunc cum maximè occidi videretur.* Mademoisf. de Scudéry a dit à ce sujet:

C'estele sang de César, Romains, qui parle à vous.

¶ Un

¶ Un Curé de la Campagne dit un jour à ses Parroissiens dont tout le terroir étoit en vignobles : Vous savez, mes chers amis, combien les saints vendangeurs ont fait de tort par le passé à vos vignes ; Je vous donne avis que nôtre bon Prélat les a tous transférez entre la Toussaints & Noël, auquel tems ils pourront grêler & geler tant qu'ils voudront.

¶ M. de Bautru disoit de M. le Comte de N.... qu'il étoit le Plutarque des faquins, parce qu'il n'entretenoit les gens que de contes bas, & ausquels le petit peuple s'amuse. Je l'honore, disoit-il, d'un grand mépris, & je voudrois lui avoir paié une pension aux Indes. Il en disoit autant de tous ceux qu'il n'aimoit point & qu'il ne pouvoit souffrir.

¶ Le Roi aïant donné une pension de six mille livres à M. l'Avocat Général Talon, M. de Lamoignon qui étoit aussi Avocat Général, pria S. M. de vouloir lui en accorder autant. Le Roi dit qu'il y songeroit. Six mois se passérent, pendant lesquels M. de Lamoignon vit souvent

le

le Roi sans lui parler de rien. Un jour le Roi lui dit : M. de Lamoignon, vous ne me parlez plus de vôtre pension. Sire, lui répondit M. de Lamoignon, j'attendois que je l'eusse méritée. Si vous le prenez par là, reprit le Roi, je vous dois des arrérages. Et le Roi lui accorda la pension de six mille livres, à commencer du jour qu'il la lui avoit demandée.

¶ On dit des Géoliers qui ont amassé beaucoup de bien à garder des prisonniers : *In custodiendis illis retributio multa.* Cette pensée peut encore s'appliquer fort bien à ceux qui gardent les trésors publics.

¶ Le moïen de ne pas étudier! Seneque dit dans sa 82. Ep. *Avoir du loisir sans s'appliquer aux belles lettres, c'est mourir & s'ensevelir tout vivant.* OTIUM *sine litteris mors est, & hominis vivi sepultura.*

¶ Je ne connois M. de Santeuil que d'une visite qu'il m'a renduë autrefois. Je fus fort surpris de voir qu'un homme que je n'avois jamais vû me parlât par *toi*, & me tiraillât. Il me lût quelques vers

latins qui n'étoient pas méchants. Je les eusse trouvé meilleurs s'il n'eût pas témoigné tant d'impatience pour les lire. M. de Santeüil dit que M. du Périer dit de lui : *Pœnitet me fecisse hominem.*

¶ Les Poëtes disent ordinairement que les rivieres portent leur tribut à la mer. C'est une marque de soumission. Mais le Tasse a dit du Pô à cause de sa rapidité, qu'*Il porte la guerre à la Mer.*

. . . . e pare,
Che porti guerra, non tributo al Mare.

¶ M. Racine peut avoir fait de meilleures pieces que M. Corneille, sans être pour cela meilleur Poëte que lui. C'est cultiver un mauvais goût, que de vouloir prouver que ce desavantage d'être venu après M. Corneille soit à comparer à l'avantage d'avoir eu devant les yeux un modele aussi riche & aussi fécond que M. Corneille. Je ne veux pas juger de leurs Tragédies par le plaisir qu'elles m'ont fait. J'étois trop jeune quand j'ai vû celles de M. Corneille,

&

& trop âgé lorſque j'ai vû celles de Monſieur Racine.

¶ Un jour M. Gombauld & moi nous étions chez M. de l'Etoile, & il s'y trouva un Provincial qui louoit extrémement les vers d'un Poëte de ſa Province. Si on avoit voulu le croire, c'étoit le meilleur Poëte de France. M. de l'Etoile qui ne connoiſſoit pas ce Poëte, nous demanda ſi nous le connoiſſions ; nous lui dîmes que non. Alors il prononça cet Arrêt : Malheur à tout homme qui fait des vers, & qui n'eſt pas connu de M. Gombauld, de M. Ménage & de moi.

¶ Le Cardinal de Médicis m'a fait l'honneur de m'écrire ſouvent, & il m'envoïoit tous les Livres nouveaux qui s'imprimoient à Florence.

¶ Pontus de Thiard Evêque de Châlon ſur Saone, dont je vous ai déja parlé, a plus d'obligation à Bacchus qu'à Apollon de ce qui ſe trouve de bon dans ſes vers. Sans compter ce qu'il buvoit de vin pendant le jour, le ſoir il ne s'endormoit jamais ſans en avoir bû un pot.

¶ J'ai fait autrefois quelques remarques

marques sur saint Clément Alexandrin ; mais mes maladies & d'autres occupations m'ont empêché de continuer.

¶ M. Billaud Avocat & Chanoine de Nôtre-Dame, qui a été Evêque de Boulogne, aïant écrit contre M. de Launoi, celui-ci mit ces paroles à la tête de la réponse qu'il lui fit : *Jacobus Billialdus non disponit sermones suos in judicio.*

¶ Un Jacobin qui étoit allé prêcher un Carême à Beauvais, s'informant du nom des principaux de la Ville, on lui en nomma plusieurs ; & comme il vit que la plupart s'appelloient *Foy* en leur surnom, il dit : *Non inveni tantam Fidem in Israël.*

¶ M. de Bautru m'a dit que c'étoit lui qui avoit donné à M. Desmarêts le dessein de la Comédie des *Visionaires* à laquelle il a si bien réussi que l'on peut dire que c'est une Piéce inimitable. M. Desmarêts avoit un esprit admirable, outre les Ouvrages qu'il a mis au jour, nous avons encore de lui une *Elegie* qu'il a faite *sur la mort de la petite Epicharis*, qui est très-belle. La voici :

Cléante, je le sais fort bien,
Les soûpirs ne servent de rien
Quand toute espérance est perduë,
Et la petite Epicharis
Dans le monument descenduë
N'en reviendra pas pour mes cris.

Depuis le jour que ses appas
Ont subi la loi du trépas,
Mes yeux n'ont point tari leurs larmes;
Bien que je sache que mes pleurs
Ne ranimeront point ses charmes,
Et ne font qu'aigrir mes douleurs.

Mon cœur que je sens abbatu
Oppose trop peu de vertu
A ce terrible coup de foudre;
Et sourd à tes sages discours,
Il ne s'est encor pû résoudre
A profiter de ton secours.

Ne crois point calmer mes esprits
En me disant qu'Epicharis
Ne me devoit point sa naissance,
Et qu'étrangére en ma maison,
Sa mort, selon toute apparence,
Doit moins ébranler ma Raison.

Ce n'est pas le sang qui toûjours
Produit nos plus tendres amours,
On suit souvent un autre guide;

Et

Et cet irrévocable choix
Où l'inclination préside
Ne s'assujetit point aux loix.

Tu dis qu'il faut s'abandonner
A ce que Dieu veut ordonner;
Helas! je me le dis sans cesse;
Mais mon esprit peu résolu
Céde toûjours à la tristesse
Dont il sent l'empire absolu.

Dans ces fortes émotions
Que nous causent nos passions,
Nôtre Raison peut quelque chose;
On peut s'empêcher de périr:
Mais qui dira sans qu'il impose
Qu'il peut s'empêcher de souffrir?

L'amant qui séche de langueur
Pour un objet plein de rigueur,
Peut modérer sa violence,
Et ne se pas précipiter
Dans le desordre où la vengeance
Est capable de l'emporter.

Il peut dans l'excès de son mal
Ne pas attaquer son Rival,
Et n'attenter pas à sa vie;
Mais tandis qu'il retient son bras
Et qu'il résiste à son envie,
Dirons-nous qu'il ne souffre pas?

Peut-il ſans être tourmenté
Penſer à l'infidélité,
Dont on recompenſe ſa flâme:
Et ſon chagrin peut-il finir,
A moins que d'affranchir ſon ame
De ce douloureux ſouvenir?

C'eſt le même état où je ſuis,
Je ne crains point que mes ennuis
M'engagent à rien de funeſte,
Je trouve en moi trop de raiſon
Pour hazarder ce qui me reſte
Par le fer ou par le poiſon.

Je ſais retenir les efforts
De ces impétueux tranſports
Sous qui l'Innocence ſuccombe,
Et n'irai point en furieux
Joindre Epicharis ſous la tombe
Sans attendre l'ordre des Cieux.

Mais je ne puis dans ce malheur
Vaincre la mortelle douleur
Qui rend mon ame languiſſante,
Et j'ai peine à ſouffrir le jour;
Privé de la beauté naiſſante
Qui poſſedoit tout mon amour.

Reçut-elle tous les tréſors
Qui parent l'eſprit & le corps,
Pour ſi promptement diſparoître?
Et n'ai-je pas lieu d'aſſurer

Que

Que le Ciel ne l'avoit fait naître
Qu'afin de me desespérer ?

Quand son agréable enjoûment,
Son air si noble & si charmant,
Sa taille libre & dégagée;
Et ce cœur qui m'aimoit si fort
S'offrent à mon ame affligée,
Puis-je ne pleurer pas sa mort!

Je voudrois bien n'y penser plus,
Mais mes souhaits sont superflus,
Je suis trop plein de son image
Semblable au cerf effarouché
Qui porte au flanc le trait volage
Que le chasseur a décoché.

Tout semble irriter ma fureur,
Je ne revois qu'avec horreur
Les lieux témoins de sa présence,
Je crois toûjours l'y retrouver,
Et ma langue en tremblant commence
Son nom qu'elle n'ose achever.

Je la revois dans mon sommeil,
Et crois l'entendre à mon reveil,
Qui me dit d'une voix divine
D'éviter le piége fatal
Que lui tendoit la Médécine
Qui n'a jamais connu son mal.

Pardon, cher objet de mes vœux,
C'eſt moi qui ſuis ce malheureux,
Qui te trahis par ignorance,
Et qui te traverſai le ſein
Par mon aveugle déférence
Aux loix d'un art trop incertain.

Helas ! Que le preſſentiment
De ce funeſte évenement,
M'a ſouvent arraché de larmes ;
Et combien me ſuis-je flaté
Pour réſiſter à mes allarmes
Du vain eſpoir de ta ſanté.

Peut-être qu'en l'eſpérant moins
J'euſſe apporté de nouveaux ſoins
Pour combatre ta maladie,
Et me fuſſe moins endormi
Sur la promeſſe trop hardie
D'un trop peu clair voïant ami.

Mais c'en eſt fait, & ton repos
Par ces inutiles propos
Pourroit recevoir quelque outrage.
Vis heureuſe au deſſus des Cieux,
Où l'innocence de ton âge
T'éleve en un rang glorieux.

Tu joüis dans l'éternité
De ce Soleil dont la clarté
Eſt ſans couchant & ſans aurore ;
Ce feu ſeul te peut enflâmer,

Mais

Mais souviens-toi que je t'adore
N'étant plus digne de t'aimer.

Tombeau de la petite Epicharis.

Sacré dépôt de ceux à qui je dois la vie,
Recevez avec vous sous un même tombeau,
La tendre Epicharis qu'au sortir du berceau,
La mort a sans pitié sous ses loix asservie.

Avant huit ans parfaits elle nous fut ravie,
Jamais rien ici bas ne parut de si beau.
Mais pourquoi, si peu voir le céleste flambeau,
Ou pourquoi, malheureux ! ne l'ai-je pas suivie ?

Adieu trop passagere & trop aimable Enfant,
Astre, qui t'es levé trop près de ton couchant,
Fleur qui t'évanouïs en commençant d'éclore.

Eh! dequoi t'ont servi tant d'innocens appas,
Qu'à produire en mon cœur un mal qui le devore,

Et qui ne finira qu'au jour de mon trépas ?

¶ De tous les Rondeaux celui-ci me plait le plus, & je l'appelle le Roi des Rondeaux. Il est d'un Evêque de Rieux en Languedoc.

* Bien à propos s'en vint Ogier en France,
Pour le païs de mécreans monder :
Ja n'est besoin de conter sa vaillance,
Puis qu'ennemis n'osoient le regarder.

Or

* Ce Rondeau n'est point dans les regles. Quand il y seroit, il suffiroit de l'appeller joli, une preuve indubitable qu'il est moderne ; c'est que dans tous les anciens Rondeaux, le vers qui précéde la chute a toujours un sens fini qui ne laisse pas de se joindre agréablement à celui de la chute sans qu'il en dépende nécessairement ; & c'est ce que l'Auteur n'a point observé dans ce vers,

A qui cette eau de jouvence viendroit,

où l'on voit que le sens est suspendu & se trouve nécessairement engagé avec celui de la chute ; la plupart des modernes, ou n'ont point su, ou ont négligé cette finesse qui rend le Rondeau véritablement plus difficile, mais aussi plus beau quand elle est bien observée.

Or quand il eut tout mis en assurance,
De voïager il voulut s'enharder:
En paradis trouva l'eau de jouvance,
Dont il se sut de vieillesse engarder
Bien à propos:
Puis, par cette eau, son corps tout décrépite
Transmué fut par maniere subite
En jeune gars, frais, gracieux & droit.
Grand dommage est que ceci soit fornettes;
Filles connois qui ne sont pas jeunettes,
A qui cette eau de jouvance viendroit
Bien à propos.

¶ Les Troïens étant venus faire compliment à Auguste de ce qu'un Palmier croissoit sur un Autel qu'ils lui avoient dressé, lui dirent que c'étoit un présage assuré des conquêtes qu'il devoit faire. Et c'est aussi une marque, leur dit Auguste, que vous n'y allumez gueres de feu pour consumer les victimes que vous m'y sacrifiez: *Apparet quam sæpè accendatis.*

¶ *Natura il fece, e poi ruppe la stampa.* La nature le fit, & puis rompit le moule:

C'eſt une penſée de l'Arioſte parlant de la mort d'un de ſes Héros. Elle peut s'appliquer à tous les grands hommes, uniques dans leur eſpece, qui n'ont jamais eu de ſemblables, & n'en auront jamais.

¶ Mécontent d'avoir tant d'amis qui ne faiſoient rien pour moi, & de me voir d'ailleurs attaqué par quantité de gens à qui je n'avois jamais donné lieu d'être de mes ennemis, je me retirai à la campagne pour y vivre avec moins de chagrin. Je fus bien trompé; car, huit jours après, un pigeon, que l'on me tua par mégarde, me fit plus de peine que je n'en avois eu dans toutes les injuſtices que j'avois eſſuiées. Je revins à Paris en diſant : Puiſque l'homme ne peut s'empêcher d'avoir du chagrin, il faut au moins que je me mette en état d'en avoir des occaſions raiſonnables.

¶ Un Vénitien qui n'étoit jamais ſorti de Veniſe, & qui par cette raiſon ne devoit pas être bon cavalier, étant monté pour la premiere fois ſur un cheval rétif qui ne vouloit pas même avancer, quoi qu'il lui fît

ſen-

sentir l'éperon, tira son mouchoir de sa poche, & l'aïant exposé au vent, il dit: Je ne m'étonne plus si ce cheval n'avance pas, *il vento è contrario*. Le vent est contraire.

¶ Il faut avoir l'esprit libre pour faire des vers. Je me souviens d'avoir vû une lettre de M. Heinsius (Nicolas) qui s'excusoit de n'avoir pas fait des vers sur la mort de M. du Puy (Pierre) qui mourut en 1651. dans le tems qu'Heinsius étoit à Rome, parce, disoit-il, qu'il avoit l'esprit entierement occupé aux extraits qu'il faisoit alors dans la Bibliotheque du Vatican, & qu'il craignoit même d'en devenir malade. Il travailloit sur Ovide dans ce tems-là; & il mandoit qu'il avoit trouvé un manuscrit très-ancien des Métamorphoses, dont néanmoins on ne pouvoit tirer que peu de secours pour des corrections; & que c'étoit une marque que les fautes qui se trouvent dans les Métamorphoses étoient encore plus anciennes. Il marquoit aussi qu'il avoit découvert une armoire remplie de livres grecs & latins imprimez, qui avoient tous été conférez sur des Mss. par Fulvius Ursinus;

& qu'il en feroit bien son profit. Langerman qui travailloit sur Théocrite, étoit avec lui.

¶ M. le Prince étant allé saluer le Roi après la bataille de Senef, Sa Majesté étoit sur le haut de l'escalier, lorsque Monsieur le Prince, qui avoit de la peine à monter à cause de ses goutes, s'écria du milieu de l'escalier : Sire, je demande pardon à V. M. si je la fais attendre. Le Roi lui dit : Mon cousin, ne vous pressez pas ; quand on est chargé de lauriers comme vous êtes, on ne sauroit marcher si vîte.

¶ A proprement parler, ce que nous appellons retraite en parlant des armées, est une * fuite, mais c'est une fuite faite à dessein par l'adresse d'un bon Général d'armée, qui ne fait pas ce mouvement par crainte, mais pour faire voir ce qu'il sait faire : *Bellicosus*, dit saint Pierre Chrysologue

* On ne peut pas donner ce nom à la retraite des dix mille Grecs conduits par Xénophôn, qui firent cinq cens lieuës de chemin sans être dispersez : ni à celle du Duc de Mercœur en Hongrie, qui devant les Juges les plus sévéres ne passeront jamais pour des fuites

sologue, *dum in bello fugit ; artis est, non timoris.*

¶ Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on a de mauvaises accoutumances. C'en étoit une au Président Charreton de dire continuellement *stiça*, c'est-à-dire, *je dis cela*. Il n'est pas le premier. Diogéne Laërce remarque qu'Arcésilaüs disoit éternellement, φημ' ἐγώ, qui signifie aussi, *Je dis cela*. Rien ne prouve davantage qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil.

¶ M. l'Abbé G... qui a l'esprit fort délicat, dit qu'il ne faut pas s'abandonner aux plaisirs, mais qu'il faut seulement les côtoïer.

¶ J'étois une fois en Champagne avec Madame de la Faïete qui y étoit allée aux eaux. Comme nous n'étions pas éloignez de Vitry le François où étoit M. d'Ablancourt, je lui écrivis pour le prier de venir voir Mad. de la Faïette. Il me manda que M. de Machaut lui avoit fait promettre de l'attendre ; & s'excusoit avec modestie sur le peu de satisfaction qu'auroit Mad. de la Faïete, disant *que le four de son pâtissier* (car sa chambre étoit au dessus du four

four d'un patissier) *ne fournissoit pas de si belles choses que les antres du Parnasse.* Ensuite, quitant ce haut stile, il ajoutoit, *que comme on ne se pare pas pour recevoir les personnes de connoissance, & que je recevois souvent mes amis en bonnet de nuit aussi bien que lui, il falloit aussi leur écrire de même ce qu'on pensoit sans affectation & sans préambule.*

¶ *Vulcan* & *Vulcain*: on dit l'un & l'autre, mais plûtôt *Vulcain* que *Vulcan.* La question de savoir lequel des deux est le meilleur, a été autrefois agitée dans l'Académie sans y avoir été décidée. M. Chapelain disoit qu'il falloit dire *Vulcan* en vers & *Vulcain* en prose. M. de Racan dit plaisamment que suivant cette distinction il faudroit l'appeller *Racan* en vers & *Racain* en prose. M. de Racan étoit fort ignorant, cependant c'étoit un fort bon Académicien. Il faisoit des vers assez bien. Ceux-ci renferment une belle morale:

Il voit comme fourmis marcher nos légions

Sur

Sur ce petit amas de poussiere & de boue
Dont nôtre vanité fait tant de régions.

¶ *Il vaut mieux céder que plaider.* Cette maxime est d'Alcibiade, qui se trouva bien de l'avoir mise en pratique, & de s'être allé mettre sous la protection des Lacédémoniens, plutôt que d'aller répondre à Athenes sur les accusations qu'on lui avoit faites lorsqu'il fut rappellé de Sicile.

¶ On dit qu'on trouve des François par tout & particulierement dans les armées. Ce n'est pas d'aujourd'hui que cela est. Il y a long-tems que Florus a dit: *Nullum bellum sine milite Gallo.*

¶ Alexandre de Paris a été le premier qui ait fait des vers françois de douze syllabes: ce fut ainsi qu'il fit un Poëme de l'histoire d'Alexandre le Grand: & c'est de là qu'est venu le nom de Vers Alexandrins.

¶ M. de Saintot pere de celui d'aujourd'hui étant un jour avec M. Molé premier Président, & s'entretenant avec lui de quelque fait dont ils ne convenoient ni l'un ni l'autre, il

échapa

échapa à M. de Saintot de dire à M. Molé : Monsieur, voulez-vous parier ? Aussi-tôt M. le premier Président quittant la familiarité de la conversation, & prenant la gravité de Magistrat, lui dit : Saintot, la Cour ne parie point.

¶ Nanteuil a fait le portrait de Mademoiselle de Scudéry en pastel, & Mademoiselle de Scudéry a fait ces vers sur ce portrait : (qu'ils sont beaux ! & que la pensée en est belle !)

Nanteuil en faisant mon image
A de son art divin signalé le pouvoir :
Je hais mes yeux dans mon miroir ;
Je les aime dans son ouvrage.

¶ Depuis mon accident je suis condamné à la prison pour le reste de ma vie. Comme on sait que je ne sors plus, il vient ici du monde à toute heure ; & nôtre Mercuriale est devenuë *cathémérine*, c'est-à dire, quotidienne.

¶ Cicéron voulant dire qu'il profitoit de ce qu'il y avoit de bon dans les Auteurs, dit agréablement : *Soleo sæpe in alienâ castra transire ; non tanquam*

quam transfuga, sed tanquam explorator.

¶ *Turpe est difficiles habere nugas... & stultus labor ineptiarum...* est un passage qu'on peut attribuer fort justement aux faiseurs d'anagrammes. Il faut avouer que ceux qui s'appliquent à cela se tourmentent cruellement pour trouver des mots dans des mots. Je ne pourrois jamais me donner tant de fatigue. Voici ce qu'en dit M. de Valois (Adrien) dans cette Epigramme:

Quicumque nervis ingenî parum fisus,
Doctumque carmen facere posse desperans
Evisceratis verba quærit in verbis
Anagramma versu claudat ut salebroso;
Laboriosis occupatus in nugis,
Non hic meretur usquequaque damnari:
Nam se ipse noscit; & vetus probat verbum:
Cytharœdus esse qui nequit, sit Aulædus;
Anagrammatista, qui Poëta non sperat.

M. Colletet a aussi très-bien exprimé dans des vers qu'il m'a adressez, le tems que l'on perd inutilement à faire des Anagrammes. Les voici:

Mé

Ménage sans comparaison,
J'aimerois mieux tirer l'oison,
Et même tirer à la rame,
Que d'aller chercher la Raison
Dans les replis d'une Anagramme.
Cet exercice Monacal,
Ne trouve son point vertical
Que dans une tête blessée :
Et sur Parnasse nous tenons
Que tous ces renverseurs de noms
Ont la cervelle renversée.

¶ Mon pere disoit que les choses dont on n'avoit que faire, quand même elles n'auroient couté qu'un sol, étoient encore trop cheres ; & il rapportoit cette sentence : *Quod non opus est, asse carum est.* Il disoit aussi que ceux qui ne pouvoient garder d'argent & qui achetoient tout ce qui leur plaisoit, ou leur faisoit envie, *emacitatis vitio laborabant.*

¶ Ce ne sont pas les pauvres & les misérables qui aspirent à la gloire & qui ont de l'émulation à qui se distinguera : Il n'y a que les riches & les gens qui sont à leur aise, qui soient capables de ces sentimens ; *Certamen virtutis & ambitio gloriæ, felicium hominum affectus* : & quoi-

que

que l'ambition soit un vice, néanmoins à cause de cette émulation, elle est la cause de beaucoup de vertus ; *Licet ipsa sit vitium ambitio, multarum tamen causa virtutum est.* Par exemple : ceux qui veulent être dans les Charges de Judicature, ne doivent pas seulement avoir la capacité nécessaire ; mais il faut encore qu'ils aient de la probité, qu'ils soient justes, équitables, doux, accueillans, & ainsi des autres qualitez ; s'ils veulent avoir l'approbation de tout le monde, à laquelle ils doivent aspirer.

¶ Que ces deux vers de Pétrone sont beaux ! pour marquer que Venus & Mars sont amis

Militis in galea nidum fecere columbæ.
Apparet Marti, quam sit amica Venus.

¶ A, E, I, O, U : ces cinq voïelles sont ainsi à la clef de la voute de la porte du Palais de l'Empereur à Vienne, où presque personne ne sait qu'elles y ont été mises pour signifier : *Austriacorum est imperare Orbi universo.* Vanité qu'ils ne devroient donc pas reprocher à d'autres. Ce

Pa-

Palais en 1569. à ce qu'on m'a dit, n'étoit que comme les plus laides maisons de la ruë des Lombards à Paris : une porte de planches comme en une grange, une petite d'un seul côté ; une court à ne pouvoir tourner un carosse sans arc ; un escalier *sub dio* de planches pourries ; nulle suite de chambres ; une sale sans tapisseries où les tableaux des Empereurs n'étoient que sur la toile sans quadre & sans boisé ; une chambre à coucher servant de sale à manger, une petite antichambre avec de la bergame, &c.

¶ M. Corbin Avocat plaida à l'âge de quatorze ans. M. Martinet fit alors cette Epigramme sur lui.

Vidimus attonito puerum gannire senatu.
Bis pueri, puerum qui stupuere senes.

¶ On est toûjours enfant dans sa langue quand on ne lit que les Auteurs de son tems, & que l'on ne parle que la langue de sa nourrice. On donne un tour plus net & plus sublime à son discours quand on sait la généalogie des termes dont on se sert ; & comment le saura-t-on si l'on

n'a

n'a point lû les Anciens dans leur langue? Le République de Venise n'a jamais fait de loi plus sage que celle qui oblige les Nobles à se servir dans les affaires, du langage ancien pour le conserver, & par ce moïen conserver une infinité de pratiques qui en dépendent. Cela n'empêche pas que la langue ne se polisse d'ailleurs, & qu'on ne parle aussi bien à Venise hors les Conseils & le *Broglio*, que dans tout le reste de l'Italie. Je dis quelquefois qu'il n'y a que les Coquillards de ce tems-ci qui puissent me reprocher d'avoir lû les Coquillards d'un autre siecle.

¶ M. de Cérisantes étoit un homme des plus bizarres qui ait jamais été. Il fut d'abord Précepteur de M. le Marquis du Vigeau, & ensuite Capitaine dans le Régiment de son disciple. Après sa mort, il s'en alla en Suede, où il y avoit alors quelque chose à faire pour les gens de lettres. On y fut si charmé de ses vers latins, qu'on l'envoïa en France en qualité d'Envoïé de Suede. Mais on le rappella bien-tôt, parce que sa conduite ne faisoit pas d'honneur à la Couronne qui l'emploïoit.

M. de

M. de Cérisantes privé de son emploi, résolut de s'aller faire Turc, ne feignant point de dire à ses amis, qu'en moins de deux ans il seroit Grand Vizir, & trouveroit moïen de se vanger des Suédois. Il fut véritablement jusqu'à Constantinople, mais comme il n'y avoit pas grand fortune à faire avec des Turcs, pour un homme dont le principal mérite consistoit à bien faire des vers latins, il passa en Italie à dessein d'être Pape n'aïant pû être grand Vizir. Les révolutions de Naples arrivérent pour lors, & M. de Cérisantes y vint joindre le Duc de Guise qui commandoit les mécontens & y mourut à son service. M. de Guise étant de retour en France, a raconté plusieurs fois que M. de Cerisantes avoit fait avant que de mourir un magnifique testament; qu'il laissoit à son frere aîné ses terres & ses pierreries; & à un autre parent son argent comptant & ses meubles, & deux cens mille livres en legs pieux. Il eut le front d'en faire l'éxécuteur testamentaire M. le Duc de Guise, quoiqu'il fût bien persuadé que ce Duc savoit qu'il n'avoit pas un sou.

Ses

Ses vers sont assez bons: mais ils m'ont paru autrefois meilleurs qu'à présent.

¶ Le récit de la vérité n'a point d'ornemens; il est simple & sans détour.

¶ M. D... qui avoit connu familierement saint Charles Borromée de son vivant, se trouvant sur mer pendant une grande tempête, & en danger de périr eut recours à son ami nouvellement canonisé qu'il invoquoit en lui disant : *San Carlo ajuta mi per che t'hò conosciuto vivo.*

Une fois que je prénois du lait je mandai à M. l'Abbé Bourdelot que j'étois du nombre des Galactophages d'Homére qui ne vivoient que de cette nourriture: Γαλακτοφάγων ἀβίων δικαιοτάτων ἀνθρώπων, où il faut dire Γλακτοφάγων pour Γαλακτοφάγων à cause du vers. Il me marqua qu'il falloit me contenter de la derniere moitié du vers, dans laquelle les Galactophages sont appellez *tres justes*; parce qu'il prenoit ἀβίων pour τὸν ἥμερον βίον οὐκ ἐγνωκότων pour des *gens qui n'étoient pas civilisez & qui vivoient comme des sauvages*: mais que

que si par ce mot j'entendois des *gens qui étoient d'une longue vie*, il me rendoit l'autre moitié du vers, & souhaitoit que je vécusse plus longtems que lui. Ainsi il donnoit deux significations au mot d'ἀβίων, mais il signifie encore des *gens qui ne se servent point d'arcs*, c'est à-dire, *qui vivent sans guerre & sans se faire violence les uns aux autres*; & c'est de cette maniere qu'il faut l'entendre en cet endroit avec les Anciens, comme on peut le voir dans Hesychius aux mots d'Ἄβιοι & de Γαλακτοφάγοι parce que cette explication s'accorde avec le δικαιοτάτων qui suit.

Groot en Flaman signifie *Grand*. Ce qui a fait dire à M. Vossius parlant de M. Grotius, qu'il étoit *re & nomine magnus*.

M. Grotius étoit Ambassadeur de Suede en France lorsque la Reine Christine vint à la Couronne; quoiqu'elle se fût déclarée hautement la Protectrice des Savans, néanmoins elle commença son regne par révoquer M. Grotius de son emploi. Il se retira en Hollande où il fut accusé de Socinianisme. Feu M. Bi-

gnon

gnon qui l'avoit vû à Paris fort particulierement, ne pouvoit souffrir qu'on l'accusât de Socinianisme, il disoit le connoître entierement; & que bien loin que M. Grotius fut Socinien, il l'avoit vû quelquefois dans des dispositions fort prochaines à se faire Catholique. Dans le temps qu'il étoit à Paris je le voïois fort souvent, & il m'invitoit quelquefois à manger avec lui. Après le repas il faisoit ordinairement apporter du beurre, & il falloit boire. Il n'appelloit jamais ses gens par leur nom, mais lors qu'il vouloit leur parler, il crioit *Hop*. Au reste c'étoit le plus honnête homme du monde.

¶ Feu M. le Duc de Candale qui prétendoit être Prince à cause de sa niece qui étoit fille naturelle d'Henri IV. parlant un jour de ses parens, disoit en présence de feu M. le Prince: Monsieur mon pere, Madame ma mere, &c. M. le Prince qui s'en railloit, disoit: M. mon Ecuïer, allez dire à M. mon cocher qu'il mette Mrs. mes chevaux à M. mon carrosse.

¶ On est aussi long-tems à revenir de sa santé que l'on obtient par les re-

médes des Médecins, que d'une maladie. C'est une pensée de M. d'Ablancourt dans une des Lettres qu'il m'a écrites. Il me mandoit par la même Lettre qu'on lui avoit donné une assignation à la Cour des Aides comme au reste de la Noblesse de son païs, pour apporter ses titres, & qu'il étoit fort fâché de venir dépenser de l'argent pour un Arrêt dont il n'avoit que faire.

¶ Lipse a fait ce jugement de Petrone. Il dit que c'est *Pura impuritas*. *Pura* à cause du stile; *impuritas*, à cause des obscénitez.

¶ Tous les beaux esprits qui fréquentoient l'Hôtel de Rambouillet formerent un jour le dessein de faire une Guirlande pour mettre sur la tête de Julie. C'étoit Mademoiselle de Rambouillet qui s'appelloit Julie d'Angennes. Les uns prirent une fleur, les autres une autre, & chacun fit des vers sur la fleur qu'il avoit choisie. M. Desmarests choisit la violette, & fit ces vers ausquels je donnai le prix par dessus les autres.

Mo-

Modeste en ma couleur, modeste en mon
séjour,
Franche d'ambition, je me cache sous
l'herbe:
Mais si sur vôtre front je puis me voir un
jour,
La plus humble des fleurs sera la plus su-
perbe.

M. Godeau qui venoit fort souvent à l'Hôtel de Rambouillet avoit aussi fait des vers pour Mademoiselle de Rambouillet qu'elle trouva beaux; & parce qu'il étoit fort petit, on l'appella le Nain de Julie. Ce nom lui fut si agréable que long-tems après aiant été fait Evêque, & s'étant retiré à son Evêché, il m'écrivit pour me prier de ne le pas oublier & de lui écrire quelquefois; mais particuliérement pour me faire souvenir du Nain de Julie. Voici sa lettre:

MONSIEUR,

Vous avez toute la mine de ne vous souvenir guéres de vos amis absens: & je pense qu'étant de ce nombre, il est fort à propos que je vous remette en mé-

mémoire ma petite personne. Car, je ne veux point que vous me mettiez au nombre de vos pechez oubliez; je serois embarrassé dans une trop grande confusion, ou pour mieux parler, je serois trop oublié. Songez donc quelquefois qu'à deux cens lieuës de Paris, il y a un Chartreux mitré qui vous estime & qui vous aime, & à qui vous avez promis de l'amitié. Plaignez-le un peu d'être dans un païs, où, comme disoit Synesius du sien, il ne peut entendre une parole de litterature, si l'écho ne répete ce qu'il marmote quelquefois tout seul. Faites-lui part de vos méditations serieuses, ingénieuses, galantes, plaisantes. Envoiez-lui vos Bouts-rimez qui valent mieux que ce qui coule de la veine des autres. Enfin ne vous souvenez ni de la croix, ni de la mitre, mais seulement du Nain de Julie qui sera un géant quand il faudra vous servir, &c.

¶ M. l'Abbé Guichon Chanoine de N. D. beaufrere de M. Perrault, m'a donné un bel *Ite potiùs ad vendentes* en lettres d'or pour mettre sur la porte de ma Bibliotheque.

Dans

¶ Dans une des courts du College des Jésuites de Paris qu'on nomme la court des Péres, il y avoit un arbre sous lequel le Pére Sirmond, le Pere Saillan & d'autres s'entretenoient souvent. Cet arbre aïant été coupé, le Pére Cossart fit cette Epigramme.

Tot Patribus dilectam olim quæ præbuit umbram,
Quæ Sirmonde tibi, quæ, Saliane tibi.
Heu! nimium ingratis invisa nepotibus arbos,
Icta gemit ferro, tractaque fune cadit.
Vestram sæcla fidem! ô mores, ô tempora! quantum,
Deficimus, Patrum ne manet umbra quidem.

¶ On demandoit à M. Guiet dans la quinzaine de Pâques à qui il avoit été à confesse. Il fut quelque tems à songer, Puis il dit: A un Cordelier, ce me semble.

Le même avoit commandé à son valet & à sa servante de l'avertir lorsque midi sonneroit afin d'aller à la Messe. Il arriva qu'ils l'oubliérent l'un & l'autre le jour

de Pâques. M. Guiet demanda quelle heure il étoit. Ses domestiques, au lieu de lui réponдre parce qu'ils voïoient que l'heure étoit passée, réjettoient l'un sur l'autre avec chaleur la faute qu'ils avoient faite. M. Guiet voïant cela leur dit : Ne faites pas tant de bruit, j'irai à Vespres.

¶ Les grands hommes ne sont pas infaillibles dans tout ce qu'ils font ; mais ils ne laissent pas d'instruire lors même qu'ils font des fautes : *Viri magni, etiam cum errant, docent.*

¶ Il y a des vers dans le petit Poëme de Léandre & d'Héro de M. Scarron qui valent autant que l'or & les pierreries qui y entrent :

Avec l'émail de nos prairies,
Quand on le sait bien façonner,
On peut aussi-bien couronner
Qu'avec l'or & les pierreries.

¶ M. F... avoit loué sa maison à un homme qui donnoit à jouer. C'étoit un bruit nuit & jour, & la maison ne désemplissoit point. Que je suis

fâché

fâché, disoit-il à un de ses amis, d'avoir loué ma maison à un joueur! Et pourquoi, lui dit son ami? C'est, lui repliqua-t-il, que les maisons ne se reposent point entre les mains de ces gens là.

¶ Le *Ne quid nimis* des Latins est bien parodié dans ce vers grec:

Τὸ γὰρ μηδὲν ἄγαν ἄγαν με τέρπει.

Rien de trop me plait trop, si cela se pouvoit dire; parce que nôtre mot de *trop*, outre sa signification ne signifie pas *beaucoup*, comme le mot d'ἄγαν en grec.

¶ Je gagerois bien qu'on ne s'attendroit pas de trouver dans Virgile des vers qui pussent s'appliquer au jour des cendres. En voici pourtant, & de très-beaux. Ils sont dans les Géorgiques:

Hi motus animorum atque hæc certamina tanta,
Pulveris exigui jactu compressa quiescent.

Ne diroit-on pas que Virgile savoit que les Cendres devoient succeder

au Carnaval. A propos des Cendres, Mademoiſ. N... diſoit qu'au lieu des paroles dont on ſe ſert en donnant les cendres, il falloit dire : *Il faut quiter ſes amours, il faut quiter ſes amours.*

¶ *Madame, je ſuis ravi de ce que Monſieur vôtre pére vient d'épouſer Madame vôtre mére.* J'ai connu celui qui fit ce compliment à une Dame de qui la mére venoit de ſe marier en ſecondes nopces. Le bruit commun étoit que la mére avoit eu cette Dame de ce ſecond mari du vivant du premier.

¶ On m'envoïoit tous les ans ſix poulardes de Mezerai. Au lieu de ſix, on ne m'en envoïa que quatre ; cela me fit ſouvenir auſſi-tôt de ce mot de Martial : *Stare aut creſcere debent munera* ; Il faut que les preſens ſoient toujours faits dans la même quantité, ou qu'ils augmentent ; mais il ne faut pas qu'ils diminuent.

¶ J'ai fait des vers latins ſur la levée du ſiége de Vienne, ſous le titre de *Vindobona liberata.* Je les fis voir à M. Bigot qui me dit qu'il croïoit que

que j'avois été le premier en France à célébrer une si belle action, & qu'il s'étonnoit que si peu de personnes eussent composé des vers sur un si beau sujet.

¶ M. Bigot étoit Normand, fort honnête homme, & grand ennemi de la chicane & des procès. Après la [illegible]t de son frere, il me dit qu'il [illegible] arrivé le plus grand malheur qui pouvoit jamais lui arriver. C'est, me dit-il, que je suis chargé d'une tutelle très-longue & très-onereuse, qui renverse entierement l'ordre de ma vie.

M. Bigot a voïagé en Italie sans néanmoins s'être appliqué à la langue Italienne, ce que je reconnus en le priant de m'envoïer un livre Italien, dont je croiois que M. Magliabecchi qui étoit son grand ami lui auroit fait présent. Il me fit réponse que M. Magliabecchi connoissoit trop bien son peu de capacité dans la langue Italienne pour lui faire présent d'un livre Italien, puis qu'il étoit persuadé qu'il n'y auroit rien entendu. Après son retour d'Italie il se retira à la campagne pour s'appliquer

davantage à l'étude. Cela n'empêche pas que nous n'eussions toûjours un commerce de lettres ensemble. Un jour il m'écrivit qu'aiant la goute, il avoit lu la traduction d'Oppien par Rittershusius, dont il n'étoit point du tout content. *Ce n'est pas,* ajouta-t-il, *un si grand Personnage que je croiois, c'est un vrai Alle[illegible] laborieux, mais sans saga[illegible] traduction est trop affectée, & il [illegible] plaisir de chercher des mots hors du commun. C'est un vice qu'on doit éviter. Il faut se rendre intelligible quand on écrit.*

¶ Horace dit qu'il ne faut pas se choquer de trouver des fautes dans des vers lors qu'on y rencontre plus de bon que de méchant.

Verum ubi plura nitent in carmine, non ego paucis
Offendar maculis.

¶ Les éventails à jour que les femmes portent quand elles vont à la porte saint Bernard pour prendre le frais sur le bord de la riviere, & par occasion pour voir

les

les baigneurs, s'appellent des *Lorgnettes.* Ce tems de bain dans un certain almanach, se nomme la *Culaison.*

J'admire ce beau vers du Tasse qui exprime un grand amour & une grande modestie. C'est Olindo amant de Sophronie de qui il [illegible]

[illegible] assai, poco spera, nulla chiede:

Il désire beaucoup, il espére peu, il ne demande rien.

Conil pour *lapin* vient de *cuniculus* dont les Latins ont aussi nommé les trous qu'ils font en terre, & ensuite même les casemates. Martial dans une de ses Epigrammes:

Gaudet in effossis habitare cuniculus antris,
Monstravit tacitas hostibus ille vias.

L'abus * qu'il y a de renfermer dans un Couvent de jeunes gens & de jeunes Demoiselles qui n'ont pas encore vû le monde, me fait

S 6 dire

* Un Italien a un fait livre contre cet abus intitulé *Simplicità ingannata.*

dire qu'il faut connoître le monde avant que d'en sortir; & je ne m'étonne pas qu'il y en ait tant qui y veulent rentrer.

¶ L'an 538. de N. S. fut le dernier auquel il y eut deux Consuls ensemble qui furent Jean & Volu[illegible]. En 539. Appien fils de Strateg[illegible] fut seul. En 540. Justin le je[illegible] fut aussi seul. En 541 Basil[illegible] seul, fut le dernier de tous les Consuls. En 542. on comptoit, *post Consulatum Basilii anno* 1. en 543. *P. C. Basilii* 2. & ainsi jusqu'en 566. auquel on compta *P. C. Basilii* 25. En 567. il ne fut plus du tout mention de Consulat, ni depuis.

¶ Les mouvemens d'un amant au sujet de la maladie de sa maîtresse, sont bien marquez dans ces vers:

Interdum vovet; interdum quod langueat illa.
Dicit in aeternos aspera verba deos.

Tantôt il fait des vœux pour sa santé, tantôt il se prend aux Dieux de ce qu'elle est malade.

..... Une ingrate femme
La plus femme qu'on vit jamais.

Cela est bon dans la bouche d'un Amant qui se voit trahi.

¶ On n'imprime rien de considérable en Hollande, parce qu'il y a peu d'Auteurs du païs. Il faut que les Libraires Hollandois aïent recours aux païs étrangers pour avoir de bonnes copies. M. Bigot l'a remarqué aussi bien que moi.

¶ Il n'y a pas de devoirs qu'on ne doive rendre à un ami, excepté contre la Religion. Il faut être ami, mais il ne faut l'être que jusqu'aux Autels. *Amicus usque ad aras.* Les Grecs disent μέχρι θεῶν jusqu'aux dieux. Nous savons cela d'Aulugelle l. 1. ch. 3. qui dit que Périclès aïant été prié par un ami de faire un faux serment pour lui faire plaisir, s'en excusa en disant: Δεῖ μὲ συμπράττειν τοῖς φίλοις, ἀλλὰ μέχρι θεῶν. Je dois rendre service à mes amis, mais seulement jusqu'aux dieux.

¶ Saavedra dit que Charles-Quint aïant signé un privilege injuste, se le fit

fit rapporter & le déchira, en disant: J'aime mieux gâter ma signature que ma * conscience.

¶ *Gli penetrativi* chez les Italiens sont ceux qui font des réfléxions sur les nouvelles d'Etat. Nous dirions fort bien, de même les Pénétratifs.

¶ M. Tarin Recteur de l'Université de Paris, assistant en Sorbonne à un acte: Quelqu'un voulut lui disputer quelque droit qu'il prétendoit lui être dû en qualité de Recteur. De quoi s'étant mis en grande colére, il lui dit d'un ton ferme & résolu: *Terra quam calcas mea est.* Voulant dire qu'étant chez lui, l'autre avoit mauvaise grace de lui disputer quelque chose.

¶ On dit d'un Conseiller ou d'un Avocat qu'il est reçu à deux fois, lorsque

* Voilà une conscience bien délicate pour un homme qui a tant fourbé pendant toute sa vie, & qui, si l'on en croit la médisance, ne faisoit pas scrupule de coucher avec sa propre sœur, pendant que Barbe Plomberge servoit de couverture à ce commerce infame & se disoit la mere de Dom Juan d'Autriche.

que n'aïant pas été jugé capable par ses Examinateurs, il est renvoïé pour étudier.

¶ Ce que la Reine Anne d'Autriche avoit de plus beau en sa personne étoit les mains; M. de Mantoüe étant venu à la Cour, fit des vers sur ce sujet qui donnérent occasion à M. Scarron de faire [illegible]

Elle avoit au bout de ses manches,
Une paire de mains si blanches,
Que je voudrois en vérité,
En avoir été souffleté.

Les railleurs ont dit que ces vers avoient été imitez par M. Chapelain lorsque dans la peinture de la belle Agnès il s'exprime ainsi:

On voit hors des deux bouts de ces deux
courtes manches,
Sortir à decouvert deux mains longues &
blanches.

¶ Mes Origines de la langue Italienne ont été long-tems enclouées. Je les avois abandonnées pour travailler

vailler aux vies des Juriſconſultes ; mais enfin je ſuis revenu aux Origines de la langue Italienne, & j'ai laiſſé là les Juriſconſultes.

¶ *Quam multa, quam paucis*, belle expreſſion pour marquer un ſtile concis !

¶ Comme on dit en bien : *Patre & Avo Conſulibus*, pour dire qu'[illegible] eſt Conſeiller de pere en fils [illegible] bonne race ; de même, on dit en mal : *Patre & Avo friponibus* pour ſignifier le contraire.

¶ Dès le tems de ſaint Bernard quelques Evêques avoient des pages & des laquais à grands cheveux bouclez ; car voici ce qu'il en dit au Pape Eugene, au l. 4. de la Conſidération : *Diſcant à te Coepiſcopi comatulos pueros & comptos adoleſcentes ſecum non habere : certè inter mitratos diſcurrere calamiſtratos non decet.*

¶ Le Poëte Mainard Préſident d'Aurillac, de qui nous avons les Poëſies vint à Paris un peu avant ſa mort. Dans les converſations qu'il avoit avec ſes amis, dès qu'il vouloit parler on lui diſoit : *Ce mot là n'eſt*

n'est plus en usage. Cela lui arriva tant de fois qu'à la fin il fit ces quatre vers :

En cheveux blancs il me faut donc aller,
Comme un enfant tous les jours à l'école ?
Que je suis fou d'apprendre à bien parler,
Lorsque la mort vient m'ôter la parole !

J'avois autrefois ses *Priapées*, M. Conrart les a euës de moi. Je ne sai ce qu'il en aura fait. En voici des vers :

Muse, trêve de modestie,
Vous vous fâchez toutes les fois
Qu'on parle de cette partie,
Qui fait les Papes & les Rois,
Sachez, &c.

Maïnard réüssissoit merveilleusement bien après les Originaux, comme après Martial, Catulle, & autres : mais il ne faisoit rien de bon lorsqu'il travailloit de lui même. C'est

pour

pour cela que j'ai porté de lui le même jugement que Jules César Scaliger a apporté d'Erasme dans sa Poëtique. *Homo ex alieno ingenio Poëta, ex suo versificator* : il étoit Poëte dans ce qu'il faisoit après les autres, & versificateur dans ce qu'il faisoit de son cru.

¶ Tout le monde n'avoit pas tant d'accès que moi auprès de M. Servien. M. Gombauld s'en est plaint dans cette Epigramme :

> Les honneurs forcent l'ascendant.
> Côme étoit civil, accostable,
> Généreux, franc & véritable ;
> Mais on le fit Surintendant.

¶ Il y a deux manieres d'apprendre, l'une Acroamatique, l'autre Anagnostique. L'Acroamatique est lors qu'on apprend par l'oreille, c'est-à-dire, en écoutant : l'Anagnostique lorsqu'on apprend par les yeux ; c'est-à-dire, en lisant. Horace donne la préférence à la derniere : *Segnius irritant*, &c.

¶ Pline le jeune louant l'Empereur Trajan de ce qu'il prioit au lieu de

de commander, lui a dit : *Potentiſſimum imperandi genus rogare, cum poſſis imperare* : Le moïen le plus puiſſant de gouverner, eſt de prier comme vous faites dans le tems que vous pouvez commander. Surquoi il faut remarquer que les prieres des Grands ſont des commandemens.

¶ Cologne fut nommée premierement *Agrippina* par Agrippa gendre d'Auguſte, & lorſque Trajan la fit Colonie elle en prit le nom de Cologne. Coulange vient auſſi de *Colonia*, & encore Coulonge.

¶ Ceux qui ſe font tenir à quatre quand le danger eſt paſſé, ſont des gens de bon ſens. Ils aiment à vivre. Cela me fait ſouvenir de ces vers du Taſſoni chant 3. de *la Secchia rapita* Stance 12. où parlant du Comte de Coulange il dit:

Ch'era fuor de' perigli un Sacripante,
Ma ne' perigli avea cara la vita.

¶ Melin de ſaint Gelais fils naturel d'Octavien de ſaint Gelais Evê-

que

que d'Angoulême a fait de bons vers dans son tems. En voici qui sont encore passables :

* Quelqu'un desirant être Prêtre,
A l'Evêque se présenta,
Lequel lui dit : Si tu veux l'être,
Quot sunt septem Sacramenta?
Ce mot bien fort l'épouventa:
Puis il dit, *Tres*; l'Evêque
Sunt Fides, Spes & Charitas
Parbleu tu as bien répondu.
Sus, Clerc, qu'on dépêche son cas;
Il mérite d'être tondu.

¶ Les grands Vicaires d'un Diocese étoient fort difficiles pour les Ordinans, desorte qu'ils en recevoient très-peu, parce qu'en effet il ne se présentoit que des ignorans. On fit plainte à l'Evêque, lequel en aïant demandé la raison aux Examinateurs, ils lui dirent : En vérité, Mon-

* Ces vers qui se trouvent dans un petit Recueil in 16. imprimé à Roüen l'an 1555. intitulé *Traductions & Inventions*, ne sont pas de Melin de S. Gelais, mais bien de Germain Colin d'Angers Poëte François du tems de Marot.

Monseigneur, nous croirions en répondre devant Dieu, si nous admettions aux Ordres ceux qui se presentent. Peut-être, dit l'Evêque, que vous ne les interrogez pas bien. Venez ça, dit-il, à un jeune Clerc qui demandoit le Soudiaconat : Combien y a-t-il d'ici à une telle ville ? Il y a tant, dit le Clerc. Par où faut-il y aller, ajoûta l'Evêque? Par un tel endroit, repliqua le Clerc. L'Evêque lui aïant fait plusieurs autres questions de cette nature ausquelles il satisfit pleinement, dit aux Examinateurs : Voila comme il faut interroger, & ce n'est pas leur faute s'ils ne répondent pas bien.

¶ Le Poëte Remy a bien réussi à décrire un coq au dessus d'un clocher :

> *..... Ubi summo in culmine Gallus*
> *Æreus adverso flantem bibit aëra rostro.*

¶ C'est de ce mot de David qui dit, *longè à peccatoribus salus*, que l'on a fait celui-ci : *Longè à parentibus cent lieuës.* Pour marquer que pour être bien avec ses parens il faut

en

en être éloigné au moins de cent lieuës. On ne seroit pas encore en sureté à quatre-vingt-dix lieuës d'eux.

¶ Sextus Empyricus remarque que le mot grec *ἰατρὸς* vient d'*ἰὸς* qui signifie *telum* un dard; parce que les premiers Médecins étoient Chirurgiens & Apothicaires; & une des premieres opérations de la Chirurgie à la guerre, a été de guérir les coups de dard & de fléches.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contentues dans ce premier Tome.

A.

A, E, I, O, U, explication de ces cinq voyelles. 403
Abbayïe, de quatre syllabes. 291. Ecarter des Abbayïes: 110
Abbé, Moyen pour devenir Abbé. 138
Abbreviations des Livres de Droit. 303
A[illegible] dans Homere expliqué: 408
Ab[illegible]. 78
M. d'Ablancourt. 329. 330. 397. 410
Abus de renfermer les jeunes gens dans un Couvent. 419. 420
Academie Françoise. 31. 33. 129. 194. 285. 355
Accoutumances mauvaises. 397
Achille. 269
Action perilleuse. 312
Adam ubi es? 138. En quoi Adam a eu moins de plaisir qu'un autre. 278
Adiaphore. 128
Affiche railleuse. 26
Afrique, prise de possession de l'Afrique par Jules Cesar. 138
Age, Dames qui cachent leur âge. 109
Agrippa. 427
Aigle. Ce qu'elle fait pour éclorre ses petits. 203
Aiguille; vers sur une aiguille. 187
Madame la Duchesse d'Aiguillon. 153
Aimer, pourquoi quelcun aimoit plus une fem-

femme maigre qu'une grosse. 167
Air de Lambert corrigé. 96
Air, savoir l'air & non pas les paroles. 193
M. l'Archiduc Albert. 377
M. le Maréchal d'Albert. 84
Album amicorum. 232
Alceste de Quinault. 364
Alcibiade. 399
Alcyonée, Tragedie de du Ryer. 368
Alexandre VII. Pape. 15[illegible]. 270
Aléxandre VIII. Pape. [illegible]
Alexandre de Paris. [illegible]
M. de Vion d'Alibray. 314. 315
Allusions. 15. 81. 149. 199. 232. 244. 25[illegible]
Almanachs, Crieur d'Almanachs. 103
Amant, Mouvemens d'un Amant au sujet de sa Maitresse malade. 4[illegible]
S. Amant. [illegible]26
Ambassadeur de Hollande. 14[illegible] de Siam. 2[illegible]0
Ambidexter. 29[illegible]
L'Ambigu, frere du Cardinal du Perron, son Portrait. 339
Ambition. 402. 403
Amicus usque ad aras. 421. Amis bouillis & rôtis. 26
M. l'Evêque d'Amiens. 289
Amiral d'eau douce. [illegible]
Amitié, reprise d'Amitié. 192
Ammian Marcellin. 97
Amnistie prise & donnée de bonne foi. 349
Amour des ennemis. 354. Amour & Modestie. 419
Amphicrate Rheteur. 356
Anacreon, traduit en vers Italiens par l'Abbé Regnier. [illegible]
Anagramme. 226. Vers contre les faiseurs d'Anagramme. 401
Anciens peu respectueux envers leurs Dieux. 379

An-

Ancillariolus. 267
Le petit Pere André. 77
Ane de la Communauté. 74
Ane rouge. 226
L'Angeli, fou de M. le Prince de Condé. 6. 345
Angelus, deux François se retrouverent au son de l'*Angelus.* 82
Angers; la Mairie de cette Ville ennoblit. 15
[illegible]es Volusi. 299
Anne d'Autriche, Reine de France, Lettre d'amour que lui écrivit le Marquis de Jersai. 88. donne 10000 écus à Mairet pour un Sonnet. 95. veut faire mettre aux Filles Repenties Ninon. 292. Ce qu'elle avoit de plus beau en sa personne. 423
Marc Antoine. 380
Apollon. 16[illegible]. 384
Apolog. pour Herodote. 353
Apoplexie, brevet de [illegible] de mort. 322
Apôtres, prêcher comme les Apôtres. 219
Appien Consul Romain. 420
Apprendre, deux manieres d'apprendre. 427
Apulée. 95. 284
Aqua lanea. 155
Arbitres. 284
Arbre, Epigramme sur un Arbre ôté de la Cour des Jesuites. 413
Arcesilaüs. 397
Aretin. 278. 279
Mr. d'Arsine. 75
Arioste, pensée de ce Poëte sur la mort d'un de ses Heros. 373
Aristenete, quelques-unes de ses pensées rendues en vers Grecs. 321
Aristote. 199. 203. 273. 294. 295. 300
Arlequin. 342
Mr. Arnauld Evêque d'Angers. 230
M. Ant. Arnauld Docteur de Sorbonne. 255

Arranger, bonnes choſes mal arrangées. 92.
Arras, Vers Latins de M. Gaulmin ſur la priſe d'Arras. 121
Arrêts de Papon. 271. contre les mechans Poëtes. 384 Arrêt pour cauſe de Nobleſſe. 410
Artifex periit. 195
Aſinius Pollio, 45
Aſſignatus pour aſſené. 98
Aſtres, ce qu'on a dit d'un homme tombé dans une foſſe en regardant les Aſtres. [illegible]
Athenes, pourquoi Ariſtote fuit d'Athenes. [illegible]
Atheniens. 147. 277
Atticus. 304
Avanture d'un Chevau-leger. 377
M. l'Abbé d'Aubignac. 212
M. Louis Stuart d'Aubigni. 289.
Avenir, donner tête baiſſée dans l'avenir. 251
Auguſte, Empereur. 2[illegible]2. 393
S. Auguſtin, ſes Ouvrages vendus pour faire des fuſées. 211
Avienus, ſes Fables. 72
Aulugelle. 421
Aumone prevenue. 117
Avocat, Conſeil d'un Avocat à un Voleur. 3. Fortune faite par un Avocat pour avoir donné un bon conſeil. 4. Avocat borgne. 199. Avocat interrompu. 243 Avocat camus. 333. Inſtruction pour un jeune Avocat. 378. Avocat qui plaide à 14 ans. 404. Avocat reçu à deux fois. 422
Avocat General, incommodité de cette Charge. 303
M Aurele, Empereur. 97. 182, 183
Auſone. 205
Auteurs, Coutume des Anciens de mettre leurs Portraits au devant de leurs Ouvrages. 41. 42. Ce que c'eſt qu'être Auteur. 337. Profiter de ce qu'il y a de bon dans les Auteurs. 400. Piece des cinq Auteurs. 267

Ar.

B.

Mr. BAchot, Medecin. 367
Bacchus. 384
Bacilli. 148
Badaudisme. 236
M. Baillet. 72. 175
Bailli installé. 331
Baiser les mains. 276
Balesdent. 208. 286
M. Baluze 35. 116. 150
Balzac. 95. 115. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 160. 165. 201. 202. 275. 276. 306. 327. 328. 330
Bancs d'argent de la Galerie de Versailles. 250
Baptiser. Enfant difficile à baptiser. 216
Bardelus, comment il perdit sa faveur auprès de Louis XIII. 98
Barbe fort longue d'un Evêque. 11. dépense pour une barbe. 208. Barbe rousse. 260
Le Cardinal Baronius. 178
Barque de S. Pierre. 219
Des Barreaux 240. 241
Bas Bretons, proverbe à leur occasion. 18
Basile Consul. 420
M. le Marechal de Bassompierre. 218. 219
Bâtards. 336
Bâtir, passion de bâtir. 344
M. Baudelot. 333. 361
Le P. de la Baune, Jesuite. 352
M. de Bautru. 11. 12. 26. 76. 81. 87. 94. 102. 103. 104. 105. 109. 118. 135. 137. 198. 265. 266. 292. 328. 333. 339. 373. 381. 385
M. de Bautru Prieur des Matras. 178. 179. 241
Madame de Bautru. 103. 104
M. Bayle. 118. 119. 320
Beatitude, bon mot d'une Dame à un Predicateur qui avoit prêché sur les Beatitudes. 25
Begayement agréable. 113
Mr. Begon. 231. 282. 283. 318
M. le Bel, Premier Medecin de Madame. 165

Beliers. 328
Mr. le Duc de Bellegarde. 255
M. de Bellievre. 169. 170. 193
Le Cardinal Bembo. 292
Bemus. 128
Benedicere & sanctificare. 75
Benedicite. 108. 109. 37. Ceremonie entre deux Religieux à qui le dira le premier. 69
Benediction d'Evêque. 280
Benefice; bon mot de Pie V. sur la pluralité des Benefices. 19 Benefice qui oblige à residence. 142
Benserade. 66. 188. 245. 339. 374
Le Cardinal Bentivoglio. 149
Mrs. Berauld. 250
M. Beraut. 78. 84
Berger extravagant. 130
Cyrano de Bergerac. 217
S. Bernard. 424
M. Bernier de Blois. 246. 247
M. Berruyer. 220
M. de Ste. Beuve. 292
Bibliotheques. 33. 44. 241
Bibulus, Consul Romain. 363
Le Chevalier Bichi. 270
Bien, se porter au bien. 193
Bienfaits 375
M. Bignon. 15. 16. 233. 243. 272. 303. 408
Bignoviana. 273
M. Bigot. 92. 93. 128. 174. 291. 303. 416. 417. 418
M. Billaud. 385
Biographes. 118
M. Blanchet, Curé de S. Jean le Rond. 85. 195
David Blondel. 345
M. Blot. 228
Bluner. 332
Bocace; allusion au commencement de son Decameron. 25

M.

M. Bochart. 342. 348. 350
Bodemanitski, Gentilhomme Hongrois. 168
Bœufs, Mot adressé à l'Empereur Marc Aurele au nom des Bœufs blancs. 97
Mr. Boileau Despreaux. 47. 211
M. Boileau, Docteur de Sorbonne, Doyen de Sens. 216. 301
Boire, combien de fois on peut boire dans un repas. 172
M. des Bois, Lieutenant General de la Fleche, 324. 326. 327
L'Abbé de Boisrobert. 8. 11. 177. 312. 371
M. de Bôlesve. 112
Bombus, signification de ce mot dans la basse Latinité. 73
M. de Bonaire. 116
Bonne chere. 163
Jean Bonnefons. 186
Bonnet quarré. 273
M. Bonnet-Bourdelot. 282
M. de Bonneuil, Introducteur des Ambassadeurs. 255
Le Président Bordier. 362
Charles Borromée. 407
Bos cretatus. 98
Le Ministre du Bosc. 273
Bouche. Ouvrir la bouche aux dépens d'autrui. 79
Bougie mal éteinte. 249
Le P. Bouhours, sa reconciliation avec M. Menage. 20. Pensée heureuse de ce Jesuite. 21. Ses *Pensées ingenieuses*. 91
Madame la Duchesse de Bouillon. 182
Bouillon de choux. 327
Nicolas Bourbon. 138. 139. 140. 141
Le P. Bourdaloue. 100. 101. 159. 242. 254. 362
Bourdelot, Commentateur de Lucien. 282
L'Abbé Bourdelot. 282. 348
M. l'Archevêque de Bourges. 226

Bouts-rimez. 175
Brefs du Pape. 70
Brevet de retenue. 322
Breviaire. Maniere de dire son Breviaire. 341
Bride au lieu de violons. 154
Brieveté, ses avantages & ses defauts. 256. 357
Briseis. 269
Bruit fait par des Ecoliers. 1[illegible]
S. Bruno. [illegible]
Bulles. 220
Les Buratins. 300
Burlesque. Poësie Burlesque. 175
M. de Bussi. 301

C.

Cabinet de Peintures. Cabinet incrusté de Pierreries. 95
Mr. Cachet. 195
Le Chevalier de Cailli. 171
Caliste, nom d'un Pape donné à une Maîtresse. 278
Calistrate. 277
Le Cardinal Campege. 208
M. de Camps Evêque de Pamiers. 42
M. le Camus Evêque de Bellei. 74. 75.
M. le Cardinal le Camus, ce qu'il disoit de la Moelle d'Abeli. 78
M. le Duc de Candale. 409
M. du Cange. 78. 79. 355
Caninius Consul Romain qui ne le fut qu'un jour. 363
Capilupus. 307
Capitoul, cette Charge ennoblit. 375. 376
Capucin, ce que dit un Capucin qu'on vouloit tailler de la pierre. 32. Capucin qui avoit la reputation de faire des miracles. 98. Un Mort en habit de Capucin. 290
Caracteres imperceptibles. 42. 43. 44
Caraffe, Origine de ce nom. 16
Carbonibus desolatoriis. 336

Ca-

Carmelites. 238
Mr. Caron. 219
Le Marquis del Carpio. 214
M. Carpzovius. 134
Casaubon. 194. 304. 377
L'Abbé Cassaigne, traits de Satire contre lui. 54. & *suiv.*
Petrus Castellanus. 172. 173
Catalogue de Livres Grecs imprimez & manuscrits. 118
Cathemerine, Assemblée Cathemerine. 400
Mr. Catherinot. 180. 181
Catulle. 100
Cavalio di ritorno; 82
Causes mechantes, pourquoi un Avocat s'en chargeoit toujours. 194
Ceder plûtôt que plaider. 399
Cendres, Vers de Virgile sur le jour des Cendres. 415
Centons de Virgile. 305. de Capilupus. 307
Ceremonies de l'Eglise. 238. 251. 338.
Mr. de [illegible] 405. 406
Chaine d'or donnée. 369
Mr. de la Chambre. 150. 174.
M. de Chamilli, Gouverneur de Grave. 318
Chanceliers de France, leurs privileges. 242
Chanoinie de S. Cloud. 259
Chapeau, étrange en chaire. 273. Chapeau de Cardinal. 258
Mr. Chapelain, 88. 155. 219. 220. 251. 264. 286. 360. 423. Distique contre sa Pucelle. 37. Pourquoi il tarda si long-tems à la publier. *ibid.* Vers François contre ce Poëme. 38. Jugement de la Reine Christine sur ce Poëte. 40. Parodie du Cid contre lui. 47. & *suiv.*
Chapelier, generosité d'un Chapelier envers le Cardinal de Rets. 17
Chapelle en desordre. 105

Charles-Quint, beau mot de cet Empereur. 422
M. Charpentier. 297. 298. 347. 351
Le President Charreton. 397
Chartreux mitré. 412
Chaste pour sage. 18
M. l'Abbé Chastelain. 174. 350
Chat aux jambes. 77. Chat pesé. 310
Madame de Chastillon. 124. 126. 127. 128
Chef visible de l'Eglise. 242
Chemises envoyées à des Dames. 96
Cher, les choses inutiles sont cheres. 402
Cherile. 209
Cheval pris dans une Bataille. 377
Cheveux blancs. 25
Mr. Chevreau. 360
Mr. de Chevreul Principal d'un College. 328
Chiendent, pourquoi cette plante est appellée ainsi. 166
Mr. Chimentelli. 375
Christine Reine [illegible]. 40. 87. 176. 20[illegible]. 285. [illegible]. 348. 350. 360
S. Pierre Chrysologue. 95. 396
Ciceron. 86. 89. 90. 110. 111. 120. 193. 253. 270. 274. 279. 280. 305. 378. 379. 400
Q. Ciceron. 279. 280
Claquedent. 208
Mr. Claude. 255
Claudien. 248
Claudine servante de Colletet. 267. 401. 402
Clelie, Roman de Mademoiselle Scudery. 205
Clemens pecunia. 12
Clement Alexandrin. 385
Clement X. Pape. 77
Cleopatre, Tragedie de M. de Benserade. 339
Mr. le Maréchal de Cl[illegible]. 131. 254. 310

Cloches incommodes, 24 Epigramme sur ce sujet. 25. Cloche pour sonner le souper. 153
Clocher renversé. 291
Clovis. 252
Madame de Coaquen. 232
Cocu. Oiseau, Cocu. 264
Coeffeteau. 197
Cœrellia, Maîtresse de Ciceron, Femme Philosophe. 121
Cœuvres; Benefice sur les Frontieres de Cœuvres. 281
Cohen, Juif. 178
Mr. Colbert. 31. 115. 116. 161. 162. 213
College des Cardinaux. 66
College des quatre Nations. 73
Co[illegible] 267. 401. 402
Collier de la Toison d'or. 215
Germain Collin, Poëte du tems de Marot. 428
Cologne. 427
Mr. Colomiez. 233. 323. 358
Madame la Cornet, [illegible]Colonne. 99
Colop[illegible]laton. 83
Comédie Italienne & Françoise. 195. Comédie d'Athenes. 276. Juges établis pour la Comedie chez les Atheniens, & chez les Romains. 147
Comedienne. 268
Comete à la mort d'Urbain VIII. 126
Commander; la meilleure maniere de commander. 427
Le P. Commire. 141
Compliment des Troyens à Auguste avec la Reponse de cet Empereur. 393. Compliment à une Dame sur le mariage de son pere. 416.
Concubine. 164
Confession en vers. 318
Confessional. 357
Congrès. 299. 300
Conil pour *lapin*. 419
M[illegible] 35. 134. 151. 349. 425

Conseiller. 197. Conseiller reçu à deux fois. 422

Consuls Romains. 420

Mr. le Prince de Conti. 126

Copie, quelle Copie il faut donner aux Imprimeurs. 311

Coq au haut d'un Clocher decrit en vers. 429

Coq à l'âne. 265

M. Coquelin. 194. 255

Mr. Corbin. 404

Mr. Corbinelli. 117. 118

Mr. Des Cordes. 33

P. Corneille. 312. 383

Madame de Cornuel. 67. 80. 220. 261

Mr. Cospean, Evêque de [illegible]

Le P. Cossart. 413

Mr. Costar. 108. 112. 167. 330. 366. Lettre à l'Auteur. 113. Son veritable nom étoit Coustard. 114. Sa Défense de Voiture. 115. 134. 135. Il étoit recherché [illegible]s ajustemens. 263

Mr. Cotelier. 86

Coulange; Coulonge. 427

Courage aux Jambes. 35

Mr. de la Courbe du Bellai. 86

Mr. de Court. 118

Courtisanne qui tue son galent. 265

Mr. Cousin. 194

Coutance, naïveté d'un homme à qui on faisoit admirer la magnificence de l'Eglise de Coutance. 77

Couvents. [illegible]

Credo en mechante Musique. 27

Mr. de Crequi. 301

Cromwel. 235

Crucifix emporté. 240

Cujas. 13. 14

Culaison. 410

Mr. Cuper. 134

Curé, réponse d'un Curé à qui [illegible]andoit le nom du Patron de son Eglise. 90

Cu-

Curé apellé pour un homme malade à l'extremité. 263
Le P. Cyrille Caloyer Grec 178
Cyrus, Roman de Mad. de Scuderi. 204

D.

M. DAcier. 129. 133. 212
Madame Dacier. 212
Dæmonium Meridianum. 110
Damier. 222
Danse au chant des Vers d'Anacreon. 320
Le Roi David. 155
Mad. la Dauphine, son Portrait avec un Poëme Italien à sa louange dans un Tableau d'un pié & demi. 43
D'autant. 252
De, si cet Article mis devant les noms marque la noblesse de ceux qui le portent. 167. 168.
Dec[illegible]é, Je veux être decapité. 158
Dechainement après les Dames. 264
Dedicaces, Inventeur des Dedicaces. 281. Dedicaces qui ne [illegible] qu'en de longues inscriptions. 352
Delices de l'Esprit, Livre de Desmarets. 287
Deluge. 286
Democrite. 301
Denis d'Halicarnasse. 257
Description du Palais de l'Empereur. 404
Desmarets, l'Academicien. 132. 263. 287. 385. 410. 411.
Desorienté, M. Claude desorienté. 255
Devises. 233. 234
Devolu sur les Benefices. 101
Diabolus Regis. 283
Dialectes de la Langue Grecque 142
Dictionaire de Moreri. 27. De du Cange. 79
Digestion. 102
Digerer, s'amuser à digerer. 240
Mr. Diodati. 259
Diogene. 147

Diogene Laërce. 13. 301. 397. Eloge de son Ouvrage. 21. Histoire de l'Edition de ce Livre par Mr. Menage. 22 Edition d'Amsterdam. 23
Dionysius Periegetès. 155
Dispute. 176. 194
Distique sur la Mort de M. de Thou. 143. Sur des Lieux commodes. 177. Sur les Ouvrages de M. Catherinot. 180. Contre Leon X. 1[illegible]
Docteur de Navarre. [illegible]79
Domine, si fuisses hic &c. 232
Mr. Doujat. 14
Mr. l'Abbé Drouyn. 358
Duchesse, reponse d'une Duchesse qui avoit perdu les honneurs du [illegible] un Marquis. 362

E.

S'Echafauder. 223
Echos dans les Vers. 30[illegible]
Ecole des Laquais. 197
Ecus, mille écus, [illegible]. 177
Ecuyer pour Ecolier. 125
Mr. d'Effiat. 20[illegible]
Eglise, bonheur des gens d'Eglise. 69
Mr. d'Elbene. 240. 263
Elegie. 336. Elegie sur la mort de la petite Epicharis. 386
Eloquence. 306
Embrasement de la Ville de Lyon. 320
Enfans trigemeaux. 332
Enigme. [illegible]09
Ennui, il pleut de l'ennui. 125
Enrager comme un Poëte. 5[illegible]
S'Entendre soi même. 24[illegible]
Enterrer à cru. 87
Entrepreneurs du Pont neuf. [illegible]5
Mr. d'Epesses. 77
Epice fine. 75
Epicharis, Poëme. 386

Epi-

Epigrammes Françoises. 25. 35. 146. 203. 224. 279. 298. 308. 313. 323. 324. 336. 370. 371. 426.
Epigrammes Latines. 187. 223. 356. 401. 404. 413
Epigramme Grecque. 246
Epigrammes à la Grecque. 166
Epitaphes. 15. 18. 80. 140. 145. 191. 220. 289 376
Epitaphe en prose du Cardinal de Richelieu. 325
Epîtres de S. Paul. 86. 274
Erasme, Jugement de Scaliger sur ses Vers. 426
Erate, pourquoi ainsi appellée. 125
Errata, ou *Erratum*. 165. 287
Esope, les Fables qui portent son nom ne sont pas de lui immediatement. 72
Espagnols, en quoi consiste la Science de leurs Theologiens. 212
M. d'Espernon. 234. 271. 3[illegible]
Esprit, quoi qu'on ait de l'esprit on ne l'a pas toujours à commandement. 366. Esprit en dedans. 380
Mr. d'Estampes. 216
M. le Cardinal d'Estrées. 281
Eternuer, pourquoi on éternue deux fois. 300
H. Etienne. 353. 354
M. de l'Etoile. 324. 384
Etude, tems propre à l'Etude. 200
Evacuation. 293
Eventails à jour. 418
Evêques, Canon contre ceux qui diroient qu'un Evêque a la goutte. 68. Ce que dit le Cardinal Polus à un Evêque qui alloit faire un tour à son Diocèse. 76 Bon mot sur une Assemblée d'Evêques. 199. Les Evêques avoient des Pa[illegible]quais du tems de S. Bernard. 424.

424. Plaisantes questions que fit un Evêque à un Clerc qu'il examinoit. 429
Eumolpe de Petrone. 283
Euripide. 148. 167. 274
Eustathius. 155
Exaudiat fondé. 30

F.

Le Docteur Faber. 283
Fables. 176. Recueil des Fables qui porte le nom d'Esope, n'est pas immediatement de lui. 72
M. Fabretti. 334
Mr. Fabiot. 164
Fac pour *face*. 285
Madame de la Faiete. 143. 159. 258. 397
Le President Fauchet. 235
Favoris, tout le monde veut être leur parent. 274
Favoriti, Secretaire du Pape. 70
Fautes, celles des Grands hommes instruisent. 414. Fautes dans les vers pardonnables. 414.
Ce n'est pas ma f... maniere de parler. 372
Fauvetes, prises pour les Poëtes. 127
Femme, qui dit du bien de son Mari. 107. Traité des Femmes Philosophes. 120. Femme portée deux fois en terre. 145. Femme mecontente de son mari. 295
Fernel. 98
M. le Feron. 288
M. le Maréchal de la Ferté. 131. 148
Mr. de la Feuillade. 288
M. le Fevre de Saumur. 82. 210. 211. 212
Fille d'honneur. 320
Fille imprime des Livres avec privilege en son nom. 33.
Filles Repenties. 292
La Fleche. 305. Inscription en vers au Palais de la Fleche. 327
Mr. Flechier. 15. 182

...eurs

Fleurs, *mes Fleurs*, façon de parler reprise 329.
Florus. 399
Fluxion sur l'esprit. 191
Foi, nom commun à Beauvais. 385
La Foi devoilee par la Raison. 24
Folminato o Folminante. 195
Fontaine de Goussainville. 361
Fortune de Baradat. 98
M. Fouquet. 213
M. de Fourcroi. 197. 331
M. Fournier. 80. 91. 199
Nicolo Franco. 177
François, on en trouve par tout. 399
François I. pourquoi il ne prit pas la Republique de Suisse pour Marraine d'un de ses Enfans. 352
Fratare. 300
Fratres, Nolumus vos &c. 78
Frondes, Frondeurs. 275
Le Marquis de la Ferté. 144
Mr. de Furetiere. 31. 86. 146. 237. 281. 363
Fuyards. 248. S'il y a des Loix contre ceux qui fuyent dans un combat. 272

G.

GAgeure sur un passage Grec. 182. 183
Galactophage d'Homere. 407. 408
Galamment, se sauver galamment. 101
Galant Pedant. 263
Galanterie de l'Hôtel de Rambouillet. 204
Auguste Galland. 243
Petrus Gallandius. 172. 173
Mr. Gallois. 212
Le P. Garnier. 357
Gardefoux d'un Pont. 101
Gascon, Reponse d'un Gascon à qui on reprochoit d'avoir fui dans un combat. 39. Autre reponse d'un Gascon prêt à perir qu'on exhortoit à se recommander à Dieu. 66
Gassendi. 1

M. l'Ab-

M. l'Abbé Gaudin. 153. 255
M. l'Abbé Gaudon. 273
M. Gaulmin. 121. 124
Gazette 333. Elle parle avec éloge des hommes de Lettres. 86
Gazette Burlesque. 213
Melin de S. Gelais. 427. 428
Octavien de S. Gelais. 267. 427
Gentilhomme extraordinaire. 182
Geolier. 382
Gerson. Ame de Gerson. 194
Gilbert, Resident pour la Reine Christine en France, ses Ouvrages. 39. 40
Mr. de Girac. 134
Gloire; Traité de la Gloire de Ciceron. 90. Qui sont ceux qui [illegible] à la Gloire. 402
Mr. de Godeau, Evêque de Grasse. 74. 75. 109. 151. 155. 411. 412
M. de Gombauld. 96. 97. [illegible]9. 175. 372. [illegible]
M. de Gomberville. 235. 324. [illegible]
Le Marquis de Go[illegible]. 370
Le P. Goulu. 159. 160
Mademoiselle de Gournai. 165. 166
Mr. de Gourville. 73
Goutte, Canon contre ceux qui diroient qu'un Evêque avoit la Goutte. 68. Comparée aux Enfans des Grands Seigneurs. 141
Gouvernement de Ville accepté sous condition. 318
Grace bannie d'un Diocese. 184
Gracian, Auteur de l'Homme de Cou[illegible]. 6[illegible]
M. Grævius. 134. 292
M. le Comte de Grammont. 22[illegible]
M. le Marechal de Grammont. 229
Mr. de Grancey. 77
Grands, on a de la peine à les resoudre à la mort. 229
Le Principal Granger. 217
Grec, bon mot des Grecs. 142. [illegible] oi[illegible]

on doit prononcer le Grec. 334
Mr. de Gremonville, second President de Rouen. 142
Jaques Gronovius. 375
Groot, signification de ce mot Flamand. 408
Grotius. 283. 324. 377. 408
Mr. le Prince de Guemené. 82. 89. 101. 125. 126, 195. 207
Gueret. 175
Guerre, motifs differens de faire la Guerre. 96.
M. l'Abbé Guichon. 412
Mr. Guiet. 29. 140 372. 413. 414
Guirlande pour Mad. de Rambouillet. 410
M. le Duc de Guise. 406
Guitarres. 275

H

Habit, on respecte plus les gens par l'habit que par tout le reste. 95
Haine d'Erudition. 321
Harangue. 14. 38. Faiseur de Harangues. 363
Harangueur Italien. 159
Alexandre le Hardi. 264
Achille de Harlai. 196. 197
Harpalus Corsaire. 379
Le P. d'Harrouys. 104. 242
Heautontimorumenos. 212
Hebreu, malaisé à prononcer. 185
Daniel Heinsius. 26. 136. 164. 233
Nicolas Heinsius. 27. 395
Hendecasyllabes. 186. 335
Henri III. Roi de France. 375
Henri IV. Roi de France. 255. 261. 270
M. d'Herbelot le jeune. 248
Le P. Hercule. 182
Mr. Herman. 367
Hermogene. 336
Hesychius. 301

Heu-

Heures. Vint & trois heures & demie. 225
Hiatus dans les vers. 65. 70
Histoire de Sablé. 174. des Herefies. *ibid.*
Homme de bien, son caractere. 378. 379
Hongrois, leur gout pour les sentences. 168
Honnete-Homme, s'il y en a. 102
Horace. 129. 142. 209. 248. 269. 306. 418.
Houlieres (Mad des) Vers sur la fureur du Jeu. 12
Mr. Huet, Evêque d'Avranches. 34. 116. 133. 296. 304
Huile, point d'argent, point d'huile. 108
Mr. Hulon. 130
M. Husson. 352
Huyau, sa signification. 289
M. Huygens le Pere. 143. 144
Hyperbole. 290
Hypothese. 82
Hyver, saison incommode pour l'Etude. 100

Le P. JAcob. 196. 197
Jacobin prechant à Beauvais. 385
M. le President le Jai. 373
Iambe. 143. 144
Jansenius. 196
S. Jaques, si son Corps est à S. Maurille d'Angers. 23
Jardinier qui demande de l'eau au Ciel. 323
'Ιαλεγε, étymologie de ce mot. 430
Idylle, masculin. 20
Jeanne de Junti, son Edition des Observations de Scaliger sur Theophraste. 33
S. Jerôme. 98. 99. 185. 332
M. le Marquis de Jerzai. 82. 88
Vieux Jettons effacez. 287
Jeu, Vers de Madame Des Houlieres sur la fureur du Jeu. 12. Jeu de *la Madame*. 149
Ignorant. 28. 29
Iliade d'Homere dans une coquille de noix. 42

Image de la Vierge en caracteres imperceptibles. 43.
Imberbus pour *imberbis*. 300. 301
Imposteur, Livre des trois Imposteurs. 357
Imprecation des Lacedemoniens & des Grecs modernes. 344
Impression, si elle est avantageuse. 311
Impuissant. 190
Incredulité. 295
Index du Cours de la Reine. 73
In diebus illis, plaisante explication de ces mots. 89
Inepitaphiatus. 120
Innocent XI. Pape. 203. 242
Inscription au de[illegible] d'un Temple des Reformez. 3. d'un Cimetiere. 319
Intelligible, on doit être intelligible quand on écrit. 418
Intendans de Provinces, leurs devoirs. 280
Interprete des Songes [illegible] être payé. 120
Joli, ce mot empl[illegible] à propos. 54
Jouer son bien. 91
Joueur, Réponse d'un Joueur à qui on demandoit si son logis étoit bien éclairé. 79
Le P. Jourdan. 341
Journaline. 212
Journel Imprimeur. 236
Iphigenie, dispute sur le sujet de cette Tragedie. 308
Italiens étrangers dans la Langue Latine. 220. bon mot des Italiens. 241
Jubilé, Air du Jubilé 228
Juge, doit être de facile accès. 277. Juges à Athenes pour la Comedie. 147
Jules Cesar. 131
L'Empereur Julien. 97
François Junius. 302
Jupiter plue, plue. 182. 183
Jupp[illegible] d'argent. 20
Juno

Jure ſavere. 110
Mr. Juſtel. 351
La Juſtice & la Paix en ſculpture au-deſſus d'une Cheminée. 94
Juſtinien, Empereur. 268
Juvenal, paſſage de ce Poëte traduit en Burleſque. 120

K.

Kr, Article des noms des gens de qualité en Hongrie. 16

L.

Laconiſme, ſes beautez & ſes defauts. 256
Mr. l'Abbé de Lafemas. 119. 120
Lagoux Peintre. 131
M. Lambert. 96. 97
Madame de Lamet. 344
M. le Premier Preſident de Lamoignon 46. 182. 234. 331
Mr. de Lamoignon Avocat General. 69. 381. 382
M. de Lamoignon [illegible] [illegible]
Langage des Dieux, origine de cette expreſſion. 340. Langage ancien, neceſſaire pour bien ſavoir ſa propre Langue 404. Loi de la Républiqne de Veniſe ſur ce ſujet. 405
Langerman. 356
M. Langlois. 192
M. l'Evêque de Langres. 144. 145
Langues vivantes. 78
Laquais à confeſſe. 65. en ſueur. 101
M. Larroque. 290
Lateralis. 268
Latin, il vaut mieux écrire en Latin qu'en François. 78. Latin de Balzac, Latin des Modernes. 133. Delicateſſe des Latins pour éviter les manieres obſcenes. 287
Mr. de Beaumanoir de Lavardin, Evêque du Mans. 129
M. de Launai. 14. 298

M.

M. de Launoi. 29. 172. 231. 281. 385
Je le suis, je la suis, laquelle de ces deux façons de parler est la meilleure. 29
Leandre, & Hero, Poëme Grec. 203 Traduit en vers François. 414
Lecture dangereuse. 376
Legs pour une Epitaphe. 144
M. Leibniz. 290
Mr. Lemée. 352
Leon X. Pape. 192
Lettres de Gui Patin, pleines de faussetez. 291
Lettres des Savans. 174. Lettre en prose & en vers. 367. Lettres savantes brûlées. 2
Lettres, Amateur des Belles Lettres. 342
Liberalité. 161. 162
Licence, coûtume aux Actes de Licence. 192
Lieutenant Criminel sommé à comparoître devant Dieu. 99
Linieres. 239. Epigramme de ce Poëte contre M. Conrart. [illegible] Mépris où il est tombé. 36. Ses Vers sur ce qu'on lui reprochoit qu'il alloit toujours à pied. *ibid.* Il accusoit M. Menage de plagiat. *ibid.* Ses Vers contre Chapelain. 38
Lipse, jugement qu'il a porté de Petrone. 410
Literæ forenses. 303
Livres leguez à M. Gassendi. 1. pourquoi on rend si peu les Livres prêtez. 102. Gros Livre sur un petit. 198. La multitude des Livres nuit. 294
Mr. Lizot, premier Medecin de Madame. 65
Loi des Atheniens qui defend de nommer les gens par leur nom à la Comedie. 276. Autre Loi qui defend de jouer la Comedie en representant les Visages. 277
M. du Loir. 107. 108
Madame Loiseau, Bourgeoise. 264
Lor[illegible] *lieues.* 429

Loret. 213
Lorgnettes. 419
Mr. de Lorme. 106
Le Cardinal de Lorraine. 19
Mr. Louet. 69
Mr. René Louet. 244
Louïs XIII. Roi de France, ce qui le degouta de l'étude. 335
Louïs XIV. Roi de France. 15. 347. 382. 39[illegible]
Mr. de Louvois. 31
Loyauté Avocat d'Angers. 468
S. Luc, salutat. vos Lucas Medicus. Texte pris par un Predicateur Italien le jour de S. Luc. 59
Lucain. 285
Lucas, Medecin, Inscription qu'il avoit mise au dessus de sa po[illegible]e. 99
Le P. Lucas. 352
Lucien traduit par d'Ablancourt. [illegible]
Lucrece. 292
Mr. le Comte du L[illegible]e. 82. 87
Luth. 229
Lyon, pensée de Seneque sur l'embrasement de cette Ville. 320
Lysias. 15

M.

Le Cardinal Madruccio. 182
Magdelenet. 141. 239. 240
M. Magliabecchi. 174. 357
Mai, effets du mois de Mai. 170. Triolet là-dessus. 171
Mainard, President d'Aurillac. 424. 425
Mains, Ouvrage sorti des mains. 70. Parler de la main, 85. baiser les mains. 276
Mairet. 95
Maîtres à danser, Maîtres d'armes. 305
Le P. Maldonat. 13
Maledicus, maleficus. 86
Malherbe. 24. [illegible]

Malheureux, proverbe à l'occasion d'un homme tout à fait malheureux. 64
Le P. Mallebranche. 258. 259
Malleville. 159. 315. 336
L'Abbé Malotru. 278
Mari, empêché à battre sa femme. 301. Il n'y a que ceux de Village qui battent leurs femmes. 76
Mariage, si un homme de Lettres doit se marier. 27. Ce qu'il faut avoir pour se marier. 365
Marie de Medicis, Reine de France, particularité touchant sa mort. 156
Marigni. 5. 6. 7. 197
Enguerrand de Marigni. 7
Marius Mercator. 357
Marmouzets. 362
M. de Marolles. 206
Marot. 312
Martial. 42. 180. 200. 243. 267. 304. 312. 332. 416. 419
M. de Ste. Marthe. 217. 341.
Mrs. de Ste. Marthe. 360. 361
L'Abbé de S. Martin. 278
M. de S. Martin. 157. 158
M. Martinet. 404
M. Martinon Avocat. 131
Maschio, portare il maschio. 216
Matthieu, ses Tablettes. 66
Le Prince Maurice de Nassau. 377
Le Cardinal Mazarin. 33. 115. 208. 340
Madame de Mazarin. 99
M. de Mazaugues. 1. 2
Mecenas. 129. Les Mecenas fort rares. 160. 161
Medecins. 293. 294. Réponse de Madame lorsqu'on lui presenta son premier Medecin. 65. Ce qu'un Medecin ordonna qu'on fit de son Corps. 232

Le

Le Cardinal de Medicis. 384
M. de Megrigni.. 275
Mellan ; Graveur. 32
Memoire courte. 39
Matthieu Menage. 290
Mr. Menage ; aplication d'un Passage de Perrone à sa reconciliation avec le P. Bouhours. 20. Il a été fort loué & fort critiqué. 25. Il est invité à aller voir la Reine de Suede. 87. Sa naissance. 146. Livres qui lui ont été dediez. 164. 165. Il n'a jamais pu aprendre la Musique. 93. 94. Il n'a point fait des recueils. 316. Il va à la Campagne & y prend du chagrin. 394. Il travaille à la vie des Jurisconsultes. 423
Menard, Historien d'Anjou. 23
Le P. Menetrier. 277
Menton. 254
Mercerus. 121
M. de Mercœur fait Cardinal, bon mot de Benserade à son occasion. 66
Mercuriale Cathemerine. 400
Le Chevalier de Meré 133. 184. 185
Meretrice naturelle. 153. Equivoque sur ce mot d'une Dame qui savoit un peu d'Italien. 215. 216
Meridies pour *Medidies*. 272
Mr. de Mesme. 220. 221
Messe aux Quinze vingt. 142. Messe pour cinq sous. 261
Meuriers blancs. 9
S. Michel. 238
Midi, voir quelcun à midi. 87
Minimes. 198
Ministre, Inscription qu'un Ministre Reformé fit mettre à un Temple. 2
Minucius Felix. 337
Misura, sa signification. 343
Mr. Miton. 73
Mo-

Modernes & Anciens. 100

Moelle d'Abeli. 78

Moines. 30. 259. 302

M. Molé, Pere de M le President Molé, Conseiller Clerc, comment il perdit ses benefices. 101

M. le premier President Molé. 399. 400

Moliere. 195. 336. M Pelisson est Auteur du Prologue de sa Comedie des Fâcheux. 30. La prose de Moliere meilleure que ses Vers. 45. Jugement sur son Tartuffe. 46. Réponse de M le Prince à un Poëte qui lui presentoit son Epitaphe. 78

M. de Monmor (Habert) 1. 16. 37. 46. 202. 208

Monachisme. 338

M. de Monanteuil Goulu, pourquoi il vouloit se marier, étant âgé de 70. ans. 31. 32

Monde, voir le Monde. 151. Il faut connoître le monde avant que d'en sortir. 151. 420

Mondori, celebre Comedien. 9. 198

M. de la Monnoye. 335

Μονοσιτεῖν, *μονοφαγεῖν*. 231

Mons, impromptu sur la prise de cette Ville. 199. Sonnet sur le même sujet. 353

M. de Monstier, Peintre. 2

Michel de Montagne. 273. 279. 305

M. de Montauban. 183

M. le Duc de Montausier. 87. 96. 146. 201

Madame de Montbazon. 227

Pierre de Montmaur. 314. 315

Mr. l'Abbé de Montreuil. 30

Moreri, pourquoi M. Menage n'avoit pas voulu lire son Dictionaire. 27

M. des Morgues. 156

Morhofius. 190

Mort subite. 219

M. le Duc de Mortemart. 322

M. Morus, 153

M. Mosant de Brieux. 19

Mot, aprendre comment se dit un mot. 304
Bons Mots, Discurs de bons mots. 81. Les bons mots servent à rendre service. 112
M. de la Mothe le Vayer. 327
M. de la Motte Aigron. 159. 160
M. du Moulin. 241
Mourre, étymologie de ce mot. 379
Mouton, sentir l'épaule de Mouton. 198
Moyen de parvenir. 366
M. Mulot. 202
Muret. 128. 172
Musée. 203
Muses sont Vierges. 169
Musique, les Anciens n'estimoient pas une personne qui ne savoit pas de la Musique. 93. Histoire de la Musique. 303
Musse, Evêque de Bitonte. 214

N.

Nain de Julie. 411
Naissance, personnes de basse naissance qui ont merité l'amitié des Princes & des Grands. 78
Nanteuil. 400
Nappes neuves. 80
Le *Ne quid nimis* des Latins. 415
Negligere au lieu de *nec legere*. 71
Neige appellée *aqua lanea*. 155
Cornelius Nepos. 304
Nepotisme. 270
Neuvaine à un Tombeau. 292
Nez court, nez long. 333
M. l'Abbé Nicaise. 253. 302
Le President Nicolaï. 238. 239
M. Nicole. 310
M. le Nonce Nicolini. 181
Ninon. 29[illegible]
Nobles, privilege des Nobles Venitiens. 149. Noblesse des Poëtes. 364
M. le Comte de Nogent. 41. 345

Noms propres, il n'y a en Latin qu'un nom composé. 94. Noms propres des Grecs. 277
Traité des Noms. *Ibid.*
Le P. Noris. 357
Normans, Vers contre les Normans. 261. Caractere des Normans. 278
M. l'Evêque de Noyon. 236. 284
M. Nublé. 169 170
Nuque, étymologie de ce mot. 342

O.

Obit fondé. 80
Obscenitez, Delicatesse des Latins pour les éviter. 287
Obscenitez dans les Epigrammes des Anciens. 331
Ode Latine. 296
Office, mechant Office. 221. 222
M. Ogier. 132
M. le Comte d'Olonne. 208
M. d'Ombreval. 362. 363
Onagri. 230
Oppien. 418
Oraisons funebres. 288
Orateur. 322
Ordalie, sorte d'épreuve. 350
Ordre de S. Bernard. 291
Ordres d'Architecture. 293
Oreille, consulter l'Oreille en faisant des Vers 29
Origene. 278
Origines de la Langue Françoise. 147. De la Langue Italienne. 260. 423
M. le Duc d'Orleans. 76
Ovide. 86. 248. 249. 286. 288. 337
M. Outward Chanoine de Tours. 303
Le Chancelier Oxenstiern. 111

P.

PAges & Laquais, les Evêques en avoient du tems de S. Bernard. 424
Paille au chapeau. 275
Paix non avantageuse. 340
Pannus ruber. 191
Fra Paolo. 262
Papes, depuis quand on n'en a point élu qui fussent Moines. 78
Papesse Jeanne. 345. 354
Papillon. 75
Papirius Masso. 191
Paradis. 260
Paraphrase des sept Pseaumes. 278
A la Pareille. 195
Parens plus considerez de loin que de près. 429
M. le Controleur parfait. 192
Parieurs d'Angers. 182
Mr. l'Archevêque de Paris. 76
Parisiens. 278. 343. 349
Flaminius Parisius, bevûe d'un Avocat sur cet Auteur. 179. 180.
Parler en public. 251. *Parler* pour *mentir*. 301
Grand Parleur. 265
Parodie du Cid. 47 *jusqu'à* 64
Parole, donner des paroles. 225
Partisans. 254. 255
Pas-Latin, pour Palatin. 33
Passerat. 376
Passion, Conte touchant un Predicateur qui prechoit la passion. 215
Passus declamare. 151
Pastor fido cité. 192
Patavinité de Tite Live. 190
Gui Patin. 14. 191. 2[illegible]
M. Patru. 211. 284. 285
Pauvres, la main des Pauvres. 95
Payis, de deux syllabes. 291
Payisan, de trois syllabes. 291 Réponse d'un Païsan à qui l'on disoit qu'il ne chantoit pas

à la grande Messe. 6
M. Peaucelier des Cholets. 203
Pedant, sa definition. 20. *Pedant joué*, Comedie de Cyrano Bergerac. 217
Pedes Poltroni. 182
M. de Peiresc. 12
M. Pelletier. 70
Raymond Pelisson. 270. 271
M. Pelisson. 30. 151. 152. 210. 211. 219. 220 252
Penetrativi, ce que c'est parmi les Italiens. 422
Pensée en vers digne des Anciens. 19. Pensee de M. Pascal. 310
Pension donnée par le Roi. 382
M. Perachon. 100
Perdere verbum. 297
M. de Perefixe, Archevêque de Paris. 153. 362
Peregrinité. 190
Antonio Perez. 67
M. du Perier. 32. 91. 141. 153. 154. 161. 169. 190. 248. 295. 296. 383
M. Perrault le Moderne. 100. 129
Le Cardinal du Perron. 197
Perruque rend méconnoissable. 251
Pet adoré chez les Egyptiens. 337
M. Petau. 233
M. P. Petit. 27. 133. 150. 165. 225. 238. 239. 258. 304. 335. 355. 361
M. Petitpied. 290
Petrarque, application d'un Vers de ce Poëte à la Reine Christine. 286
Petrone. 20. 313. 403. 410
Phaleg de M. Bochart lû dans une Assemblée. 324
Phedre, ses Fables. 72
Philemon, ce qu'il disoit du Philosophe Zenon. 13
Philosophie. 306
Phylarque, sa signification. 135

Fi-

Picrocole de Rabelais. 360
De Pictura veterum. 302
Pie V. Pape. 19. 177
Piece, Tout d'une piece. 24
Pieds, baiser les pieds. 276
Pierreries servent d'Huissiers aux femmes. 95
M. Pietre. 191
M. de Piles. 319
Antonio Pimentel. 88
M. de Pinchesne. 135
M. Pinsson. 18
Pison. 98
M. Pithou. 235
Plaider. Moyen de bien plaider. 98
Plaintes des Poëtes. 278
Plaire, employer le vert & le sec pour plaire. 270
Plaisirs, sentiment de Seneque sur les Plaisirs. 359. d'un Abbé 397
Plaute. 364. 375
Pline. 45. 95. 98. 283. 328. 375
Pline le jeune. 245. 426
Plutarque. 15. 356
Pô, pensée du Tasse sur la rapidité de ce Fleuve. 383
Poëme. 178. Poëme Epique. 205. 265. Poëme adressé à Mrs. de Santeuil & du Perier. 32
Poësie, premier langage des Sciences. 225. 226
Poëtes, leur decadence. 340. 341. Leur Noblesse. 364
Poignard. 217
Pointes dans les Vers. 309
M. l'Abbé de Polignac. 220
Pollion. 390
Le Cardinal Polus. 76
Madame de Pontac. 2[illegible]
Pontanus. 1[illegible]
Pontus de Tyard. 237. 384
Port Royal. 291

Portraits, Coutume des Anciens de mettre les portraits des Auteurs au devant de leurs Ouvrages. 42. Portraits peints ou gravez. 32. 43. 95. 129. 130. 131. 318. 400 Portrait de Nic. de Bourbon. 159. de M. Morus. 153. de Metellus. 253. de M. Patru 285. De M. de Saumaise. 262. De M. de Cerisantes. 405. 406
Portugais. 275
Portugal, trait de l'Histoire d'un Roi de Portugal. 67
Postea deinde. 100
Poulardes de Mezerai. 416
Praxile. 246
Préambulles. 220
Prêcher. 29. 159. 163
Precieuses ridicules. 251
Predicateurs. 25. 28. 29. 85. 244. 160. 298. Roi des Predicateurs. 254 Predicateur Gascon. 281. Predicateur Gentilhomme. 386
Preface d'un Livre doit être belle. 359 Projet d'une Preface. 147
Presens à l'audience. 25. Coutume de faire des presens à ceux qui se font saigner. 34. Les presens ne doivent pas diminuer. 416
President qui demeure court en faisant une Harangue. 261
Grand Prêtre, pourquoi il entroit une fois l'an dans le sanctuaire. 372
Preuves de Chevalerie. 167
Priapées de Mainard. 425
Prier en commandant. 427
Princes, ceux qui les aprochent ne doivent pas paroître plus habiles qu'eux. 67, 68. On les accuse de n'aimer personne. 76
Mr. le Prince. 78. 396. 409
Procès pour menus plaisirs. 214
Procession, quand ce mot est long ou bref. 270

Pro-

Procureur du Roi, sa definition. 283
Producere pelles. 223
Professeur qui n'a point d'Auditeurs. 28
Promenades courtes & longs soupers. 236
Promener. Ce que disoient les Espagnols lors qu'ils voyoient les Romains se promener dans les Places publiques. 35
Properce 86. 313. 336
Proscrire. Ne dire point de mal de ceux qui peuvent proscrire. 297
Protogene. 283
Protonotaire Apostolique. 157. 158
Proverbe trivial employé à propos. 232. Proverbe Espagnol. 305. Proverbes Grecs. 344. 354. 357. Proverbe Grec traduit en vers François. 161. Proverbe Italien. 323
Publicola, seul Nom propre Latin composé. 94
Publius Syrus. 167
Pucelle de M. Chapelain. 37. 38
Puis aprés, façon de parler. 100
Pura impuritas. 410
Mrs. du Puy. 110. 208
M. du Puy (Pierre) 395
Pythagoriciens. 313

Q.

QVartier pour *Assemblée.* 222
Quatrain sur un Resident. 30
Question, si ce suplice est un moyen sûr pour tirer la verité de la bouche des criminels. 374
Quinault. 146. 209. 364. 365
Quintilien. 81. 86. 93. 274. 336

R.

M. De RAcan. 66. 165. 166. 200. 274. 398
M. Racine. 308. 382
Mademoiselle de Rambouillet. 204. 410. Description de la Cour de Rambouillet. 204
M. Ranchin. 171
Le P. Rapin, jugement sur ses Ouvrages. 82. 83

Recueils. 316
M. l'Abbé Regnier Desmarais. 244. 249. 250. 475
Rem acu tangere. 111
Remedes. 410
S. Remi. 252
Le Poete Remi. 429
M. l'Evêque de Rennes. 177
Réponse ambigue d'un homme fiancé. 106
Reprouvez. 301
Requête des Dictionaires. 208. 285
Resident. Quatrain sur un Resident. 30
Respice finem. 75
Retraite d'armée. 396
M. le Cardinal de Rets. 16. 17. 18. 70. 201. 312
Réussir un bon Capitaine. 155
Rhin, passage du Rhin. 317
Le Baron de Rians. 1
M. le Cardinal de Richelieu. 137. 159. 232. 256
265. 267. 325. 372
M. Rigault. 106. 107
Rimes communes. 17[illegible]
Rire du bout des Levres. 376
M. de Ris, premier President de Rouen. 142
Rits, Assemblée des Rits. 203
Rittershusius. 418
Rituel Romain, qui contient une priere en François. 33
M. Roberval. 25
Mademoiselle de Rohan. 159
Le Roi boit. 376
Roman de la Rose. 306
Rondeau sur les Metamorphoses d'Ovide en Rondeaux. 189 Rondeau en vieux langage. 307. Le Roi des Rondeaux. 392
M. de la Roque. 277
M. le Duc de Roquelaure. 10. 11. 31. 85. 91
M. Rose. 306
M. Roujault. 236
M. de Rouillac. 370

M. de la Roulerie. 237
M. de Rouvroi. 377
Ruiné precoce. 26
M. du Ryer. 368

S.

SAavedra. 421
Sablé, Histoire de Sablé. 174. 236. 237
M. Sachot, Curé de S. Gervais. 235
Le Cardinal Sadolet. 292
Sage, remarque sur ce mot. 19
M. Saintor. 399
Saisons, Epigramme sur les quatre Saisons. 297. 298. Vers sur la bizarrerie de la Saison. 370
M. Salé. 281
Salluste 96
Salomon. 67
M. Salvius. 111
Salutat vos Lucas Medicus, pris pour texte le jour de S. Luc. 99
Sanitas Sanitatum. 134
Sannazar. 19[illegible]
M. de Santeuil. 32. 169. 180. [illegible]9. 244. 335. 382
Saone, lenteur de cette riviere. 315
M. Sarazin. 252. 253. 292. 346. Discours sur ses Oeuvres. 30
M. Sarrau. 359
Savetier. 223
M. de Saumaise. 136. 137. 164. 262. 280. 297. 350. 356. Sa Femme. 218. 283
Saumon acheté par un Chanoine. 89
Scaliger (Jule Cesar) 33. 149. 203. 220. 274. 426
Scaliger (Joseph) 203. 220
Scaliger Hypobolimaeus. 150
Scaligerana prima. 212
Scaramouche. 195
Scarron. 414. 423
Scene; équivoque d'une Dame sur ce mot. [illegible]
Sceptre poëtique, Vers Latins sur ce sujet. 1[illegible]
Science du Philosophe & du Politique. 28

Sciop-

Scioppius. 150
Scriverius. 16
Mad. de Scuderi. 127. 152. 154. 204. 205. 206. 207. 214. 380. 400
Sculpteur, éloge d'un Sculpteur. 246
Secrets de la Nature. 199
Secretaire du Roi, disputé avec un Avocat sur le pas. 323
M. de Segrais. 73. 225. 340
Seigneurie mangée. 237
Seneque. 44. 88. 287. 294. 320. 358. 379. 382
Polycarpe Sengebere. 111. 112. 164. 297
M. l'Archevêque de Sens. 86
Sentences, la mode des Sentences par qui introduite à la Cour. 167. 168
Sepulcrum patris colere. 193
Serment de ne se point faire raser. 249
Sermon de la Grace. 75. Sermon à S. Jean en Greve. 84. d'une Mission. 107. Sermon de M. Ogier. 132. Sermon divisé en 22. points. 254. Sermons à simple tonsure. 348
M. de Serrant, Fils de M. de Bautru. 103. 105
La Serre, satire contre lui. 47. & *suiv.*
Servante au bas d'une Lettre. 154
Servantes. 267. 268. 269
M. Servien. 87. 125. 131. 156. 177. 227. 229. 426
Madame de Sevigni. 27. 29. 99. 130. 193. 293
Sextus Empyricus. 430
Siecle prosaique. 340
Singulier, choses singulieres dans les Auteurs. 361
Le P. Sirmond. 165. 169. 172
Sixte Quint, Pape. 78
Sobriquets. 222
Socrate, Paroles de Socrate en mourant. 273. Il s'est vû jouer lui-même à la Comedie. 276
M. le Comte de Soissons. 260
Sole mangée à moitié servie une seconde fois. 81
Solecismes en parlant. 135
Songe, explication d'un songe. 120

Sonnets. 162. 353. Sonnet de Mairet qui lui a valu dix mille écus. 95
La Princesse Sophie, fille du Roi de Hongrie. 34
Sophonisbe de Mairet. 95
Sorbiere. 198. 232
Soufflet donné à une Dame par un Evêque. 347
Souffleur donné à un jeune Avocat. 244
Soupe à la Grecque. 166
M. Spanheim. 134
Stile François d'usage. 330. Stile concis. 424
Strabon. 35. 3[illegible]. 343
Famianus Strada. 149
Marie Stuart. 284
Suidas. 199
Suisse malade, comment il execute l'ordonnance d'un Medecin. 155
Surdité. 68
Surintendant. 131
Surnom, on n'en avoit point à Tulle, il y a 100 ans. 35
Madame la Comtesse de la Suze. 124. 125. 126. 127
Sylla. 379

T.

TAbouet du Mans. 270. 271
Tacite. 80. 321
M. Talon. 171. 381
Archevêque de Tarantaise. 240
M. Tarin Recteur de l'Université de Paris. 422
Tartufe de Moliere. 46
Le Tasse. 383. Pensée du Tasse sur un Portrait bien fait. 96. beau vers de ce Poëte. 419
Tassoni. 427
Teinturier. 259
Temple, Inscription d'un Temple des Reformez. 3
Tempora nubila, lucida. [illegible]
Terence. 287
Madame de Termes. 362

Ter-

Terrasse de Meudon. 125. 126
Tertullien, obscurité de son stile. 95
Testa diu, pris pour un jurement. 142
Testament de l'Evêque de Langres. 144. De M. de Launoi. 231. Testament favorable chez les Romains. *ibid.*
M. l'Abbé Testu. 366
Tête pesante. 26
Theophile. 70. 95. 370
These *apud Carmelitas.* 77
M. Thevenot. 319
M. de Thou. 143
Tibulle. 86. 336
Tite Live. 190
M. Toinard. 101
Tombes des Ecclesiastiques, monumens de leur reprobation. 216
Tonnerre tombé sur une Eglise. 77
M. le Comte de Tot. 226. 227. 228
Tracasser. 88
Traduction en Vers. 209. 233. 283
Tragedie representée à Madrid. 271. 272
Trajan Empereur. 426
M. l'Abbé de la Trappe. 12
Travaux d'Hercule. 182
Triolet sur les effets du Mois de Mai. 171
Trochis. 177
M. Tristan. 146. 147
Trivelin. 209
Trochée. 144
Troyens, compliment qu'ils firent à Auguste. 393
Tulle, on n'y avoit point de surnoms il y a 100. ans. 35
Turdinins. 341
Turlupinades, en quel cas elles peuvent passer pour bonnes. 327
Tutayer. 291
Nicolas Tuyau. 289

V.

M. VAillant. 289
M. des Vallées. 207
M. de Valois (Adrien) 133. 220. 309. 344. 40[illegible]
M. de Valois (Henri) 192. 193. 220. [illegible]1
Vanité. 305
M. Varillas. 174. 178. 318. 319. 332
Le P. Vavasseur. 79. 165. 268. Ses demêlez avec le P. Rapin. 83. 84
Vendangeurs. 381
Venitien, mauvais Cavalier. 394
M. de Verdun Premier President. 125
M. le Duc de Vermandois. 185. 18[illegible]
Verre bien rincé. 239
Vers Alexandrins. 399. Rencontre des mêmes vers dans differens Auteurs. 66. Il faut avoir l'esprit libre pour faire des Vers. 395
Vers François. 19. Sur un Pedant. 20. Sur la Pucelle de Chapelain. 37. 38. Impromptu de Mad. Scuderi. 1[illegible]2. Sur la neige 155. Contre un Elu. 159. Sur l'Emulation, & la recompense. 160. 161. Sur la liberalité. 162. Sur la prise de Mons. 199. Sur la vanité des honneurs. 211. Sur une maison vendue. 237. Sur un President qui demeura court en faisant une Harangue. 261 Impromptu au sujet d'une gageure. 266. Sur une Confession. [illegible]4. Contre un goulu. 315. Sur le passage du Rhin. 317. Sur un bâtard. 336. Contre un faiseur d'Opera, 365. Sur la bizarrerie de la Saison. 370. Sur l'assassinat de Jules Cesar. 380. Sur la vanité. 398. Sur un Portrait. 400 Contre les faiseurs d'Anagrammes., 401. Sur la violette. 411. Du Poëme de Leandre & d'Hero. 414. Sur une Maîtresse infidelle. 421. Sur de belles mains. 423. Sur les changemens dans la Langue. 425. Sur un ignorant qui se presentoit pour être Prêtre. 428
Vers Grecs. 209. 252. 274. 298. 415. Vers d'Ho-

d'Homere sur un grain de millet. 42
Vers Latins. 19. 37. Sur la prise d'Arras. 121. & suiv. Sur le Sceptre Poëtique. 141. Sur la quantité de coups qu'on peut boire dans un repas. 172. Sur une aiguille. 187. Sur une [illegible] qu'on ne peut quitter. 249. Vers d'Ovide, sur le deluge. 286. Sur le Palais de la Fleche. 327. Hendecasyllabes. 335. Vers à retrancher dans Ovide. 337. Vers de Ciceror sur le Consulat de Caninius. 363. Pour une Medaille. 372. Sur un Cheval pris dans une bataille. 377. Vers de Petrone. 403. Sur le jour des Cendres. 415. Sur une Maîtresse malade 420. Sur le coq d'un Clocher. 429.
Vers Latins dont on ne connoit point les Auteurs. 71
M. de Vert. 256
Mademoiselle des Vertus. 241
M. l'Abbé de la Victoire. 79. 200
Victorin. 180
Vie de l'Homme. 88. Vie sans étude. 382. Vie de Castellan. 172. Vie de M. Pierre. 191. du Pere de M. Menage. 304
Mademoiselle de la Vigne. 317
Pierre des Vignes. 358
Madame de Ville-Savin. 66.
Villomarus. 172
Villobona liberata. 416
Vint, compter encore par vint. [illegible]
Vint & un Cheval. Maniere de parler condamnée par l'Academie Françoise. 25. 26
Violette. Vers sur cette Fleur. 411
Virgile. 42. 200. 248. 287. 415
Visionaire Comedie. 385
Ulpien. 354
L'Universale non s'inganna. 320
Université d'Oxford prise pour Marraine. 351
Voeu de pauvreté. 75
Voiture. 34. 73. 115. 134. 204. 275. 330. 380.

Voleur, Conseil donné à un Voleur par un Avocat. 3
Vossius (Gerard) 119. 257. 302
Vossius (Isaac) 87.232.350.351.408
Vox clamantis in deserto. Application de ce passage à un Professeur & à un Predicateur qui avoient peu d'Auditeurs. 28
Voyageurs. 15. 372.
Urbain VIII. Pape, ce qu'il dit à l'ocasion d'une Comete qui parut un peu avant sa mort. 126.
Fulvius Ursinus. 205.
Usurier, Conte d'un Usurier malade à l'extremité. 349
Vulcain ou Vulcan, lequel est le meilleur. 370

W.

WAller, Poëte Anglois. 235.
M. le Duc de Weimar. 159.

X.

XIlandre. 368.

Y.

YEux, écoutez des yeux. 85
Yves de Chartres. 266. 350

Z.

ZEnon, Philosophe, ce qu'en dit Philemon. 13.

FIN.

Fautes à corriger.

Tom. I. Pag. 25. l. 6. *sensible aux* ajoutez *éloges qu'on me donne, ni aux.* Pag. 77. lig. 18. *l'Eglise des..* lisez, *l'Eglise des Augustins.* P. 99. l. 20. *comtesse* lis. *connêtable.*

Tom. II. Pag. 4. l. 2. *L'affection,* lisez, *L'affectation.*

00098024

Digitized with financial assistance from
Government of Maharashtra
on 30 January, 2020